

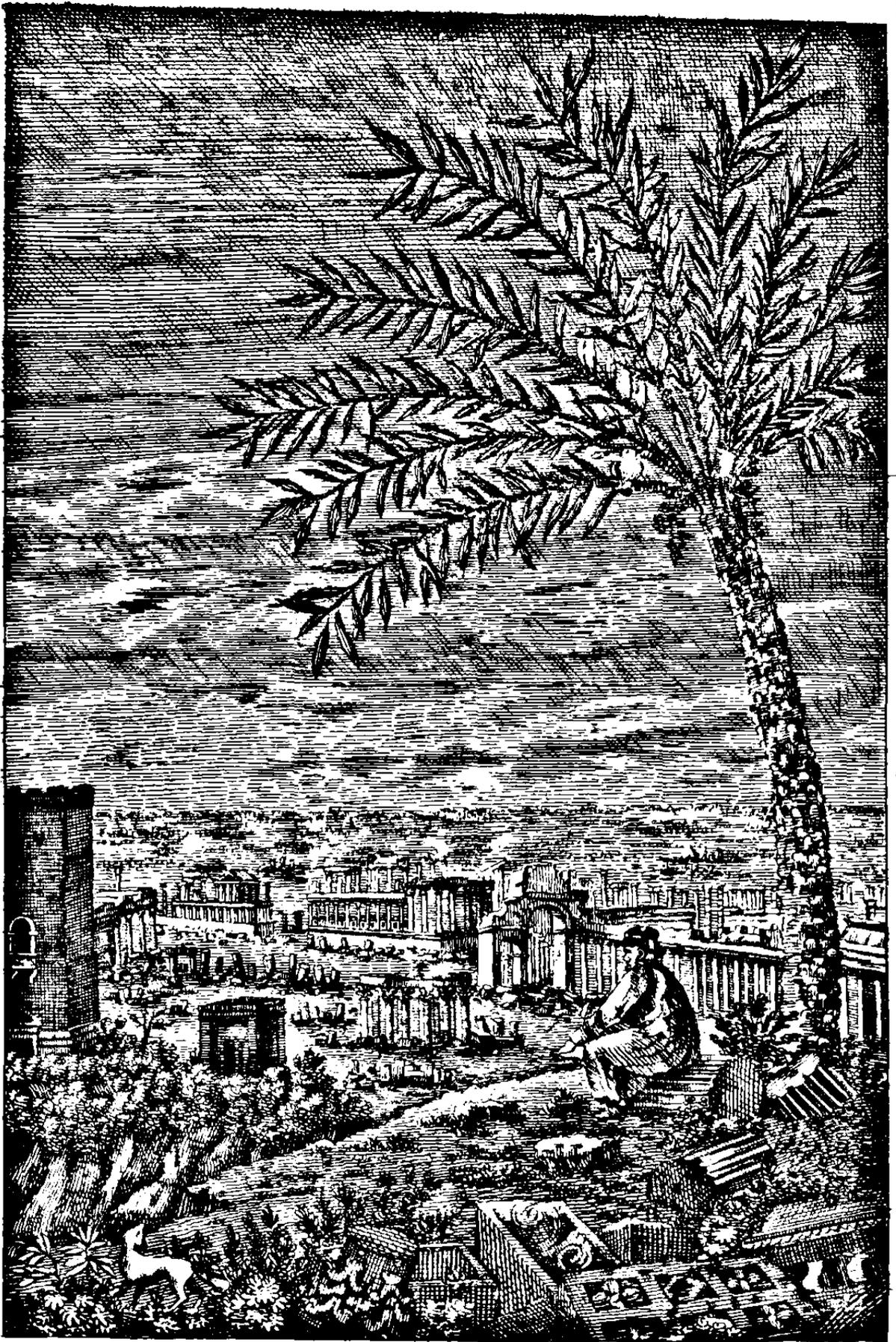


Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres



Ici fleurit jadis une ville opulente, ici fut le siege d'un Empire puissant. Oui! ce lieu maintenant si deserts, jadis une multitude vivante animoit leur encinte &c.

LES RUINES,

OU

MÉDITATION

SUR LES RÉVOLUTIONS DES EMPIRES.

LES RUINES,

OU

MÉDITATION

SUR LES RÉVOLUTIONS DES EMPIRES;

Chateaubriand

Par M. VOLNEY,

Député à l'Assemblée Nationale de 1789.

J'irai vivre dans la solitude parmi les ruines; j'interrogerai les monumens anciens sur la sagesse des temps passés... Je demanderai à la cendre des Législateurs par quels mobiles s'élèvent et s'abaissent les empires; de quelles causes naissent la prospérité et les malheurs des nations; sur quels principes enfin doivent s'établir la paix des sociétés et le bonheur des hommes.

Chap. IV, pag. 22.

SECONDE ÉDITION.

Prix, broché 5 livres, avec trois Planches gravées.

A PARIS, NEW-YORK.



Ches { DESENNE, au Palais Royal,
VOLLAND, quai des Augustins,
PLASSAN, hôtel de Thou, rue des } Libraires.
Poitevins, no. 18.

Janvier 1792.

S. O. S.

A V I S A U R E L I E U R .

Le frontispice doit se placer en face de la page xj.

La planche 2 en face de la page 24 , pour sortir à droite ; et , afin de n'avoir pas de repli , l'on sacrifiera la ligne écrite au bas.

La planche 3 se placera à la fin du volume , de manière de se tenir ouverte sous l'œil du lecteur.

T A B L E

DES CHAPITRES ET PARAGRAPHERS.

	Pages
CHAP. I. <i>Le Voyage.</i>	1
CHAP. II. <i>La Méditation.</i>	5
CHAP. III. <i>Le Fantôme.</i>	12
CHAP. IV. <i>L'Exposition.</i>	20
CHAP. V. <i>Condition de l'homme dans l'univers.</i>	28
CHAP. VI. <i>État originel de l'homme.</i>	32
CHAP. VII. <i>Principes des Sociétés.</i>	34
CHAP. VIII. <i>Sources des maux des So- ciétés.</i>	37
CHAP. IX. <i>Origine des Gouvernemens et des Lois.</i>	40
CHAP. X. <i>Causes générales de la prospé- rité des anciens Etats.</i>	44
CHAP. XI. <i>Causes générales des révolu- tions et de la ruine des anciens Etats.</i>	51

	Pages
CHAP. XII. <i>Leçons des temps passés, répétées sur les temps présents.</i>	65
CHAP. XIII. <i>L'espèce humaine s'améliorera-t-elle ?</i>	87
CHAP. XIV. <i>Le grand obstacle au perfectionnement.</i>	99
CHAP. XV. <i>Le siècle nouveau.</i>	106
CHAP. XVI. <i>Un peuple libre législateur.</i>	113
CHAP. XVII. <i>Basse universelle de tout droit et de toute loi.</i>	117
CHAP. XVIII. <i>Effroi et conspiration des tyrans.</i>	121
CHAP. XIX. <i>Assemblée générale des Peuples.</i>	125
CHAP. XX. <i>La recherche de la vérité.</i>	132
CHAP. XXI. <i>Problème des contradictions religieuses.</i>	147
CHAP. XXII. <i>Origine et filiation des idées religieuses.</i>	186
§. I ^{er} . <i>Origine de l'idée de Dieu. Culte des élémens et des puissances physiques de la nature.</i>	193

T A B L E.

vi;

Pages

- §. II. *Second système. Culte des astres ou sabéisme.* 198
- §. III. *Troisième système. Culte des symboles, ou idolâtrie.* 203
- §. IV. *Quatrième système. Culte des deux principes ou dualisme.* 217
- §. V. *Culte mystique et moral, ou système de l'autre monde.* 223
- §. VI. *Sixième système. MONDE ANIMÉ, ou culte de l'univers sous divers emblèmes.* 229
- §. VII. *Septième système. Culte de l'ÂME du MONDE, c'est-à-dire, de l'élément du feu, principe vital de l'univers.* 234
- §. VIII. *Huitième système. MONDE-MACHINE. Culte du Dêmi-Ourgos, ou du Grand-Ouvrier.* 336
- §. IX. *Religion de Moÿse, ou culte de l'ame du monde (You-piter).* 241
- §. X. *Religion de Zoroastre.* 243
- §. XI. *Budsoïsme, ou religion des Samanéens.* *ibid.*

	Pages
§. XII. <i>Brahmisme, ou système Indien.</i>	244
§. XIII. <i>Christianisme, ou culte allégo- rique du soleil, sous ses noms cabalis- tiques Chris-en ou Christ, et d'Jesus ou Jésus.</i>	245
CHAP. XXIII. <i>Identité du but des reli- gions.</i>	257
CHAP. XXIV. <i>Solution du problème des contradictions.</i>	272

AVERTISSEMENT.

LE projet de cet ouvrage remonte à une époque déjà reculée , puisqu'il date de près de dix ans. L'on en voit des traces sensibles dans la préface et la conclusion du *Voyage en Syrie* , publié en 1787. La rédaction s'avançoit , lorsque les événemens de 1788 vinrent l'interrompre. L'Auteur ne croyant pas que la théorie des vérités politiques acquittât un citoyen envers la société , voulut y joindre la pratique ; et dans un temps où les bras se comptoient à la défense de la liberté , il s'efforça de payer sa dette. Depuis lors , les mêmes motifs d'utilité qui avoient suspendu son travail , l'ont engagé à le reprendre ; et quoiqu'il n'eût plus le même mérite que dans les circonstances auxquelles il l'avoit destiné , il a pensé qu'alors qu'une foule de passions nouvelles prenoient leur essor , et que ces

passions rendoient même aux opinions religieuses leur activité, il devenoit important de publier des vérités morales faites pour leur servir de frein et de régulateur commun. C'est dans cette intention qu'il s'est appliqué à revêtir ces vérités, jusqu'ici abstraites, des formes les plus propres à les promulguer; et, quoi qu'en puissent dire les préjugés puissans qu'il n'a pu éviter de choquer, cet Ouvrage n'est point le fruit d'un esprit de perturbation, mais d'un amour réfléchi de l'ordre et de humanité.

Après la lecture, on demandera comment, en 1784, l'on a eu idée d'un fait arrivé seulement en 1790. Le problème est simple: dans le premier plan, le *Législateur* étoit un être fictif et hypothétique; dans celui-ci, on y a substitué un *Législateur* existant; et le sujet y a gagné l'intérêt de la réalité.

I N V O C A T I O N .

JE vous salue , ruines solitaires ,
tombeaux saints, murs silencieux !
c'est vous que j'invoque , c'est à
vous que j'adresse ma prière. Oui !
tandis que votre aspect repoussé
d'un secret effroi les regards du
vulgaire , mon cœur trouve à
vous contempler le charme de
mille sentimens et de mille pen-
sées. Combien d'utiles leçons , de
réflexions touchantes ou fortes

xij I N V O C A T I O N .

n'offrez - vous pas à l'esprit qui vous sait consulter ! C'est vous qui , lorsque la terre entière asservie se taisoit devant les tyrans , proclamiez déjà les vérités qu'ils détestent , et qui , confondant la dépouille des rois à celle du dernier esclave , attestiez le saint dogme de l'ÉGALITÉ. C'est dans votre enceinte , qu'amant solitaire de la LIBERTÉ , j'ai vu sortir des tombeaux son ombre , et , par une faveur inespérée , prendre son vol , et rappeler mes pas vers ma Patrie ranimée.

O tombeaux ! que vous possédez de vertus ! Vous épouvantez les tyrans ; vous empoisonnez d'une terreur secrète leurs jouissances impies, ils fuient votre incorruptible aspect, et les lâches portent loin de vous l'orgueil de leurs palais. Vous punissez l'oppresseur puissant ; vous ravissez l'or au concussionnaire avare , et vous vengez le foible qu'il a dépouillé ; vous compensez les privations du pauvre, en flétrissant de soucis le faste du riche ; vous consolez le malheureux, en lui offrant un dernier asyle ; enfin, vous donnez à l'ame

ce juste équilibre de force et de sensibilité, qui constitue la sagesse, la science de la vie. En considérant qu'il faut tout vous restituer, l'homme réfléchi néglige de se charger de vaines grandeurs, d'inutiles richesses : il retient son cœur dans les bornes de l'équité ; et cependant, puisqu'il faut qu'il fournisse sa carrière, il emploie les instans de son existence, et use des biens qui lui sont accordés. Ainsi, vous jetez un frein salutaire sur l'élan impétueux de la cupidité ! Vous calmez l'ardeur fiévreuse des jouissances qui trou-

blent les sens ; vous reposez l'ame de la lutte fatigante des passions ; vous l'élevez au-dessus des vils intérêts qui tourmentent la foule ; et de vos sommets , embrassant la scène des peuples et des temps , l'esprit ne se déploie qu'à de grandes affections , et ne conçoit que des idées solides de vertu et de gloire. Ah ! quand le songe de la vie sera terminé , à quoi auront servi ses agitations , si elles ne laissent la trace de l'utilité !

O ruines ! je retournerai vers vous prendre vos leçons ! je me replacerai dans la paix de vos so-

xvj I N V O C A T I O N .

litudes ; et là , éloigné du spectacle affligeant des passions , j'aimerai les hommes sur des souvenirs ; je m'occuperai de leur bonheur , et le mien se composera de l'idée de l'avoir hâté.



LES RUINES,
OU
MÉDITATION SUR LES RÉVOLUTIONS
DES EMPIRES.

CHAPITRE PREMIER.

Le Voyage.

LA onzième année du règne d'*Abd-ul-Hamîd*, fils d'*Amed*, empereur des *Turcs*; au temps où les *Tartares-Nogais* furent chassés de la *Krimée*, et où un prince musulman, du sang de *Gengiz-Khan*, se rendit le vassal et le garde d'une femme chrétienne et reine (*);

Je voyageois dans l'Empire des *Ottomans*, et je parcourois les provinces qui jadis furent les royaumes d'*Egypte* et de *Syrie*.

(*) C'est-à-dire, en 1784. Le lecteur est prié de ne pas perdre de vue cette époque. Voyez les notes à la fin du volume.

Portant toute mon attention sur ce qui concerne le bonheur des hommes dans l'état social, j'entrais dans les villes, et j'étudiois les mœurs de leurs habitans; je pénétrais dans les palais, et j'observois la conduite de ceux qui gouvernent; je m'écartois dans les campagnes, et j'examinois la condition des hommes qui cultivent; et par-tout ne voyant que brigandage et dévastation, que tyrannie et que misère, mon cœur étoit oppressé de tristesse et d'indignation.

Chaque jour je trouvois sur ma route des champs abandonnés, des villages désertés, des villes en ruines. Souvent je rencontrais d'antiques monumens, des débris de temples, de palais et de forteresses, des colonnes, des aqueducs, des tombeaux: et ce spectacle tourna mon esprit vers la méditation des temps passés, et suscita dans mon cœur des pensées graves et profondes.

Et j'arrivai à la ville de *Hems*, sur les bords de l'*Orontes*; et là, me trouvant rapproché de celle de *Palmyre*, située dans le désert, je résolus de connoître par moi-même ses monumens si vantés; et, après trois jours de marche dans des solitudes arides, ayant traversé une vallée remplie de grottes et de *sépulcres*, tout-à-coup, au sortir de cette vallée, j'aperçus dans la plaine la scène de ruines la plus étonnante: c'étoit une multitude innombrable de superbes

colonnes debout , qui , telles que les avenues de nos parcs , s'étendoient , à perte de vue , en files symétriques. Parmi ces colonnes étoient de grands édifices , les uns entiers , les autres à demi écroulés. De toutes parts la terre étoit jonchée de semblables débris , de corniches , de chapiteaux , de fûts , d'entablemens , de pilastres , tous de marbre blanc , d'un travail exquis. Après trois quarts d'heure de marche le long de ces ruines , j'entrai dans l'enceinte d'un vaste édifice , qui fut jadis un temple dédié au *Soleil* ; et je pris l'hospitalité chez les pauvres paysans arabes , qui ont établi leurs chaumières sur le parvis même du temple ; et je résolus de demeurer pendant quelques jours pour considérer en détail la beauté de tant d'ouvrages.

Chaque jour je sortois pour visiter quelque un des monumens qui couvrent la plaine ; et un soir que , l'esprit occupé de réflexions , je m'étois avancé jusqu'à la *vallée des sépulcres* , je montai sur les hauteurs qui la bordent , et d'où l'œil domine à la fois l'ensemble des ruines et l'immensité du désert. — Le soleil venoit de se coucher ; un bandeau rougeâtre marquoit encore sa trace à l'horizon lointain des monts de la Syrie : la pleine lune à l'orient s'élevoit sur un fond bleuâtre , aux planes rives de l'Euphrate ; le ciel étoit pur , l'air

calme est serein; l'éclat mourant du jour tempérait l'horreur des ténèbres; la fraîcheur naissante de la nuit calmoit les feux de la terre embrasée; les pâtres avoient retiré leurs chameaux; l'œil n'apercevoit plus aucun mouvement sur la plaine monotone et grisâtre; un vaste silence régnoit sur le désert; seulement, à de longs intervalles, l'on entendoit les lugubres cris de quelques oiseaux de nuit et de quelques *chacals* (*)..... L'ombre croissoit, et déjà dans le crépuscule mes regards ne distinguoient plus que les fantômes blanchâtres des colonnes et des murs.... Ces lieux solitaires, cette soirée paisible, cette scène majestueuse, imprimèrent à mon esprit un recueillement religieux. L'aspect d'une grande cité déserte, la mémoire des temps passés, la comparaison de l'état présent, tout éleva mon cœur à de hautes pensées. Je m'assis sur le tronc d'une colonne; et là, le coude appuyé sur le genou, la tête soutenue sur la main, tantôt portant mes regards sur le désert, tantôt les fixant sur les ruines, je m'abandonnai à une rêverie profonde.

(*) Animal assez semblable au renard, mais moins fin, et d'un aspect hideux; il vit de cadavres, et habite les rochers et les ruines.

C H A P I T R E I I .

La Méditation.

ICI, me dis-je, ici fleurit jadis une ville opulente : ici fut le siège d'un empire puissant. Oui ! ces lieux maintenant si déserts, jadis une multitude vivante animoit leur enceinte ; une foule active circuloit dans ces routes aujourd'hui solitaires. En ces murs où règne un morne silence, retentissoit sans cesse le bruit des arts et les cris d'allégresse et de fête : ces marbres amoncelés formoient des palais réguliers ; ces colonnes abattues ornoient la majesté des temples ; ces galeries écroulées dessinoient les places publiques. Là, pour les devoirs respectables de son culte, pour les soins touchans de sa subsistance, affluoit un peuple nombreux : là, une industrie créatrice de jouissances appeloit les richesses de tous les climats ; et l'on voyoit s'échanger la pourpre de *Tyr* pour le fil précieux de la *Sérique* ; les tissus moëlleux de *Kachemire* pour les tapis fastueux de la *Lydie* ; l'ambre de la Baltique pour les perles et les parfums arabes ; l'or d'*Ophir* pour l'étain de *Thulé* (a)....

Et maintenant voilà ce qui subsiste de cette ville puissante, un lugubre squelette ! voilà ce qui reste d'une vaste domination, un souvenir obscur et vain ! Au concours bruyant qui se pressoit sous ces portiques, a succédé une solitude de mort. Le silence des tombeaux s'est substitué au murmure des places publiques. L'opulence d'une cité de commerce s'est changée en une pauvreté hideuse. Les palais des rois sont devenus le repaire des fauves ; les troupeaux parquent au seuil des temples ; et les reptiles immondes habitent les sanctuaires des dieux.... Ah ! comment s'est éclip­sée tant de gloire ?.... Comment se sont anéantis tant de travaux ?.. Ainsi donc périssent les ouvrages des hommes ! ainsi s'évanouissent les empires et les nations !

Et l'histoire des temps passés se retraçoit vivement à ma pensée ; je me rappelois ces siècles anciens , où vingt peuples fameux existoient en ces contrées ; je me peignis l'*Assyrien* sur les rives du *Tigre* , le *Kaldéen* sur celles de l'*Euphrate* , le *Perse* régnañt de l'*Indus* à la *Méditerranée*. Je dénombrail les royaumes de *Damas* et de l'*Idumée* , de *Jérusalem* et de *Samarie* , et les états belliqueux des *Philistins* , et les républiques commerçantes de la *Phénicie*. Cette *Syrie* , me disois-je , aujour-

d'hui presque dépeuplée , comptoit alors cent villes puissantes. Ses campagnes étoient couvertes de villages, de bourgs et de hameaux (b). De toutes parts , l'on ne voyoit que champs cultivés , que chemins fréquentés , qu'habitations pressées.... Ah ! que sont devenus ces âges d'abondance et de vie ? Que sont devenues tant de brillantes créations de la main de l'homme ? Où sont-ils ces remparts de *Ninive*, ces murs de *Babylone*, ces palais de *Persépolis*, ces temples de *Balbek*, et de *Jérusalem* ? Où sont ces flottes de *Tyr*, ces chantiers d'*Arad*, ces ateliers de *Sidon*, et cette multitude de matelots , de pilotes , de marchands , de soldats ? et ces laboureurs , et ces moissons , et ces troupeaux , et toute cette création d'êtres vivans , dont s'enorgueillissoit la face de la terre ? Hélas ! je l'ai parcourue , cette terre ravagée ! J'ai visité les lieux qui furent le théâtre de tant de splendeur ; et je n'ai vu qu'abandon et que solitude. J'ai cherché les anciens peuples et leurs ouvrages ; et je n'en ai vu que la trace , semblable à celle que le pied du passant laisse sur la poussière. Les temples sont écroulés , les palais sont renversés , les ports sont comblés , les villes sont détruites , et la terre nue d'habitans n'est plus qu'un lieu désolé de sépulcres.... Grand Dieu !

d'où viennent de si funestes révolutions ? Par quels motifs, la fortune de ces contrées a-t-elle si fort changé ? Pourquoi tant de villes sont-elles détruites ? Pourquoi cette ancienne population ne s'est-elle pas reproduite et perpétuée ?

Ainsi livré à ma rêverie, sans cesse de nouvelles réflexions se présentent à ma pensée. Tout, continuai-je, égare mon jugement, et jette mon cœur dans le trouble et l'incertitude. Quand ces contrées jouissoient de ce qui compose la gloire et le bonheur des hommes, c'étoient des peuples *infidèles* qui les habitoient ; c'étoient le *Phénicien*, sacrificeur homicide de *Malok*, qui rassembloit dans ses murs les richesses de tous les climats ; c'étoit le *Kaldéen* prosterné devant un *serpent* (*), qui subjugoit d'opulentes cités, et dépouilloit les palais des rois et les temples des dieux ; c'étoit le *Perse* adorateur du feu, qui recueilloit les tributs de cent nations ; c'étoient les habitans de cette ville même, adorateurs du soleil et des astres, qui élevoient tant de monumens de prospérité et de luxe... Troupeaux nombreux, champs fertiles, moissons abondantes, tout ce qui devoit être le prix de la *piété*, étoit aux mains de ces *ido-*

(*) Le dragon *Bel*.

Idtres : et maintenant que des peuples *croÿans* et *saints* occupent ces campagnes, ce n'est plus que solitude et stérilité. La terre, sous ces mains bénites, ne produit que des ronces et des absynthes. L'homme sème dans l'angoisse, et ne recueille que des larmes et des soucis ; la guerre, la famine, la peste l'assaillent tour-à-tour..... Cependant, n'est-ce pas là les enfans des prophètes ? Ce *musulman*, ce *chrétien*, ce *juif*, ne sont-ils pas les peuples élus du ciel, comblés de grâces et de miracles ? Pourquoi donc ces races privilégiées ne jouissent-elles plus des mêmes faveurs ? Pourquoi ces terres, sanctifiées par le sang des martyrs, sont-elles privées des bienfaits anciens ? pourquoi en sont-ils comme bannis et transférés depuis tant de siècles à d'autres nations, en d'autres pays ?.....

Et à ces mots, mon esprit suivant le cours des vicissitudes qui ont tour-à-tour transmis le sceptre du monde à des peuples si différens de cultes et de mœurs, depuis ceux de l'Asie antique jusqu'aux plus récents de l'*Europe*, ce nom d'une terre natale réveilla en moi le sentiment de la *patrie* ; et tournant vers elle mes regards, j'arrêtai toutes mes pensées sur la situation où je l'avois quittée (*).

(*) En 1782, à la fin de la guerre de l'Amérique.

Je me rappelai ses campagnes si richement cultivées, ses routes si somptueusement tracées, ses villes habitées par un peuple immense, ses flottes répandues sur toutes les mers, ses ports couverts des tributs de l'une et de l'autre Inde; et comparant à l'activité de son commerce, à l'étendue de sa navigation, à la richesse de ses monumens, aux arts et à l'industrie de ses habitans, tout ce que l'Egypte et la Syrie purent jadis posséder de semblable, je me plaisois à retrouver, la splendeur passée de l'Asie dans l'Europe moderne. Mais bientôt le charme de ma rêverie fut flétri par un dernier terme de comparaison. Réfléchissant que telle avoit été jadis l'activité des lieux que je contemplois : Qui sait, me dis-je, si tel ne sera pas un jour l'abandon de nos propres contrées? qui sait si sur les rives de la *Seine*, de la *Tamise*, ou du *Sviderzée*, là où maintenant, dans le tourbillon de tant de jouissances, le cœur et les yeux ne peuvent suffire à la multitude des sensations; qui sait si un voyageur comme moi ne s'assemblera pas un jour sur de muettes ruines, et ne pleurera pas, solitaire, sur la cendre des peuples et la mémoire de leur grandeur?

A ces mots, mes yeux se remplirent de larmes; et couvrant ma tête du pan de mon

manteau , je me livrai à de sombres méditations sur les choses humaines. Ah ! malheur à l'homme , dis-jè dans ma douleur ; une aveugle fatalité se joue de sa destinée ! Une nécessité funeste régit au hasard le sort des mortels. Mais non : ce sont les décrets d'une justice céleste qui s'accomplissent ! Un Dieu mystérieux exerce ses jugemens incompréhensibles ! Sans doute il a porté contre cette terre un anathème secret ; en vengeance des races passées , il a frappé de malédiction les races présentes. Oh ! qui osera sonder les profondeurs de la Divinité (c) ?

Et je demeurai immobile , absorbé dans une mélancolie profonde.

C H A P I T R E I I I.

Le Fantôme.

C E P E N D A N T un bruit frappa mon oreille, semblable à l'agitation d'une robe flottante et d'une marche à pas lents sur des herbes sèches et frémissantes. Inquiet, je soulevai mon manteau; et, jetant de tous côtés un regard furtif, tout-à-coup à ma gauche, dans le mélange du clair-obscur de la lune, au travers des colonnes et des ruines d'un temple voisin, il me sembla voir un fantôme blanchâtre, enveloppé d'une draperie immense, tel que l'on peint les spectres sortant des tombeaux. Je frissonnai; et tandis qu'agité j'hésitois de fuir ou de m'assurer de l'objet, les graves accents d'une voix profonde me firent entendre ce discours :

« Jusqu'à quand l'homme importunera-t-il
 « les cieux d'une ~~injuste~~ plainte? Jusqu'à
 « quand, par de vaines clameurs, accusera-
 « t-il le sort de ses maux? Ses yeux seront-ils
 « donc toujours fermés à la lumière, et son
 « cœur aux insinuations de la vérité et de la
 « raison? Elle s'offre par-tout à lui, cette vé-
 « rité lumineuse, et il ne la voit point! Le cri
 « de la raison frappe son oreille, et il ne l'en-

« tend pas ! Homme injuste ! si tu peux un
« instant suspendre le prestige qui fascine tes
« sens, si ton cœur est capable de com-
« prendre le langage du raisonnement, inter-
« roge ces ruines ! lis les leçons qu'elles te
« présentent !..... Et vous, témoins de vingt
« siècles divers, temples saints ! tombeaux
« vénérables ! murs jadis glorieux, paraissez
« dans la cause de la *Nature même* ! Venez au
« tribunal d'un sain entendement déposer
« contre une accusation injuste ! venez con-
« fondre les déclamations d'une fausse sagesse
« ou d'une piété hypocrite, et vengez la terre
« et les cieux, de l'homme qui les calomnie. »

Quelle est-elle, cette *aveugle fatalité*, qui, sans *règle* et sans *lois*, se joue du sort des mortels ? Quelle est cette nécessité injuste qui confond l'issue des actions, soit de la prudence, soit de la folie ? En quoi consistent ces *anathèmes* célestes sur ces contrées ? Où est cette malédiction *divine* qui perpétue l'abandon de ces campagnes ? Dites, monumens des temps passés ! les cieux ont-ils changé leurs lois, et la terre sa marche ? Le soleil a-t-il éteint ses feux dans l'espace ? Les mers n'élèvent-elles plus leurs nuages ? Les pluies et les rosées demeurent-elles fixées dans les airs ? Les montagnes retiennent-elles leurs sources ? Les ruis-

seaux se sont-ils taris ? Et les plantes sont-elles privées de semences et de fruits ? Répondez, race de mensonges et d'iniquité, Dieu a-t-il troublé cet ordre primitif et constant qu'il assigna lui-même à la nature ? Le ciel a-t-il dénié à la terre, et la terre à ses habitans, les biens que jadis ils leur accordèrent ? Si rien n'a changé dans la création, si les mêmes moyens qui existèrent subsistent encore, à quoi tient-il donc que les races présentes soient ce que furent les races passées ? Ah ! c'est faussement que vous accusez le sort et la Divinité ! C'est à tort que vous reportez à Dieu la cause de vos maux ! Dites, race perverse et hypocrite, si ces lieux sont désolés, si des cités puissantes sont réduites en solitude, est-ce Dieu qui en a causé la ruine ? Est-ce sa main qui a renversé ces murailles, sapé ces temples, mutilé ces colonnes, ou est-ce la main de l'homme ? Est-ce le bras de Dieu qui a porté le fer dans la ville, et le feu dans la campagne ; qui a tué le peuple, incendié les moissons, arraché les arbres et ravagé les cultures ? ou est-ce le bras de l'homme ? Et lorsqu'après la dévastation des récoltes, la famine est survenue, est-ce la vengeance de Dieu qui l'a produite, ou la fureur insensée de l'homme ? Lorsque dans la famine le peuple s'est repu d'alimens im-

mondes, si la peste a suivi, est-ce la colère de Dieu qui l'a envoyée, ou l'imprudence de l'homme ? Lorsque la guerre, la famine et la peste ont moissonné les habitans, si la terre est restée déserte, est-ce Dieu qui l'a dépeuplée ? Est-ce son avidité qui pille le laboureur, ravage les champs producteurs, et dévaste les campagnes, ou l'avidité de ceux qui gouvernent ? Est-ce son orgueil qui suscite des guerres homicides, ou l'orgueil des rois et de leurs ministres ? Est-ce la vénalité de ses décisions qui renverse la fortune des familles, ou la vénalité des organes des lois ? Sont-ce enfin ses passions qui, sous mille formes, tourmentent les individus et les peuples, ou sont-ce les passions des hommes ? Et si dans l'angoisse de leurs maux ils n'en voient pas les remèdes, est-ce l'ignorance de Dieu qu'il en faut inculper, ou leur ignorance ? Cessez donc, ô mortels ! d'accuser la fatalité du sort ou les jugemens de la Divinité. Si Dieu est bon, sera-t-il l'auteur de votre supplice ? S'il est juste, sera-t-il le complice de vos forfaits ? Non, non, la bizarrerie dont l'homme se plaint n'est point la bizarrerie du destin ; l'obscurité où sa raison s'égare n'est point l'obscurité de Dieu ; la source de ses calamités n'est point reculée dans les cieux ; elle est près de lui sur

la terre : elle n'est point cachée au sein de la Divinité; elle réside dans l'homme même, il la porte en son cœur.

Tu murmures, et tu dis : comment des peuples infidèles ont-ils joui des bienfaits des cieux et de la terre? Comment des races saintes sont-elles moins fortunées que des peuples impies? Homme fasciné! où est donc la contradiction qui te scandalise? Où est l'énigme que tu supposes à la justice des cieux? Je remets à toi-même la balance des graces et des peines, des causes et des effets. Dis : quand ces infidèles observoient les lois des cieux et de la terre, quand ils régloient d'intelligens travaux sur l'ordre des saisons et la course des astres, Dieu devoit-il troubler l'équilibre du monde, pour tromper leur prudence? Quand leurs mains cultivoient ces campagnes avec soins et sueurs, devoit-il détourner les pluies, les rosées fécondantes, et y faire croître des épines! Quand, pour fertiliser ce sol aride, leur industrie construisoit des aqueducs, creusoit des canaux, amenoit à travers les déserts des eaux lointaines, devoit-il tarir les sources des montagnes? devoit-il arracher les moissons que l'art faisoit naître, dévaster les campagnes que peuploit la paix, renverser les villes que

Faisoit fleurir le travail, troubler enfin l'ordre établi par la sagesse de l'homme? Et quelle est cette *infidélité* qui fonda des empires par la prudence, les défendit par le courage, les affermit par la justice; qui éleva des villes puissantes, creusa des ports profonds, dessécha des marais pestilentiels, couvrit la mer de vaisseaux, la terre d'habitans, et, semblable à l'esprit créateur, répandit le mouvement et la vie sur le monde? Si telle est l'*impiété*, qu'est-ce que la *vraie croyance*? La sainteté consiste-t-elle à détruire? Le Dieu qui peuple l'air d'oiseaux, la terre d'animaux, les ondes de reptiles; le *Dieu* qui anime la nature entière, est-il donc un Dieu de ruines et de tombeaux? Demande-t-il la dévastation pour hommage, et pour sacrifice l'incendie? Veut-il pour hymnes des gémissemens, des homicides pour adorateurs, pour temple un monde désert et ravagé? Voilà cependant, races *saintes et fidelles*, quels sont vos ouvrages; voilà les fruits de votre *piété*. Vous avez tué les peuples, brûlé les villes, détruit les cultures, réduit la terre en solitude; et vous demandez le salaire de vos œuvres! Il faudra sans doute vous produire des miracles! Il faudra ressusciter les laboureurs que vous égorgez, relever les murs que vous renversez,

reproduire les moissons que vous détruisez , rassembler les eaux que vous dispersez , contrarier enfin toutes les lois des cieus et de la terre ; ces lois établies par Dieu même , pour démonstration de sa magnificence et de sa grandeur ; ces lois éternelles , antérieures à tous les codes , à tous les prophètes ; ces lois immuables que ne peuvent altérer , ni les passions , ni l'ignorance de l'homme ; mais la *passion* qui les méconnoît , l'*ignorance* qui n'observe point les causes , qui ne prévoit point les effets , ont dit , dans la sottise de leur cœur : « Tout vient du hasard ; une fatalité aveugle verse le bien et le mal sur la terre , sans que la prudence ou le savoir puissent s'en préserver. » Ou , prenant un langage hypocrite , elles ont dit : « Tout vient de Dieu ; il se plaît à tromper la sagesse et à confondre la raison..... » Et l'ignorance s'est applaudie dans sa malignité. « Ainsi , a-t-elle dit , je m'égalerais à la science qui me blesse ; je rendrai inutile la prudence qui me fatigue et m'importune ; et la cupidité a ajouté : Ainsi , j'opprimerai le foible , et je dévorerai les fruits de sa peine , et je dirai : *C'est Dieu qui l'a décrété , c'est le sort qui l'a voulu.* » — Mais moi , j'en jure par les lois du ciel et de la terre , et par les

lois du cœur humain ! l'hypocrite sera déçu dans sa fourberie , l'injuste dans sa rapacité ; le soleil changera son cours avant que la sottise prévale sur la sagesse et le savoir , et que l'aveuglement l'emporte sur la prudence dans l'art délicat de procurer à l'homme ses vraies jouissances , et de fonder sur des bases solides sa félicité.

C H A P I T R E I V.

L'Exposition.

Ainsi parla le fantôme. Interdit de ce discours, et le cœur agité de diverses pensées, je demeurai long-temps en silence. Enfin, m'enhardissant à prendre la parole, je lui dis : « O Génie des tombeaux et des ruines ! ta « présence et ta sévérité ont jeté mes sens « dans le trouble ; mais la justesse de ton dis- « cours rend la confiance à mon ame. Par- « donne mon ignorance. Hélas ! si l'homme « est aveugle, ce qui fait son tourment fera- « t-il encore son crime ? J'ai pu méconnoître « la voix de la raison ; mais je ne l'ai point « rejetée après l'avoir connue. Ah ! si tu lis « dans mon cœur, tu sais combien il désire « la vérité ; tu sais qu'il la recherche avec « passion..... Et n'est-ce pas à sa poursuite « que tu me vois en ces lieux écartés ? Hélas ! « j'ai parcouru la terre, j'ai visité les cam- « pagnes et les villes ; et voyant par-tout la « misère et la désolation, le sentiment des « maux qui tourmentent mes semblables, a « profondément affligé mon ame. » Je me

suis dit en soupirant : Ah ! l'homme n'est-il donc créé que pour l'angoisse et pour la douleur ? Et j'ai appliqué mon esprit à la méditation de nos maux, pour en découvrir les remèdes. J'ai dit : « Je me séparerai des « sociétés corrompues ; je m'éloignerai des « palais où l'âme se déprave par la satiété, « et des cabanes où elle s'avilit par la misère ; « J'irai dans la solitude vivre parmi les « ruines ; j'interrogerai les monumens anciens « sur la sagesse des temps passés ; j'évoquerai « du sein des tombeaux l'esprit qui, jadis « dans l'Asie, fit la splendeur des états et la « gloire des peuples. Je demanderai à la « cendre des législateurs, *par quels mobiles « s'élèvent et s'abaissent les empires ; de « quelles causes naissent la prospérité et les « malheurs des nations ; sur quels principes « enfin doivent s'établir la paix des sociétés « et le bonheur des hommes. »*

Je me tus ; les yeux baissés, j'attendis la réponse du Génie. La paix, dit-il, et le bonheur descendent sur celui qui pratique la justice ! O jeune homme ! puisque ton cœur cherche avec droiture la vérité, puisque tes yeux peuvent encore la reconnoître à travers le bandeau des préjugés, ta prière ne sera point vaine : j'exposerai à tes regards cette

vérité que tu appelles; j'enseignerai à ta raison cette sagesse que tu réclames; je te révélerai la sagesse des tombeaux et la science des siècles..... Alors s'approchant de moi, et posant sa main sur ma tête : Elève-toi, mortel, me dit-il, et dégage tes sens de la poussière où tu ampes.... Et soudain, pénétré d'un feu céleste, les liens qui nous fixent ici-bas me semblèrent se dissoudre; et tel qu'une vapeur légère, enlevé par le vol du Génie, je me sentis transporté dans la région supérieure. Là, du plus haut des airs, abaissant mes regards vers la terre, j'aperçus une scène nouvelle. Sous mes pieds, nageant dans l'espace, un globe semblable à celui de la lune, mais moins gros et moins lumineux, me présentait l'une de ses faces(*); et cette face avoit l'aspect d'un disque semé de grandes taches, les unes blanchâtres et nébuleuses, les autres brunes, vertes ou grisâtres; et tandis que je m'efforçois de démêler ce qu'étoient ces taches : « Homme qui cherches « la vérité, me dit le Génie, reconnois-tu « ce spectacle » ? — « O Génie ! répondis-je, si « d'autre part je ne voyois le globe de la

(*) Voyez ci à côté la planche II, qui représente une moitié de la terre.

« lune, je prendrais celui-ci pour le sien ;
« car il a les apparences de cette planète vue
« au télescope dans l'ombre d'une éclipse :
« on diroit que ces diverses taches sont des
« mers et des continens.

« Oui, me dit-il, ce sont des mers et des
« continens, ceux-là même de l'hémisphère
« que tu habites.....

« Quoi ! m'écriai je, c'est là cette terre où
« vivent les mortels !..... »

Oui, reprit-il : cet espace bruneux qui occupe irrégulièrement une grande portion du disque, et l'enceint presque de tous côtés, c'est là ce que vous appelez le vaste *Océan*, qui, du pôle du sud s'avancant vers l'équateur, forme d'abord le grand golfe de l'*Inde* et de l'*Afrique*, puis se prolonge à l'orient à travers les îles *Malaises* jusqu'aux confins de la *Tartarie*, tandis qu'à l'ouest il enveloppe les continens de l'*Afrique* et de l'*Europe* jusque dans le nord de l'*Asie*.

Sous nos pieds, cette presque île de forme carrée est l'aride contrée des *Arabes* ; à sa gauche ce grand continent, presque aussi nu dans son intérieur, et seulement verdâtre sur ses bords, est le sol brûlé qu'habitent les *hommes noirs* (*). Au nord, par-delà une

(*) L'Afrique.

mer irrégulière et longuement étroite (*), sont les campagnes de l'Europe, riches en prairies et en champs cultivés : à sa droite, depuis la Caspienne, s'étendent les plaines neigeuses et nues de la *Tartarie*. En revenant à nous, cet espace blanchâtre est le vaste et triste *désert* du *Cobi*, qui sépare la *Chine* du reste du monde. Tu vois cet empire dans le terrain sillonné qui fuit à nos regards sous un plan obliquement courbé. Sur ces bords, ces langues déchirées et ces points épars, sont les *presqu'îles* et les *îles* des peuples *Malais*, tristes possesseurs des parfums et des aromates. Ce triangle, qui s'avance au loin dans la mer, est la *presqu'île* trop célèbre de l'*Inde* (d). Tu vois le cours tortueux du *Gange*, les âpres montagnes du *Tibet*, le vallon fortuné de *Kachemire* (12), les déserts salés du *Persan*, les rives de l'*Euphrate* et du *Tigre*, et le lit encaissé du *Jourdain* (4), et les canaux du Nil solitaire.... (*Voyez pl. 2.*)

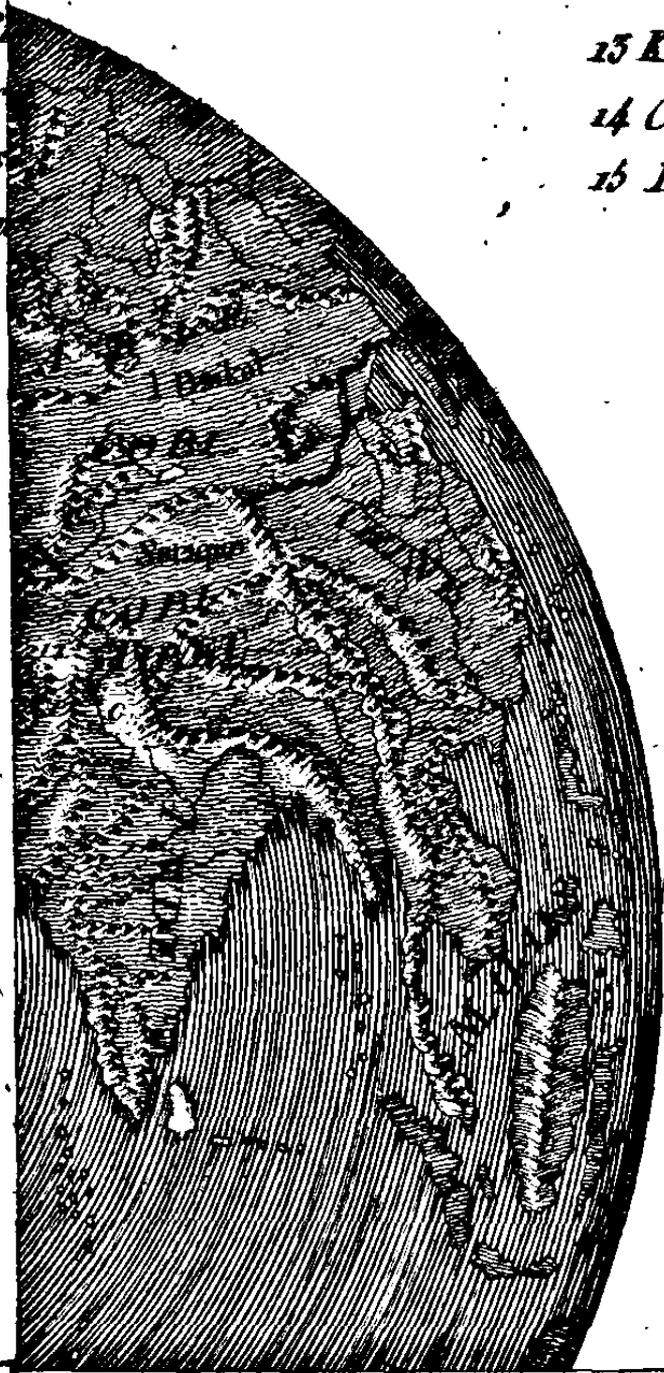
O Génie ! dis-je en l'interrompant, la vue d'un mortel n'atteint pas à ces objets dans un tel éloignement.... Aussitôt, m'ayant touché la vue, mes yeux devinrent plus perçans que ceux de l'aigle, et cependant les fleuves ne me parurent encore que des rubans sinueux,

(*) La Méditerranée.

Planob

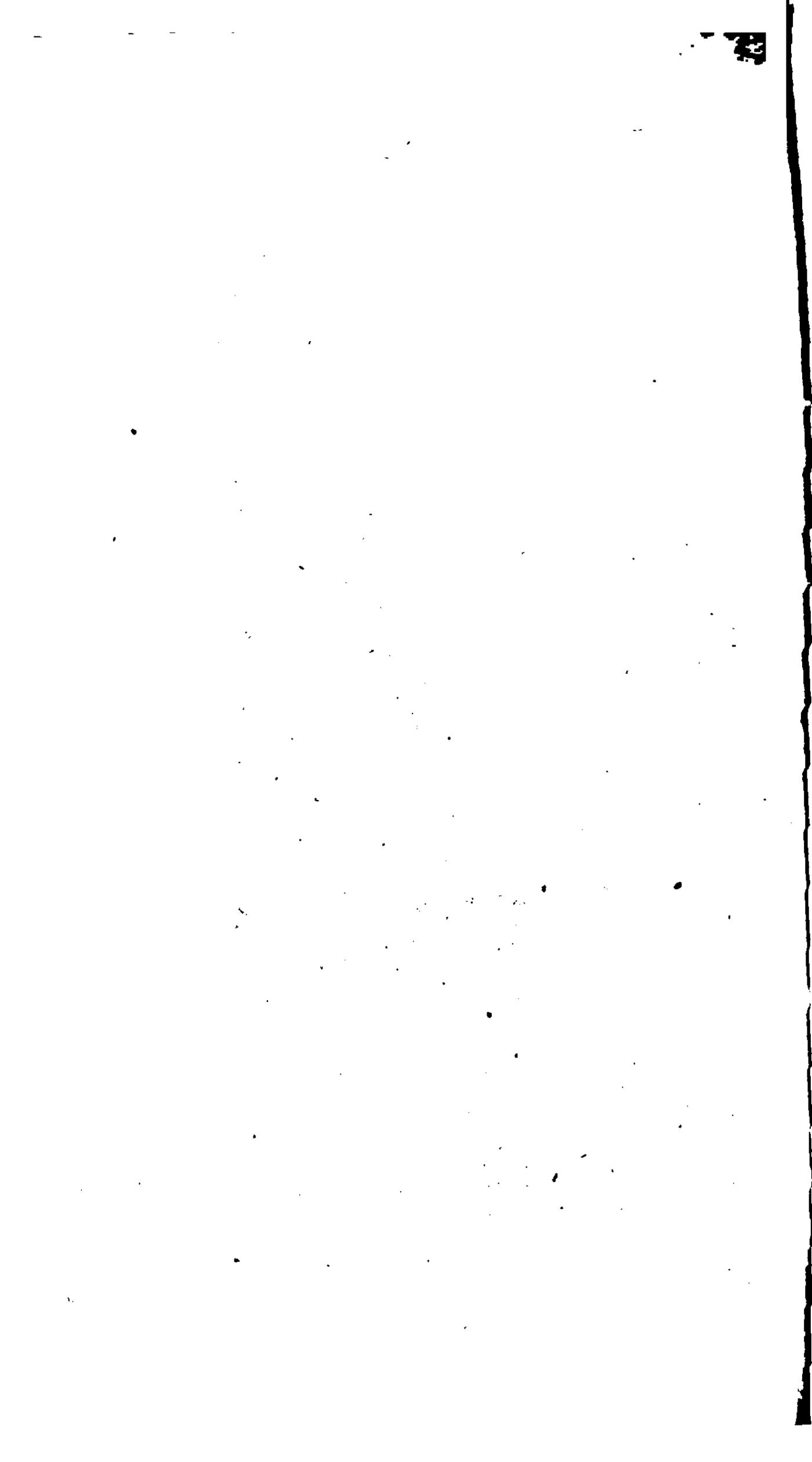
- 1. Pyr
- 3 Oac
- 4 Jour
- 3 M' S
- 7 Bah
- 8 Pers
- 9 Echa

- 10 Babylone.
- 11 Ninive.
- 12 Kachmir.
- 15 Krimée.
- 14 Constantinople.
- 16 La-sa.



Ouest

Est



les montagnes que des sillons tortueux, et les villes que de petits compartimens semblables à des cases d'échecs.

Et le Génie me détaillant et m'indiquant du doigt les objets : Ces monceaux, me dit-il, que tu aperçois dans cette vallée étroite que le Nil arrose, sont les restes des villes opulentes, dont s'enorgueillissoit l'antique royaume d'*Éthiopie* (e). Voilà les débris de sa métropole, *Thèbes aux cent palais* (f), l'aïeule des cités, monument d'un destin bizarre. C'est là qu'un peuple maintenant oublié, alors que tous les autres étoient barbares, découvroit les élémens des sciences et des arts; et qu'une race d'hommes, aujourd'hui rebut de la société, parce qu'ils ont les *cheveux crépus* et la *peau noire*, fondeoit sur l'étude des lois de la nature, des systèmes civils et religieux qui régissent encore l'univers. Plus bas, ces points gris sont les pyramides (1), dont les masses t'ont épouvané : au-delà, ce rivage (3) que serrent la mer et un sillon d'étroites montagnes, fut le séjour des peuples Phéniciens; là furent les villes puissantes de *Tyr*, de *Sidon*, d'*Ascalon*, de *Gaze* et de *Beryte*. Ce filet d'eau, sans issue (4), est le fleuve du Jourdain, et ces rochers arides furent jadis le théâtre d'évé-

nemens qui ont rempli le monde. Voilà ce désert d'*Horeb* et ce *Mont Sinai* (5), où, par des moyens qu'ignore le vulgaire, un homme profond et hardi fonda des institutions qui ont influé sur l'espèce entière. Sur la plage aride qui confine, tu n'aperçois plus de trace de splendeur, et cependant ici fut un entrepôt de richesses. Ici étoient ces ports iduméens (g), d'où les flottes phéniciennes et juives, côtoyant la presqu'île arabe, se rendoient dans le golfe Persique, pour y prendre les perles d'Hévila, et l'or de Saba et d'Ophir. Oui, c'est là, sur cette côte d'Oman et de Bahrain, qu'étoit le siège de ce commerce de luxe, qui, dans ses mouvemens et ses révolutions, fit le destin des anciens peuples : c'est là que venoient se rendre les aromates et les pierres précieuses de Ceylan, les châles de Kachemire, les diamans de Golconde, l'ambre des Maldives, le musc du Tibet, l'aloës de Cochin, les singes et les paons du continent de l'Inde, l'encens d'Hadramaût, la myrrhe, l'argent, la poudre d'or et l'ivoire d'Afrique ; c'est de là que prenant leur route, tantôt par la mer Rouge sur les vaisseaux d'Égypte et de Syrie, ces jouissances alimentèrent successivement l'opulence de Thèbes, de Sidon, de Memphis et de Jérusalem ; et que, tantôt remontant le

Tigre et l'Euphrate, elles suscitèrent l'activité des nations Assyriennes, Mèdes, Kaldéennes et Perses; et que ces richesses, selon l'abus ou l'usage qu'elles en firent, élevèrent ou renversèrent tour-à-tour leur domination. Voilà le foyer qui suscitoit la magnificence de Persépolis, dont tu aperçois les colonnes (8); d'Ecbatane (9), dont la septuple enceinte est détruite; de Babylone (10), qui n'a plus que des monceaux de terre fouillée (*h*); de Ninive (11), dont le nom à peine subsiste; de Tapsaque, d'Anatho, de Gerra, et de cette désolée Palmyre. O noms à jamais glorieux! champs célèbres, contrées mémorables! combien votre aspect présente de leçons sublimes! combien de vérités profondes sont écrites sur la surface de cette terre! Souvenirs des temps passés, revenez à ma pensée! Lieux témoins de la vie de l'homme en tant de divers âges, retracez-moi les révolutions de sa fortune! Dites quels en furent les mobiles et les ressorts! Dites à quelles sources il puisa ses succès et ses disgraces! Dévoilez à lui-même les causes de ses maux! Redressez-le par la vue des erreurs! Enseignez-lui sa propre sagesse, et que l'expérience des races passées devienne un tableau d'instruction, et un germe de bonheur pour les races présentes et futures!

C H A P I T R E V.

Condition de l'homme dans l'univers.

ET après quelques momens de silence, le Génie reprit en ces termes :

Je te l'ai dit, ô ami de la vérité ! l'homme reporte en vain ses malheurs à des *agens obscurs et imaginaires* ; il recherche en vain à ses maux des *causes mystérieuses*, étrangères : dans l'ordre général de l'univers, sans doute sa condition est assujétie à des inconvéniens ; sans doute son existence est dominée par des *puissances supérieures* ; mais ces puissances ne sont, ni les décrets d'un destin aveugle, ni les caprices d'être fantastiques et bizarres : ainsi que le monde dont il fait partie, l'homme est régi par des *lois naturelles*, régulières dans leur cours, conséquentes dans leurs effets, immuables dans leur essence ; et ces lois, *source commune des biens et des maux*, ne sont point écrites au loin dans les astres, ou cachées dans des codes mystérieux : inhérentes à la nature des êtres terrestres, identifiées à leur existence ; en tout temps, en tout lieu, elles

sont présentes à l'homme, elles agissent sur ses sens, elles avertissent son intelligence, et portent à chaque action sa peine et sa récompense. Que l'homme connoisse ces lois ! *qu'il comprenne la nature des êtres qui l'entourent et sa propre nature*, et il connoîtra les moteurs de sa destinée ; il saura quelles sont les causes de ses maux, et quels peuvent en être les remèdes.

Quand *la puissance secrète qui anime l'univers*, forma le globe que l'homme habite, elle imprima aux êtres qui le composent des *propriétés essentielles* qui devinrent la *règle* de leurs mouvemens individuels, le *lien* de leurs rapports réciproques, la cause de l'harmonie de l'ensemble ; par là, elle établit un ordre régulier de causes et d'effets, de principes et de conséquences, lequel, *sous une apparence de hasard*, gouverne l'univers et maintient l'équilibre du monde : ainsi, elle attribua au feu le mouvement et l'activité ; à l'air l'élasticité ; la pesanteur et la densité à la matière ; elle fit l'air plus léger que l'eau, le métal plus lourd que la terre, le bois moins tenace que l'acier ; elle ordonna à la flamme de monter, à la pierre de descendre, à la plante de végéter ; à l'homme, *voulant l'exposer au choc* de tant d'êtres divers, et cependant *préserver sa vie*

fragile, elle lui donna la faculté *de sentir*. Par cette faculté, toute action nuisible à son existence lui porta une sensation de *mal* et de *douleur*; et toute action favorable, une sensation de *plaisir* et de *bien-être*. Par ces sensations, l'homme, tantôt détourné de ce qui blesse ses sens, et tantôt entraîné vers ce qui les flatte, a été *nécessité d'aimer* et de *conserver sa vie*. Ainsi l'*amour de soi*, le *desir du bien-être*, l'*aversion de la douleur*! voilà les *lois essentielles et primordiales imposées à l'homme par la NATURE même*, celles que la puissance ordonnatrice quelconque a établies pour le gouverner; et ce sont ces lois qui, semblables à celles du *mouvement dans le monde physique*, sont devenues le principe simple et fécond de *tout ce qui s'est passé dans le monde moral*.

Telle est donc la condition de l'homme : d'un côté, soumis à l'action des élémens qui l'environnent, il est assujéti à plusieurs maux inévitables; et si dans cet arrêt la NATURE s'est montrée sévère, d'autre part juste, et même indulgente, elle a non-seulement tempéré ces maux par des biens semblables, elle a encore donné à l'homme le pouvoir d'augmenter les uns et d'alléger les autres; elle a semblé lui dire : « Foible ouvrage de mes

« mains, je ne te dois rien, et je te donne la vie;
« le monde où je te place ne fut pas fait pour
« toi , et cependant je t'en accorde l'usage ;
« tu le trouveras mêlé de biens et de maux :
« c'est à toi de les distinguer ; c'est à toi de
« guider tes pas dans des sentiers de fleurs et
« d'épines. Sois l'arbitre de ton sort ; je te
« remets ta destinée. » — Oui, l'homme est
devenu l'artisan de sa destinée ; lui-même a
créé tour-à-tour les revers ou les succès de sa
fortune ; et si, à la vue de tant de douleurs
dont il a tourmenté sa vie, il a lieu de gémir
de sa foiblesse et de son imprudence, en con-
sidérant de quels principes il est parti, et à
quelle hauteur il a su s'élever, peut-être a-t-il
plus droit encore de présumer de sa force et
de s'enorgueillir de son génie.

C H A P I T R E V I.

Etat originel de l'homme.

DANS l'*origine*, l'homme formé *nu de corps et d'esprit*, se trouva jeté au hasard sur la terre confuse et sauvage : orphelin délaissé de la *puissance* inconnue qui l'avoit produit, il ne vit point à ses côtés des *êtres descendus des cieux*, pour l'avertir de *besoins* qu'il ne doit qu'à *ses sens*, pour l'instruire de *devoirs* qui naissent uniquement de *ses besoins*. Semblable aux autres animaux, sans expérience du passé, sans prévoyance de l'avenir, il erra au sein des forêts, guidé seulement et gouverné par les affections de sa nature : par la *douleur* de la *faim*, il fut conduit aux alimens, et il pourvut à sa subsistance ; par les *intempéries de l'air*, il désira de couvrir son corps, et il se fit des vêtements ; par l'*attrait d'un plaisir puissant*, il s'approcha d'un être semblable à lui, et il perpétua son espèce.....

Ainsi, les *impressions* qu'il reçut de chaque objet, éveillant ses *facultés*, développèrent par degrés son entendement, et commencèrent d'instruire sa profonde ignorance ; ses

besoins suscitèrent son industrie, ses dangers formèrent son courage; il apprit à distinguer les plantes utiles des nuisibles, à combattre les élémens, à saisir une proie, à défendre sa vie; et il allégea sa misère.

Ainsi, *l'amour de soi, l'aversion de la douleur, le desir du bien-être*, furent les mobiles simples et puissans qui retirèrent l'homme de *l'état sauvage et barbare* où la NATURE l'avoit placé; et lorsque maintenant sa vie est semée de jouissances, lorsqu'il peut compter chacun de ses jours par quelques douceurs, il a le droit de s'applaudir et de se dire : « C'est moi qui ai produit les biens
« qui m'entourent; c'est moi qui suis l'ar-
« tisan de mon bonheur : habitation sûre,
« vêtemens commodes, alimens abondans et
« sains, campagnes riantes, coteaux fertiles,
« empires peuplés, tout est mon ouvrage;
« sans moi, cette terre livrée au désordre ne
« seroit qu'un marais immonde, qu'une forêt
« sauvage, qu'un désert hideux. » Oui,
homme créateur, reçois mon hommage ! Tu
as mesuré l'étendue des cieux, calculé la
masse des astres, saisi l'éclair dans les nuages,
dompté la mer et les orages, asservi tous les
éléments. Ah ! comment tant d'éclans sublimes
se sont-ils mélangés de tant d'égaremens !

C H A P I T R E V I I .

Principes des Sociétés.

C E P E N D A N T , errans dans les bois et aux bords des fleuves , à la poursuite des fauves et dès poissons , les premiers humains , chasseurs et pêcheurs , investis de dangers , assaillis d'ennemis , tourmentés par la faim , par les reptiles , par les fauves , sentirent *leur foiblesse individuelle* ; et mus d'un besoin commun de *sûreté* et d'un *sentiment réciproque* des mêmes maux , ils unirent leurs moyens et leurs forces ; et quand l'un encourut un péril , plusieurs l'aidèrent et le secoururent ; quand l'un manqua de subsistance , un autre le partagea de sa proie : ainsi , les hommes *s'associèrent* pour *assurer leur existence* , pour *accroître leurs facultés* , pour *protéger leurs jouissances* ; et l'*amour de soi* devint le *principe* de la *société*.

Instruits ensuite par l'épreuve répétée d'accidens divers , par les fatigues d'une vie vagabonde , par les soucis de disettes fréquentes , les hommes raisonnèrent en eux-mêmes , et se dirent : « Pourquoi consumer
« nos jours à chercher des fruits épars sur

« un sol avare? Pourquoi nous épuiser à
 « poursuivre des proies qui nous échappent
 « dans l'onde et les bois? Que ne rassem-
 « blons-nous sous notre main les animaux
 « qui nous substantent? Que n'appliquons-
 « nous nos soins à les multiplier et à les dé-
 « fendre? Nous nous alimenterons de leurs
 « produits; nous nous vêtirons de leurs dé-
 « pouilles, et nous vivrons exempts des
 « fatigues du jour et des soucis du lende-
 « main. » Et les hommes, s'aidant les uns
 les autres, saisirent le chevreau léger, la
 brebis timide; ils captivèrent le chameau
 patient, le taureau farouche, le cheval impé-
 tueux; et s'applaudissant de leur industrie,
 ils s'assirent dans la joie de leur ame, et
 commencèrent de goûter le repos et l'aisance;
 et *l'amour de soi, principe de tout raisonne-
 ment, devint le moteur de tout art et de
 toute jouissance.*

Alors que les hommes purent couler des
 jours dans de longs loisirs, et dans la commu-
 nication de leurs pensées, ils portèrent sur
 la terre, sur les cieux, et sur leur propre
 existence, des regards de curiosité et de
 réflexion; ils remarquèrent le cours des
 saisons, l'action des élémens, les propriétés
 des fruits et des plantes, et ils appliquèrent

leur esprit à multiplier leurs jouissances. Dans quelques contrées, ayant observé que certaines semences contenoient sous un petit volume une substance saine, propre à se transporter et à se conserver, ils imitèrent le procédé de la nature ; ils confièrent à la terre le riz, l'orge et le blé, qui fructifièrent au gré de leur espérance ; et ayant trouvé le moyen d'obtenir dans *un petit espace, et sans déplacement, beaucoup de subsistances et de longues provisions*, ils se firent des demeures sédentaires, ils construisirent des maisons, des hameaux, des villes ; formèrent des peuples, des nations ; et *l'amour de soi* produisit tous les développemens du génie et de la puissance.

Ainsi, par l'unique secours de ses facultés, l'homme a su lui-même s'élever à l'étonnante hauteur de sa fortune présente. Trop heureux, si, observateur scrupuleux de la loi imprimée à son être, il en eût fidèlement rempli l'unique et véritable objet ! Mais par une imprudence fatale, ayant tantôt méconnu, tantôt transgressé sa limite, il s'est lancé dans un dédale d'erreurs et d'infortunes ; et *l'amour de soi, tantôt déréglé, et tantôt aveugle*, est devenu un principe fécond de calamités.

CHAPITRE VIII.

Source des Maux des Sociétés.

EN effet, à peine les hommes purent-ils développer leurs facultés, que, *saisis de l'attrait des objets qui flattent les sens*, ils se livrèrent à des desirs effrénés. Il ne leur suffit plus de la mesure des *sensations douces* que la NATURE avoit attachée à leurs vrais besoins, pour les lier à leur existence : non contents des biens que leur offroit la terre, ou que produisoit leur industrie, ils voulurent entasser les jouissances, et convoitèrent celles que possédoient leurs semblables; et un *homme fort s'éleva contre un homme foible*, pour lui ravir le fruit de sa peine; et le *foible* invoqua un *autre foible* pour résister à la violence; et deux forts se dirent : « Pourquoi
« fatiguer nos bras à produire les jouissances
« qui se trouvent dans les mains des foibles?
« Unissons-nous, et dépouillons-les; ils fati-
« gueront pour nous, et nous jouirons sans
« peines. » Et les forts s'étant associés pour l'oppression, les foibles pour la résistance.

les hommes se tourmentèrent réciproquement; et il s'établit sur la terre, une discorde générale et funeste, dans laquelle les passions se produisant sous mille formes nouvelles, n'ont cessé de former un enchaînement successif de malheurs.

Ainsi, ce *même amour de soi* qui, *modéré et prudent*, étoit un *principe de bonheur et de perfection*; *aveugle et désordonné*, se transforma en un poison corrupteur; et la *Cupidité*, fille et compagne de l'*Ignorance*, est devenue la *cause de tous les maux* qui ont désolé la terre.

Oui, L'IGNORANCE et la CUPIDITÉ! voilà la double source de tous les tourmens de la vie de l'homme! C'est par elles que, se faisant de fausses idées de son bonheur, il a *méconnu* ou *enfreint les lois de la nature* dans les rapports de lui-même aux objets extérieurs, et que, nuisant à son existence, il a *violé la morale individuelle*: c'est par elles que *fermant son cœur à la compassion*, et son esprit à l'équité, il a vexé, affligé son semblable, et violé la *morale sociale* par l'*ignorance* et la *cupidité*, l'homme s'est armé contre l'homme, la famille contre la famille, la tribu contre la tribu, et la terre est devenue un théâtre sanglant de discorde et de

brigandage : par l'*ignorance* et la *cupidité*, une guerre secrète, fermentant au sein de chaque Etat, a divisé le citoyen du citoyen ; et une même société s'est partagée en oppresseurs et en opprimés, en maîtres et en esclaves : par elles, tantôt insolens et audacieux, les chefs d'une nation ont tiré ses fers de son propre sein, et l'avidité mercenaire a fondé le despotisme politique ; tantôt hypocrites et rusés, ils ont fait descendre du ciel des pouvoirs menteurs, un joug sacrilège, et la cupidité crédule a fondé le despotisme religieux ; par elles enfin se sont dénaturées les idées du *bien* et du *mal*, du *juste* et de l'*injuste*, du *vice* et de la *vertu* ; et les nations se sont égarées dans un labyrinthe d'erreurs et de calamités La *cupidité* de l'homme et son *ignorance* ! voilà les *génies malfaisans* qui ont perdu la terre ! voilà les *décrets du sort* qui ont renversé les empires ! voilà les anathèmes célestes qui ont frappé ces murs jadis glorieux, et converti la splendeur d'une ville populeuse, en une solitude de deuil et de ruines Mais puisque ce fut du sein de l'homme que sortirent tous les maux qui l'ont déchiré, ce fut aussi là qu'il en dut trouver les remèdes, et c'est là qu'il faut les chercher.

C H A P I T R E I X.

Origine des Gouvernemens et des Loix.

EN effet, il arriva bientôt que les hommes fatigués des maux qu'ils se causoient réciproquement, soupirèrent après la paix; et, réfléchissant sur leurs infortunes et leurs causes, ils se dirent: « Nous nous nuisons
« mutuellement par nos passions; et pour
« vouloir chacun envahir, il résulte que nul
« ne possède; tout ce que l'un ravit aujour-
« d'hui, on le lui enlève demain, et notre
« cupidité retombe sur nous-mêmes. Etablis-
« sons-nous des *arbitres qui jugent* nos pré-
« tentions, et pacifient nos discordes. Quand
« le fort s'élèvera contre le foible, l'arbitre
« le réprimera, et il disposera de nos bras
« pour contenir la violence; et la vie et les
« propriétés de chacun de nous seront sous
« la garantie et la protection communes, et
« nous jouirons tous des biens de la nature. »

Et il se forma au sein des sociétés des *con-ventions*, tantôt *expresses* et tantôt *tacites*, qui devinrent la *règle des actions* des particu-

liers, la *mesure* de leurs *droits*, la *loi* de leurs rapports réciproques; et quelques hommes furent préposés pour les faire observer, et le peuple leur confia la *balance* pour peser les *droits*, et l'*épée* pour *punir* les *transgressions*.

Alors s'établit entre les individus un heureux *équilibre* de forces et d'action, qui fit la *sûreté* commune. Le nom de l'*équité* et de la *justice* fut reconnu et révééré sur la terre; chaque homme pouvant jouir en paix des fruits de son travail, se livra tout entier aux mouvemens de son ame; et l'activité suscitée et entretenue par la réalité ou par l'espoir des jouissances, fit éclore toutes les richesses de l'art et de la nature; les champs se couvrirent de moissons, les vallons de troupeaux, les coteaux de fruits, la mer de vaisseaux, et l'homme fut heureux et puissant sur la terre.

Ainsi le désordre que son imprudence avoit produit, sa propre sagesse le répara; et cette sagesse en lui fut encore l'effet des lois de la nature dans l'organisation de son être. Ce fut pour assurer ses jouissances qu'il respecta celles d'autrui; et la *cupidité* trouva son correctif dans l'*amour éclairé de soi-même*.

Ainsi l'*amour de soi*, mobile éternel de tout individu, est devenu la base nécessaire de toute association ; et c'est de l'observation de cette *loi naturelle* qu'a dépendu le sort de toute nation. Les *lois factices* et *conventionnelles* ont-elles tendu vers son but et rempli ses indications ? Chaque homme, mû d'un instinct puissant, a déployé toutes les facultés de son être ; et de la *multitude des félicités particulières* s'est composée la *félicité publique*. Ces *lois*, au contraire, ont-elles gêné l'essor de l'homme vers son bonheur ? Son cœur, privé de ses vrais mobiles, a languï dans l'inaction, et l'*accablement* des individus a fait la *foiblesse publique*.

Or, comme l'*amour de soi*, impétueux et imprévoyant, porte sans cesse l'homme contre son semblable, et tend par conséquent à *dissoudre* la *société*, l'art des *lois* et la vertu de leurs *agens* ont été de *tempérer* le *conflit* des *cupidités*, de maintenir l'équilibre entre les forces, d'assurer à chacun son *bien-être*, afin que, dans le choc de société à société, tous les membres portassent un même *intérêt* à la conservation et à la défense de la *chose publique*.

La splendeur et la prospérité des empires ont donc eu à l'intérieur, pour cause efficace,

l'équité des gouvernemens et des lois ; et leur puissance respective a eu à l'extérieur , pour mesure , le nombre des intéressés , et le degré d'intérêt à la chose publique.

D'autre part , la multiplication des hommes , en compliquant leurs rapports , ayant rendu la démarcation de leurs droits difficile ; le jeu perpétuel des passions ayant suscité des incidens non prévus ; les conventions ayant été vicieuses , insuffisantes ou nulles ; enfin les auteurs des *lois* en ayant tantôt méconnu et tantôt dissimulé le but ; et leurs ministres , au lieu de contenir la cupidité d'autrui , s'étant livrés à la leur propre : toutes ces causes ont jeté dans les sociétés le trouble et le désordre ; et le vice des *lois* et l'*injustice* des gouvernemens , dérivés de la *cupidité* et de l'*ignorance* , sont devenus les mobiles des malheurs des peuples et de la subversion des Etats.

•

C H A P I T R E X.

*Causes générales de la prospérité des
anciens Etats.*

ET telles, ô homme qui demandes la sagesse, telles ont été les causes des révolutions de ces anciens Etats dont tu contemples les ruines ! Sur quelque lieu que s'arrête ma vue, à quelque temps que se porte ma pensée, partout s'offrent à mon esprit les mêmes principes d'accroissement ou de destruction, d'élévation ou de décadence. Par-tout, si un peuple est puissant, si un empire prospère, c'est que les *lois de convention* y sont conformes aux *lois de la nature* ; c'est que le *gouvernement* y procure aux hommes l'*usage* respectivement libre de leurs facultés, la *sûreté égale de leurs personnes et de leurs propriétés*. Si, au contraire, un empire tombe en *ruines* ou se dissout, c'est que les lois sont vicieuses ou imparfaites, ou que le gouvernement corrompu les enfreint. Et si les lois et les gouvernemens, d'abord sages et justes, ensuite se dépravent, c'est que l'alternative du bien et du mal tient à la nature du cœur de

l'homme, à la succession de ses penchans, au progrès de ses connoissances, à la combinaison des circonstances et des événemens, comme le prouve l'histoire de l'espèce.

Dans l'enfance des nations, quand les hommes vivoient encore dans les forêts, soumis tous aux mêmes besoins, doués tous des mêmes facultés, ils étoient tous presque égaux en forces; et cette égalité fut une circonstance féconde en avantages dans la composition des sociétés: par elle, chaque individu se trouvant indépendant de tout autre, nul ne fut l'esclave d'autrui, nul n'avoit l'idée d'être maître. L'homme novice ne connoissoit ni servitude, ni tyrannie; muni de moyens suffisans à son être, il n'imaginait pas d'en emprunter d'étrangers. Ne devant rien, n'exigeant rien, il jugeoit des droits d'autrui par les siens, et il se faisoit des idées exactes de justice: ignorant d'ailleurs l'art des jouissances, il ne savoit produire que le nécessaire; et faute de superflu, la cupidité restoit assoupie; que si elle osoit s'éveiller, l'homme attaqué dans ses vrais besoins lui résistoit avec énergie, et la seule opinion de cette résistance entretenoit un heureux équilibre.

Ainsi, l'égalité originelle, à défaut de convention, maintenoit la liberté des per-

sonnes, la *sûreté* des propriétés, et produisoit les bonnes mœurs et l'ordre. Chacun travailloit par soi et pour soi; et le *cœur* de l'*homme occupé n'erroit point en desirs coupables*: l'homme avoit peu de jouissances, mais ses besoins étoient satisfaits; et comme la nature indulgente les fit moins étendus que ses forces, le travail de ses mains produisit bientôt l'abondance; l'abondance, la population: les arts se développèrent, les cultures s'étendirent, et la terre, couverte de nombreux habitans, se partagea en divers domaines.

Alors que les rapports des hommes se furent compliqués, l'ordre intérieur des sociétés devint plus difficile à maintenir. Le temps et l'industrie ayant fait naître les richesses, la cupidité devint plus active; et parce que l'égalité, facile entre les individus, ne put subsister entre les familles, l'équilibre naturel fut rompu: il fallut y suppléer par un équilibre factice; il fallut préposer des chefs, établir des lois, et dans l'inexpérience primitive, il dut arriver qu'occasionnées par la cupidité, elles en prirent le caractère; mais diverses circonstances concoururent à tempérer le désordre, et à faire aux gouvernemens une nécessité d'être justes.

En effet, les Etats, d'abord foibles, ayant

à redouter des ennemis extérieurs, il devint important aux chefs de ne pas opprimer les sujets : en diminuant l'*intérêt* des citoyens à leur gouvernement, ils eussent diminué leurs *moyens de résistance* ; ils eussent facilité les invasions étrangères, et pour des jouissances superflues, compromis leur propre existence.

A l'intérieur, le caractère des peuples repoussoit la tyrannie. Les hommes avoient contracté de trop longues habitudes d'indépendance ; ils avoient trop peu de besoins, et un sentiment trop présent de leurs propres forces.

Les Etats étant resserrés, il étoit difficile de diviser les citoyens pour les opprimer les uns par les autres : ils se communiquoient trop aisément, et leurs intérêts étoient trop clairs et trop simples. D'ailleurs, tout homme étant propriétaire et cultivateur, nul n'avoit besoin de se vendre, et le despote n'eût point trouvé de mercenaires.

Si donc il s'élevoit des dissensions, c'étoit de familles à familles, de faction à faction, et les intérêts étoient toujours communs à un grand nombre : les troubles en étoient sans doute plus vifs ; mais la crainte des étrangers appaisoit les discordes : si l'oppression d'un parti s'établissoit, la terre étant ouverte, et

les hommes encore simples, rencontrant partout les mêmes avantages, le parti accablé émigroit, et portoit ailleurs son indépendance.

Les anciens Etats jouissoient donc en eux-mêmes de moyens nombreux de prospérité et de puissance : de ce que chaque homme trouvoit son bien-être dans la constitution de son pays, il prenoit un vif intérêt à sa conservation ; si un étranger l'attaquoit, ayant à défendre son champ, sa maison, il portoit aux combats la passion d'une cause personnelle, et le dévouement pour soi-même occasionnoit le dévouement pour la patrie.

De ce que toute action utile au public attiroit son estime et sa reconnoissance, chacun s'empressoit d'être utile, et l'*amour-propre* multiplioit les talens et les vertus civiles.

De ce que tout citoyen contribuoit également de ses biens et de sa personne, les armées et les fonds étoient inépuisables, et les nations déployoient des masses imposantes de forces.

De ce que la terre étoit libre, et sa possession sûre et facile, chacun étoit propriétaire ; et la division des propriétés conservoit les mœurs, en rendant le luxe impossible.

De ce que chacun cultivoit pour lui-même,

la culture étoit plus active, les denrées plus abondantes, et la richesse particulière faisoit l'opulence publique.

De ce que l'abondance des denrées rendoit la subsistance facile, la population fut rapide et nombreuse, et les Etats atteignirent en peu de temps le terme de leur plénitude.

De ce qu'il y eut plus de production que de consommation, le besoin du commerce naquit, et il se fit, de peuple à peuple, des échanges qui augmentèrent leur activité et leurs jouissances réciproques.

Enfin, de ce que certains lieux, à certaines époques, réunirent l'avantage d'être bien gouvernés à celui d'être placés sur la route de la plus active circulation, ils devinrent des entrepôts florissans de commerce, et des sièges puissans de domination. Et sur les rives du Nil et de la Méditerranée, du Tigre et de l'Euphrate, les richesses de l'Inde et de l'Europe, entassées, élevèrent successivement la splendeur de cent métropoles.

Et les peuples, devenus riches, appliquèrent le superflu de leurs moyens à des travaux d'utilité commune et publique; et ce fut là, dans chaque Etat, l'époque de ces ouvrages dont la magnificence étonne l'esprit; de ces puits de Tyr, de ces digues (i) de l'Euphrate,

de ces conduits souterrains de la Médie (*k*), de ces forteresses du désert, de ces aqueducs de Palmyre, de ces temples, de ces portiques..... Et ces travaux purent être immenses sans accabler les nations, parce qu'ils furent le produit d'un concours égal et commun des forces d'individus passionnés et libres.

Ainsi les anciens Etats prospérèrent, parce que les institutions sociales y furent conformes aux véritables lois de la *nature*, et parce que les hommes y jouissant de la *liberté* et de la *sûreté* de leurs *personnes* et de leurs *propriétés*, purent déployer toute l'étendue de leurs facultés, toute l'énergie de l'amour de soi-même.

C H A P I T R E X I.

Causes générales des révolutions et de la ruine des anciens Etats.

CÉPENDANT la cupidité avoit suscité entre les hommes une lutte constante et universelle, qui, portant sans cesse les individus et les sociétés à des invasions réciproques, occasionna des révolutions successives et une agitation renaissante.

Et d'abord, dans l'état sauvage et barbare des premiers humains, cette cupidité audacieuse et féroce enseigna la rapine, la violence, le meurtre; et long-temps les progrès de la civilisation en furent ralentis.

Lorsqu'ensuite les sociétés commencèrent de se former, l'effet des mauvaises habitudes passant dans les lois et les gouvernemens, il en corrompit les institutions et le but; et il s'établit des droits arbitraires et factices, qui dépravèrent les idées de justice et la moralité des peuples.

Ainsi, parce qu'un homme fut plus fort qu'un autre, cette inégalité, accident de la nature, fut prise pour sa loi (1); et parce que

le fort put ravir au foible la vie, et qu'il la lui conserva, il s'arrogea sur sa personne un droit de propriété abusive, et l'*esclavage* des *individus* prépara l'esclavage des nations.

Parce que le chef de famille put exercer une autorité absolue dans sa maison, il ne prit pour règle de sa conduite que ses goûts et ses affections: il donna ou ôta ses biens sans égalité, sans justice, et le *despotisme paternel* jeta les fondemens du despotisme politique (*m*).

Et dans les sociétés formées sur ces bases, le temps et le travail ayant développé les richesses, la cupidité, gênée par les lois, devint plus artificieuse sans être moins active. Sous des apparences d'union et de paix civile, elle fomenta, au sein de chaque Etat, une guerre intestine, dans laquelle les citoyens, divisés en corps, opposés d'ordres, de classes, de familles, tendirent éternellement à s'approprier, sous le nom de *pouvoir suprême*, la faculté de tout dépouiller et de tout asservir, au gré de leurs passions: et c'est cet esprit d'*invasion* qui, déguisé sous toutes les formes, mais toujours le même dans son but et dans ses mobiles, n'a cessé de tourmenter les nations.

Tantôt s'opposant au pacte social, ou rompant celui qui déjà existoit, il livra les habi-

tans d'un pays au choc tumultueux de toutes leurs discordes ; et les *Etats dissous* furent, sous le nom d'*anarchie*, tourmentés par les passions de tous leurs membres.

Tantôt un peuple jaloux de sa liberté, ayant préposé des *agens* pour administrer, ces *agens* s'approprièrent les pouvoirs dont ils n'étoient que les gardiens : ils employèrent les fonds publics à corrompre les élections, à s'attacher des partisans, à diviser le peuple en lui-même. Par ces moyens, de temporaires qu'ils étoient, ils se rendirent perpétuels ; puis d'électifs, héréditaires ; et l'Etat agité par les brigues des ambitieux, par les largesses des riches factieux, par la vénalité des pauvres oiseux, par l'empirisme des orateurs, par l'audace des hommes pervers, par la foiblesse des hommes vertueux, fut travaillé de tous les inconvéniens de la *démocratie*.

Dans un pays, les chefs égaux en forces, se redoutant mutuellement, firent des pactes impies, des associations scélérates ; et se partageant les pouvoirs, les rangs, les honneurs, ils s'attribuèrent des privilèges, des immunités ; s'érigèrent en corps séparés, en classes distinctes ; s'asservirent en commun le peuple ; et, sous le nom d'*aristocratie*, l'Etat fut tourmenté par les passions des grands et des riches.

Dans un autre pays, tendant au même but par d'autres moyens, des *imposteurs sacrés* abusèrent de la crédulité des hommes ignorans. Dans l'ombre des temples, et derrière les voiles des autels, ils firent agir et parler les dieux, rendirent des oracles, montrèrent des prodiges, ordonnèrent des *sacrifices*, imposèrent des *offrandes*, prescrivirent des *fondations*; et, sous le nom de *théocratie* et de *religion*, les Etats furent tourmentés par les *passions* des prêtres.

Quelquefois, lasse de ses désordres ou de ses tyrans, une nation, pour diminuer les sources de ses maux, se donna un seul maître; et alors, si elle limita les pouvoirs du prince, il n'eut d'autre desir que de les étendre; et si elle les laissa indéfinis, il abusa du dépôt qui lui étoit confié; et, sous le nom de *monarchie*, les Etats furent tourmentés par les passions des *rois* et des *princes*.

Alors des factieux profitant du mécontentement des esprits, flattèrent le *peuple* de l'espoir d'un meilleur maître; ils répandirent les dons, les promesses; renversèrent le despote pour s'y substituer; et leurs disputes pour la succession ou pour le partage tourmentèrent les Etats des désordres et des dévastations des *guerres civiles*:

Enfin , parmi ces rivaux , un individu plus habile ou plus heureux , prenant l'ascendant , concentra en lui toute la puissance : par un phénomène bizarre , un seul homme maîtrisa des millions de ses semblables contre leur gré ou sans leur aveu , et l'art de la *tyrannie* naquit encore de la *cupidité*. En effet , observant l'esprit d'égoïsme , qui sans cesse divise tous les hommes , l'ambitieux le fomenta adroitement : il flatta la vanité de l'un , aiguïsa la jalousie de l'autre , caressa l'avarice de celui-ci , enflamma le ressentiment de celui-là , irrita les passions de tous : opposant les intérêts ou les préjugés , il sema les divisions et les haines , promit au pauvre la dépouille du riche , au riche l'asservissement du pauvre ; menaça un homme par un homme , une classe par une classe ; et isolant tous les citoyens par la défiance , il fit sa force de leur foiblesse , et leur imposa un joug d'*opinion* , dont ils se serrèrent mutuellement les nœuds. Par l'armée , il s'empara des contributions ; par les contributions , il disposa de l'armée ; par le jeu correspondant des richesses et des places , il enchaîna tout un peuple d'un lien indissoluble , et les Etats tombèrent dans la consommation lente du *despotisme*.

Ainsi , un même mobile , variant son action

sous toutes les formes, attaqua sans cesse la consistance des Etats, et un cercle éternel de vicissitudes naquit d'un cercle éternel de passions.

Et cet esprit constant d'égoïsme et d'usurpation engendra deux effets principaux, également funestes : l'un, que, divisants sans cesse les sociétés dans toutes leurs fractions, il en opéra la foiblesse, et en facilita la *dissolution*; l'autre, que, tendant toujours à concentrer le pouvoir en une seule main, il occasionna un *engloutissement* successif de sociétés et d'états, fatal à leur paix et à leur existence commune (*n*).

En effet, de même que dans un Etat un parti avoit absorbé la nation, puis une famille le parti, et un individu la famille; de même il s'établit d'état à état un mouvement d'absorption, qui déploya en grand, dans l'*ordre politique*, tous les maux particuliers de l'*ordre civil*. Et une *cité* ayant subjugué une cité, elle se l'asservit, et en composa une province; et deux *provinces* s'étant englouties, il s'en forma un *royaume*: enfin, deux royaumes s'étant conquis, l'on vit naître des *empires* d'une étendue gigantesque; et dans cette agglomération, loin que la force interne des Etats s'accrût en raison de leur

masse, il arriva, au contraire, qu'elle fut diminuée; et loin que la condition des peuples fût rendue plus heureuse, elle devint de jour en jour plus fâcheuse et plus misérable, par des raisons sans cesse dérivées de la nature des choses.....

Par la raison, qu'à mesure que les Etats acquirent plus d'étendue, leur administration devenant plus épineuse et plus compliquée, il fallut, pour remuer ces masses, donner plus d'activité au pouvoir, et il n'y eut plus de proportion entre les devoirs des souverains et leurs facultés :

Par la raison, que les despotes, sentant leur foiblesse, redoutèrent tout ce qui développoit la force des nations, et qu'ils firent leur étude de l'atténuer :

Par la raison, que les nations, divisées par des préjugés d'ignorance et des haines féroces, secondèrent la perversité des gouvernemens, et que, se servant réciproquement de satellites, elles aggravèrent leur esclavage :

Par la raison, que la balance s'étant rompue entre les Etats, les plus forts accablèrent plus facilement les foibles :

Enfin, par la raison, qu'à mesure que les Etats se concentrèrent, les peuples dépouillés

de leurs lois , et de leurs usages , et des gouvernemens qui leur étoient propres , perdirent l'esprit de *personnalité* qui causoit leur énergie.

Et les despotes, considérant les empires comme des domaines , et les peuples comme des propriétés , se livrèrent aux déprédations et aux dérèglemens de l'autorité la plus arbitraire.

Et toutes les forces et les richesses des nations furent détournées à des dépenses particulières , à des fantaisies personnelles ; et les rois , dans les ennuis de leur satiété , se livrèrent à tous les goûts factices et dépravés : il leur fallut des jardins suspendus sur des voûtes , des fleuves élevés sur des montagnes : ils changèrent des campagnes fertiles en parcs pour des fauves , creusèrent des lacs dans les terrains secs , élevèrent des rochers dans des lacs (o) , firent construire des palais de marbre et de porphyre ; voulurent des ameublemens d'or et de diamans : et des millions de bras furent employés à des travaux stériles : et le luxe des princes , imité par leurs parasites , et transmis de grade en grade jusqu'aux derniers rangs , devint une source générale de corruption et d'appauvrissement.

Et , dans la soif insatiable des jouissances ,

les tributs ordinaires ne suffisant plus, ils furent augmentés ; et le cultivateur voyant accroître sa peine sans indemnité, perdit courage ; et le commerçant se voyant dépouillé, se dégoûta de son industrie ; et la multitude, condamnée à demeurer pauvre, restreignit son travail au seul nécessaire, et toute activité productive fut anéantie.

La surcharge rendant la possession des terres onéreuse, l'humble propriétaire abandonna son champ, ou le vendit à l'homme puissant ; et les fortunes se concentrèrent en un moindre nombre de mains. Et toutes les lois et les institutions favorisant cette accumulation, les nations se partagèrent entre un groupe d'oisifs opulents, et une multitude pauvre de mercenaires. Le peuple indigent s'avilit ; les grands, rassasiés se dépravèrent, et le nombre des intéressés à la conservation de l'Etat, décroissant, sa force et son existence devinrent d'autant plus précaires.

D'autre part, nul objet n'étant offert à l'émulation, nul encouragement à l'instruction, les esprits tombèrent dans une ignorance profonde.

Et l'*administration* étant *secrète* et *mystérieuse*, il n'exista aucun moyen de réforme ni d'amélioration : les chefs ne régissant que

par la violence et la fraude, les peuples ne virent plus en eux qu'une *faction* d'ennemis publics, et il n'y eut plus aucune harmonie entre les gouvernés et les gouvernans.

Et tous ces vices ayant énérvé les Etats de l'Asie opulente, il arriva que les peuples vagabonds et pauvres des *déserts* et des *monts* adjacens convoitèrent les jouissances des *plaines fertiles*; et, par une cupidité commune, ayant attaqué les *empires policés*, ils renversèrent les trônes des *despotes*; et ces révolutions furent rapides et faciles, parce que la politique des tyrans avoit amolli les sujets, rasé les forteresses, détruit les guerriers; et parce que les sujets accablés restoient sans intérêt personnel, et les soldats mercenaires sans courage.

Et des hordes barbares ayant réduit ~~les~~ nations entières à l'état d'esclavage, il arriva que les empires formés d'un peuple conquérant et d'un peuple conquis, réunirent en leur sein deux classes essentiellement opposées et ennemies. Tous les principes de la société furent dissous: il n'y eut plus ni intérêt *commun*, ni esprit *public*; et il s'établit une *distinction de castes* et de *racés*, qui réduisit en système régulier le maintien du désordre; et selon que l'on naquît d'un certain sang,

l'on naquit serf ou tyran, *meuble* ou *propriétaire*.

Et les oppresseurs étant moins nombreux que les opprimés, il fallut, pour soutenir ce faux équilibre, perfectionner la *science* de l'*oppression*. L'art de gouverner ne fut plus que celui d'assujétir au plus petit nombre le plus grand. Pour obtenir une obéissance si contraire à l'instinct, il fallut établir des peines plus sévères; et la cruauté des lois rendit les mœurs atroces. Et la distinction des personnes établissant dans l'Etat deux codes, deux justices, deux droits, le peuple, placé entre le penchant de son cœur et le serment de sa bouche, eut deux consciences contradictoires; et les idées du juste et de l'injuste n'eurent plus de base dans son entendement.

Sous un tel régime, les peuples tombèrent dans le désespoir et l'accablement. Et les accidens de la nature s'étant joints aux maux qui les assailloient, éperdus de tant de calamités, ils en reportèrent les causes à des puissances supérieures et cachées; et parce qu'ils avoient des tyrans sur la terre, ils en supposèrent dans les cieux, et la superstition aggrava les malheurs des nations.

Et il naquit des doctrines funestes, des systèmes de religion atrabilaires et misan-

thropiques, qui peignirent les dieux *méchans* et *envieux* comme les despotes. Et pour les apaiser, l'homme leur offrit le sacrifice de toutes ses jouissances : il s'entourna de *privations*, et renversa les lois de la Nature. Prenant ses *plaisirs* pour des *crimes*, ses *souffrances* pour des *expiations*, il *voulut aimer la douleur*, *abjurer l'amour de soi-même* ; il persécuta ses sens, détesta sa vie ; et une *morale abnégative* et *anti-sociale* plongea les nations dans l'inertie de la mort.

Mais parce que la Nature prévoyante avoit doué le cœur de l'homme d'un espoir inépuisable, voyant le bonheur tromper ses desirs sur cette terre, il le poursuivit dans un *autre monde* : par une douce illusion, il se *fit une autre patrie*, un *asyle*, où, loin des tyrans, il reprit les droits de son être ; et de là résulta un nouveau désordre. Epris d'un *monde imaginaire*, l'homme méprisa celui de la Nature : pour des *espérances* chimériques, il négligea la *réalité*. Sa vie ne fut plus à ses yeux qu'un *voyage fatigant*, qu'un *songe pénible* ; son corps qu'une *prison*, obstacle à sa félicité ; et la terre, un lieu d'*exil* et de *pèlerinage*, qu'il ne daigna plus cultiver. Alors une *oisiveté sacrée* s'établit dans le monde politique ; les campagnes se désertèrent, les friches se

multiplièrent, les empires se dépeuplèrent, les monumens furent négligés; et de toutes parts l'ignorance, la superstition, le fanatisme joignant leurs effets, multiplièrent les dévastations et les ruines.

Ainsi agités par leurs propres passions, les hommes en masse ou en individus, toujours avides et imprévoyans, passant de l'esclavage à la tyrannie, de l'orgueil à l'abaissement, de la présomption au découragement, ont eux-mêmes été les éternels instrumens de leurs infortunes.

Et voilà par quels mobiles simples et naturels fut régi le sort des anciens Etats; voilà par quelle série de causes et d'effets liés et conséquens, ils s'élevèrent ou s'abaissèrent selon que les lois *physiques* du cœur humain y furent observées ou enfreintes: et dans le cours successif de leurs vicissitudes, cent peuples divers, cent empires tour-à-tour abaissés, puissans, conquis, renversés, en ont répété pour la terre les instructives leçons.... Et ces leçons aujourd'hui demeurent perdues pour les générations qui ont succédé! Les désordres des temps passés ont reparu chez les races présentes! les chefs des nations ont continué de marcher dans des voies de mensonge et de tyrannie! les peuples de

s'égarer dans les ténèbres des superstitions et de l'ignorance !

Eh bien ! ajouta le Génie en se recueillant, puisque l'expérience des races passées reste ensevelie pour les races vivantes, puisque les fautes des aïeux n'ont pas encore instruit leurs descendans, les exemples anciens vont reparoître : la terre va voir se renouveler les scènes imposantes des temps oubliés. De nouvelles révolutions vont agiter les peuples et les empires. Des trônes puissans vont être de nouveau renversés, et des catastrophes terribles rappelleront aux hommes que ce n'est point en vain qu'ils enfreignent les lois de la nature et les préceptes de la sagesse et de la vérité.

C H A P I T R E X I I .

*Leçons des temps passés, répétées sur les
temps présents.*

Ainsi parla le Génie : frappé de la justesse et de la cohérence de tout son discours ; assailli d'une foule d'idées qui , en choquant mes habitudes , captivoient cependant ma raison , je demeurai absorbé dans un profond silence... Mais tandis que , d'un air triste et rêveur , je tenois les yeux fixés sur l'Asie , soudain , du côté du nord , aux rives de la *mer Noire* , et dans les champs de la *Krimée* , des tourbillons de fumée et de flammes attirèrent mon attention : ils sembloient s'élever à la fois de toutes les parties de la presqu'île : puis , ayant passé par l'isthme dans le continent , ils coururent , comme chassés d'un vent d'ouest , le long du lac fangeux d'*Azof* , et furent se perdre dans les plaines herbageuses du Kouban ; et considérant de plus près la marche de ces tourbillons , je m'aperçus qu'ils étoient précédés ou suivis de pelotons d'êtres mouvans qui , tels que des fourmis ou des sauterelles troublées par le pied d'un passant , s'agitoient

avec vivacité : quelquefois ces pelotons sembloient marcher les uns vers les autres , et se heurter ; puis , après le choc , il en restoit plusieurs sans mouvement..... Et tandis qu'inquiet de tout ce spectacle , je m'efforçois de distinguer les objets : Vois-tu , me dit le Génie , ces feux qui courent sur la terre , et comprends-tu leurs effets et leurs causes ? — Ô Génie , répondis-je , je vois des colonnes de flammes et de fumée , et comme des insectes qui les accompagnent ; mais quand déjà je saisis à peine les masses des villes et des monumens , comment pourrois-je discerner de si petites créatures ? Seulement , on diroit que ces insectes simulent des combats ; car ils vont , viennent , se choquent , se poursuivent. — Ils ne les simulent pas , dit le Génie , ils les réalisent. — Et quels sont , repris-je , ces animalcules insensés qui se détruisent ? Ne périront-ils pas assez tôt , eux qui ne vivent qu'un jour ?.... Alors le Génie me touchant encore une fois la vue et l'ouïe : *Vois* , me dit-il , et *entends*. — Aussitôt , dirigeant mes yeux sur les mêmes objets : Ah ! malheureux , m'écriai-je saisi de douleur , ces colonnes de feux ! ces insectes ! ô Génie ! ce sont les hommes , ce sont les ravages de la guerre !.... Ils partent des villes et des hameaux , ces

torrens de flammes ! Je vois les cavaliers qui les allument, et qui, le sabre à la main, se répandent dans les campagnes ; devant eux fuient des troupes éperdues d'enfans, de femmes, de vieillards : j'aperçois d'autres cavaliers qui, la lance sur l'épaule, les accompagnent et les guident. Je reconnois même à leurs chevaux en lesse, à leurs *Kalpaks*, à leurs touffes de cheveux (*p*), que ce sont des *Tartares*, et sans doute ceux qui les poursuivent, coiffés du chapeau triangulaire et vêtus d'uniformes verts, sont des *Moscovites*... Ah ! je le comprends, la guerre vient de se rallumer entre l'empire des *Tsars* et celui des *Sultans*. « Non, pas encore, répliqua le « Génie ; ce n'est qu'un préliminaire. Ces « Tartares ont été et seroient encore des « voisins incommodes ; on s'en débarrasse : « leur pays est d'une grande convenance, « on s'en arrondit ; et, pour prélude d'une « autre révolution, le trône des *Guérais* est « détruit. »

Et en effet, je vis les étendards russes flotter sur la Krimée ; et leur pavillon se déploya bientôt sur l'*Euxin*.

Cependant, aux cris des Tartares fugitifs, l'empire des Musulmans s'émut. « On chasse « nos frères, s'écrièrent les enfans de

« Mahomet : on outrage le peuple du prophète ! des infidèles occupent une terre consacrée (7), et profanent les temples de l'islamisme ! Armons-nous ; courons aux combats pour venger la gloire de Dieu et notre propre cause. »

Et un mouvement général de guerres s'établit dans les deux empires. De toutes parts on rassembla des hommes armés, des provisions, des munitions ; et tout l'appareil meurtrier des combats fut déployé ; et chez les deux nations, les temples assiégés d'un peuple immense, m'offrirent un spectacle qui fixa mon attention. D'un côté, les Musulmans, rassemblés devant leurs mosquées, se lavoient les mains, les pieds, se tailloient les ongles, se peignoient la barbe ; puis étendant par terre des tapis, et se tournant vers le midi, les bras tantôt ouverts et tantôt croisés, ils faisoient des genuflexions et des prostrations ; et dans le souvenir des revers essuyés pendant leur dernière guerre, ils s'écrioient : « Dieu clément, Dieu miséricordieux, as-tu donc abandonné ton peuple fidèle ? Toi qui as promis au prophète l'empire des nations, et signalé la religion par tant de triomphes, comment livres-tu les *vrais-croyans* aux armes des infidèles ? » Et les *Imans* et les

Santons disoient au peuple : « C'est le châ-
 « timent de vos péchés. Vous mangez du porc,
 « vous buvez du vin, vous touchez des choses
 « immondes : Dieu vous a punis. Faites péni-
 « tence, purifiez-vous ; dites la *profession*
 « *de foi* (*) ; jeûnez de l'aurore au coucher ;
 « donnez la dîme de vos biens aux mosquées ;
 « allez à la Mecque ; et Dieu vous rendra la
 « victoire. » Et le peuple reprenant courage ,
 jetoit de grands cris : Il n'y a qu'un Dieu ,
 dit-il saisi de fureur , et Mahomet est son pro-
 phète : anathème à quiconque ne croit pas !...

« Dieu de bonté , accorde-nous d'exter-
 « miner ces chrétiens : c'est pour ta gloire
 « que nous combattons , et notre mort est
 « un martyr pour ton nom. » — Et alors ,
 offrant des victimes , ils se préparèrent aux
 combats.

D'autre part, les Russes, à genoux, s'é-
 crioient : « Rendons grâces à Dieu, et célé-
 « brons sa puissance ; il a fortifié notre bras
 « pour humilier ses ennemis. Dieu *bien-*
 « *faisant*, exauce nos prières : pour te plaire ,
 « nous passerons trois jours sans manger ni
 « viande ni œufs. Accorde-nous d'exterminer

(*) Il n'y a qu'un Dieu, et Mahomet est son pro-
 phète.

« ces Mahométans impies, et de renverser
 « leur empire; nous te donnerons la di m
 « des dépouilles, et nous t'éleverons de nou-
 « veaux temples. » Et les prêtres remplirent
 les églises d'un nuage de fumée, et dirent
 au peuple : « Nous prions pour vous; et Dieu
 « agrée notre encens et bénit vos armes. Con-
 « tinuez de jeûner et de combattre; dites-
 « nous vos fautes secrètes, donnez vos biens
 « à l'église : nous vous absoudrons de vos
 « péchés, et vous mourrez en état de grace. »
 Et ils jetoient de l'eau sur le peuple, lui
 distribuoiént de petits os de morts pour servir
 d'amulettes et de talismans; et le peuple ne
 respiroit que guerre et combats.

Frappé de ce tableau contrastant des mêmes
 passions, et m'affligeant de leurs suites
 funestes, je méditois sur la difficulté qu'il y
 avoit pour le juge commun, d'accorder des
 demandes si contraires, lorsque le Génie,
 saisi d'un mouvement de colère, s'écria avec
 véhémence :

« Quels accens de démence frappent mon
 « oreille? quel délire aveugle et pervers
 « trouble l'esprit des nations? Prières sacri-
 « léges, retombez sur la terre! et vous, cieux,
 « repoussez des vœux homicides, des actions
 « de graces impies! Mortels insensés! est-ce

« donc ainsi que vous révèrez la Divinité ?
 « Dites ! comment celui que vous appelez votre
 « père commun, doit-il recevoir l'hommage
 « de ses enfans qui s'égorgeant ? Vainqueurs !
 « de quel œil doit-il voir vos bras fumans du
 « sang qu'il a créé ? Et vous , vaincus !
 « qu'espérez-vous de ces gémissemens inu-
 « tiles ? Dieu a-t-il donc le cœur d'un mortel,
 « pour avoir des passions changeantes ? Est-il,
 « comme vous , agité par la vengeance ou la
 « compassion , par la fureur ou le repentir ?
 « Oh ! quelles idées basses ils ont conçues du
 « plus élevé des êtres ! A les entendre , il
 « sembleroit que , bizarre et capricieux, *Dieu*
 « se fâche ou s'appaise comme un homme ;
 « que tour-à-tour il aime ou il hait ; qu'il
 « bat ou qu'il caresse ; que , foible ou mé-
 « chant , il couve sa haine ; que , contra-
 « dictoire et perfide , il tend des pièges pour
 « y faire tomber ; qu'il punit le mal qu'il
 « permet ; qu'il prévoit le crime sans l'empê-
 « cher ; que , juge partial , on le corrompt
 « par des offrandes ; que , despote imprudent ,
 « il fait des lois qu'ensuite il révoque ; que ,
 « tyran farouche , il ôte ou donne ses grâces
 « sans raison , et ne se fléchit qu'à force de
 « bassesses..... Ah ! c'est maintenant que
 « j'ai reconnu le mensonge de l'homme ! En

« voyant le tableau qu'il a tracé de la Divi-
 « nité, je me suis dit : Non, non ; ce n'est
 « point *Dieu qui a fait l'homme à son image ;*
 « *c'est l'homme qui a figuré Dieu sur la*
 « *sienne ;* il lui a donné son esprit, l'a revêtu
 « de ses penchans, lui a prêté ses jugemens....
 « Et lorsqu'en ce mélange il s'est surpris con-
 « tradicatoire à ses propres principes, affectant
 « une humilité hypocrite, il a taxé d'im-
 « puissance sa raison, et nommé *mystères de*
 « *Dieu* les absurdités de son entendement. »

Il a dit : Dieu est *immuable* ; et il lui a adres-
 sé des vœux pour le *changer*. Il l'a dit *incom-
 préhensible*, et il l'a sans cesse interprété.

Il s'est élevé sur la terre des *imposteurs* qui
 se sont dits *confidens de Dieu*, et qui, s'éri-
 geant en docteurs des peuples, ont ouvert des
 voies de mensonge et d'iniquité : ils ont atta-
 ché des mérites à des pratiques indifférentes
 ou ridicules ; ils ont érigé en vertu, de prendre
 certaines postures, de prononcer certaines
 paroles, d'articuler certains noms ; ils ont
 transformé en délit de manger de certaines
 viandes ; de boire certaines liqueurs à tels jours
 plutôt qu'à tels autres. C'est le juif qui mourroit
 plutôt que de *travailler un jour de sabbat* ;
 c'est le Perse qui se laisseroit suffoquer avant
 de *souffler le feu de son haleine* ; c'est l'In-

dien qui place la suprême perfection à se *frotter de fiente de vache*, et à *prononcer* mystérieusement *Aïm(r)* ; c'est le Musulman qui croit avoir tout réparé en se lavant la tête et les bras , et qui dispute , le sabre à la main , s'il faut *commencer* par le *coude* ou par le *bout des doigts(s)* ; c'est le Chrétien qui se croiroit damné s'il mangeoit de la graisse au lieu de lait ou de beurre. O doctrines sublimes et vraiment célestes ! Ô morales parfaites et dignes du martyr et de l'apostat ! Je passerai ces mers pour enseigner ces lois admirables aux peuples sauvages , aux nations reculées , je leur dirai :

« *Enfans de la nature ! jusqu'à quand mar-*
« *chez-vous dans les sentiers de l'igno-*
« *rance ? jusqu'à quand méconnoîtrez-vous*
« *les vrais principes de la morale et de la re-*
« *ligion ? Venez-en chercher les leçons chez*
« *des peuples pieux et savans , dans des pays*
« *civilisés ; ils vous apprendront comment ,*
« *pour plaire à Dieu , il faut , en certain mois*
« *de l'année , languir de soif et de faim tout*
« *le jour ; comment on peut verser le sang de*
« *son prochain , et s'en purifier en faisant une*
« *profession de foi et une absolution métho-*
« *dique ; comment on peut lui dérober son*
« *bien , et s'en absoudre en le partageant avec*
« *certains hommes qui se vouent à le dévorer.* »

« *Pouvoir souverain et caché de l'Univers!*
 « *moteur mystérieux de la Nature! ame uni-*
 « *verselle des êtres!* toi que, sous tant de noms
 « divers, les mortels ignorent et révèrent;
 « *être incompréhensible, infini;* DIEU qui,
 « dans l'immensité des cieux, diriges la marche
 « des mondes, et peuples les abîmes de l'es-
 « pace, de millions de soleils entassés: dis,
 « que paroissent à tes yeux ces insectes hu-
 « mains que déjà ma vue perd sur la terre!
 « Quand tu t'occupes à guider les astres dans
 « leurs orbites, que sont pour toi les ver-
 « misseaux qui s'agitent sur la poussière?
 « Qu'importe à ton immensité leurs distinc-
 « tions de partis, de sectes? Et que te font les
 « subtilités dont se tourmente leur folie? »

Et vous, hommes crédules, montrez-moi
 l'efficacité de vos pratiques! Depuis tant de
 siècles que vous les suivez ou les altérez,
 qu'ont changé vos *recettes* aux lois de la
 Nature? Le soleil en a-t-il plus lui? Le cours
 des saisons est-il autre? La terre en est-elle
 plus féconde? Les peuples sont-ils plus heu-
 reux? Si Dieu est bon, comment se plaît-il à
 vos pénitences? S'il est infini, qu'ajoutent
 vos hommages à sa gloire? Si ses décrets ont
 tout prévu, vos prières en changent-elles
 l'arrêt? Répondez, hommes inconséquens!

Vous, vainqueurs, qui dites servir Dieu, a-t-il donc besoin de votre aide? S'il veut punir, n'a-t-il pas en main les tremblemens, les volcans, la foudre? et le Dieu clément ne sait-il corriger qu'en exterminant.

Vous, Musulmans, si Dieu vous châtie pour le viol des *cinq* préceptes, comment élève-t-il les Francs qui s'en rient? Si c'est par le *qoran* qu'il régit la terre, sur quels principes jugea-t-il les nations avant le prophète, tant de peuples qui buvoient du vin, mangeoient du porc, n'alloient point à la *Mecque*, à qui cependant fut donné d'élever des empires puissans? Comment jugea-t-il les *Sabéens* de *Ninive* et de *Babylone*; le *Perse*, adorateur du feu; le *Grec*, le *Romain*, idolâtres; les anciens royaumes du *Nil*, et vos propres aïeux, *Arabes* et *Tartares*? Comment juge-t-il encore maintenant tant de nations qui méconnoissent ou ignorent votre culte, les nombreuses castes des Indiens, le vaste empire du Chinois, les noires tributs de l'Afrique, les insulaires de l'Océan, les peuples de l'Amérique.

Hommes présomptueux et ignorans, qui vous arrosez à vous seuls la terre! si Dieu rassembloit à la fois toutes les générations passées et présentes, que seroient dans leur

océan ces sectes soi-disant universelles du Chrétien et du Musulman ? Quels seroient les jugemens de sa justice égale et commune sur l'universalité réelle des humains ? C'est là que votre esprit s'égare en systèmes incohérens ; et c'est là que la vérité brille avec évidence ; c'est là que se manifestent les lois puissantes et simples de la nature et de la raison : lois d'un *moteur commun, général* ; d'un Dieu impartial et juste , qui , pour faire pleuvoir sur un pays , ne demande point quel est son prophète ; qui fait luire également son soleil sur toutes les races des hommes , sur le *blanc* comme sur le *noir* , sur le Juif , sur le Musulman , sur le Chrétien et sur l'Idolâtre ; qui fait prospérer les moissons là où des mains soigneuses les cultivent ; qui multiplie toute nation chez qui règnent l'industrie et l'ordre ; qui fait prospérer tout empire où la justice est pratiquée , où l'homme puissant est lié par les lois , où le pauvre est protégé par elles , où le foible vit en sûreté , où chacun enfin jouit des droits qu'il tient de la *Nature* et d'un *contrat* dressé avec équité.

Voilà par quels principes sont jugés les peuples ! voilà la vraie religion qui régit le sort des empires , et qui , de vous-mêmes , Ottomans , n'a cessé de faire la destinée !

Interrogez vos ancêtres ! demandez-leur par quels moyens ils élevèrent leur fortune, alors qu'*idolâtres*, peu nombreux et pauvres, ils vinrent des déserts tartares camper dans ces riches contrées ; demandez si ce fut par l'islamisme, jusque-là méconnu par eux, qu'ils vainquirent les Grecs, les Arabes ; ou si ce fut par le courage, la prudence, la modération, l'esprit d'union, vraies *puissances* de l'*état social*. Alors le sultan lui-même rendoit la justice et veilloit à la discipline ; alors étoient punis le juge prévaricateur, le gouverneur concussionnaire ; et la multitude vivoit dans l'aisance : le cultivateur étoit garanti des rapines du janissaire, et les campagnes prospéroient ; les routes publiques étoient assurées, et le commerce répandoit l'abondance. Vous étiez des brigands ligués ; mais entre vous vous étiez justes : vous subjuguiez les peuples, mais vous ne les opprimiez pas. Vexés par leurs princes, ils préféroient d'être vos tributaires. Que m'importe, disoit le Chrétien, que *mon maître aime ou brise les images, pourvu qu'il me rende justice ? Dieu jugera sa doctrine aux cieux*. Vous étiez sobres et endurcis ; vos ennemis étoient énervés et lâches : vous étiez savans dans l'art des combats ; vos ennemis en avoient perdu

les principes ; vos chefs étoient expérimentés , vos soldats aguerris , dociles : le butin excitoit l'ardeur ; la bravoure étoit récompensée ; la lâcheté , l'indiscipline punies ; et tous les ressorts du cœur humain étoient en activité : ainsi vous vainquîtes cent nations ; et d'une foule de royaumes conquis , vous fondâtes un immense empire.

Mais d'autres mœurs ont succédé , et , dans les revers qui les accompagnent , ce sont encore les lois de la nature qui agissent. Après avoir dévoré vos ennemis , votre cupidité , toujours allumée , a réagi sur son propre foyer , et , concentrée dans votre sein , elle vous a dévorés vous-mêmes. Devenus riches , vous vous êtes divisés pour le partage et la jouissance ; et le désordre s'est introduit dans toutes les classes de votre société. Le sultan , enivré de sa grandeur , a méconnu l'objet de ses fonctions ; et tous les vices du pouvoir arbitraire se sont développés. Ne rencontrant jamais d'obstacles à ses goûts , il est devenu un être dépravé ; homme foible et orgueilleux , il a repoussé de lui le peuple , et la voix du peuple ne l'a plus instruit et guidé. Ignorant , et pourtant flatté , il a négligé toute instruction , toute étude , et il est tombé dans l'incapacité : devenu inepte aux affaires , il

en a jeté le fardeau sur des mercenaires, et les mercenaires l'ont trompé. Pour satisfaire leurs propres passions, ils ont stimulé, étendu les siennes; ils ont agrandi ses besoins, et son luxe énorme a tout consumé; il ne lui a plus suffi de la table frugale, des vêtemens modestes, de l'habitation simple de ses aïeux; pour satisfaire à son faste, il a fallu épuiser la mer et la terre; faire venir du pôle les plus rares fourrures; de l'équateur, les plus chers tissus; il a dévoré dans un mets l'impôt d'une ville; dans l'entretien d'un jour le revenu d'une province. Il s'est investi d'une armée de femmes, d'eunuques, de satellites. On lui a dit que la vertu des rois étoit la libéralité: la magnificence et les trésors des peuples ont été livrés aux mains des adulateurs: à l'imitation du maître, les esclaves ont aussi voulu avoir des maisons superbes, des meubles d'un travail exquis, des tapis brodés à grands frais, des vases d'or et d'argent pour les plus vils usages, et toutes les richesses de l'empire se sont englouties dans le *Seraï*.

Pour suffire à ce luxe effréné, les *esclaves* et les *femmes* ont vendu leur crédit; et la vénalité a introduit une dépravation générale: ils ont vendu la faveur suprême au visir; et le visir a vendu l'empire. Ils ont vendu la

loi au cadi ; et le cadi a vendu la justice. Ils ont vendu au prêtre l'autel, et le prêtre a vendu les cieux ; et l'or conduisant à tout , l'on a tout fait pour obtenir l'or : pour l'or , l'ami a trahi son ami ; l'enfant , son père ; le serviteur , son maître ; la femme , son honneur ; le marchand , sa conscience ; et il n'y a plus eu dans l'Etat ni bonne foi , ni mœurs , ni concorde , ni force.

Et le pacha , qui a payé le gouvernement de sa province , en a fait une ferme , et y a exercé toute concussion. A son tour , il a vendu la perception des impôts , le commandement des troupes , l'administration des villages ; et comme tout emploi *a été passager* , la rapine , répandue de grade en grade , a été hâtive et précipitée. Le douanier a rançonné le marchand , et le négoce s'est anéanti : l'aga a dépouillé le cultivateur , et la culture s'est amoindrie. Dépourvu d'avances , le laboureur n'a pu ensemer : l'impôt est survenu , il n'a pu payer ; on l'a menacé *du bâton* , il a emprunté ; le numéraire , faute de sureté , s'est trouvé caché ; l'*intérêt* a été énorme , et l'usure du riche a aggravé la misère de l'ouvrier.

Et des accidens de saison , des sécheresses excessives ayant fait avorter les récoltes , le

gouvernement n'a fait pour l'impôt, ni délai ni grâce : et la détresse s'appesantissant sur un village, une partie de ses habitans a fui dans les villes, et leur charge, reversée sur ceux qui ont demeuré, a consommé leur ruine, et le pays s'est dépeuplé.

Et il est arrivé que, poussés à bout par la tyrannie et l'outrage, des villages se sont révoltés; et le pacha s'en est réjoui; il leur a fait la guerre, il a pris d'assaut leurs maisons, pillé leurs meubles, enlevé leurs animaux; et quand la terre a demeuré déserte : *Que m'importe ? je m'en vais demain.*

Et la terre manquant de bras, les eaux du ciel ou des torrens débordés ont séjourné en marécages; et, sous ce climat chaud, leurs exhalaisons putrides ont causé des épidémies, des pestes, des maladies de toutes espèces : et ils'en est suivi un surcroît de dépopulation, de pénurie et de ruine.

Oh ! qui dénombrera tous les maux de ce régime tyrannique !

Tantôt les pachas se font la guerre, et, pour leurs querelles personnelles, les provinces d'un état identique sont dévastées. Tantôt, redoutant leurs maîtres, ils tendent à l'indépendance, et attirent sur leurs sujets les châtimens de leur révolte. Tantôt, redou-

tant ces sujets, ils appellent et soudoient des étrangers, et, pour se les affider, ils leur permettent tout brigandage. En un lieu, ils intentent un procès à un homme riche, et le dépouillent sur un faux prétexte; en un autre, ils apostent de faux témoins, et imposent une contribution pour un délit imaginaire : partout ils excitent les haines des sectes, provoquent leurs délations pour en retirer des *avanies*, extorquent les biens, frappent les personnes; et quand leur avarice imprudente a entassé en un monceau toutes les richesses d'un pays, le gouvernement, par une perfidie exécrationnable, feignant de venger le peuple opprimé, attire à lui sa dépouille dans celle du coupable, et verse inutilement le sang pour un crime dont il est complice.

O scélérats! monarques ou ministres, qui vous jouez de la vie et des biens des peuples! est-ce vous qui avez donné le souffle à l'homme, pour le lui ôter? Est-ce vous qui faites naître les produits de la terre, pour les dissiper? Fatiguez-vous à sillonner le champ? Endurez-vous l'ardeur du soleil et le tourment de la soif, à couper la moisson, à battre la gerbe? Veillez-vous à la rosée nocturne comme le pasteur? Traversez-vous les déserts comme le marchand? Ah! en voyant la cruauté et

l'orgueil des puissans, j'ai été transporté d'indignation, et j'ai dit dans ma colère : Eh quoi ! il ne s'élevera pas sur la terre des hommes qui vengent les peuples et punissent les tyrans ! Un petit nombre de brigands dévorent la multitude ; et la multitude se laisse dévorer ! O peuples avilis ! connoissez vos droits ? *Toute autorité vient de vous : toute puissance est la vôtre.* Vainement les rois vous commandent de *par Dieu* et de *par leur lance* ; soldats, restez immobiles : puisque Dieu *soutient le Sultan*, votre secours est inutile ; puisque son épée lui suffit, il n'a pas besoin de la vôtre : voyons ce qu'il peut par lui-même.... Les soldats ont baissé les armes ; et voilà les *maîtres du monde* foibles comme les derniers de *leurs sujets* ! Peuples ! sachez donc que ceux qui vous gouvernent sont vos *chefs*, et non pas vos *maîtres* ; vos *préposés*, et non vos *propriétaires* ; qu'ils n'ont d'autorité sur vous que *par vous* et *pour votre avantage* ; que vos richesses sont à vous, et qu'ils vous en sont *comptables* ; que, rois ou sujets, Dieu a fait tous les hommes *égaux*, et que nul des mortels n'a droit d'opprimer son semblable.

Mais cette nation et ses chefs ont méconnu ces vérités saintes..... Eh bien ! ils subiront.

les conséquences de leur aveuglement.....
L'arrêt en est porté; le jour approche où ce colosse de puissance brisé écroulera sous sa propre masse : oui, j'en jure par les *ruines de tant d'empires détruits! l'empire du Croissant* subira le sort des Etats dont il a imité le régime. Un peuple étranger chassera les sultans de leur métropole; le *trône d'Orkhan sera renversé; le dernier rejeton de sa race sera retranché*, et la horde des *Oguzians (t)* privée de chef, se dispersera comme celle des *Nogais* : dans cette dissolution, les peuples de l'empire, déliés du joug qui les rassembloit, reprendront leurs anciennes distinctions, et une anarchie générale surviendra comme il est arrivé dans l'empire des *Sophis (u)*, jusqu'à ce qu'il s'élève chez l'Arabe, l'Arménien, ou le Grec, des législateurs qui recomposent de nouveaux Etats..... Oh ! s'il se trouvoit sur la terre des hommes profonds et hardis ! Quels élémens de grandeur et de gloire !..... Mais déjà l'heure du destin sonne. Le cri de la guerre frappe mon oreille, et la catastrophe va commencer. Vainement le sultan oppose ses armées; ses guerriers ignorans sont battus, dispersés : vainement il appelle ses *sujets*; les cœurs sont glacés; les sujets répondent : *Cela est écrit; et qu'im-*

porte qu'il soit notre maître ? nous ne pouvons perdre à changer. Vainement les vrais croyans invoquent les Cieux et le Prophète : le Prophète est mort ; et les Cieux , sans pitié , répondent : « Cessez de nous invoquer , vous
 « avez fait vos maux : guérissez-les vous-
 « mêmes. La nature a établi des lois ; c'est à
 « vous de les pratiquer : observez , raisonnez ,
 « profitez de l'expérience. C'est la folie de
 « l'homme qui le perd ; c'est à sa sagesse de
 « le sauver. Les peuples sont ignorans ; qu'ils
 « s'instruisent : leurs chefs sont pervers ;
 « qu'ils se corrigent et s'améliorent ; car tel
 « est l'arrêt de la *Nature* : *puisque les maux*
 « *des sociétés viennent de la cupidité et de*
 « *l'ignorance , les hommes ne cesseront pas*
 « *d'être tourmentés qu'ils ne soient éclairés*
 « *et sages , qu'ils ne pratiquent l'art de la*
 « *justice , fondé sur la connoissance de*
 « leurs rapports , et des lois de leur orga-
 « nisation (*). »

(*) Il y avoit en 1788 un phénomène moral bien singulier en Europe. Un grand peuple jaloux de la liberté , s'étoit épris de passion pour un peuple qui en est l'ennemi ; un peuple ami des arts pour un peuple qui les déteste ; un peuple tolérant et doux pour un peuple persécuteur , et fanatique ; un peuple sociable et gai pour

un peuple sombre et *hâisseur* : en un mot , les Français s'étoient épris d'une passion pour les Turcs : ils vouloient *s'engager dans une guerre pour eux* , et cela à la veille d'une *révolution déjà entamée*. Un homme qui en voyoit le cours ; écrivit pour les détourner de la guerre ; ils dirent qu'il étoit payé par le gouvernement qui devoit la vouloir et qui fut sur le point de l'enfermer. Un autre écrivit pour la conseiller : il fut applaudi ; et l'on crut sur sa parole aux sciences , à la *politesse* et à la *puissance* des Turcs. Il est vrai que lui-même y croyoit , parce qu'il avoit trouvé chez eux des *tireurs d'horoscope* et des *alchimistes* qui l'ont ruiné ; comme il a trouvé à Paris des *martinistes* qui l'ont fait souper avec *Sésostris*, et des *magnétiseurs* qui l'ont tué. Cela n'a pas empêché que les Turcs n'aient été battus par les Russes ; et l'homme qui *prédit alors la chute de leur empire* , persiste à la prophétiser. Il en résultera un changement complet de système politique sur la Méditerranée. Mais si les Français deviennent *conséquens* en devenant *libres*, et s'ils usent bien des circonstances , ce changement sera tout entier à leur avantage ; car , par une heureuse *fatalité* , le véritable intérêt est toujours d'accord avec la saine morale.

CHAPITRE XIII.

L'espèce humaine s'améliorera-t-elle ?

A CES MOTS, oppressé du sentiment douloureux dont m'accabla leur sévérité : Malheur aux nations ! m'écriai-je en fondant en larmes. Malheur à moi-même ! « Ah ! c'est maintenant que j'ai désespéré du bonheur de
« l'homme. Puisque ses maux procèdent de
« son cœur, puisque lui seul peut y porter
« remède, malheur, à jamais à son existence !
« Qui pourra, en effet, mettre un frein à la
« cupidité du fort et du puissant ? qui pourra
« éclairer l'ignorance du foible ? qui ins-
« truirá la multitude de ses droits, et forcera
« les chefs de remplir leurs devoirs ? Ainsi,
« la race des hommes est pour toujours dé-
« vouée à la souffrance ! Ainsi, l'individu
« ne cessera d'opprimer l'individu, une
« nation d'attaquer une autre nation ; et
« jamais il ne renátra pour ces contrées des
« jours de prospérité, de gloire. Hélas ! des
« conquérans viendront ; ils chasseront les
« oppresseurs, et s'établiront à leur place ;
« mais succédant à leur pouvoir, ils succé-

« deront à leur rapacité ; et la terre aura
« changé de tyrans , sans changer de ty-
« rannie ! »

Alors me tournant vers le Génie : O Génie !
lui dis-je , le désespoir est descendu dans mon
ame : en connoissant la nature de l'homme ,
la perversité de ceux qui gouvernent , l'avi-
lissement de ceux qui sont gouvernés , m'ont
dégoûté de la vie. Et quand il n'est de choix
que d'être complice ou victime de l'oppression,
que reste-t-il à l'homme vertueux , que de
joindre sa cendre à celle des tombeaux ?

Et le Génie , gardant le silence , me fixa
d'un regard sévère , mêlé de compassion ; et,
après quelques instans , il reprit : « Ainsi ,
c'est à mourir que la vertu réside ! L'homme
pervers est infatigable à consommer le crime ;
et l'homme juste se rebute , au premier
obstacle , à faire le bien !... Mais tel est le
cœur humain : un succès l'enivre de con-
fiance ; un revers l'abat et le consterne ;
toujours entier à la sensation du moment , il
ne juge point des choses par leur nature ,
mais par l'élan de sa passion..... Homme qui
désespères du genre humain , sur quel calcul
profond de faits et de raisonnemens as-tu
établi ta sentence ? As-tu scruté l'organisation
de l'être sensible , pour déterminer avec pré-

vision si les mobiles qui le portent au bonheur sont essentiellement plus foibles que ceux qui l'en repoussent? Ou bien, embrassant d'un coup-d'œil l'histoire de l'espèce, et jugeant du futur par l'exemple du passé, as-tu constaté que tout progrès lui est impossible? Réponds! Depuis leur origine, les sociétés n'ont-elles fait aucun pas vers l'instruction et un meilleur sort? Les hommes sont-ils encore dans les forêts, manquant de tout, ignorans, féroces, stupides? Les nations sont-elles encore toutes à ces temps où, sur le globe, l'œil ne voyoit que des brigands brutes, ou des brutes esclaves? Si, dans un temps, dans un lieu, des individus sont devenus meilleurs, pourquoi la masse ne s'améliorerait-elle pas? Si des sociétés partielles se sont perfectionnées, pourquoi ne se perfectionneroit pas la société générale? et si les premiers obstacles sont franchis, pourquoi les autres seroient-ils insurmontables?

« Voudrois-tu penser que l'espèce va en se détériorant? Garde-toi de l'illusion et des paradoxes du *misanthrope* : l'homme mécontent du présent suppose au passé une perfection mensongère, qui n'est que le masque de son chagrin. Il loue les morts en haine des vivans, et bat les enfans avec les ossemens de leurs pères.

« Pour démontrer une prétendue perfection rétrograde, il faudroit démentir le témoignage des faits et de la raison; et s'il reste aux faits passés de l'équivoque, il faudroit démentir le fait subsistant de l'organisation de l'homme; il faudroit prouver qu'il naît avec un usage éclairé de ses sens; qu'il sait, sans expérience, distinguer du poison l'aliment; que l'enfant est plus sage que le vieillard; l'aveugle plus assuré dans sa marche que le clairvoyant; que l'homme civilisé est plus malheureux que l'antropophage; en un mot, qu'il n'existe pas d'échelle progressive d'expérience et d'instruction.

« Jeune homme, crois-en la voix des tombeaux et le témoignage des monumens : des contrées, sans doute, ont déchu de ce qu'elles furent à certaines époques; mais si l'esprit sonde ce qu'alors même furent la sagesse et la félicité de leurs habitans, il trouveroit qu'il y eut dans leur gloire moins de réalité que d'éclat : il verroit que dans les anciens Etats, même les plus vantés, il y eut d'énormes vices, de cruels abus, d'où résulta précisément leur fragilité; qu'en général les principes des gouvernemens étoient atroces; qu'il régnoit, de peuple à peuple, un brigandage insolent, des guerres barbares, des

haines implacables (*x*); que le droit naturel étoit ignoré; que la moralité étoit pervertie par un fanatisme insensé, par des superstitions déplorables; qu'un songe, une vision, un oracle, causoient, à chaque instant, de vastes commotions, et peut-être les nations ne sont-elles pas encore bien guéries de tant de maux; mais, du moins, leur intensité a diminué, et l'expérience du passé n'a pas été totalement perdue. Depuis trois siècles surtout les lumières se sont accrues, propagées; la civilisation, favorisée de circonstances heureuses, a fait des progrès sensibles: les inconvéniens mêmes et les abus ont tourné à son avantage: car si les conquêtes ont trop étendu les Etats, les peuples, en se réunissant sous un même joug, ont perdu cet esprit d'isolement et de division qui les rendoit tous ennemis. Si les pouvoirs se sont concentrés, il y a eu, dans leur gestion, plus d'ensemble et plus d'harmonie: si les guerres sont devenues plus vastes dans leurs masses, elles ont été moins meurtrières dans leurs détails: si les peuples y ont porté moins de personnalité, moins d'énergie, leur lutte a été moins sanguinaire, moins acharnée; ils ont été moins libres, mais moins turbulens; plus amollis, mais plus pacifiques. Le despotisme même les

a servis : car si les gouvernemens ont été plus absolus , ils ont été moins inquiets et moins orageux ; si les trônes ont été des propriétés , à titre d'héritage , ils ont excité moins de dissensions , et les peuples ont eu moins de secousses ; si enfin les despotes , jaloux et mystérieux , ont interdit toute connoissance de leur administration , toute concurrence au maniement des affaires , les passions , écartées de la carrière politique , se sont portées vers les arts , les sciences naturelles , et la sphère des idées en tout genre s'est agrandie ; l'homme , livré aux études arbitraires , a mieux saisi sa place dans la Nature , ses rapports dans la société ; les principes ont été mieux discutés , les fins mieux connues , les lumières plus répandues , les individus plus instruits , les mœurs plus sociales , la vie plus douce ; en masse , l'espèce , sur-tout dans certaines contrées , a sensiblement gagné ; et cette amélioration , désormais , ne peut que s'accroître , parce que ses deux principaux obstacles , ceux-là même qui l'avoient rendue jusque-là si lente , et quelquefois rétrograde , la difficulté de transmettre et de communiquer rapidement les idées , sont enfin levés.

« En effet , chez les anciens peuples ,

Chaque canton, chaque cité, par *la différence de son langage*, étant isolé de tout autre, il en résulteroit un chaos favorable à l'ignorance et à l'anarchie. Il n'y avoit point de communication d'idées, point de participation d'invention, point d'harmonie d'intérêts ni de volontés; point d'unité d'action, de conduite : en outre, tout moyen de répandre et de transmettre les idées se réduisant à *la parole fugitive et limitée, à des écrits longs d'exécution, dispendieux et rares*, il s'ensuivoit empêchement de toute instruction pour le présent, perte d'expérience de génération à génération, instabilité, rétrogradation de lumières, et perpétuité de chaos et d'enfance.

« Au contraire, dans l'état moderne, et sur-tout dans celui de l'Europe, de grandes nations ayant contracté l'alliance d'un même langage, il s'est établi de vastes communautés d'opinions; les esprits se sont rapprochés, les cœurs se sont étendus; il y a eu accord de pensées, unité d'action : ensuite, *un art sacré, un don divin du génie, l'imprimerie*, ayant fourni le moyen de répandre, de communiquer en un même instant une même idée à des millions d'hommes, et de la fixer d'une manière durable, sans que la

puissance des tyrans pût l'arrêter ni l'anéantir, il s'est formé une masse progressive d'instruction, une atmosphère croissante de lumières, qui, désormais, assurent solidement l'amélioration. Et cette amélioration devient un effet nécessaire des lois de la Nature; car, par *la loi de la sensibilité*, l'homme tend aussi invinciblement à *se rendre heureux*, que le feu à monter, que la pierre à graviter, que l'eau à se niveler. Son obstacle est son *ignorance* qui l'égare dans les moyens, qui le trompe sur les effets et les causes. A force d'expérience, il s'éclairera; à force d'erreurs, il se redressera; il deviendra sage et bon, *parce qu'il est de son intérêt de l'être*; et, dans une nation, les idées se communiquant, des classes entières seront instruites, et la science deviendra vulgaire; et tous les hommes connoîtront quels sont les principes du bonheur individuel et de la félicité publique; ils sauront quels sont leurs rapports, leurs droits, leurs devoirs dans l'ordre social; ils apprendront à se garantir des illusions de la cupidité; ils concevront que la *morale* est une *science physique*, composée, il est vrai, d'éléments compliqués dans leur jeu, mais simples et invariables dans leur nature, parce qu'ils sont les éléments mêmes de l'organisation

de l'homme. Ils sentiront qu'ils doivent être *modérés* et *justes*, parce que là est l'avantage et la sûreté de chacun; que vouloir jouir aux dépens d'autrui, est un faux calcul d'ignorance, parce que de là résultent des représailles, des haines, des vengeances, et que l'improbité est l'effet constant de la sottise.

« Les particuliers sentiront que le bonheur individuel est lié au bonheur de la société;

« Les foibles, que loin de se diviser d'intérêts, ils doivent s'unir, parce que l'égalité fait leurs forces;

« Les riches, que la mesure des jouissances est bornée par la constitution des organes, et que l'ennui suit la satiété;

« Le pauvre, que c'est dans l'emploi du temps et la paix du cœur, que consiste le plus haut degré du bonheur de l'homme.

« Et l'opinion publique atteignant les rois jusque sur leurs trônes, les forcera de se contenir dans les bornes d'une autorité régulière.

« Le hasard même, servant les nations, leur donnera, tantôt *des chefs incapables*, qui, *par foiblesse*, les laisseront devenir libres; tantôt *des chefs éclairés*, qui, *par vertu*, les affranchiront.

« Et alors qu'il existera sur la terre de *grands individus*, des *corps de nations éclairés*.

rées et libres, il arrivera à l'espèce ce qui arrive à ses élémens. La communication des lumières d'une portion, s'étendra de proche en proche, gagnera le tout. Par *la loi de l'imitation, l'exemple d'un premier peuple sera suivi par les autres; ils adopteront son esprit, ses lois*. Les despotes mêmes, voyant qu'ils ne peuvent plus maintenir leur pouvoir sans la justice et la bienfaisance, adouciront leur régime par besoin, par rivalité; et la civilisation deviendra générale.

« Et il s'établira de peuple à peuple *un équilibre de forces* qui, les contenant tous dans le respect de leurs droits réciproques, fera cesser leurs barbares usages de guerre, et *soumettra à des voies civiles le jugement de leurs contestations* (y); et l'espèce entière deviendra une *grande société*, une même *famille* gouvernée par un même esprit, par de *communes lois*, et jouissant de toute la félicité dont la nature humaine est capable.

« Ce grand travail, sans doute, sera long, parce qu'il faut qu'un même mouvement se propage dans un corps immense; qu'un même levain assimile une énorme masse de parties hétérogènes; mais enfin ce mouvement s'opérera; et déjà les présages de cet avenir se déclarent. Déjà la *grande société*, parcourant

dans sa marche les mêmes phases que les *sociétés partielles*, s'annonce pour tendre aux mêmes résultats. Dissoute d'abord dans toutes ses parties, elle vit long-temps ses membres sans cohésion; et l'isolement général des peuples forma *son premier âge d'anarchie et d'enfance*: partagée ensuite au hasard en sections irrégulières d'états et de royaumes, elle a subi les fâcheux effets de l'extrême *inégalité* des richesses, des conditions; et l'*aristocratie des grands empires* a formé son *second âge*; puis ces *grands privilégiés* se disputant la prédominance, elle a parcouru la période du *choc des factions*. Et maintenant les partis, las de leurs discordes, sentant le besoin des lois, soupirent après l'époque de l'ordre et de la paix. Qu'il se montre un *chef vertueux*! qu'un *peuple puissant et juste* paroisse! Et la terre l'élève au pouvoir suprême: la terre attend un *peuple législateur*; elle le desire, elle l'appelle, et mon cœur l'entend..... Et tournant la tête du côté de l'occident: Oui, continua-t-il, déjà un bruit sourd frappe mon oreille: un cri de *liberté*, prononcé sur des rives lointaines, a retenti dans l'ancien continent. A ce cri, un murmure secret contre l'oppression s'élève chez une grande nation; une in-

quiétude salutaire l'alarme sur sa situation : elle s'interroge sur ce qu'elle est, sur ce qu'elle devrait être ; et, surprise de sa foiblesse, elle recherche quels sont ses droits, ses moyens; quelle a été la conduite de ses chefs.... Encore un jour, une réflexion,..... et un mouvement immense va naître; un siècle nouveau va s'ouvrir; siècle d'étonnement pour les âmes vulgaires, de surprise et d'effroi pour les tyrans, d'affranchissement pour un grand peuple, et d'espérance pour toute la terre! »

C H A P I T R E X I V.

Le grand obstacle au perfectionnement.

LE Génie se tut..... Cependant, prévenu de noirs sentimens, mon esprit demeura rebelle à la persuasion; mais craignant de le choquer par ma résistance, je demeurai silencieux.... Après quelque intervalle, se tournant vers moi et me fixant d'un regard perçant..... Tu gardes le silence! reprit-il; et ton cœur agite des pensées qu'il n'ose produire!.... Interdit et troublé: O Génie! lui dis-je, pardonne ma foiblesse: sans doute ta bouche ne peut préférer que la *vérité*; mais ta céleste intelligence en saisit les traits, là où mes sens grossiers ne voient que des nuages. J'en fais l'aveu: la conviction n'a point pénétré dans mon ame, et j'ai craint que mon *doute* ne te fût une offense.

Et qu'a le *doute*, répondit-il, qui en fasse un crime? L'homme est-il maître de sentir autrement qu'il n'est affecté?.... Si une vérité est palpable, et d'une pratique importante, plaignons celui qui la méconnoît: sa peine naîtra de son aveuglement. Si elle est incer-

taine, équivoque, comment lui trouver le caractère qu'elle n'a pas? Croire sans évidence, sans démonstration, est un acte d'ignorance et de sottise, le crédule se perd dans un dédale d'inconséquences; l'homme sensé examine, discute, afin d'être d'accord dans ses opinions. Et l'homme de bonne foi supporte la contradiction, parce qu'elle seule fait naître l'évidence. La violence est l'argument du mensonge; et imposer d'autorité une croyance, est l'acte et l'indice d'un tyran.

Enhardi par ces paroles: O Génie! réponds-je, puisque ma raison est libre, je m'efforce en vain d'accueillir l'espoir flatteur dont tu la consoles: l'ame vertueuse et sensible se livre aisément aux rêves du bonheur; mais sans cesse une réalité cruelle la réveille à la souffrance et à la misère: plus je médite sur la nature de l'homme, plus j'examine l'état présent des sociétés, moins un monde de sagesse et de félicité me semble possible à réaliser. Je parcours de mes regards toute la face de notre hémisphère; en aucun lieu je n'aperçois le germe, ou ne pressens le mobile d'une heureuse révolution. L'Asie entière est ensevelie dans les plus profondes ténèbres. Le Chinois, régi par un *despotisme*

insolent (z), *par des coups de bambou*, *par le sort des fiches*; entravé par un code immuable de gestes, par le vice radical d'une langue mal construite, ne m'offre, dans sa civilisation avortée, qu'un peuple automate. L'Indien, accablé de préjugés, enchaîné par les liens sacrés de ces castes, végète dans une apathie incurable. Le Tartare, errant ou fixé, toujours ignorant et féroce, vit dans la barbarie de ses aïeux. L'Arabe, doué d'un génie heureux, perd sa force et le fruit de sa vertu dans l'anarchie de ses tribus, et la jalousie de ses familles. L'Africain, dégradé de la condition d'homme, semble voué sans retour à la servitude. Dans le nord, je ne vois que des serfs avilis, que des peuples *troupeaux*, dont se jouent de grands *propriétaires* (1). Par-tout, l'ignorance, la tyrannie, la misère, ont frappé de stupeur les nations; et des habitudes vicieuses, dépravant les sens naturels, ont détruit jusqu'à l'instinct du bonheur et de la vérité: il est vrai que dans quelques contrées de l'Europe la raison a commencé de prendre un premier essor; mais là même, les lumières des particuliers sont-elles communes aux nations? L'habileté des gouvernemens a-t-elle tourné à l'avantage des peuples? et ces peuples,

qui se disent policés, ne sont-ils pas ceux qui, depuis trois siècles, remplissent la terre de leurs injustices? N'est-ce pas eux qui, sous des prétextes de commerce, ont dévasté l'Inde, dépeuplé un nouveau continent, et soumettent encore aujourd'hui l'Afrique au plus barbare des esclaves? La liberté naît-elle du sein des tyrans? et la justice sera-t-elle rendue par des mains spoliatrices et avares? O Génie! j'ai vu les pays civilisés; et l'illusion de leur sagesse s'est dissipée devant mes regards. J'ai vu les richesses entassées dans quelques mains, et la multitude pauvre et dénuée. J'ai vu tous les droits, tous les pouvoirs concentrés dans certaines *classes*, et la masse des peuples passive et précaire. J'ai vu des *maisons de prince*, et point de *corps de nation*; des intérêts de *gouvernement*, et point d'intérêt ni d'esprit public; j'ai vu que toute la science de ceux qui commandent, consistoit à *opprimer prudemment*, et la servitude raffinée des peuples policés m'en a paru plus irremédiable.

Un obstacle sur-tout, ô Génie! a profondément frappé ma pensée. En portant mes regards sur le globe, je l'ai vu partagé en vingt systèmes de culte différens: chaque nation a reçu ou s'est fait des opinions reli-

gieuses opposées ; et chacune s'attribuant exclusivement la vérité , veut croire toute autre en erreur. Or si , comme il est de fait , dans leur discordance , le grand nombre des hommes se trompe , et se trompe de bonne foi , il s'ensuit que notre-esprit se *persuade du mensonge comme de la vérité* ; et alors quel moyen de l'éclairer ? comment dissiper le préjugé qui d'abord a saisi l'esprit ? comment , sur-tout , écarter son bandeau , quand le premier article de chaque croyance , le premier dogme de toute religion , est la proscription absolue du *doute* , l'*interdiction de l'examen* , l'*abnégation* de son propre jugement ? Que fera la vérité pour être reconnue ? Si elle s'offre avec les preuves du raisonnement , l'homme pusillanime ré-cuse sa conscience ; si elle invoque l'auto-rité des puissances célestes , l'homme pré-occupé lui oppose une autorité du même genre , et traite toute innovation de blas-phême. Ainsi l'homme , dans son aveugle-ment , rivant sur lui-même ses fers , s'est à jamais livré sans défense au jeu de son igno-rance et de ses passions. Pour dissoudre des entraves si fatales , il faudroit un concours inoui d'heureuses circonstances. Il faudroit qu'une nation entière , guérie du délire de

la superstition, fût inaccessible aux impulsions du fanatisme ; qu'affranchi du joug d'une fausse doctrine, un peuple s'imposât lui-même celui de la vraie morale et de la raison ; qu'il fût à la fois *hardi* et *prudent*, instruit et docile ; que chaque individu connaissant ses droits, n'en transgressât pas la limite ; que le pauvre sût résister à la séduction, le riche à l'avarice ; qu'il se trouvât des chefs désintéressés et justes ; que les tyrans fussent saisis d'un esprit de démence et de vertige ; que le *peuple*, recouvrant ses pouvoirs, sentît qu'il ne les peut exercer, et qu'il se constituât des organes ; que, créateur de ses magistrats, il sût à la fois les censurer et les respecter ; que, dans la réforme subite de toute une nation vivant d'abus, chaque individu disloqué souffrît patiemment les privations et le changement de ses habitudes ; que cette nation, enfin, fût assez courageuse pour conquérir sa liberté, assez puissante pour la défendre, assez instruite pour l'affermir, assez généreuse pour la partager : et tant de conditions pourront-elles jamais se rassembler ? Et lorsqu'en ses combinaisons infinies, le sort produiroit enfin celle-là, en verrois-je les jours fortunés ? et ma cendre ne sera-t-elle pas dès longtemps refroidie ?

A ces mots, ma poitrine oppressée se refusa à la parole.... Le Génie ne me répondit point ; mais j'entendis qu'il disoit, à voix basse : « Soutenons l'espoir de cet homme :
« car si celui qui aime ses semblables se
« décourage, que deviendront les nations ?
« Et peut-être le passé n'est-il que trop
« propre à flétrir le courage. Eh bien ! anti-
« cipons le temps à venir ; dévoilons à la
« vertu le siècle étonnant près de naître,
« afin qu'à la vue du but qu'elle desire,
« ranimée d'une nouvelle ardeur, elle re-
« double l'effort qui doit l'y porter. »

C H A P I T R E X V .

Le Siècle nouveau.

A peine eut-il achevé ces mots, qu'un bruit immense s'éleva du côté de l'Occident ; et, y tournant mes regards, j'aperçus, à l'extrémité de la Méditerranée, dans le domaine de l'une des nations de l'Europe, un mouvement prodigieux, tel qu'au sein d'une vaste cité, lorsqu'une sédition violente éclate de toutes parts, on voit un peuple innombrable s'agiter et se répandre à flots dans les rues et les places publiques. Et mon oreille, frappée de cris poussés jusqu'aux cieux, distingua, par intervalles, ces phrases :

« Quel est donc ce prodige nouveau ?
« quel est ce fléau cruel et mystérieux ? Nous
« sommes une nation nombreuse ; et nous
« manquons de bras ! nous avons un sol
« excellent ; et nous manquons de denrées !
« nous sommes actifs, laborieux ; et nous
« vivons dans l'indigence ! nous payons des
« tributs énormes ; et l'on nous dit qu'ils ne
« suffisent pas ! nous sommes en paix au

dehors ; et nos personnes et nos biens ne sont pas en sûreté au dedans ! Quel est donc l'ennemi caché qui nous dévore ? »

Et des voix parties du sein de la multitude , répondirent : « Elevez un étendard distinctif autour duquel se rassemblent tous ceux qui , par d'utiles travaux , entretiennent et nourrissent la société ; et vous connoîtrez l'ennemi qui vous ronge. »

Et l'étendard ayant été levé , cette nation se trouva tout-à-coup partagée en *deux corps inégaux* , et d'un aspect contrastant : l'un , *innombrable* , et presque *total* , offroit , dans la pauvreté générale des vêtemens , et l'air maigre et hâlé des visages , les indices de la misère et du travail ; l'autre , *petit groupe* , *fraction* insensible , présentoit , dans la richesse des habits chamarrés d'or et d'argent , et dans l'embonpoint des visages , les symptômes du loisir et de l'abondance. Et , considérant ces hommes plus attentivement , je reconnus que le *grand corps* étoit composé de laboureurs , d'artisans , de marchands , de toutes les professions utiles à la société ; et que dans le *petit groupe* , il ne se trouvoit que des prêtres , des ministres du culte de tout grade ; que des gens de finance , d'armoirie , de lyrée , de commandans de troupes ; enfin

que des agens civils , militaires ou religieux du gouvernement.

Et ces deux corps en présence , front à front , s'étant considérés avec étonnement , je vis , d'un côté , naître la colère et l'indignation ; de l'autre , une espèce d'effroi ; et le *grand corps* dit au *plus petit* :

« Pourquoi êtes-vous séparés de nous ? N'êtes-vous donc pas de notre nombre ? »

« Non , répondit le groupe : vous êtes le *Peuple* ; nous autres , nous sommes une *Classe distinguée* , qui avons nos lois , nos usages , nos droits particuliers. »

Le Peuple.

Et quel travail exercez-vous dans notre société ?

La Classe distinguée.

Aucun : nous ne sommes pas faits pour travailler.

Le Peuple.

Comment avez-vous donc acquis ces richesses ?

La Classe distinguée.

En prenant la peine de vous gouverner.

Le Peuple.

Quoi ! voilà ce que vous appelez gou-

verner? Nous *fatiguons*, et vous *jouissez*; nous *produisons*, et vous *dissipez*. Les richesses viennent de nous, et vous les absorbez.... *Hommes distingués* ! classe qui n'êtes pas le peuple, formez une nation à part, et gouvernez-vous vous-mêmes (2).

Alors le petit groupe délibérant sur ce cas nouveau, quelques-uns dirent : Il faut nous rejoindre au peuple, et partager ses fardeaux et ses occupations; car ce sont des hommes comme nous; et d'autres dirent : ce seroit une honte, une infamie, de nous confondre avec la foule; elle est faite pour nous servir: nous sommes des hommes d'une autre race.

Et les *Gouvernans civils* dirent : Ce peuple est *doux* et naturellement *servile*; il faut lui parler du *roi* et de la *loi* et il va rentrer dans le devoir. *Peuple* ! le *roi veut*, le *souverain ordonne* !

Le Peuple.

Le *roi* ne peut vouloir que le salut du peuple; le *souverain* ne peut ordonner que selon la *loi*.

Les Gouvernans civils.

La *loi* veut que vous soyez soumis.

Le Peuple.

La loi est la *volonté* générale ; et nous
voulons un ordre nouveau.

Les Gouvernans civils.

Vous serez un peuple *rebelle*.

Le Peuple.

Les nations ne se révoltent point ; il n'y
 a que les tyrans *rebelles*.

Les Gouvernans civils.

Le roi est avec nous, il vous prescrit de
 vous soumettre.

Le Peuple.

Les rois sont indivisibles de leurs nations.
 Le roi de la nôtre ne peut être chez vous ;
 vous ne possédez que son fantôme.

Et les *Gouvernans militaires* s'étant
 avancés, dirent : Le *peuple* est timide ; il
 faut le menacer ; il n'obéit qu'à la force.
Soldats, châtiez cette foule insolente !

Le Peuple.

« Soldats, vous êtes notre sang ! frap-
 « perez-vous vos frères ? Si le peuple périt,
 « qui nourrira l'armée ? »

Et les soldats baissant les armes, dirent à
 à leurs chefs : « Nous sommes aussi le peuple ;
 « nous l'ennemi ! »

Alors les *Gouvernans ecclésiastiques* dirent : Il n'y a plus qu'une ressource. Le peuple est superstitieux : il faut l'effrayer par les noms de Dieu et de la religion.

Nos chers frères ! nos enfans ! Dieu nous a établis pour vous gouverner.

Le Peuple.

Montrez-nous vos pouvoirs célestes.

Les Prêtres.

Il faut de la foi : la raison égare.

Le Peuple.

Gouvernez-vous sans raisonner ?

Les Prêtres.

Dieu veut la paix. La religion prescrit l'obéissance.

Le Peuple.

La paix suppose la justice ; l'obéissance veut connoître la loi.

Les Prêtres.

On n'est ici-bas que pour souffrir.

Le Peuple.

Montrez-nous l'exemple.

Les Prêtres.

Vivrez-vous sans dieux et sans rois ?

Le Peuple.

Nous voulons vivre sans tyrans.

Les Prêtres.

Il vous faut des *médiateurs*, des *intermédiaires*.

Le Peuple.

Médiateurs auprès de *Dieu* et des *rois*! *Courtisans* et *Prêtres*, vos services sont trop dispendieux : nous traiterons désormais directement nos affaires.

Et alors le petit groupe d'it : *Nous sommes perdus ; la multitude est éclairée.*

Et le peuple répondit : Vous êtes sauvés ; car, puisque nous sommes éclairés, nous n'abuserons pas de notre force : nous ne voulons que nos droits. Nous avons des ressentimens ; nous les oublions : nous étions esclaves, nous pourrions commander, nous ne voulons qu'être libres : nous le sommes!

C H A P I T R E X V I.

Un Peuple libre et législateur.

ALORS considérant que toute puissance publique étoit suspendue ; que le régime habituel de ce peuple cessoit tout-à-coup , je fus saisi d'effroi , dans la pensée qu'il alloit tomber dans la dissolution de l'anarchie. Mais délibérant sans délai, sur sa position , il dit :

« Ce n'est pas assez de nous être affranchis
« des parasites et des tyrans ; il faut empêcher
« qu'il n'en renaisse. Nous sommes *hommes* ;
« et l'expérience nous a trop appris que cha-
« cun de nous tend sans cesse à dominer et à
« jouir aux dépens d'autrui. Il faut donc nous
« prémunir contre un penchant auteur de
« discorde ; il faut établir des *règles certaines*
« de nos *actions* et de nos *droits*. Or la *con-*
« *noissance* de ces droits , le *jugement* de
« ces actions sont des choses abstraites, diffi-
« ciles , qui exigent tout le temps et toutes
« les facultés d'un même homme. Occupés
« chacun de nos travaux , nous ne pouvons
« vaquer à de telles études , ni exercer par
« nous-mêmes de telles fonctions. Choisissons

« donc parmi nous quelques hommes , dont
 « ce soit l'emploi propre. Délégons-leur nos
 « pouvoirs communs , pour nous créer un
 « gouvernement et des lois ; constituons-les
 « *représentans* de nos *volontés* et de nos
 « *intérêts*. Et afin qu'en effet ils en soient
 « une représentation aussi exacte qu'il sera
 « possible , choisissons-les *nombreux et sem-*
 « *blables à nous* , pour que la diversité de
 « nos volontés et de nos intérêts se trouve
 « rassemblée en eux. »

Et ce peuple ayant choisi dans son sein une troupe nombreuse d'hommes qu'il jugea propres à son dessein , il leur dit : « Jusqu'ici
 « nous avons vécu en une *société* formée *au*
 « *hasard* , sans *clauses fixes* , sans conven-
 « tions libres , sans stipulation de droits ,
 « sans engagemens réciproques ; et une foule
 « de désordres et de maux ont résulté de cet
 « état précaire. Aujourd'hui nous voulons ,
 « de dessein réfléchi , former un contrat ré-
 « gulier : et nous vous avons choisis pour
 « en dresser les articles ; examinez donc avec
 « maturité quelles doivent être ses bases et
 « ses conditions. Recherchez avec soin *quel*
 « *est le but* , quels sont les principes *de*
 « *toute association* ; connoissez les *droits*
 « que chaque membre y porte , les facultés

« qu'il y *engage* , et celles qu'il y doit con-
 « server. Tracez-nous des *règles* de conduite,
 « des *lois* équitables. Dressez-nous un sys-
 « tème nouveau de gouvernement ; car nous
 « sentons que les principes qui nous ont
 « guidés jusqu'à ce jour , sont vicieux. Nos
 « pères ont marché dans des sentiers d'*igno-*
 « *rance* ; et l'*habitude* nous a égarés sur
 « leurs pas. Tout s'est fait par violence , par
 « fraude , par séduction ; et les vraies lois de
 « la morale et de la raison sont encore obs-
 « cures. Démêlez-en donc le chaos ; décou-
 « vrez-en l'enchaînement ; publiez - en le
 « code ; et nous nous y conformerons. »

Et ce peuple éleva un trône immense en
 forme de pyramide ; et y faisant asseoir les
 hommes qu'il avoit choisis , il leur dit :
 « Nous vous élevons aujourd'hui au-dessus
 « de nous , afin que vous découvriez mieux
 « l'ensemble de nos rapports , et que vous
 « soyez hors de l'atteinte de nos passions.

« Mais souvenez - vous que vous êtes nos
 « semblables ; que le pouvoir que nous vous
 « conférons est à nous ; que nous vous le
 « donnons en dépôt , non en propriété ni en
 « héritage ; que les lois que vous ferez , vous
 « y serez les premiers soumis ; que demain
 « vous redescendrez parmi nous , et que nul

« droit ne vous sera acquis , que celui de
« l'estime et de la reconnoissance. Et pensez
« de quel tribut de gloire l'univers qui ré-
« vère *tant d'apôtres d'erreur* , honorera la
« *première assemblée d'hommes raisonnables* ,
« qui aura solennellement déclaré les prin-
« cipes immuables de la justice , et con-
« sacré à la face des tyrans les droits des
« nations ! »

CHAPITRE XVII.

Base universelle de tout droit et de toute loi.

ALORS les *hommes choisis* par le peuple pour rechercher les vrais principes de la morale et de la raison, procédèrent à l'objet sacré de leur mission ; et après un long examen, ayant découvert un principe universel et fondamental, ils dirent au peuple : « Voici
« que nous avons trouvé la *base primor-*
« *diale*, l'origine *physique* de toute justice
« et de tout droit. »

« *Quelle que soit la puissance active, la cause motrice qui régit l'univers ; ayant donné à tous les hommes les mêmes organes, les mêmes sensations, les mêmes besoins, elle a par ce fait même, déclaré qu'elle leur donnoit à tous les mêmes droits à l'usage de ces biens, et que tous les hommes sont égaux dans l'ordre de la nature.*

« En second lieu, de ce qu'elle a donné à chacun des *moyens suffisans* de pourvoir à son existence, il résulte avec évidence qu'elle les a tous constitués indépendans les uns des autres, qu'elle les a créés *libres* ; que nul

n'est soumis à autrui ; que chacun est *propriétaire absolu* de son être.

« Ainsi *l'égalité* et *la liberté* sont deux attributs essentiels de l'homme ; deux lois de la Divinité , inabrogeables et constitutives comme les propriétés physiques des élémens.

« Or , de ce que tout individu est *maître absolu* de sa personne , il suit que la *liberté* pleine de son *consentement* , est une condition inséparable de tout contrat et de tout engagement.

« Et de ce que tout individu est *égal* à un autre , il suit que la balance de ce qui est rendu à ce qui est donné , doit être rigoureusement en *équilibre* : ensorte que l'idée de *justice* , *d'équité* , emporte essentiellement celle *d'égalité* (*).

« *L'égalité* et *la liberté* sont donc les bases physiques et inaltérables de toute réunion d'hommes en société , et , par suite , le principe nécessaire et générateur de toute loi et de tout système de gouvernement régulier (3).

(*) Les mots retracent eux-mêmes cette connexion : car *aequi-librium* , *aequitas* , *aequa-litas* , sont tous d'une même famille ; et l'idée de *l'égalité* physique de la balance , est le type de toutes les autres.

« C'est pour avoir dérogé à cette base que chez vous, comme chez tout peuple, se sont introduits les désordres qui vous ont enfin soulevés. C'est en revenant à cette règle, que vous pourrez les réformer, et reconstituer une association heureuse.

« Mais nous devons vous observer qu'il en résultera une grande secousse dans vos habitudes, dans vos fortunes, dans vos préjugés. Il faudra dissoudre des contrats vicieux, des droits abusifs; renoncer à des distinctions injustes, à de fausses propriétés; rentrer enfin un instant dans l'état de la nature. Voyez si vous saurez consentir à tant de sacrifices. »

Alors pensant à la *cupidité* inhérente au cœur de l'homme, je crus que ce peuple alloit renoncer à toute idée d'amélioration.

Mais dans l'instant une foule d'hommes s'avançant vers le trône, y firent abjuration de *toutes leurs distinctions* et de *toutes leurs richesses*: « Dicter-nous, dirent-ils, les lois de l'*égalité* et de la *liberté*; nous ne voulons plus rien posséder qu'au titre sacré de la *justice*.

« *Egalité, liberté, justice*, voilà quel sera désormais notre code et notre étendard. »

Et sur le champ le peuple éleva un dra-

peau immense , inscrit de ces trois mots , auxquels il assigna *trois couleurs*. Et l'ayant planté sur le trône des législateurs , l'étendard de la *justice universelle* flotta pour la première fois sur la terre : et le peuple dressa en avant du trône un *autel nouveau* , sur lequel il plaça une balance d'or , une épée et un livre , avec cette inscription :

A LA LOI ÉGALÉ, QUI JUGE ET PROTÈGE.

Et ayant environné le trône et l'autel d'un amphithéâtre immense , cette nation s'y assit toute entière , pour entendre la publication de la Loi. Et des millions d'hommes levant à la fois les bras vers le ciel , firent le serment solennel de vivre *égaux , libres et justes , de respecter leurs droits réciproques , leurs propriétés ; d'obéir à la loi et à ses agens régulièrement préposés*.

Et ce spectacle si imposant de force et de grandeur , si touchant de générosité , m'émut jusqu'aux larmes ; et m'adressant au Génie : « Que je vive , maintenant , lui dis-je , car « désormais j'ai tout espéré. »

C H A P I T R E X V I I I.

Effroi et conspiration des Tyrans.

C E P E N D A N T à peine le cri solennel de *l'égalité* et de *la liberté* eut-il retenti sur la terre, qu'un mouvement de trouble et de surprise s'excita au sein des nations ; et d'une part la multitude émue du desir, mais indécise entre l'espérance et la crainte, entre le sentiment de ses droits et l'habitude de ses chaînes, commença de s'agiter ; d'autre part les rois, réveillés subitement du sommeil de l'indolence et du despotisme, craignirent de voir renverser leurs trônes ; et par-tout *ces classes de tyrans civils et sacrés*, qui trompent les rois et oppriment les peuples, furent saisies de rage et d'effroi ; et tramant des desseins perfides : « Malheur à nous, dirent-ils, « si le cri funeste de la *liberté* parvient à « l'oreille de la multitude ! malheur à nous, « si ce pernicieux esprit de *justice* se pro- « page ! Et voyant flotter l'étendard : « Concevez-vous l'essaim de maux renfermés « dans ces seules paroles ? Si tous les hommes « sont *égaux*, où sont nos *droits exclusifs*

« d'honneurs et de puissance ? Si tous sont
« ou doivent être *libres*, que deviennent nos
« *esclaves*, nos *serfs*, nos *propriétés* ? Si
« tous sont *égaux* dans l'état civil, où sont
« nos prérogatives de *naissance*, d'*hérédité* ?
« et que devient la *noblesse* ? S'ils sont tous
« égaux devant Dieu, où est le besoin de *mé-*
« *diateurs* ? et que devient le sacerdoce ? Ah !
« pressons - nous de détruire un germe si
« fécond, si contagieux ! employons tout
« notre art contre cette calamité ; effrayons
« les rois, pour qu'ils s'unissent à notre
« cause. Divisons les peuples, et suscitons-
« leur des troubles et des guerres ! occupons-
« les de combats, de conquêtes et de jalou-
« sies. Alarmons-les sur la puissance de cette
« nation libre. Formons une grande ligne
« contre l'ennemi commun. Abattons cet
« étendard sacrilège ; renversons ce trône de
« rebellion, et étouffons dans son foyer cet
« incendie de révolution. »

Et en effet, les tyrans civils et sacrés des peuples formèrent une ligue générale ; et, entraînant sur leurs pas une multitude contrainte ou séduite, ils se portèrent d'un mouvement hostile contre la nation libre ; et investissant à grands cris l'*autel* et le *trône de la loi naturelle* : « Quelle est, dirent-ils,

« cette doctrine hérétique et nouvelle? Quel
 « est cet autel impie , ce culte sacrilège ?...
 « Peuples fidèles et croyans ! ne sembleroit-il
 « pas que ce fût d'aujourd'hui que la vérité
 « se découvre , que jusqu'ici vous eussiez
 « marché dans l'erreur , que ces hommes
 « plus heureux que vous ont seuls le privilège
 « d'être sages ? Et vous , *nation égarée* et
 « *rebelle* , ne voyez-vous pas que vos chefs
 « vous trompent ? qu'ils *altèrent* les *principes*
 « de *vo*tre *foi* , qu'ils *renversent* la *religion*
 « de vos *pères* ? Ah ! tremblez que le cour-
 « roux du ciel ne s'allume , et hâtez - vous ,
 « par un prompt repentir , de réparer votre
 « erreur. »

Mais , inaccessible à la suggestion comme à la terreur , la nation libre garda le silence ; et se montrant toute entière en armes , elle tint une attitude imposante.

Et les législateurs dirent *aux chefs des peuples* : « Si , lorsque nous marchions *un bandeau sur les yeux* , la lumière éclairait nos pas , pourquoi , aujourd'hui qu'il est levé , fuira-t-elle nos regards qui la cherchent ? Si les chefs qui prescrivent aux hommes d'être clairvoyans , les trompent et les égarent , que font ceux qui ne veulent guider que des *aveugles* ?

« Chefs des peuples , si vous possédez la vérité , faites-nous la voir : nous la recevrons avec reconnoissance ; car nous la cherchons avec desir , et nous avons l'intérêt de la trouver : nous *sommes hommes* , et nous pouvons nous tromper ; mais vous êtes hommes aussi , et vous êtes *également* faillibles. Aidez-nous donc dans ce labyrinthe , où depuis tant de siècles erre l'humanité ; aidez-nous à dissiper l'illusion de tant de préjugés et de vicieuses habitudes ; concourez avec nous , dans le choc de tant d'opinions qui se disputent notre croyance , à démêler le caractère propre et distinctif de la vérité. Terminons dans un jour les combats si longs de l'erreur : établissons entre elle et la vérité une lutte solennelle : appelons les opinions des hommes de toutes les nations. Convoquons l'assemblée générale des peuples ; qu'ils soient juges eux-mêmes dans la cause qui leur est propre ; et que dans le débat de tous systèmes , nul défenseur , nul argument ne manquant aux préjugés ni à la raison , le sentiment d'une évidence générale et commune , fasse enfin naître la concorde universelle des esprits et des cœurs. »

C H A P I T R E X I X.

Assemblée générale des Peuples.

Ainsi parlèrent les législateurs ; et la multitude , saisie de ce mouvement qu'inspire d'abord toute proposition raisonnable , ayant applaudi , les tyrans , restés sans appui , demeurèrent confondus.

Alors s'offrit à mes regards une scène d'un genre étonnant et nouveau : tout ce que la terre compte de peuples et de nations , tout ce que les climats produisent de races d'hommes divers , accourant de toutes parts , me sembla se réunir dans une même enceinte ; et là , formant un immense congrès , distingué en groupes par l'aspect varié des costumes , des traits du visage , des teintes de la peau , leur foule innombrable me présenta le spectacle le plus extraordinaire et le plus attachant.

D'un côté , je voyois l'Européen , à l'habit court et serré , au chapeau pointu et triangulaire , au menton rasé , aux cheveux blanchis de poudre ; de l'autre , l'Asiatique , à la robe traînante , à la longue barbe , à la tête rase , et au turban rond. Ici , j'ob-

servois les peuples africains, à la peau d'ébène, aux cheveux laineux, au corps ceint de pagnes blancs et bleus, ornés de brasses et de colliers de corail, de coquilles et de verres : là, les races septentrionales, enveloppées dans leurs sacs de peau ; le *Lapon*, au bonnet pointu, aux souliers de raquette ; le *Samoyède*, au corps brûlant, à l'odeur forte ; le *Tongouse*, au bonnet cornu, portant ses idoles pendues sur son sein ; le *Yakoute*, au visage piqueté ; le *Calmouque*, au nez aplati, aux petits yeux renversés. Plus loin étoient le *Chinois*, au vêtement de soie, aux tresses pendantes ; le *Japonois*, au sang mélangé ; le *Malais*, aux grandes oreilles, au nez percé d'un anneau, au vaste chapeau de feuilles de Palmier (4), et les habitans *Tatoués* des îles de l'océan et du continent antipode (*). Et l'aspect de tant de variétés d'une même espèce, de tant d'inventions bizarres d'un même entendement, de tant de modifications différentes d'une même organisation, m'affecta à la fois de mille sensations et de mille pensées (5). Je considérois avec étonnement cette gradation de couleurs, qui, de l'incarnat le plus vif,

(*) La terre des *Papous*, ou nouvelle *Guinée*.

passe au brun clair, puis foncé; fumeux, bronzé, olivâtre, plombé, cuivré, enfin jusqu'au noir de l'ébène et du jai; et trouvant le *Kachemirien*, au teint de roses, à côté de l'*Indou* hâlé, le *Géorgien* à côté du *Tartare*, je réfléchissois sur les effets du climat chaud ou froid, du sol élevé ou profond, marécageux ou sec, découvert ou ombragé: je comparois l'homme nain du pôle, au géant des zones tempérées; le corps grêle de l'*Arabe*, à l'ample corps du *Hollandois*; la taille épaisse et courte du *Samoyède*, à la *taille svelte* du *Grec* et de l'*Esclavon*; la laine grasse et noire du Nègre, à la soie dorée du *Danois*; la face aplatie du *Calinouque*, ses petits yeux en angle, son nez écrasé, à la face ovale et saillante, aux grands yeux bleus, au nez aquilin du *Circassien* et de l'*Abazan*. J'opposois, aux toiles peintes de l'*Indien*, aux étoffes savantes de l'*Européen*, aux riches fourrures du *Sibérien*, les pagnes d'écorce, les tissus de jonc, de feuilles, de plumes, des nations sauvages, et les figures bleuâtres de serpens, de fleurs et d'étoiles, dont leur peau étoit imprimée. Et tantôt le tableau bigarré de cette multitude me retraçoit les prairies émaillées du Nil et de l'Euphrate, lors-

qu'après les pluies ou le débordement, des millions de fleurs naissent de toutes parts; tantôt il me représentoit, par son murmure et son mouvement, les essaims innombrables de sauterelles qui viennent au printemps couvrir les plaines du *Hauran*.

Et à la vue de tant d'êtres animés et sensibles, embrassant tout-à-coup l'immensité des pensées et des sensations rassemblées dans cet espace; d'autre part, réfléchissant à l'opposition de tant d'opinions, au choc de tant de passions d'hommes si mobiles, je flotfois entre l'étonnement, l'admiration et une crainte secrète quand les législateurs ayant réclamé le silence, attirèrent toute mon attention.

« Habitans de la terre, dirent-ils, une
« *nation libre et puissante* vous adresse des
« paroles de *justice* et de *paix*; et elle
« vous offre de sûrs gages de ses intentions
« dans sa conviction et son expérience. Long-
« temps affligée des mêmes maux que vous,
« elle en a recherché la source, et elle a
« trouvé qu'ils dérhoient tous de la violence
« et de l'injustice, érigées en loi par l'inex-
« périence des races passées, et maintenues
« par les préjugés des races présentes: alors,
« annullant ses institutions factices et arbi-

« traies, et remontant à l'origine de tout
 « droit et de toute raison, elle a vu qu'il
 « existoit dans l'*ordre même de l'univers*,
 « et dans la constitution physique de l'homme,
 « des lois éternelles et immuables, et qui
 « n'attendoient que ses regards pour le
 « rendre heureux. O hommes ! élevez les
 « yeux vers ce ciel qui vous éclaire ! jetez-
 « les sur cette terre qui vous nourrit ! Quand
 « ils vous offrent à tous les mêmes dons ;
 « quand vous avez reçu de la *puissance*
 « *qui les meut*, la même vie, les mêmes
 « organes, n'en avez-vous pas reçu les mêmes
 « droits à l'usage de ses bienfaits ? Ne vous
 « a-t-elle pas, par-là même, *déclarés* tous
 « *égaux et libres* ? Quel mortel osera donc
 « refuser à son semblable ce que lui accorde
 « la nature ? O nations ! bannissons toute
 « tyrannie et toute discorde ; ne formons
 « plus qu'une même société, qu'une grande
 « famille ; et puisque le genre humain n'a
 « qu'une même constitution, qu'il n'existe
 « plus pour lui qu'une même loi, celle de
 « la *nature* ; qu'un même code, celui de
 « la *raison* ; qu'un même trône, celui de
 « la *justice* ; qu'un même autel, celui de
 « l'*union*. »

Ils dirent : et une acclamation immense

s'éleva jusqu'aux cieux : mille cris de bénédiction partirent du sein de la multitude , et les peuples, dans leur transport, firent retentir la terre des mots d'*égalité*, de *justice*, d'*union*. Mais bientôt à ce premier mouvement en succéda un différent; bientôt les docteurs, les chefs des peuples les excitant à la dispute, je vis naître d'abord un murmure, puis une rumeur, qui, se communiquant de proche en proche, devint un vaste désordre; et chaque nation élevant des prétentions exclusives, réclamait la prédominance pour son code et son opinion.

« Vous êtes dans l'erreur, se disoient les
« partis en se montrant du doigt les uns
« les autres; nous seuls possédons la vérité
« et la raison. Nous seuls avons la vraie loi,
« la vraie règle de tout droit, de toute jus-
« tice, le seul moyen du bonheur, de la per-
« fection; tous les autres hommes sont des
« aveugles ou des rebelles. » Et il régnoit
« une agitation extrême.

Mais les législateurs ayant réclamé le silence: « Peuples, dirent-ils, quel mouve-
« ment de passion vous agite? Où vous
« conduira cette querelle? qu'attendez-vous
« de cette dissension? Depuis des siècles,
« la terre est un champ de disputes, et vous

« avez versé des torrens de sang pour vos
 « contestations : qu'ont produit tant de com-
 « bats et de larmes ? Quand le fort a soumis
 « le foible à son opinion, qu'a-t-il fait pour
 « la vérité et pour l'évidence ? O Nations !
 « prenez conseil de votre propre sagesse !
 « Quand , parmi vous , une contestation
 « divise des individus , des familles , que
 « faites-vous pour les concilier ? Ne leur
 « donnez-vous pas des arbitres ? *Oui* , s'écria
 « unanimement la multitude. Eh bien !
 « donnez-en de même aux auteurs de vos
 « dissentimens. Ordonnez à ceux qui se font
 « vos instituteurs , et qui vous imposent leur
 « croyance , d'en débattre devant vous les
 « raisons. Puisqu'ils invoquent vos intérêts ,
 « connoissez comment ils les traitent. Et vous ,
 « chefs et docteurs des peuples , avant de
 « les entraîner dans la lutte de vos opinions ,
 « discutez-en contradictoirement les preuves.
 « Etablissons une controverse solennelle ,
 « une recherche publique de la vérité , non
 « devant le tribunal d'un individu corrup-
 « tible , ou d'un parti passionné , mais de-
 « vant celui de toutes les lumières et de
 « tous les intérêts dont se compose l'humanité ;
 « et que le sens *naturel* de toute l'espèce
 « soit notre arbitre et notre juge. »

C H A P I T R E X X.

La recherche de la vérité.

ET les peuples ayant applaudi, les législateurs dirent : « Afin de procéder avec ordre
« et sans confusion, laissez dans l'arène,
« en avant de l'autel de l'union et de la
« paix, un spacieux demi-cercle libre ; et
« que chaque système de religion, chaque
« secte élevant un étendard propre et dis-
« tinctif, vienne le planter aux bords de la
« circonférence ; que ses chefs et ses docteurs
« se placent autour, et que leurs spectateurs se
« placent à la suite sur une même ligne. »

Et le demi-cercle ayant été tracé, et l'ordre publié, à l'instant il s'éleva une multitude innombrable d'étendards de toutes couleurs et de toutes formes, tels qu'en un port fréquenté de cent nations commerçantes, l'on voit aux jours de fêtes des milliers de pavillons et de flammes flotter sur une forêt de mâts. Et à l'aspect de cette diversité prodigieuse, me tournant vers le Génie : Je croyois, lui dis-je, que la terre n'étoit divisée qu'en huit ou dix systèmes de croyance, et je déses-

pérois de toute conciliation : maintenant que je vois des milliers de partis différens , comment espérer la concorde?..... Et cependant , me dit-il , ils n'y sont pas encore tous : et ils veulent être intolérans!....

Et à mesure que les groupes vinrent se placer ; me faisant remarquer les symboles et les attributs de chacun , il commença de m'expliquer leurs caractères en ces mots :

« Ce premier groupe , me dit-il , formé d'étendards verts qui portent *un croissant* , *un bandeau* et *un sabre* , est celui des sectateurs du prophète Arabe. *Dire qu'il y a un Dieu* (sans savoir ce qu'il est) ; *croire aux paroles d'un homme* (sans entendre sa langue) ; *aller dans un désert prier Dieu* (qui est par tout) ; *laver ses mains d'eau* (et ne pas s'abstenir de sang) ; *jeûner le jour* (et manger de nuit) ; *donner l'aumône de son bien* (et ravir celui d'autrui) : tels sont les moyens de perfection institués par *Mahomet* ; tels sont les cris de ralliement de ses fidèles croyans. Quiconque n'y répond pas est un réprouvé , frappé d'anathême , et dévoué au glaive. *Un Dieu clément* , auteur de la vie , a donné ces lois d'oppression et de meurtre : il les a faites pour tout l'univers , quoiqu'il ne les ait révélées qu'à un

homme. Il les a établies de toute éternité, quoiqu'il ne les ait publiées que d'hier. Elles suffisent à tous les besoins, et cependant il y a joint un volume : ce volume devoit répandre la lumière, montrer l'évidence, amener la perfection, le bonheur ; et cependant, du vivant même de l'apôtre, ses pages offrant à chaque phrase des sens obscurs, ambigus, contraires, il a fallu l'expliquer, le commenter ; et ses interprètes, divisés d'opinions, se sont partagés en sectes opposées et ennemies. L'une soutient qu'*Ali* est le vrai successeur. L'autre défend *Omar* et *Aboubekre*. Celle-ci nie l'éternité du *Coran*, celle-là la nécessité des ablutions, des prières : le *Carmate* proscrit le pèlerinage, et permet le vin. Le *Hakemite* prêche la transmigration des ames ; ainsi, jusqu'au nombre de soixante-douze partis, dont tu peux compter les enseignes (6). Dans cette opposition, chacun s'attribuant exclusivement l'évidence, et taxant les autres d'hérésie, de rebellion, a tourné contre tous son apostolat sanguinaire. Et cette religion qui célèbre un Dieu clément et miséricordieux, auteur et père commun de tous les hommes, devenue un flambeau de discorde, un motif de meurtre et de guerre, n'a cessé, depuis douze cents ans, d'inonder

la terre de sang, et de répandre le ravage et le désordre d'un bout à l'autre de l'ancien hémisphère (7).

Ces hommes, remarquables par leurs énormes turbans blancs, par leurs amples manches, par leurs longs chapelets, sont les *Imân*, les *Mollas*, les *Muphtis*, et près d'eux les *Derviches* au bonnet pointu, et les *Santons* aux cheveux épars. Les voilà qui font avec véhémence la profession de foi, et commencent de disputer sur les *souillures graves* ou *légères*, sur la matière et la forme des *ablutions*, sur les attributs de Dieu et ses perfections, sur le *chaïtan* et les anges méchants ou bons, sur la mort, la résurrection, l'*interrogatoire* dans le tombeau, le jugement, le *passage du pont étroit comme un cheveu*, la *balance des œuvres*; les peines de l'enfer, et les délices du paradis.

« A côté, ce second groupe, encore plus
 « nombreux, composé d'étendards à fond
 « blanc, parsemés de croix, est celui des
 « adorateurs de *Jésus*. Reconnoissant le même
 « Dieu que les Musulmans, fondant leur
 « croyance sur les mêmes livres, admettant,
 « comme eux, un premier homme qui perd
 « tout le genre humain en mangeant une
 « pomme; ils leur vouent cependant une

« sainte horreur , et par piété ils se traitent mu-
« tuellement de blasphémateurs et d'*impies*.
« Le grand point de leur dissention réside ,
« sur-tout , en ce qu'après avoir admis un Dieu
« *un et indivisible* , les Chrétiens le divisent
« ensuite en *trois* personnes , qu'il veulent être
« chacune *un Dieu entier et complet* , sans
« cesser de former entre elles un *tout* iden-
« tique. Et ils ajoutent , que cet *être* , qui
« *remplit l'univers* , s'est *réduit* dans le corps
« d'un *homme* , et qu'il a pris des organes ma-
« tériels , périssables , circonscrits , sans cesser
« d'être immatériel , éternel , infini. Les Mu-
« sulmans , qui ne comprennent pas ces
« *mystères* , quoiqu'ils conçoivent l'éternité
« du Coran et la mission du Prophète , les
« taxent de folies , et les rejettent comme
« des visions de cerveaux malades : et de-là
« des haines implacables.

« D'autre part , divisés entre eux sur plu-
« sieurs points de leur propre croyance ,
« les Chrétiens forment des partis non
« moins divers ; et les querelles qui les
« agitent sont d'autant plus opiniâtres et
« plus violentes , que les objets sur lesquels
« elles se fondent , étant inaccessibles aux
« sens , et par conséquent d'une démon-
« stration impossible , les opinions de chacun

« n'ont de règle et de base que dans le
 « caprice et la volonté. Ainsi , convenant
 « que *Dieu* est un être *incompréhensible* ,
 « *inconnu* , ils *disputent* néanmoins sur son
 « essence , sur sa manière d'agir , sur ses attri-
 « buts. Convenant que la transformation qu'ils
 « lui supposent en homme , est une énigme
 « au-dessus de l'entendement , ils disputent
 « cependant sur la confusion ou la distinc-
 « tion des *deux volontés* et des *deux natures* ,
 « sur le *changement de substance* , sur la
 « *présence réelle* ou *feinte* , sur le *mode*
 « *de l'incarnation* , etc. etc.

« Et de-là , des sectes innombrables , dont
 « deux ou trois cents ont déjà péri , et dont
 « trois ou quatre cents autres , qui subsistent
 « encore , t'offrent cette multitude de dra-
 « peaux où ta vue s'égaré. Le premier en
 « tête , qu'environne ce groupe d'un cos-
 « tume bizarre , ce mélange confus de robes
 « violettes , rouges , blanches , noires , bigar-
 « rées , de têtes à tonsure , à cheveux courts
 « ou rasés , à chapeaux rouges , à bonnets
 « carrés , à mitres pointues , même à longues
 « barbes , est l'étendard du pontife de Rome ,
 « qui , appliquant au sacerdoce la préémi-
 « nence de sa ville dans l'ordre civil , a érigé
 « sa *suprématie* en point de religion , et fait
 « un article de foi de son orgueil.

« A sa droite, tu vois le pontife grec, qui,
 « fier de la rivalité élevée par sa métropole,
 « oppose d'égales prétentions, et les soutient
 « contre l'église d'Occident, de l'antériorité
 « de l'église d'Orient. A gauche, sont les
 « étendards de deux chefs récents (*), qui,
 « secouant un joug devenu tyrannique, ont,
 « dans leur réforme, dressé autels contre
 « autels, et soustrait au pape la moitié de
 « l'Europe. Derrière eux, sont les sectes
 « subalternes qui subdivisent encore tous ces
 « grands partis, les *Nestoriens*, les *Euty-*
 « *chéens*, les *Jacobites*, les *Iconoclastes*,
 « les *Anabatistes*, les *Presbytériens*; les
 « *Viclesites*, les *Osiandrins*, les *Mani-*
 « *chéens*, les *Piétistes*, les *Adamites*, les
 « *Contemplatifs*, les *Trembleurs*, les *Pleu-*
 « *reurs*, et cent autres semblables (8), tous
 « partis distincts; se persécutant quand ils
 « sont forts, se tolérant quand ils sont
 « foibles, se haïssant au nom d'un Dieu de
 « paix, se faisant chacun un paradis exclusif
 « dans une religion de charité universelle,
 « se vouant réciproquement, dans l'autre
 « monde, à des peines sans fin, et réalisant,
 « dans celui-ci, l'enfer imaginaire de
 « celui-là. »

(*) Luther et Calvin.

Après ce groupe, voyant un seul étendard de couleur hyacinthe, autour duquel étoient rassemblés des hommes de tous les costumes de l'Europe et de l'Asie : « Du moins, dis-je au Génie, trouverons-nous ici de l'humanité? Oui, me répondit-il, au premier aspect, et par cas fortuit et momentané. Ne reconnois-tu pas ce système de culte? » Alors, apercevant le monogramme du nom de Dieu en lettres hébraïques, et les palmes que tenoient en main les rabbins : « Il est vrai, lui dis-je, ce sont les enfans de Moïse, dispersés jusqu'à ce jour, et qui abhorrent toute nation, ont été par-tout abhorrés et persécutés. Oui, reprit-il, et c'est par cette raison que, n'ayant ni le temps ni la liberté de disputer, ils ont gardé l'apparence de l'unité. Mais à peine, dans leur réunion, vont-ils confronter leurs principes et raisonner sur leurs opinions, qu'ils vont, comme jadis, se partager au moins en deux sectes principales (*), dont l'une, s'autorisant du silence du législateur, et s'attachant au sens littéral de ses livres, niera tout ce qui n'y est point clairement exprimé, et, à ce titre, rejettera, comme invention des *circœncis*, la *survi-*

(*) Les Saducéens et les Pharisiens.

« A sa droite, tu vois le pontife ~~grec~~
 « fier de la rivalité élevée par sa ~~réforme~~
 « oppose d'égales prétentions, et les ~~autres~~
 « contre l'église d'Occident, de l'autre
 « de l'église d'Orient. A gauche, sont
 « étendards de deux chefs récents
 « secouant un joug devenu tyrannique
 « dans leur réforme, dressé autels
 « autels, et soustrait au pape la
 « l'Europe. Derrière eux, sont
 « subalternes qui subdivisent encore
 « grands partis, les *Nestoriens*,
 « *Aréens*, les *Jacobites*, les
 « les *Anabaptistes*, les *Presb.*
 « *Arminiens*, les *Osiandrin*,
 « *Aréens*, les *Pictistes*, les
 « *Arminiens*, les
 « *Aréens* et *Aréens*
 « *Aréens* distincts se
 « *Aréens* forts
 « *Aréens*,
 « *Aréens*, se
 « dans une
 « *Aréens* venant
 « monde,
 « dans ce
 « ce

de lumière, et
 ténèbres; sur leur
 ; sur les *bons* et
du feu et des
 et sur les *souil-*
en corps, ou seu-
renouvellement du
monde nouveau (11)

Et les *Parsis* se divi-
 ent plus nombreuses,
 en les familles auront
 les opinions des nations

standards à fond d'azur,
 figures monstrueuses de
 les, triples, quadruples,
 sanglier, d'éléphant, à
 de tortues, *etc*, sont les
 diennes, qui trouvent
 animaux, et les ames
 les reptiles et les in-
 fondent des hospices
 des serpens et des rats;
 leurs semblables! Ils se
 et l'urine de vache;
 pillés du contact d'un
 rézeau sur la bouche,
 une mouche, une ame

vance de l'ame au corps, et sa transmigration dans des lieux de peines ou de délices, et sa résurrection, et le jugement final, et les bons et les mauvais anges, et la révolte du mauvais Génie, et tout le système poétique d'un monde ultérieur : et ce peuple privilégié, dont la perfection consiste à se couper un petit morceau de chair; ce peuple atôme, qui, dans l'océan des peuples, n'est qu'une petite vague, et qui veut que Dieu n'ait rien fait que pour lui seul, réduira encore de moitié, par son schisme, le poids déjà si léger qu'il établit dans la balance de l'univers. »

En me montrant un groupe voisin, composé d'hommes vêtus de robes blanches, portant un voile sur la bouche, et rangés autour d'un étendard de *couleur aurore*, sur lequel étoit peint un globe tranché en deux hémisphères, l'un noir et l'autre blanc. Il en sera ainsi, continua-t-il, de ces enfans de *Zoroastre* (9), restes obscurs de peuples jadis si puissans; maintenant, persécutés comme les Juifs, et dispersés chez les autres peuples, ils reçoivent, sans discussion, les préceptes du représentant de leur prophète : mais sitôt que le *Mobeb* et les *Destours* (10) seront rassemblés, la controverse s'établira sur le *bon* et le *mauvais principe*; sur les

combats d'*Ormuzd*, Dieu de lumière, et d'*Aharimanes*, Dieu de ténèbres; sur leur sens direct ou allégorique; sur les *bons* et *mauvais Génies*; sur le *culte du feu* et des *éléments*; sur les *ablutions* et sur les *souillures*; sur la *résurrection en corps*, ou seulement en *ame*; sur le *renouvellement du monde* existant, et sur le *monde nouveau* (11) qui lui doit succéder. Et les *Parsis* se diviseront en sectes d'autant plus nombreuses, que dans leur dispersion les familles auront contracté les mœurs et les opinions des nations étrangères.

A côté d'eux, ces étendards à fond d'azur, où sont peintes des figures monstrueuses de corps humains, doubles, triples, quadruples, à tête de lion, de sanglier, d'éléphant, à queues de poisson, de tortues, *etc*, sont les étendards des sectes indiennes, qui trouvent leurs dieux dans les animaux, et les âmes de leurs parens dans les reptiles et les insectes. Ces hommes fondent des hospices pour des éperviers, des serpens et des rats; et ils ont en horreur leurs semblables! Ils se purifient avec la fiente et l'urine de vache; et ils se croient souillés du contact d'un homme! Ils portent un rézeau sur la bouche, de peur d'avaler, dans une mouche, une âme

en souffrance ; et ils laissent mourir de faim un Paria (12) ! Ils admettent les mêmes divinités ; et ils se partagent en drapeaux ennemis et divers.

Ce premier , isolé à l'écart , où tu vois une figure à quatre têtes , est celui de *Brama* , qui , quoique *Dieu créateur* , n'a plus ni sectateurs , ni temples , et qui , réduit à servir de piédestal au *Lingam* (13) , se contente d'un peu d'eau que chaque matin le Brame lui jette par-dessus l'épaule , en lui récitant un cantique stérile.

Ce second , où est peint un *milan* , au corps roux et à la tête blanche , est celui de *Vichenou* , qui , quoique *Dieu conservateur* , a passé une partie de sa vie en aventures malfaisantes. Considère - le sous les formes hideuses de *sanglier* et de *lion* , déchirant des entrailles humaines , ou sous la figure d'un cheval (14) devant venir , le sabre à la main , détruire l'âge présent , *obscurcir les astres* , *abattre les étoiles* , *ébranler la terre* ; et *faire vomir au grand serpent un feu qui consumera les globes*.

Ce troisième est celui de *Chiven* , Dieu de *destruction* , de ravage , et qui a cependant pour emblème le signe de la production : il est le plus *méchant* des trois , et il compte

le plus de sectateurs. Fiers de son caractère, ses partisans méprisent, dans leur dévotion (15), les autres Dieux, ses égaux et ses frères, et, par une imitation de sa bizarrerie, professant la pudeur et la chasteté, ils couronnent publiquement de fleurs, et arrosent de lait et de miel l'image obscène du *Lingam*.

Derrière eux viennent les moindres drapeaux d'une foule de Dieux, mâles, femelles, hermaphrodites, qui, parens et amis des trois principaux, ont passé leur vie à se livrer des combats; et leurs adorateurs les imitent. Ces Dieux n'ont besoin de rien, et sans cesse ils reçoivent des offrandes; ils sont tout-puissans, remplissent l'univers; et un Brame, avec quelques paroles, les enferme dans une idole ou dans une cruche, pour vendre à son gré leurs faveurs.

Au-delà, cette multitude d'autres étendards qui, sur un fond jaune qui leur est commun, portent des emblèmes différens, sont ceux d'un même *Dieu*, lequel, sous des noms divers, règne chez les nations de l'Orient. Le *Chinois* l'adore dans *Fot* (16); le *Japonois* le révère dans *Budso*; l'habitant de *Ceylan*, dans *Beddhou*; celui de *Laos*, dans *Chekia*; le *Peguan*, dans *Phta*; le

Siamois, dans *Sommona-Kodom*; le Tibetaïn, dans *Budd* et dans *La*; tous, d'accord sur quelques points de son histoire, célèbrent sa *vie pénitente*, ses *mortifications*, ses *jeûnes*, ses fonctions de *médiateur* et d'*expiateur*, les haines d'un *Dieu*, son *ennemi*, leurs *combats*, et son *ascendant*. Mais discords entre eux sur les moyens de lui plaire, ils disputent sur les rites et sur les pratiques, sur les dogmes de la *doctrine intérieure*, ou de la *doctrine publique*. Ici ce Bonze Japonois, à la robe jaune, à la tête nue, prêche l'éternité des ames, leurs transmigrations successives dans divers corps; et près de lui le *Sintoïste* nie leur existence séparée des sens (17), et soutient qu'elles ne sont qu'un *effet* des organes auxquels elles sont liées, et avec qui elles périssent, comme le son avec l'instrument. Là, le *Siamois*, aux sourcils rasés, l'écran *Talipat* à la main (18), recommande l'aumône, les expiations, les offrandes, et cependant il croit au destin aveugle et à l'impassible fatalité. Le *Ho-Chang* Chinois sacrifie aux ames des ancêtres, et près de lui le sectateur de *Confutsée* cherche son horoscope dans des fiches jetées au hasard, et dans le mouvement des cieux (19). Cet enfant, environné d'un

essaim de prêtres en robes et à chapeaux jaunes , est le grand *Lama* , en qui vient de passer le Dieu que le *Tibet* adore (20). Un rival s'est élevé pour partager ce bienfait avec lui ; et sur les bords du *Baikal* , le *Cal-mouque* a aussi son Dieu comme l'habitant de *La-sa*. Mais d'accord en ce point important , que Dieu ne peut habiter qu'un corps d'homme , tous deux rient de la grossièreté de l'Indien qui honore la fiente de la vache , tandis qu'eux consacrent les excréments de leur pontife (21).

Et après ces drapeaux , une foule d'autres que l'œil ne pouvoit dénombrer , s'offrent encore à nos regards : « Je ne terminerois point , dit le Génie , si je te détaillais tous les systèmes divers de croyance qui partagent encore les nations. Ici , les hordes tartares adorent , dans des figures d'animaux , d'oiseaux et d'insectes , les *bons* et les *mauvais Génies* , qui , sous un Dieu principal , mais insouciant , régissent l'univers , et , dans leur idolâtrie , elles retracent le paganisme de l'ancien Occident. Tu vois l'habillement bizarre de leurs *Chamans* , qui , sous une robe de cuir , garnie de *clochettes* , de *grelots* , d'idoles de fer , de griffes d'oiseaux , de peaux de serpens , de têtes de chouettes ,

s'agitent dans des convulsions factices , et , par des cris magiques , évoquent les morts pour tromper les vivans. Là , les peuples noirs de l'Afrique , dans le culte de leurs fétiches , offrent les mêmes opinions. Voilà l'habitant de Juïda , qui adore Dieu dans un grand serpent , dont , par malheur , les porcs sont avides (22). » Voilà le Téléute ; qui se le représente vêtu de toutes couleurs , ressemblant à un soldat Russe ; voilà le Kamchadale , qui , trouvant que tout va mal dans ce monde et dans son climat , se le figure un *vieillard capricieux et chagrin* , fumant sa pipe , et chassant en traîneau les renards et les martres (23). Enfin , voilà cent nations sauvages , qui , n'ayant aucune des idées des peuples policés , sur Dieu , ni sur l'ame , ni sur un monde ultérieur et une autre vie , ne forment aucun système de culte , et n'en jouissent pas moins des dons de la Nature dans l'irréligion où elle-même les a créés.

C H A P I T R E X X I.

Problème des contradictions religieuses.

C E P E N D A N T les divers groupes s'étant placés, et un vaste silence ayant succédé à la rumeur de la multitude, les législateurs dirent : « Chefs et docteurs des peuples ! vous voyez comment jusqu'ici les nations, vivant isolées, ont suivi des routes différentes ; chacune croit suivre celle de la vérité ; et cependant si la vérité n'en a qu'une, et que les opinions soient opposées, il est bien évident que quelqu'un se trouve en erreur. Or, si tant d'hommes se trompent, qui osera garantir que lui-même n'est pas abusé ? Commencez donc par être indulgens sur vos dissentimens et vos discordances. Cherchons tous la vérité, comme si nul ne la possédoit. Jusqu'à ce jour, les opinions qui ont gouverné la terre, produites au hasard, propagées dans l'ombre, admises sans discussion, accréditées par l'amour de la nouveauté et l'imitation, ont en quelque sorte usurpé clandestinement leur empire. Il

est temps , si elles sont fondées , de donner à leur certitude un caractère de solennité , et de légitimer leur existence. Rappelons-les donc aujourd'hui à un examen général et commun ; que chacun expose sa croyance ; et que tous devenant le juge de chacun , cela seul soit reconnu *vrai* , qui l'est pour tout le genre humain. » .

Alors la parole ayant été déferée , par ordre de position , au premier étendard de la gauche : « Il n'est pas permis de douter , dirent les chefs , que notre doctrine ne soit la seule véritable , la seule infallible. D'abord , elle est révélée de Dieu même....

« Et la nôtre aussi , s'écrièrent tous les autres étendards ; et il n'est pas permis d'en douter.

« Mais du moins , faut-il l'exposer , dirent les législateurs ; car l'on ne peut *croire* ce que l'on ne connoît pas.

« Notre doctrine est prouvée , reprit le premier étendard , par des *faits* nombreux , par une multitude de *miracles* , par des résurrections de morts , des torrens mis à sec , des montagnes transportées , etc.

« Et nous aussi , s'écrièrent tous les autres , nous avons une foule de miracles ; et ils commencèrent chacun à raconter les choses les plus incroyables.

« Leurs miracles , dit le premier étendard , sont des *prodiges supposés* , ou des *prestiges de l'esprit malin* , qui les a trompés.

« Ce sont les vôtres , répliquèrent-ils , qui sont supposés ; et chacun parlant de soi , dit : Il n'y a que les nôtres de véritables ; tous les autres sont des faussetés. »

Et les législateurs dirent : Avez-vous des témoins vivans ?

« Non , répondirent-ils tous : les faits sont anciens ; les témoins sont morts ; mais ils ont écrit. »

Soit , reprirent les législateurs ; mais s'ils sont en contradiction , qui les conciliera ?

« Justes arbitres ! s'écria un des étendards ; la preuve que nos témoins ont vu la vérité , c'est qu'ils sont morts pour la *témoigner* ; et notre croyance est scellée du sang des *martyrs*.

« Et la nôtre aussi , dirent les autres étendards : nous avons des milliers de martyrs qui sont morts dans des tourmens affreux , sans jamais se démentir. » Et alors , les Chrétiens de toutes les sectes , les Musulmans , les Indiens , les Japonois citèrent des légendes sans fin de confesseurs , de martyrs , de pénitens , etc.

Et l'un de ces partis ayant nié les martyrs

des autres : « Eh bien , dirent-ils , nous allons
« mourir pour prouver que notre croyance
« est vraie. »

Et dans l'instant une foule d'hommes de toute religion , de toute secte , se présentèrent pour souffrir des tourmens et la mort. Plusieurs même commencèrent de se déchirer les bras , de se frapper la tête et la poitrine , sans témoigner de douleur.

Mais les législateurs les arrêtant : O hommes, leur dirent-ils , écoutez de sang-froid nos paroles : si vous mouriez pour prouver que deux et deux font quatre , cela les feroit-il davantage être quatre ?

Non , répondirent-ils tous. —

Et si vous mouriez pour prouver qu'ils font cinq , cela les feroit-il être cinq ?

Non , dirent-ils tous encore. —

Eh bien ! que prouve donc votre persuasion , si elle ne change rien à l'existence des choses ? La vérité est une , vos opinions sont diverses ; donc plusieurs de vous se trompent. Si , comme il est évident , ils sont *persuadés* de l'erreur , que prouve la persuasion de l'homme ?

Si l'erreur a ses martyrs , où est le cachet de la vérité ?

Si l'esprit malin opère des miracles, où est le caractère distinctif de la Divinité ?

Et d'ailleurs, pourquoi toujours des miracles incomplets et insuffisans ? Pourquoi, au lieu de ces bouleversemens de la nature, ne pas changer plutôt les opinions ? Pourquoi tuer les hommes ou les effrayer, au lieu de les instruire et de les corriger ?

O mortels crédules, et pourtant opiniâtres ! nul de nous n'est certain de ce qui s'est passé hier, de ce qui se passe aujourd'hui sous ses yeux ; et nous jurons de ce qui s'est passé il y a deux mille ans.

Hommes foibles, et pourtant orgueilleux ! les lois de la nature sont immuables et profondes, nos esprits sont pleins d'illusion et de légèreté ; et nous voulons tout déterminer, tout comprendre ! En vérité, il est plus facile à tout le genre humain de se tromper, que de dénaturer un atôme.

Eh bien ! dit un docteur, laissons-là les preuves de fait, puisqu'elles peuvent être équivoques ; venons aux preuves du raisonnement, à celles qui sont inhérentes à la doctrine.

Alors un *Imâm* de la loi de *Mahomet*, s'avancant, plein de confiance, dans l'arène ; après s'être tourné vers *la Mecque*, et avoir

proféré avec emphase la *profession de foi* : *Louange à Dieu!* dit-il d'une voix grave et imposante. « La lumière brille avec évidence , « et la vérité n'a pas besoin d'examen. » Et montrant le Qoran : « Voilà la lumière et « la vérité dans leur propre essence. » *Il n'y a point de doute en ce livre ; il conduit droit celui qui marche aveuglément , qui reçoit sans discussion la parole divine , descendue sur le Prophète pour sauver le simple et confondre le savant. Dieu a établi Mahomet son ministre sur la terre ; il lui a livré le monde , pour soumettre par le sabre celui qui refuse de croire à sa loi : les infidèles disputent et ne veulent pas croire ; leur endurcissement vient de Dieu ; il a scellé leur cœur , pour les livrer à d'affreux châtimens.... (*)*

A ces mots, un violent murmure élevé de toutes parts, interrompit l'orateur. « Quel est cet homme, s'écrièrent tous les groupes, qui nous outrage ainsi gratuitement? De quel

(*) Ces paroles sont le sens et presque le texte littéral du premier chapitre du *Qoran* ; et , en général , le lecteur est prié d'observer que l'on s'est scrupuleusement attaché , dans les tableaux qui vont suivre , à rendre la lettre et l'esprit des opinions de chaque parti.

droit prétend-il nous imposer sa croyance comme un vainqueur et comme un tyran? Dieu ne nous a-t-il pas donné, *comme à lui*, des yeux, un esprit, une intelligence? et n'avons-nous pas *droit* d'en user *également*, pour savoir ce que nous devons rejeter ou croire? S'il a le droit de nous attaquer, n'avons-nous pas celui de nous défendre? S'il lui a plu de croire sans examen, ne sommes-nous pas *maîtres* de croire avec discernement?

« Et quelle est cette doctrine *lumineuse*, qui craint la *lumière*? Quel est cet apôtre d'un Dieu *clément*, qui ne prêche que *meurtre* et *carnage*? Quel est ce Dieu de justice, qui punit un aveuglement que lui-même cause? Si la violence et la persécution sont les argumens de la vérité, la douceur et la charité seront-elles les indices du mensonge? »

Alors un homme s'avançant d'un groupe voisin, vers l'Imâm, lui dit : « Admettons
« que Mahomet soit l'apôtre de la meilleure
« doctrine, le prophète de la vraie religion!
« veuillez du moins nous dire qui nous devons
« suivre pour la pratiquer : sera-ce son gendre
« *Ali*, ou ses vicaires *Omar* et *Aboubekr*
« (24)? »

A peine eut-il prononcé ces *noms* qu'au sein même des Musulmans éclata un schisme terrible : les partisans d'*Omar* et d'*Ali*, se traitant mutuellement d'*hérétiques*, d'*impies*, de *sacriléges*, s'accablèrent de malédictions. La querelle même devint si violente, qu'il fallut que les groupes voisins s'interposassent pour les empêcher d'en venir aux mains.

Enfin le calme s'étant un peu rétabli, les législateurs dirent aux Imâms : « Voyez quelles conséquences résultent de vos principes ! Si les hommes les mettoient en pratique, vous-mêmes, d'opposition en opposition, vous vous détruiriez jusques au dernier ; et la *première loi de Dieu* n'est-elle pas que *l'homme vive* ? » Puis, s'adressant aux autres groupes :

« Sans doute, dirent-ils, cet esprit d'intolérance et d'exclusion choque toute idée de justice, renverse toute base de morale et de société ; cependant, avant de rejeter entièrement ce code de doctrine, ne conviendrait-il pas d'entendre quelques-uns de ces dogmes, afin de ne pas prononcer sur les formes, sans avoir pris connoissance du fond ? »

Et les groupes y ayant consenti, l'Imâm commença d'exposer comment *Dieu*, après

avoir envoyé vingt-quatre mille prophètes aux nations qui s'égaroient dans l'idolâtrie, en avait enfin envoyé un dernier, le sceau et la perfection de tous, Mahomet, sur qui soit le salut de paix : comment, afin que les infidèles n'altérassent plus la parole divine, la suprême clémence avait elle-même tracé les feuillets du Qoran : et détaillant les dogmes de l'islamisme, l'Imâm expliqua comment, à titre de parole de Dieu, le Qoran étoit incréé, éternel, ainsi que la source dont il émanoit : comment il avait été envoyé feuillet par feuillet, en vingt-quatre mille apparitions nocturnes de l'ange Gabriël : comment l'ange s'annonçoit par un petit cliquetis qui saisissoit le prophète d'une sueur froide : comment, dans la vision d'une nuit, il avait parcouru quatre-vingt-dix cieux, monté sur l'animal Boraq, moitié cheval, moitié femme : comment doué du don des miracles, il marchoit au soleil sans ombre, faisait reverdir, d'un seul mot, les arbres, remplissoit d'eau les puits, les citernes, et avait fendu en deux le disque de la lune : comment, chargé des ordres du Ciel, Mahomet avait propagé, le sabre à la main, la religion la plus digne de Dieu par sa sublimité, et la plus propre aux hommes par la simplicité de ses prati-

ques , quisqu'elle ne consistoit qu'en huit ou dix points : *professer l'unité de Dieu ; reconnoître Mahomet pour son seul Prophète ; prier cinq fois par jour ; jeûner un mois par an ; aller à la Mecque une fois dans sa vie ; donner la dîme de ses biens ; ne point boire de vin , ne point manger de porc , et faire la guerre aux infidèles.* (25) ; qu'à ce moyen , tout Musulman , devenant lui-même apôtre et martyr , jouissoit , dès ce monde , d'une foule de biens ; et qu'à sa mort , son ame *pesée dans la balance des œuvres* , et absoute par les *deux Anges noirs* , traversoit par dessus l'enfer *le pont étroit comme un cheveu et tranchant comme un sabre* , et qu'enfin elle étoit reçue dans un *lieu de délices* , arrosé de fleuves de lait et de miel , embaumé de tous les parfums indiens et arabes , et où des vierges toujours chastes , les célestes *Houris* , combloient de faveurs toujours renaissantes les élus toujours rajeunis.

A ces mots , un rire involontaire se traça sur tous les visages ; et les divers groupes , raisonnant sur ces articles de croyance , dirent unanimement : Comment se peut-il que des hommes raisonnables admettent de telles rêveries ? Ne diroit-on pas

entendre un chapitre des *Mille et une Nuits* ?

Et un *Samoyède* s'avançant dans l'arène :
 « Le paradis de Mahomet, dit-il, me paroît fort bon ; mais un des moyens de le gagner m'embarrasse : car s'il ne faut ni boire ni manger *entre deux soleils ainsi qu'il l'ordonne*, comment pratiquer un tel jeûne dans notre pays, où le soleil reste sur l'horison six mois entiers sans se coucher ? »

Cela est impossible, dirent les docteurs Musulmans pour soutenir l'honneur du Prophète. Mais cent peuples ayant attesté le fait, l'infailibilité de Mahomet ne laissa pas que de recevoir une atteinte.

Il est singulier, dit un Européen, que Dieu ait sans cesse révélé tout ce qui se passoit dans le ciel, sans jamais nous instruire de ce qui se passe sur la terre !

Pour moi, dit un *Américain*, je trouve une grande difficulté au pèlerinage. Car supposons vingt-cinq ans par génération, et cent millions de mâles sur le globe : chacun étant obligé d'aller à la Mecque une fois dans sa vie, ce sera par an quatre millions d'hommes en route ; on ne pourra pas revenir dans la même année, le nombre devient double, c'est-à-dire, de huit millions : où trouver les vivres, la place, l'eau, les vaisseaux pour

cette procession universelle ? Il faudroit bien là des miracles !

La preuve, dit un Théologien catholique, que la religion de Mahomet n'est pas révélée, c'est que la plupart des idées qui en font la base existoient long-temps avant elle, et qu'elle n'est qu'un mélange-confus des vérités altérées de notre sainte religion et de celle des Juifs, qu'un homme ambitieux a fait servir à ses projets de domination et à ses vues mondaines. Parcourez son livre, vous n'y verrez que des histoires de la Bible et de l'Évangile, travesties en contes absurdes, et du reste un tissu de déclamations contradictoires et vagues, et de préceptes ridicules ou dangereux. Analysez l'esprit de ces préceptes et la conduite de l'apôtre, vous n'y verrez qu'un caractère rusé et audacieux, qui, pour arriver à son but, remue, assez habilement, il est vrai, les passions du peuple qu'il veut gouverner. Il parle à des hommes simples et crédules; il leur suppose des prodiges: ils sont ignorans et jaloux, il flatte leur vanité en méprisant la science; ils sont pauvres et avides, il excite leur cupidité par l'espoir du pillage; il n'a rien à donner d'abord sur terre, il se crée des trésors dans les cieus; il fait désirer la mort comme un

bien suprême ; il menace les lâches de l'enfer ; il promet le paradis aux braves ; il affermit les foibles par l'opinion de la fatalité ; en un mot , il produit le dévouement dont il a besoin , par tous les attraits des sens , par les mobiles de toutes les passions.

« Quel caractère différent dans notre doctrine ! et combien son empire , établi sur la contradiction de tous les penchans , sur la ruine de toutes les passions , ne prouve-t-il pas son origine céleste ! Combien sa morale douce , compatissante , et ses affections toutes spirituelles n'attestent-elles pas son émanation de la Divinité ? Il est vrai que plusieurs de ses dogmes s'élèvent au dessus de l'entendement , et imposent à la raison un respectueux silence ; mais par-là même sa révélation n'est que mieux constatée , puisque jamais les hommes n'eussent imaginé de si grands mystères. Et tenant d'une main la *Bible* , et de l'autre les *quatre Évangiles* , le docteur commença de raconter que , dans l'origine , Dieu (après avoir passé une éternité sans rien faire) prit enfin le dessein , sans motif connu , de produire le monde de rien ; qu'ayant créé l'univers entier en six jours , il se trouva fatigué le septième ; qu'ayant placé un premier couple d'humains

dans un lieu de délices , pour les y rendre parfaitement heureux , il leur défendit néanmoins de goûter d'un fruit qu'il leur laissa sous la main : que ces premiers parens ayant cédé à la tentation , toute leur race (qui n'étoit pas née) avoit été condamnée à porter la peine d'une faute qu'elle n'avoit pas commise ; qu'après avoir laissé le genre humain se damner pendant quatre ou cinq mille ans , ce Dieu de miséricorde avoit ordonné à un fils bien-aimé , qu'il avoit engendré sans mère , et qui étoit aussi âgé que lui , d'aller se faire mettre à mort sur terre ; et cela , afin de sauver les hommes , dont cependant depuis ce temps-là le très-grand nombre continuoit de se perdre ; que , pour remédier à ce nouvel inconvénient , ce Dieu , né d'une femme restée vierge , après être mort et resuscité , renaissoit encore chaquejour , et , sous la forme d'un peu de levain , se multiplioit par milliers à la voix du dernier des hommes ; et de là , passant à la doctrine des sacremens , il alloit traiter à fond de la puissance de *lier* et de *déliar* , des moyens de purger tout crime avec de l'eau et quelques paroles , quand , ayant proféré les mots *indulgence* , pouvoir du *pape* , *grace suffisante* ou *efficace* , il fut interrompu par mille cris.

C'est un *abus horrible* , dirent des Luthériens , de *prétendre* , pour de l'*argent* , remettre les *péchés* ; c'est une chose contraire au texte de l'Évangile , dirent les Calvinistes , de supposer une *présence véritable* . Le pape n'a pas le droit de rien décider par lui-même , dirent les Jansénistes ; et trente sectes à la fois s'accusant mutuellement d'hérésie et d'erreur , il ne fut plus possible de s'entendre .

Après quelque temps , le silence s'étant rétabli , les Musulmans dirent aux législateurs : Lorsque vous avez repoussé notre doctrine , comme proposant des choses incroyables , pourrez-vous admettre celle des Chrétiens ? n'est-elle pas encore plus contraire au sens naturel et à la justice ? Dieu *immatériel* , *infini* , se faire *homme* ! avoir un fils aussi âgé que lui ! Ce Dieu homme devenir du pain que l'on mange et que l'on digère ! Avons-nous rien de semblable à cela ? Les Chrétiens ont-ils le *droit exclusif* d'exiger une foi aveugle ? et leur accorderez-vous des *privilèges* de croyance , à notre détriment ?

Et des hommes sauvages s'étant avancés : Quoi ! dirent-ils , parce qu'un homme et une femme , il y a six mille ans , ont mangé une

pomme , tout le genre humain se trouve damné? Et vous dites Dieu juste ! Quel tyran jamais rendit les enfans responsables des fautes de leurs pères? Quel homme peut répondre des actions d'autrui? N'est-ce pas renverser toute idée de justice et de raison?

Et où sont, dirent d'autres, les témoins, les preuves de tous ces prétendus faits allégués? Peut-on les recevoir ainsi sans aucun examen de preuves? Pour la moindre action en justice il faut deux témoins; et l'on nous fera croire tout ceci sur des traditions, des ouï-dires?

Alors un Rabbin prenant la parole : « Quant aux faits, dit-il, nous en sommes garans pour le fond : à l'égard de la forme et de l'emploi que l'on en a fait, le cas est différent, et les Chrétiens se condamnent ici par leurs propres argumens; car ils ne peuvent nier que nous ne soyons la source originale dont ils dérivent, le tronc primitif sur lequel ils se sont entés; et de là, un raisonnement péremptoire : ou notre loi est de Dieu, et alors la leur est une hérésie, puisqu'elle en diffère : ou notre loi n'est pas de Dieu, et la leur tombe en même temps. »

Il faut distinguer, répondit le Chrétien : votre loi est de Dieu, comme *figurée et pré-*

parative, mais non pas comme *finale* et *absolue*; vous n'êtes que le *simulacre* dont nous sommes *la réalité*.

Nous savons, répartit le Rabbin, que telles sont vos prétentions; mais elles sont absolument gratuites et fausses. Votre système porte tout entier sur des bases de *sens mystiques* (26), d'*interprétations visionnaires et allégoriques*; et ce système violentant la lettre de nos livres, substitue sans cesse au sens vrai les idées les plus chimériques, et y trouve tout ce qui lui plaît, comme une imagination vagabonde trouve des figures dans les nuages. Ainsi, vous avez fait un *Messie spirituel*, de ce qui, dans l'esprit de nos Prophètes, n'étoit qu'un *Roi politique*. Vous avez fait une rédemption du genre humain, de ce qui n'étoit que le rétablissement de notre *nation*. Vous avez établi une préten- *tribe* due *conception virginale* sur une phrase prise à contre-sens. Ainsi supposez-vous à votre gré tout ce qui vous convient; vous voyez dans nos livres mêmes votre *Trinité*, quoiqu'il n'en soit pas dit le mot le plus indirect, et que ce soit une idée des nations profanes, admise avec une foule d'autres opinions de tout culte et de toute secte, dont se composa votre système dans le chaos et l'anarchie des trois *premiers siècles*. L 2

A ces mots, transportés de fureur, et criant au *sacrilège*, au *blasphème*, les Docteurs Chrétiens voulurent s'élancer sur le Juif. Et des moines, bigarrés de noir et de blanc, s'étant avancés avec un drapeau où étoient peints des *tenailles*, un *gril*, un *bûcher*, et ces mots : *justice*, *charité*, *miséricorde*(*) : Il faut, dirent-ils, faire un *acte de foi* de ces *impies*, et les brûler pour la gloire de Dieu. Et déjà ils traçoient le plan d'un bûcher, quand les Musùlmans leur dirent d'un ton ironique : Voilà donc cette religion de *paix*, cette morale *humble* et *bienfaisante* que vous nous avez vantée ? Voilà cette *charité évangélique* qui ne combat l'*incrédulité* que par la *douceur*, et n'oppose aux *injures* que la *patience* ? Hypocrites ! c'est ainsi que vous trompez les nations ! c'est ainsi que vous avez propagé vos funestes erreurs ! Avez-vous été foibles ? vous avez prêché la *liberté*, la *tolérance*, la *paix* : êtes-vous devenus forts ? vous avez pratiqué la *persécution*, la *violence*.

Et ils alloient commencer l'histoire des guerres et des meurtres du *christianisme*, quand les législateurs, réclamant le silence, suspendirent ce mouvement de discorde.

(*) Tel est réellement le drapeau de l'Inquisition des *Jacobins espagnols*.

« Ce n'est pas nous, répondirent les moines
« bigarrés, d'un ton de voix toujours humble
« et doux, ce n'est pas nous que nous vou-
« lons venger; c'est la cause de Dieu, c'est
« sa gloire que nous défendons. »

Et de quel droit, repartirent les *Imâm*,
vous *constituez-vous ses représentans* plus
que nous? Avez-vous des *privilèges* que nous
n'ayons pas? Êtes-vous d'*autres hommes que*
nous?

Défendre Dieu, dit un autre groupe, pré-
tendre le venger, n'est-ce pas insulter sa
sagesse, sa puissance? Ne sait-il pas mieux
que les hommes ce qui convient à sa dignité?

— Oui; mais ses voies sont cachées, repri-
rent les moines.

« Et il vous restera toujours à prouver,
« repartirent les Rabbins, que vous avez le
« privilège exclusif de les comprendre. » Et
alors, fiers de trouver des soutiens de leur
cause, les Juifs crurent que les livres de
Moïse alloient triompher, lorsque le *Môbed*(*)
des *Parses*, ayant demandé la parole, dit
aux législateurs:

« Nous avons entendu le récit des Juifs
et des Chrétiens sur l'origine du monde;

(*) Grand-Prêtre.

et, quoiqu'altéré, nous y avons reconnu des faits que nous admettons; mais nous réclamons contre l'attribution qu'ils en font au législateur des Hébreux. Ce n'est point lui qui a fait connoître aux hommes ces dogmes sublimes, ces célestes événemens; ce n'est point à lui que Dieu les a révélés, mais à notre saint prophète *Zoroastre*; et les preuves en sont manifestes par les livres même que l'on vous allègue: parcourez-y avec attention le détail des lois, des rites, des préceptes établis par *Moïse*; vous ne trouverez en aucun article une indication, même tacite, de ce qui fait aujourd'hui la base de la théologie des *Juifs* et des *Chrétiens*. En aucun lieu, vous ne verrez de trace, ni de l'*immortalité* de l'ame, ni d'une *vie ultérieure*, ni de l'*enfer* et du *paradis*, ni de la *révolte* de l'*ange principal*, auteur des maux du genre humain, etc.

« *Moïse* n'a point connu ces idées: et la raison en est péremptoire, puisque ce ne fut que quatre siècles après lui que *Zoroastre* les évangélisa dans l'Asie (27)..... Aussi, ajouta le *Môbed* en s'adressant aux *Rabbins*, n'est-ce que depuis cette époque, c'est-à-dire, après le siècle de vos premiers rois, que ces idées paroissent dans vos écrivains;

et elles ne s'y montrent que par degrés , et d'abord furtivement , selon les relations politiques que vos pères eurent avec nos aïeux. Ce fut sur-tout lorsque , vaincus et dispersés par les rois de Ninive et de Babylone , vos pères furent transportés sur les bords du Tigre et de l'Euphrate , qu'élevés pendant trois générations successives dans notre pays , ils s'imprégnèrent de mœurs et d'opinions jusqu'alors repoussées comme contraires à leur loi. Alors que notre roi , *Cyrus* , les eut délivrés de l'esclavage , leur cœur se rapprocha de nous par la reconnoissance ; ils devinrent nos disciples , nos imitateurs , et ils introduisirent nos dogmes dans la refonte qu'ils firent de leurs livres (28) ; car votre *Genèse* , en particulier , ne fut jamais l'ouvrage de *Moïse* , mais une compilation rédigée au retour de la captivité de Babylone , où l'on a inséré les opinions Kaldéennes sur l'origine du monde.

« Et d'abord les purs sectateurs de la loi , opposant aux émigrés la lettre du *texte* , le silence absolu du *prophète* , voulurent repousser les innovations ; mais notre doctrine prévalut , et modifiée selon votre génie et les idées qui vous étoient propres , elle causa une nouvelle secte. Vous attendiez un *roi*

restaurateur de votre puissance , nous annonçons un *Dieu réparateur et sauveur*. De la combinaison de ces idées , vos *Esséniens* firent la base du *christianisme* ; et quoi qu'en supposent vos prétentions , Juifs , Chrétiens , Musulmans , vous n'êtes , dans votre système des êtres spirituels , que des *enfants égarés de Zoroastre !* »

Et le *Môbed* passant de suite au développement de sa religion , et s'appuyant du *Sad-der* et du *Zend-avesta* , raconta , dans le même ordre que la *Genèse* , la création du monde en *six gâhans* (29) , la formation d'un premier homme et d'une première femme dans un lieu *céleste* , sous le règne du bien ; l'introduction du *mal* dans le monde par la *grande couleuvre* , emblème d'*Arimanes* ; la révolte et les combats de ce génie du *mal* et des *ténèbres* , contre *Ormuzd* , dieu du *bien* et de la *lumière* , la division des anges en *blancs* et en *noirs* , en *bons* et en *méchans* ; leur ordre hiérarchique en *chérubins* , *séraphins* , *trônes* , *dominations* , etc. ; la fin du monde au bout de *six mille ans* ; la venue de l'*agneau réparateur* de la *nature* ; le monde nouveau ; la *vie future* dans des *lieux de délices* ou de *peines* ; le *passage des ames* sur le *pont de l'abîme* ;

es cérémonies des mystères de *Mithras* ; le pain *azyme* qu'y mangent les initiés ; le baptême des *enfants* nouveaux-nés ; les onctions des *morts*, et les *confessions* de leurs *péchés* ($\text{3}\alpha$) ; en un mot, il exposa tant de choses analogues aux trois religions précédentes, qu'il sembloit que ce fût un commentaire ou une continuation du *Qoran* et de l'*Apocalypse*.

Mais les docteurs Juifs, Chrétiens, Musulmans, se récriant sur cet exposé, et traitant les *Parses* d'idolâtres et d'*adorateurs du feu*, les taxèrent de mensonges, de supposition, d'altération de faits ; et il s'éleva une violente dispute sur les dates des événemens, sur leur succession et sur leur série, sur la source première des opinions, sur leur transmission de peuple à peuple, sur l'authenticité des livres qui les établissent ; sur l'époque de leur composition, le caractère de leurs rédacteurs, la valeur de leurs témoignages : et les divers partis se démontrant réciproquement des contradictions, des invraisemblances, des apocryphités, s'accusèrent mutuellement d'avoir établi leur croyance sur des bruits populaires, sur les traditions vagues, sur des fables absurdes, inventées sans discernement, admises sans

critique , par des écrivains inconnus , ignorans ou partiaux , à des époques incertaines ou fausses.

D'autre part , un grand murmure s'excita sous les drapeaux des sectes *indiennes* ; et les *Brames* , protestant contre les prétentions des Juifs et des Parses , dirent : Quels sont ces peuples nouveaux et presque inconnus , qui s'établissent ainsi , de leur droit privé , les auteurs des nations , et les dépositaires de leurs archives ? A entendre leurs calculs de cinq et six mille ans , il sembleroit que le monde ne fût né que d'hier , tandis que nos monumens constatent une durée de plusieurs milliers de siècles. Et de quel droit leurs livres seroient-ils préférés aux nôtres ? Les *Vedes* , les *Chastres* (*) , les *Pourrans* , sont-ils donc inférieurs aux *Bibles* , au *Zend-avesta* , au *Sad-der* (31) ? Le témoignage de nos pères et de nos Dieux , ne vaudra-t-il pas celui des Dieux et des pères des Occidentaux ? Ah ! s'il nous étoit permis d'en révéler les mystères à des hommes profanes , si un voile sacré ne devoit pas couvrir notre doctrine à tous les regards !

Et les Brames s'étant tus à ces mots : Com-

(*) Faites sentir l's dans *chastre*.

ment admettre votre doctrine , lui dirent les législateurs , si vous ne la manifestez pas ? Et comment ses premiers auteurs l'ont-ils propagée , alors qu'étant seuls à la posséder , leur propre peuple leur étoit profane ? Le Ciel la révéla-t-il pour la taire ?

Mais les Brames persistant à ne pas s'expliquer : Nous pouvons leur laisser les honneurs du secret , dit un homme d'Europe. Désormais leur doctrine est à découvert : nous possédons leurs livres ; et je puis vous en résumer la substance.

En effet , analysant les *quatre Vedes* , les *dix-huit Pourrans* , et les cinq ou six *Chastres* , il exposa comment un Être immatériel , infini , éternel et *rond* , après avoir passé un *temps sans bornes* à se contempler , voulant enfin se *manifeste*r , sépara les *facultés mâle* et *femelle* qui étoient en lui , et opéra un acte de génération , dont le *lingam* est resté l'enblême ; comment de ce premier acte naquirent trois *puissances divines* appelées *Brama* , *Bichen* ou *Vichenou* , et *Chib* ou *Chiven* (32) , chargées , la première de *créer* , la seconde de *conserver* , la troisième de *détruire* ou de *changer* les formes de l'univers : en détaillant l'histoire de leurs opérations et de leurs aventures , il

expliqua comment *Brama*, fier d'avoir créé le monde et les huit *Bobouns* (ou sphères) de *probations*, s'étant préféré à son égal *Chib*, ce mouvement d'orgueil causa entre eux un combat qui fracassa les *globes* ou *orbites célestes*, comme un panier d'œufs ; comment *Brama*, vaincu dans ce combat, fut réduit à servir de piédestal à *Chib*, métamorphosé en *lingam* ; comment *Vichenou*, Dieu *Médiateur*, a pris, à des époques diverses, neuf formes animales et mortelles pour *conserver* le monde ; comment d'abord, sous celle de *poisson*, il sauva du *déluge universel* une famille qui repeupla la terre ; comment ensuite, sous la forme d'une *tortue* (33), il tira de *la mer de lait* la montagne *Mandreguiri* (le pôle) ; puis, sous celle de *sanglier*, déchira le ventre du géant *Erenniachessen*, qui *submergeoit* la terre dans l'abîme du *Djôle*, dont il la retira sur ses défenses ; comment, incarné sous la forme de *Berger noir*, et sous le nom *Christ-en*, il *déliyra* le monde du venimeux serpent *Calengam*, et parvint, après en avoir été *mordu au pied*, à lui *écraser la tête*.

Puis passant à l'histoire des *Génies secondaires*, il raconta comment l'*Éternel*,

pour faire éclater sa gloire , avoit créé divers ordres d'*Anges* , chargés de chanter ses louanges et de diriger l'univers ; comment une partie de ces *Anges se révolta* sous la conduite d'un *chef ambitieux* , qui voulut usurper le pouvoir de Dieu , et tout gouverner ; comment *Dieu* les précipita dans le monde des ténèbres , pour y subir le châ-timent de leur *malfaisance* ; comment ensuite , touché de compassion , il consentit à les en retirer , et à les rappeler en grace , après avoir subi de longues épreuves ; comment , à cet effet , ayant créé *quinze orbites* ou *régions* de *planètes* , et des corps pour les habiter , il soumit ses *Anges rebelles* à y subir *quatre-vingt-sept transmigrations* : il expliqua comment *les ames ainsi purifiées* , retournoient à la *source première* , à l'*océan de vie et d'animation* dont elles étoient émanées : comment tous les êtres vivans contenant une portion de cette *ame universelle* , il étoit très-coupable de les en priver. Enfin , il alloit développer les *rites* et les *cérémonies* , lorsqu'ayant parlé des *offrandes* et des *libations de lait* et de *beurre* à des *dieux de cuivre* et de *bois* , et des *purifications* par la *fiente* et l'*urine de vache* , il s'éleva de toutes parts des murmures mêlés d'éclats de rire , qui interrompirent l'orateur.

Et chaque groupe raisonnant sur cette religion : « Ce sont des idolâtres , dirent les Musulmans ; il faut les exterminer Ce sont des cerveaux dérangés , dirent les sectateurs de *Confutsée* , qu'il faut tâcher de guérir. Les plaisans dieux , disoient quelques autres , que ces marmouzets gras et enfumés , qu'on lave comme des enfans malpropres , et dont il faut chasser les mouches friandés de miel , qui viennent les salir d'ordures ! »

Et un Brame indigné , prenant la parole : Ce sont des mystères profonds , s'écria-t-il , des emblèmes de vérités que vous n'êtes pas dignes d'entendre.

De quel droit , répondit un *Lama* du Tibet , en êtes-vous plus dignes que nous ? Est-ce parce que vous vous *prétendez issus de la tête de Brama* , et que vous rejetez à de moins nobles parties le reste des humains ? Mais pour soutenir l'orgueil de vos distinctions d'*origine* et de *castes* , prouvez-nous d'abord que vous êtes d'autres hommes que nous. Prouvez-nous ensuite , comme faits historiques , les allégories que vous nous racontez : prouvez-nous même que vous êtes les auteurs de toute cette doctrine ; car nous , s'il le faut , nous prouverons que vous n'en êtes que les

plagiaires et les *corrupteurs* ; que vous n'êtes que les imitateurs de l'ancien paganisme des Occidentaux , auquel vous avez , par un mélange bizarre , allié la doctrine toute spirituelle de notre *Dieu* (34) ; cette doctrine dégagée des sens , entièrement ignorée de la terre avant que *Beddou* l'eût enseignée aux nations.

Et une foule de groupes ayant demandé quelle étoit cette doctrine , et quel étoit ce *Dieu* , dont la plupart n'avoit jamais ouï le nom , le *Lama* reprit la parole , et dit :

« Qu'au commencement un *Dieu unique* , existant par lui-même , après avoir passé une éternité absorbé dans la contemplation de son être , voulut manifester ses perfections hors de lui-même , et créa la matière du monde ; que les quatre éléments étant produits , mais encore *confus* , il souffla sur les eaux , qui s'enflèrent comme une bulle immense de la forme d'un œuf , laquelle en se développant , devint la voûte et l'orbe du ciel qui enceint le monde (35) ; qu'ayant fait la terre et les corps des êtres , ce *Dieu* , essence du mouvement , leur départit , pour les animer , une portion de son être ; qu'à ce titre , l'ame de tout ce qui respire étant une

fraction de *l'ame universelle* ; aucune *ne périt* , mais que seulement elles *changent* de *moule* et de *forme* , en *passant* successivement *en des corps divers* : de toutes les formes , celle qui plaît le plus à *l'Etre divin* , est celle de *l'homme* , comme approchant le plus de ses perfections ; que quand un homme , par un *dégagement absolu* de ses sens , *s'absorbe dans la contemplation de lui-même* , il parvient à y découvrir la *divinité* , et il la devient en effet : que de toutes les *incarnations* de cette espèce , que *Dieu* a déjà revêtues , la plus grande et la plus solennelle fut celle dans laquelle il parut il y a trois mille ans , dans le *Kachemire* , sous le nom de *Fôts* ou *Beddou* ; pour enseigner la doctrine de *l'anéantissement* , du *renoncement à soi-même*. Et traçant l'histoire de *Fôt* , il dit qu'il *étoit né du côté droit d'une vierge de sang royal* , qui *n'avoit pas cessé d'être vierge en devenant mère* ; que *le roi du pays* , inquiet de sa naissance , *voulut le faire périr* , et qu'il *fit massacrer tous les mâles nés à son époque* ; que , sauvé par des pâtres , *Beddou* en mena la vie *dans le désert* jusqu'à *l'âge de trente ans* , où il *commença sa mission* d'éclairer les hommes , et de les *délivrer des démons* ; qu'il fit une foule de

miracles les plus étonnans ; qu'il vécut dans *le jeûne* et dans les pénitences les plus rudes, et qu'il laissa en mourant un livre à ses disciples , où étoit contenue sa doctrine ; et le *Lama* commença de lire :

« Celui qui abandonne son père et sa mère pour me suivre , dit Fôt , devient un parfait *Samanéen* (*un homme céleste*).

« Celui qui pratique mes préceptes jusqu'au quatrième degré de perfection , acquiert la faculté de voler en l'air , de faire mouvoir le ciel et la terre , de prolonger ou de diminuer la vie (de ressusciter).

« Le *Samanéen* rejette les richesses , n'use que du plus étroit nécessaire ; il mortifie son corps ; ses passions sont muettes ; il ne desire rien ; il ne s'attache à rien ; il médite sans cesse ma doctrine ; il souffre patiemment les injures ; il n'a point de haine contre son prochain.

» *Le ciel et la terre périront* , dit Fôt : méprisez donc votre corps composé des quatre élémens *périssables* , et ne songez qu'à votre ame *immortelle*.

« *N'écoutez pas la chair* : les passions produisent la crainte et le chagrin : étouffez les passions , vous détruirez la crainte et le chagrin.

« Celui qui meurt sans avoir embrassé ma religion , dit Fôt , revient parmi les hommes jusqu'à ce qu'il la pratique. »

Le *Lama* alloit continuer , lorsque les Chrétiens rompant le silence , s'écrièrent que c'étoit leur propre religion que l'on altéroit ; que *Fôt* n'étoit que *Jésus* lui-même , *désigné* , et que les *Lamas* n'étoient que des Nestoriens et des Manichéens déguisés et abâtardis.

(36) Mais le *Lama* , soutenu de tous les *Chamans* , *Bonzes* , *Gonnis* , *Talapoins* de *Siam* , de *Ceylan* , du *Japon* , de *la Chine* , prouva aux Chrétiens , par leurs auteurs mêmes , que la doctrine des *Samanéens* étoit répandue dans tout l'Orient plus de mille ans avant le Christianisme ; que leur nom étoit cité dès avant l'époque d'*Alexandre* , et que *Boutta* ou *Beddou* étoit mentionné antérieurement à *Jésus*. Et retorquant contre eux leur prétention : Prouvez - nous maintenant , leur dit-il , que vous - mêmes n'êtes pas des *Samanéens dégénérés* ; que l'homme dont vous faites l'auteur de votre secte , n'est pas *Fôt* lui-même altéré. Démontrez - nous son existence par des monumens historiques à l'époque que vous nous citez (37) ; car , pour nous , fondés sur l'absence de tout témoi-

gnage authentique, nous vous la nions formellement; et nous soutenons que vos évangiles mêmes ne sont que les livres des *Mithriaques de Perse*, et des *Esséniens de Syrie*, qui n'étoient eux-mêmes que des *Samanéens réformés* (38).

A ces mots, les *Chrétiens* jetant de grands cris, une nouvelle dispute plus violente alloit s'élever, lorsqu'un groupe de *Chamans Chinois*, et de *Talapoins de Siam*, s'avancant en scène, dit qu'ils alloient mettre d'accord tout le monde. Et l'un d'eux prenant la parole: Il est temps, dit-il, que nous terminions toutes ces contestations frivoles, en levant pour vous le voile de la *doctrine intérieure* que *Fôt* lui-même, au lit de la mort, a révélée à ses disciples (39).

« Toutes ces opinions théologiques, a-t-il dit, ne sont que des chimères: tous ces récits de la nature des Dieux, de leurs actions, de leur vie, ne sont que des allégories, des emblèmes mythologiques, sous lesquels sont enveloppées des idées ingénieuses de morale, et la connoissance des opérations de la Nature dans le jeu des élémens et la marche des astres.

« La vérité est, que *tout se réduit au néant*; que tout est *illusion, apparence, songe*;

que la *métempsychose morale* n'est que le sens figure de la *métempsychose physique*, de ce *mouvement successif* par lequel les élémens d'un *même corps*, qui ne périssent point, passent, quand il se dissout, dans d'autres *milieux*, et forment d'autres combinaisons. L'*ame* n'est que le *principe vital* qui résulte des *propriétés de la matière*, et du jeu des élémens dans le corps où ils créent un *mouvement* spontané. Supposer que ce *produit* du jeu des organes, né avec eux, développé avec eux, endormi avec eux, subsiste quand ils ne sont plus, c'est un roman peut-être agréable, mais réellement chimérique, de l'imagination abusée. Dieu lui-même n'est autre chose que le *principe moteur*, que la *force occulte répandue dans les êtres*, que la *somme de leurs lois et de leurs propriétés*, que le *principe animant*, en un mot, l'*ame de l'Univers*; laquelle, à raison de l'infinie variété de ses rapports et de ses opérations, tantôt comme *simple* et tantôt comme *multiple*, tantôt comme *active* et tantôt comme *passive*, a toujours présenté à l'esprit humain une énigme insoluble. Tout ce qu'il peut y comprendre de plus clair, c'est que la matière ne périt point; qu'elle possède essentiellement des propriétés par lesquelles

le *monde* est réuni , comme un *être vivant* et organisé : que la *connoissance* de ces *lois* , par rapport à l'homme , est ce qui constitue la *sagesse* : que la *vertu* et le *mérite* résident dans leur *observation* ; et le *mal* , le *péché* , le *vice* , dans leur *ignorance* et leur *infracti-
on* : que le *bonheur* et le *malheur* en sont le résultat , par la même *nécessité* qui fait que les choses *pesantes* *descendent* , que les *légères* *s'élèvent* , et par une fatalité de causes et d'effets dont la chaîne remonte depuis le dernier atôme jusqu'aux astres les plus élevés (40). »

A ces mots , une foule de Théologiens de toute secte s'écria que cette doctrine étoit un pur *matérialisme* ; que ceux qui la professoient étoient des *impies* , des *athées ennemis de Dieu et des hommes* , qu'il falloit *exterminer*. — « Eh bien ! répondirent les *Chamans* , supposons que nous soyons en erreur , cela peut-être ; car le *premier attribut de l'esprit humain* est d'être *sujet à l'illusion* : mais de quel droit *ôterez-vous à des hommes comme vous* , la *vie* que le Ciel leur a donnée ? Si ce *Ciel* nous *tient pour coupables* , nous a *en horreur* , pourquoi nous distribue-t-il les mêmes biens qu'à vous ? Et s'il nous traite avec *tolérance* , quel droit

avez-vous d'être moins indulgens? Hommes pieux, qui parlez de *Dieu* avec tant de certitude et de confiance, veuillez nous dire ce qu'il est; faites-nous comprendre ce que sont ces êtres abstraits et métaphysiques que vous appelez *Dieu* et *ame*, *substances sans matière*, *existence sans corps*, *vies sans organes ni sensations*. Si vous connoissez ces êtres par *vos sens* ou leur *réflexion*, rendez-nous-les de même perceptibles: que si vous n'en parlez que sur *témoignage* et par *tradition*, montrez-nous un récit uniforme, et donnez à notre croyance des *bases* identiques et fixes. »

Alors il s'éleva entre les Théologiens une grande controverse *sur Dieu* et *sur sa nature*; sur sa *manière d'agir* et de se *manifester*; sur la *nature* de l'*ame* et son *union* avec le *corps*; sur son *existence* avant les *organes*, ou seulement depuis leur *formation*; sur la *vie future* et sur l'*autre monde*; et chaque secte, chaque école, chaque individu, différant sur tous ces points, et motivant son dissentiment de raisons plausibles, d'autorités respectables et cependant opposées, ils tombèrent tous dans un labyrinthe inextricable de contradictions.

Alors les législateurs ayant réclamé le

silence , et ramenant la question à son premier but : « Chefs et instituteurs des peuples , dirent-ils , vous êtes venus en présence pour *la recherche de la vérité* ; et d'abord chacun de vous croyant la posséder , a exigé une foi implicite ; mais apercevant la contrariété de vos opinions , vous avez conçu qu'il falloit les soumettre à un régulateur commun d'évidence , les rapporter à un terme général de comparaison , et vous êtes convenus d'exposer chacun vos preuves de croyance. Vous avez allégué des faits ; mais chaque religion , chaque secte ayant *également* ses miracles et ses martyrs , chacune produisant *également* des témoignages , et les soutenant de son dévouement à la mort , la balance , par droit de parité , est restée *égale* sur ce premier point.

Vous avez ensuite passé aux preuves de raisonnement : mais les mêmes argumens s'appliquant *également* à des thèses contraires ; les mêmes assertions , *également* gratuites , étant *également* avancées et repoussées ; l'assentiment de chacun étant *dénié par les mêmes droits* , rien ne s'est trouvé démontré. Bien plus , la confrontation de vos dogmes a suscité de nouvelles et plus grandes difficultés ; car , à travers des diversités apparentes

ou accessoires, leur développement vous a présenté un fonds ressemblant, un canevas commun; et chacun de vous s'en prétendant l'inventeur *autographe*, le dépositaire premier, vous vous êtes taxés les uns les autres d'être des *altérateurs* et des *plagiaires*: et il naît de-là une question épineuse de *transmission de peuple à peuple*, des *idées religieuses*.

Enfin, pour combler l'embarras, ayant voulu vous rendre compte de ces idées elles-mêmes, il s'est trouvé qu'elles vous étoient à tous confuses et même étrangères; qu'elles portoient sur des bases inaccessibles à vos sens; que par conséquent vous étiez sans moyen d'en juger, et qu'à leur égard vous conveniez vous-mêmes n'être que les échos de vos pères: de-là cette autre question de savoir *comment elles ont pu venir à vos pères, qui, eux-mêmes*, n'avoient pas d'autres moyens que vous de les concevoir: de manière que, d'une part, la *succession de ces idées étant* inconnue, d'autre part leur origine et leur existence dans l'entendement étant un mystère, tout l'édifice de vos opinions théologiques devient un problème compliqué de métaphysique et d'histoire.....

Comme néanmoins ces opinions, quelque

extraordinaires qu'elles puissent être, ont une origine quelconque; comme les idées, même les plus abstraites et les plus fantastiques, ont, dans la Nature un modèle physique, il s'agit de remonter à cette origine, de découvrir quel fut ce modèle; en un mot, de savoir d'où sont venues, dans l'entendement de l'homme, ces idées maintenant si obscures de *la Divinité de l'ame*, de tous les *êtres immatériels*, qui font la base de tant de systèmes, et de démêler la *filiation* qu'elles ont suivie, les *altérations* qu'elles ont éprouvées dans leur succession et leurs ébranchemens. Si donc il se trouve des hommes qui aient porté leurs études sur ces objets, qu'ils s'avancent, et qu'ils tentent de dissiper, à la face des nations, l'obscurité des opinions où depuis si longtemps elles s'égarerent.

C H A P I T R E X X I I .

Origine et filiation des idées religieuses.

A CES MOTS , un groupe nouveau formé à l'instant d'hommes de divers étendards , mais lui-même n'en arborant point , s'avança dans l'arène ; et l'un de ses membres portant la parole , dit :

« Législateurs , amis de l'évidence et de la vérité !

« Il n'est pas étonnant que tant de nuages enveloppent le sujet que nous traitons , puisque , outre les difficultés qui lui sont propres , la pensée n'a , jusqu'à ce moment , cessé d'y rencontrer des obstacles accessoires , et que tout travail libre , toute discussion lui ont été interdits par l'intolérance de chaque système ; mais puisqu'enfin il lui est permis de se développer , nous allons exposer au grand jour et soumettre au jugement commun , ce que de longues recherches ont appris de plus raisonnable à des esprits dégagés de préjugés ; et nous l'exposerons , non avec la prétention d'en imposer la croyance , mais avec l'intention de provoquer de nouvelles lumières et de plus grands éclaircissemens.

« Vous le savez, docteurs et instituteurs des peuples! d'épaisses ténèbres couvrent la nature, l'origine, l'histoire des dogmes que vous enseignez : imposés par la force et l'autorité, inculqués par l'éducation, entretenus par l'exemple, ils se perpétuent d'âge en âge, et affermissent leur empire par l'habitude et l'inattention. Mais si l'homme, éclairé par la réflexion et l'expérience, rappelle à un mûr examen les préjugés de son enfance, il y découvre bientôt une foule de disparates et de contradictions qui éveillent sa sagacité et provoquent son raisonnement.

« D'abord, remarquant la diversité et l'opposition des croyances qui partagent les nations, il s'enhardit contre l'infailibilité que toutes s'arrogent; et s'armant de leurs prétentions réciproques, il conçoit que les *sens* et la *raison*, émanés immédiatement de Dieu, ne sont pas une loi moins sainte, un guide moins sûr, que les *codes médiats* et *contradictaires* des prophètes.

« S'il examine ensuite le tissu de ces *codes* eux-mêmes, il observe que leurs lois prétendues *divines*, c'est-à-dire, *immuables* et *éternelles*, sont nées par *circonstances* de temps, de lieux et de personnes; qu'elles dérivent les unes des autres dans une espèce

d'ordre généalogique , puisqu'elles s'empruntent mutuellement un fonds commun et ressemblant d'idées , que chacune modifie à son gré.

« Que s'il remonte à la source de ces idées , il trouve qu'elle se perd dans la nuit des temps , dans l'enfance des peuples , jusqu'à l'origine du monde même , à laquelle elles se disent liées : et là , placées dans l'obscurité du chaos et l'empire fabuleux des traditions , elles se présentent accompagnées d'un état de choses si prodigieux , qu'il semble interdire tout accès au jugement : mais cet état même suscite un premier raisonnement qui en résout la difficulté ; car si les faits prodigieux que nous présentent les systèmes théologiques , ont réellement existé ; si , par exemple , les métamorphoses , les apparitions , les conversations d'un seul ou de plusieurs Dieux , tracées dans les *livres sacrés* des Indiens , des Hébreux , des Parses , sont des événemens historiques , il faut convenir que la *nature* d'alors différoit entièrement de celle qui subsiste ; que les hommes actuels n'ont rien de commun avec ceux de ces siècles-là , et qu'ils ne doivent plus s'en occuper.

« Si , au contraire , ces faits prodigieux

n'ont pas réellement existé dans l'ordre physique , dès-lors on conçoit qu'ils sont du genre des créations de l'entendement ; et sa nature , capable encore aujourd'hui des compositions les plus fantastiques , rend d'abord raison de l'apparition de ces monstres dans l'histoire ; il ne s'agit plus que de savoir comment et pourquoi ils se sont formés dans l'imagination : or , en examinant avec attention les sujets de leurs tableaux , en analysant les idées qu'ils combinent et qu'ils associent , en pesant avec soin toutes les circonstances qu'ils allèguent , l'on parvient à découvrir , à ce premier état incroyable , une solution conforme aux lois de la nature ; l'on s'aperçoit que ces récits d'un genre fabuleux ont un sens figuré autre que le sens apparent ; que ces prétendus faits merveilleux sont des faits simples et physiques , mais qui , mal conçus ou mal peints , ont été dénaturés par des causes accidentelles , dépendantes de l'esprit humain , par la confusion des signes qu'il a employés pour peindre les objets , par l'équivoque des mots , le vice du langage , l'imperfection de l'écriture ; l'on trouve que ces Dieux , par exemple , qui jouent des rôles si singuliers dans tous les systèmes , ne sont que les *puissances phy-*

siques de la nature, les *éléments*, les *vents*, les *astres* et les *météores*, qui ont été *personifiés* par le mécanisme nécessaire du langage et de l'entendement; que leur *vie*, leurs *mœurs*, leurs *actions* ne sont que le jeu de leurs opérations, de leurs rapports; et que toute leur prétendue histoire n'est que la description de leurs phénomènes, tracée par les premiers physiciens qui les observèrent, et prise à contre-sens par le vulgaire qui ne l'entendit pas, ou par les générations suivantes, qui l'oublièrent. On reconnoît, en un mot, que tous les dogmes théologiques sur l'*origine du monde*, sur la *nature de Dieu*, la *révélation* de ses lois, l'*apparition* de sa personne, ne sont que des récits de faits astronomiques, que des *narrations figurées* et *emblématiques* du jeu des constellations: l'on se convaincra que l'idée même de la *Divinité* cette idée aujourd'hui si obscure, n'est, dans son modèle primitif, que celle des *puissances physiques* de l'*Univers*, considérées tantôt comme *multiplés* à raison de leurs *agens* et de leurs *phénomènes*, et tantôt comme un être *unique* et *simple*, par l'*ensemble* et le rapport de toutes leurs parties; en sorte que, l'être appelé *Dieu* a été tantôt le *vent*, le *feu*, l'*eau*, tous les *éléments*;

antôt le soleil, les astres, les planètes, et leurs influences; tantôt la matière du monde visible, la totalité de l'univers; tantôt les qualités abstraites et métaphysiques, telles que l'espace, la durée, le mouvement et l'intelligence; et toujours avec ce résultat, que l'idée de la Divinité n'a point été une révélation miraculeuse d'êtres invisibles, mais une production naturelle de l'entendement, une opération de l'esprit humain, dont elle a suivi les progrès et subi les révolutions, dans la connoissance du monde physique et de ses agens.

Oui, vainement les nations reportent leur culte à des inspirations célestes; vainement leurs dogmes invoquent un premier état de choses surnaturel: la barbarie originelle du genre humain, attestée par ses propres monumens (41), dément d'abord toutes ces assertions; mais de plus, un fait subsistant et irrécusable dépose victorieusement contre les faits incertains et douteux du passé. De ce que l'homme n'acquiert et ne reçoit d'idées que par l'intermède de ses sens (42), il suit avec évidence, que toute notion qui s'attribue une autre origine que celle de l'expérience et des sensations, est la supposition erronée d'un raisonnement postérieur:

or il suffit de jeter un coup-d'œil réfléchi sur les systèmes sacrés de l'*origine du monde*, l'*action des Dieux*, pour découvrir à chaque idée, à chaque mot, l'anticipation d'un ordre de choses qui ne naquit que long-temps après ; et la raison, forte de ces contradictions, rejetant tout ce qui ne trouve pas sa preuve dans l'ordre naturel, et n'admettant pour bon *système historique* que celui qui s'accorde avec les vraisemblances ; la raison établit le sien, et dit avec assurance :

« Avant qu'une nation eût reçu d'une autre nation des dogmes déjà inventés ; avant qu'une génération eût hérité des idées acquises d'une nation antérieure, nul de tous les systèmes composés n'existoit encore dans le monde. Enfans de la nature, les premiers humains, antérieurs à tout événement, novices à toute connoissance, naquirent sans aucune idée ni de dogmes issus de disputes scolastiques, ni de rites fondés sur des usages et des arts à naître, ni de préceptes qui supposent un développement de passions, ni de code qui suppose un langage, un état social encore au néant ; ni de *divinité*, dont tous les attributs se rapportent à des choses physiques, et toutes les actions à un état *despotique* de gouvernement ; ni enfin d'*ame*, et de tous ces êtres

méthaphysiques que l'on dit ne point tomber sous les sens, et à qui cependant, par toute autre voie, l'accès à l'entendement demeure impossible. Pour arriver à tant de résultats, il fallut parcourir un cercle nécessaire de faits préalables; il fallut que des essais répétés et lents apprissent à l'homme brut l'usage de ses organes; que l'expérience accumulée de générations successives eût inventé et perfectionné les moyens de la vie, et que l'esprit, dégagé de l'entrave des premiers besoins, s'élevât à l'art compliqué de comparer des idées, d'asseoir des raisonnemens, et de saisir des rapports abstraits.

§. I^{er}.

*Origine de l'idée de Dieu : culte des Élé-
mens et des puissances physiques de la
nature.*

CE ne fut qu'après avoir franchi ces obstacles, et parcouru déjà une longue carrière dans la nuit de l'histoire, que l'homme, méditant sur sa condition, commença de s'apercevoir qu'il étoit soumis à des *forces supérieures* à la sienne, et *indépendantes* de sa volonté. Le soleil l'éclaircit, l'échauffoit, le feu le brûloit, le tonnerre l'effrayoit, l'eau

le submergeoit, le vent l'agitoit; tous les êtres exerçoient sur lui une *action puissante et irrésistible*. Long-temps automate, il subit cette action sans en rechercher la cause; mais du moment qu'il voulut s'en rendre compte, il tomba dans l'*étonnement*; et passant de la surprise d'une première pensée à la rêverie de la curiosité, il forma une série de raisonnemens.

D'abord, considérant l'*action* des élémens sur lui, il conclut de sa part une *idée de foiblesse, d'assujétissement*, et de la leur une *idée de puissance, de domination*; et cette idée de *puissance* fut le type primitif et fondamental de toute idée de la *Divinité*.

Secondement, les êtres naturels dans leur action excitoient en lui des sensations de *plaisir* ou de *douleur, de bien* ou de *mal*: par un effet naturel de son organisation, il conçut pour eux de l'*amour* ou de l'*aversion*; il *desira* ou *redouta* leur présence; et la *crainte* ou l'*espoir* furent le principe de toute idée de *religion*.

Ensuite, *jugeant* de tout par *comparaison*, et remarquant dans ces êtres un *mouvement spontané* comme le sien, il supposa à ce mouvement une *volonté, une intelligence*

de l'espèce des siennes ; et de là , par induction , il fit un nouveau raisonnement. — Ayant éprouvé que certaines pratiques envers ses semblables avoient l'effet de modifier à son gré leurs affections et de diriger leur conduite , il employa ces pratiques avec les *êtres puissans* de l'univers ; il se dit : « Quand mon semblable , plus *fort* que moi , veut me faire du mal , je m'*abaisse* devant lui , et ma *prière* a l'art de le calmer. Je prierai les *êtres puissans* qui me frappent. Je supplierai les *intelligences* des vents , des astres , des eaux , et elles m'entendront ; je les conjurerai de *détourner les maux , de me donner les biens* dont elles disposent ; je les toucherai par *mes larmes* , je les fléchirai par *mes dons* , et je *jouirai du bien-être*. »

Et l'homme simple dans l'enfance de sa raison , parla au soleil , à la lune ; il anima de son esprit et de ses passions les *grands agens* de la nature ; il crut par de vains sons , par de vaines pratiques , changer leurs lois inflexibles : erreur funeste ! Il pria la pierre de monter , l'eau de s'élever , les montagnes de se transporter , et , substituant un monde fantastique au monde véritable , il se constitua des *êtres d'opinions* , pour l'épouvantail de son esprit et le tourment de sa race.

Ainsi les idées de *Dieu* et de *Religion*, à l'égal de toutes les autres, ont pris leur origine dans les objets physiques, et ont été dans l'entendement de l'homme le produit de ses sensations, de ses besoins, des circonstances de sa vie, et de l'état progressif de ses connoissances.

Or, de ce que les *idées* de la *Divinité* eurent pour premiers *modèles* les êtres physiques, il résulta que la *Divinité* fut d'abord variée et *multiple*, comme les formes sous lesquelles elle parut agir : chaque être fut une *puissance*, un *génie* ; et l'univers, pour les premiers hommes, fut rempli de dieux innombrables.

Et de ce que les *idées* de la *Divinité* eurent pour *moteurs* les *affections* du cœur humain, elles subirent un ordre de division calqué sur ses sensations de *douleurs* et de *plaisir*, d'*amour* ou de *haine* ; les *puissances* de la *nature*, les dieux, les génies furent partagés en *bienfaisans* ou en *malfaisans*, en *bons* et *mauvais* ; et de là l'universalité de ces deux caractères dans tous les systèmes de religion.

Dans le principe, ces idées analogues à la condition de leurs inventeurs furent longtemps confuses et grossières. Errans dans les

bois, obsédés de besoins, dénués de ressources, les hommes sauvages n'avoient pas le loisir de combiner des rapports et des raisonnemens : affectés de plus de maux qu'ils n'éprouvoient de jouissances, leur sentiment le plus habituel étoit la crainte, leur théologie la *terreur*; leur culte se bornoit à quelques pratiques de salut, d'offrande à des êtres qu'ils se peignoient *féroces* et *avides* comme eux. Dans leur état d'*égalité* et d'*indépendance*, nul ne s'établissoit médiateur auprès de dieux *insurbordonnés* et *pauvres* comme lui-même. Nul n'ayant de superflu à donner, il n'existoit ni parasite sous le nom de prêtre, ni tribut sous le nom de victime, ni empire sous le nom d'autel; le dogme et la *morale* confondus n'étoient que la *conservation* de soi-même; et la religion, idée arbitraire, sans influence sur les rapports des hommes entre eux, n'étoit qu'un vain hommage rendu aux *puissances visibles* de la *Nature*.

Telle fut l'origine nécessaire et première de toute idée de divinité.

Et l'orateur s'adressant aux nations sauvages :

« Nous vous le demandons, hommes qui n'avez pas reçu d'idées étrangères, factices,

dites-nous si jamais vous vous en êtes formé d'autres? Et vous, docteurs, nous vous en attestons; dites-nous si tel n'est pas le témoignage unanime de tous les anciens monumens (43)? »

§. I I.

Second système. Culte des astres, ou Sabéisme.

M A I S ces mêmes monumens nous offrent ensuite un système plus méthodique et plus compliqué, celui du culte de tous les astres, adorés, tantôt sous leur forme propre, tantôt sous des emblèmes et des symboles; figurés; et ce culte fut encore l'effet des connoissances de l'homme en physique, et dérivait immédiatement des causes premières de l'état social, c'est-à-dire, des besoins et des arts de premier degré qui entrèrent comme élémens dans la formation de la société.

En effet, alors que les hommes commencèrent de se réunir en société, ce fut pour eux une nécessité d'étendre leurs moyens de subsistance, et par conséquent de s'adonner à l'agriculture: or l'agriculture, pour être exercée, exigea l'observation et la connoissance des cieux (44). Il fallut connoître le retour périodique des mêmes opérations de la nature, des mêmes phénomènes de la voûte des cieux; en un mot, il fallut régler

la durée, la succession des saisons, des mois de l'année. Ce fut donc un besoin de connoître d'abord la marche du *soleil*, qui, dans sa révolution *zodiacale*, se montrait le premier et suprême agent de toute création; puis de la lune, qui, par ses phases et ses retours, régloit et distribuait le temps; enfin des étoiles, et même des planètes, qui, par leurs apparitions et disparitions sur l'horizon et l'hémisphère nocturnes, formoient les moindres divisions; enfin il fallut dresser un système entier d'astronomie, un calendrier; et de ce travail résulta bientôt et spontanément une manière nouvelle d'envisager les *puissances dominatrices et gouvernantes*. Ayant observé que les *productions terrestres* étoient dans des rapports réguliers et constans avec les *êtres célestes*; que la *naissance*, l'*accroissement*, le *dépérissement* de chaque plante étoient liés à l'*apparition*, à l'*exaltation*, au *déclin* d'un même astre, d'un même groupe d'étoiles; qu'en un mot, la langueur ou l'activité de la végétation sembloit dépendre d'*influence célestes*, les hommes en conclurent une idée d'*action*, de *puissance* de ces *êtres célestes, supérieurs* sur les corps terrestres; et les astres dispensateurs d'abondance ou de disette, devin-

rent des *puissances*, des *génies* (45), des *dieux* auteurs des *biens* et des *maux*.

Or, comme l'état social déjà avoit introduit une hiérarchie méthodique de rangs, d'emplois, de conditions, les hommes, continuant de raisonner par comparaison, transportèrent leurs nouvelles notions dans leur théologie, et il en résulta un système compliqué de *divinités graduelles*, dans lequel le *soleil*, *dieu premier*, fut un *chef* militaire, un *roi* politique; la *lune*, une *reine* sa compagne; les *planètes*, des serviteurs, des porteurs d'ordre, des messagers; et la multitude des *étoiles*, un *peuple*, une *armée* de héros, de *génies* chargés de *régir le monde*, sous les ordres de leurs officiers; et chaque individu eut des noms, des fonctions, des attributs tirés de ses rapports et de ses influences, enfin même un sexe tiré du genre de son appellation (46).

Et comme l'état social avoit introduit des usages et des pratiques composés, le culte marchant de front en prit de semblables: les cérémonies, d'abord simples et privées, devinrent publiques et solennelles; les offrandes furent plus riches et plus nombreuses, les rites plus méthodiques; on établit des lieux d'assemblée, et l'on eut des chapelles, des

temples ; on institua des officiers pour administrer , et l'on eut des pontifes , des prêtres ; on convint de formules , d'époques ; et la religion devint un acte civil , un lien politique. Mais dans ce développement elle n'altéra point ces premiers principes , et l'idée de *Dieu* fut toujours l'idée d'*êtres physiques* , agissant en *bien* ou en *mal* ; c'est-à-dire , imprimant des sensations de *peine* ou de *plaisir* : le *dogme* fut la connoissance de *leurs lois* ou manières d'agir ; la *vertu* et le *péché* , l'observation ou l'infraction de ces lois ; et la *morale* , dans sa simplicité native , fut une *pratique* judicieuse de tout ce qui contribue à la conservation de l'*existence* , au bien-être de soi et de ses semblables (47).

Si l'on nous demande à quelle époque naquit ce système , nous répondrons , sur l'autorité des monumens de l'astronomie elle-même , que ses principes paroissent remonter avec certitude à près de 17,000 ans (48). Et si l'on demande à quel peuple il doit être attribué , nous répondrons que ces mêmes monumens , appuyés de traditions unanimes , l'attribuent aux premières peuplades de l'*Égypte* ; et lorsque le raisonnement trouve réunies dans cette contrée toutes les circonstances physiques qui ont pu le susciter ; lors-

qu'il y rencontre à la fois une zone du ciel, voisine du tropique, également purgée des pluies de l'équateur et des brumes du Nord (49); lorsqu'il y trouve le point central de la sphère antique, un climat salubre, un fleuve immense et cependant docile, une terre fertile sans art, sans fatigue, inondée sans exhalaisons morbifiques, placée entre deux mers qui touchent aux contrées les plus riches, il conçoit que l'habitant du *Nil*, *agricole* par la nature de son sol, *géomètre* par le besoin annuel de mesurer ses possessions, *commerçant* par la facilité de ses communications, *astronome* enfin par l'état de son ciel, sans cesse ouvert à l'observation, dut le premier passer de la condition *sauvage* à l'état social, et par conséquent arriver aux connoissances physiques et morales qui sont propres à l'homme civilisé.

Ce fut donc sur les bords supérieurs du Nil, et chez un peuple de race noire, que s'organisa le système compliqué du *culte des astres*, considérés dans leurs rapports avec les productions de la terre et les travaux de l'agriculture; et ce premier culte, caractérisé par leur adoration sous leurs *formes* ou leurs *attributs naturels*, fut une marche simple de l'esprit humain: mais bientôt la



multiplicité des objets de leurs rapports, de leurs actions réciproques, ayant compliqué les idées et les signes qui les représentoient, il survint une confusion aussi bizarre dans sa cause, que pernicieuse dans ses effets.

§. III.

Troisième système. Cultes des symboles, ou idolâtrie.

Dès l'instant où le peuple agricole eut porté un regard observateur sur les astres, il sentit le besoin d'en distinguer les individus ou les groupes, et de les dénommer chacun proprement, afin de s'entendre dans leur désignation : or une grande difficulté se présenta pour cet objet ; car d'un côté les corps célestes, semblables en formes, n'offroient aucun caractère spécial pour être dénommés ; de l'autre, le langage naissant et pauvre n'avoit point d'expressions pour tant d'idées neuves et *métaphysiques*. Le mobile ordinaire du génie, le *besoin* sut tout surmonter. Ayant remarqué que dans la révolution annuelle, le renouvellement et l'apparition périodique des productions terrestres étoient constamment *associés* au *lever* ou au *coucher* de certaines étoiles, et à leur position relativement au soleil, terme fondamental de toute com-

paraison, l'esprit, par un mécanisme naturel, lia dans sa pensée les objets terrestres et célestes, qui étoient liés dans le fait; et leur appliquant un même signe, il donna aux *étoiles* ou aux groupes qu'il en formoit, les noms mêmes des objets terrestres qui leur répondoient (50).

Ainsi l'Éthiopien de Thèbes appela *astres de l'inondation* ou du *verse-eau*, ceux sous lesquels le fleuve commençoit son *débordement* (*); *astres du bœuf* ou du *taureau*, ceux sous lesquels il convenoit d'appliquer la charrie à la terre; *astres du lion*, ceux où cet animal, chassé des déserts par la soif, se monroit sur les bords du fleuve; *astres de l'épi* ou de la *vierge moissonneuse*, ceux où se recueilloit la moisson; *astres de l'agneau*, *astres des chevreaux*, ceux où naissoient ces animaux précieux: et ce premier moyen résolut une première partie des difficultés.

D'autre part, l'homme avoit remarqué, dans les êtres qui l'environnoient, des qualités distinctives et propres à chaque espèce; et, par une première opération, il en avoit retiré un nom pour les désigner; par une seconde, il y trouva un moyen ingénieux de généra-

(*) Ce devoit être *Juin*, Voyez la note (48).

lisier ses idées; et, transportant le nom déjà inventé à tout ce qui présentait une propriété, une action analogue ou semblable, il enrichit son langage d'une méthaphore perpétuelle.

Ainsi, le même *Ethiopien* ayant observé que le retour de l'inondation répondoit constamment à l'apparition d'une très-belle étoile qui, à cette époque, se montrait vers *la source du Nil*, et sembloit *avertir* le laboureur de se garder de la surprise des eaux, il compara cette action à celle de l'animal qui, par son *aboïement*, avertit d'un danger, et il appela cet astre le *chien*, l'*aboyeur* (*Syrius*); de même il nomma astres du *crabe*, ceux où le soleil, parvenu à la borne du tropique, revenoit sur ses pas en marchant à reculons et de côté comme le *crabe* ou *cancer*; astres du *bouc sauvage*, ceux où, parvenu au point le plus culminant du ciel, au faîte du *gnomon* horaire, le soleil imitoit l'action de l'animal qui se plaît à *grimper* au faîte des *rochers*; astres de la *balance*, ceux où les jours et les nuits *égaux* sembloient en *équilibre* comme cet instrument; astres du *scorpion*, ceux ou certains vents réguliers apportent une *vapeur brûlante* comme le *venin* du scorpion. Ainsi encore, il appela *anneaux* et *serpens*, la trace figurée des orbites des astres et des planètes (51); et

tel fut le moyen général d'appellation de toutes les étoiles , et même des planètes prises par groupes ou par individus , selon leurs rapports aux opérations champêtres et terrestres , et selon les analogies que chaque nation y trouva avec les travaux agricoles et avec les objets de son climat et de son sol.

De ce procédé , il résulta que des êtres abjects et terrestres entrèrent en *association* avec les *êtres supérieurs et puissans* des cieux ; et cette *association* se resserra chaque jour par la constitution même du langage et le mécanisme de l'esprit. On disoit , par une métaphore naturelle : « Le taureau répand sur la terre les germes de la fécondité (au printemps) ; il ramène l'abondance et la création des plantes (qui nourrissent). L'agneau (ou belier) délivre les cieux des génies malfaisans de l'hiver ; il sauve le monde du serpent (emblème de l'humide saison) , et il ramène le règne du bien (de l'été , saison de toute jouissance) ; le scorpion verse son venin sur la terre , et répand les maladies et la mort , etc. et ainsi de tous effets semblables. »

Ce langage , compris de tout le monde , subsista d'abord sans inconvénient ; mais , par le laps du temps , lorsque le calendrier eut

été réglé, le peuple, qui n'eut plus besoin de l'observation du ciel, perdit de vue le motif de ces expressions; et leur allégorie, restée dans l'usage de la vie, y devint un écueil fatal à l'entendement et à la raison. Habitué à joindre aux *symboles* les idées de leurs *modèles*, l'esprit finit par les confondre: alors ces mêmes animaux que la pensée avoit transportés aux cieux, en redescendirent sur la terre; mais dans ce retour, vêtus des livrées des astres, ils s'en arrogèrent les attributs, et ils en imposèrent à leurs propres auteurs. Alors le peuple, croyant voir près de lui ses *dieux*, leur adressa plus facilement sa prière, il demanda au *bélier* de son troupeau les influences qu'il attendoit du *bélier céleste*; il pria le scorpion de ne point répandre son venin sur la nature; il révéra le *crabe* de la mer, le *scarabée* du limon, le *poisson* du fleuve; et par une série d'analogies vicieuses, mais enchaînées, il se perdit dans un labyrinthe d'absurdités *conséquentes*.

Voilà quelle fut l'origine de ce *culte antique* et bizarre des *animaux*; voilà par quelle marche d'idées le caractère de la divinité passa aux plus viles des brutes, et comment se forma le système *théologique* très-vaste, très-compliqué, très-savant, qui, dès bords du

Nil , porté de contrée en contrée par le commerce , la guerre et les conquêtes , envahit tout l'ancien monde ; et qui , modifié par le temps , par les circonstances , par les préjugés , se montre encore à découvert chez cent peuples , et subsiste comme base intime et secrète de la théologie de ceux-là mêmes qui le méprisent et le rejettent.

A ces mots , quelques murmures s'étant fait entendre dans divers groupes : Oui , continua l'orateur , voilà d'où vient , par exemple , chez vous , peuples *Africains* , l'adoration de vos *fétiches* , *plantes* , *animaux* , *cailloux* , *morceaux* de bois , devant qui vos ancêtres n'eussent pas eu le délire de se courber , s'ils n'y eussent vu des *talismans* en qui la *vertu des astres* s'étoit insérée (52). Voilà , nations Tartares , l'origine de vos *marmouzets* , et de tout cet appareil d'animaux , dont vos *chamans* bigarrent leurs robes magiques. Voilà l'origine de ces *figures* d'oiseaux , de serpens que toutes les nations sauvages s'impriment sur la peau avec des cérémonies mystérieuses et sacrées. Vous , Indiens ! vainement vous enveloppez-vous du voile du mystère : l'épervier de votre dieu Vichenou n'est que l'un des *mille* emblèmes du *soleil* en Egypte ; et vos incarnations d'un

dieu en *poisson*, en *sanglier*, en *lion*, en *tortue*, et toutes ses monstrueuses aventures, ne sont que les métamorphoses de l'astre qui, passant successivement dans les *signes* des *douze animaux* (*), étoit censé en prendre les figures, et en remplir les rôles astronomiques (53). Vous, Japonois ! votre *taureau* qui brise l'*œuf du monde*, n'est que celui du ciel, qui jadis *ouvroit l'âge de la création*, l'équinoxe du printemps. C'est ce même *bœuf Apis* qu'adoroit l'Égypte, et que vos ancêtres, rabbins Juifs ! adorèrent aussi dans l'idole du *veau d'or*. C'est encore votre *taureau*, enfans de Zoroastre ! qui, sacrifié dans les mystères symboliques de *Mithra*, versoit un *sang fécond* pour le monde : et vous, Chrétiens, votre *bœuf* de l'apocalypse, avec ses aîles, *symbole de l'air*, n'a pas une autre origine ; et votre *agneau de Dieu* immolé, comme le *taureau de Mithra*, pour le salut du monde, n'est encore que ce même *soleil*, au signe du *belier céleste*, lequel, dans un âge postérieur, ouvrant à son tour l'équinoxe, fut censé délivrer le monde du règne du *mal*, c'est-à-dire, de la constellation du *serpent*, de cette *grande couleuvre*, mère

(*) Du Zodiaque.

de l'hiver, et emblème de l'*Ahrimanes* ou *Satan* des *Perses*, vos instituteurs. Oui, vainement votre zèle imprudent dévoue les *idolâtres* aux tourmens du *Tartare* qu'ils ont inventé, toute la base de votre système n'est que le culte du *soleil*, dont vous avez rassemblé les attributs sur votre principal personnage. C'est le *soleil* qui, sous le nom d'*Orus*, naissoit, comme votre Dieu, au *solstice* d'hiver dans les bras de la *vierge céleste*, et qui passoit une enfance *obscur*, *dénuée*, *disetteuse*, comme l'est la saison des frimats. C'est lui qui, sous le nom d'*Osiris*, persécuté par *Typhon* et par les *tyrans* de l'air, étoit *mis à mort*, renfermé dans un *tombeau obscur*, emblème de l'*hémisphère d'hiver*; et qui ensuite se *relevant* de la *zone inférieure* vers le point culminant des cieux, *ressuscitoit* vainqueur des *géans* et des *anges destructeurs*.

Vous, prêtres! qui murmurez, vous portez ses signes sur tout votre corps; votre *tonsure* est le *disque du soleil*; votre *étole* est son *zodiaque* (54); vos *chapelets* sont l'emblème des astres et des planètes. Vous, pontifes et prélats! votre *mitre*, votre *crosse*, votre *manteau* sont ceux d'*Osiris*; et cette *croix*, dont vous vantez le *mystère*, sans le com-

prendre, est la croix de *Sérapis*, tracée par la main des prêtres égyptiens, sur le plan d'un monde figuré; laquelle, passant par les *équinoxes* et par les *tropiques*, devenoit l'emblème de la *vie future* et de la *résurrection*, parce quelle touchoit aux *portes d'ivoire* et de *corne*, par où les ames passaient aux cieux.

A ces mots, les docteurs de tous les groupes commencèrent de se regarder avec étonnement; mais nul ne rompant le silence, l'orateur continua :

Et trois causes principales concourent à cette confusion des idées. Premièrement, les *expressions figurées* par lesquelles le langage naissant fut contraint de peindre les rapports des objets, expressions qui, passant ensuite d'un sens propre à un sens général, d'un sens physique à un sens moral, causèrent, par leurs équivoques et leurs synonymes, une foule de méprises.

Ainsi, ayant dit d'abord que le *soleil surmontoit, venoit à bout de douze animaux*, on crut par la suite qu'il les *tuoit*, les *combattoit*, les *domptoit*; et l'on en fit la vie historique d'*Hercule* (*).

(*) Voyez le Mémoire sur l'origine des *Constellations*;

Ayant dit qu'il *régloit* le temps des travaux, des semailles, des moissons; qu'il *distribuoit* les saisons, les occupations; qu'il *parcouroit* les climats; qu'il *dominoit* sur la terre, etc. on le prit pour un *roi législateur*, pour un *guerrier conquérant*; et l'on en composa l'histoire d'*Osiris*, de *Bacchus*, et de leurs semblables.

Ayant dit qu'une planète *entroit* dans un signe, on fit de leur *conjonction* un *mariage*, un *adultère*, un *inceste* (55): ayant dit qu'elle étoit *cachée*, *ensevelie*, parce qu'elle revenoit à la *lumière*, et remontoit en *exaltation*, on la fit *morte*, *ressuscitée*, *enlevée* au *ciel*, etc.

Une seconde cause de confusion fut les figures matérielles elles-mêmes, par lesquelles on peignit d'abord les pensées, et qui, sous le nom d'*hiéroglyphes* ou *caractères sacrés*, furent la première invention de l'esprit. Ainsi, pour avertir de l'*inondation* et du besoin des'en préserver, l'on avoit peint une *nacelle*, le *navire Argo*: pour désigner le *vent*, l'on avoit peint une *aîle d'oiseau*: pour spécifier la *saison*, le *mois*, l'on avoit peint l'*oiseau de passage*, l'*insecte*, l'*animal* qui apparoissoit à cette époque: pour exprimer l'*hiver*, on peignit un *porc*, un *serpent*, qui se plaisent

dans les *lieux humides* ; et la réunion de ces figures avoit des sens *convenus* de phrases et de mots (* 56). Mais comme ce sens ne portoit par lui-même rien de fixe et de précis ; comme le nombre de ces figures et de leurs combinaisons devint excessif, et surchargea la mémoire, il en résulta, d'abord des confusions, des explications fausses. Ensuite le génie ayant inventé l'art plus simple d'appliquer les signes aux sons dont le nombre est limité, et de peindre la parole au lieu des pensées, l'*écriture alphabétique* fit tomber en désuétude les *peintures hiéroglyphiques* ; et, de jour en jour, leurs significations oubliées donnèrent lieu à une foule d'illusions, d'équivoques et d'erreurs.

Enfin une troisième cause de confusion fut l'organisation civile des anciens Etats. En effet, lorsque les peuples commencèrent de se livrer à l'agriculture, la formation du calendrier rural exigeant des observations astronomiques continues, il fut nécessaire d'y préposer quelques individus chargés de veiller à l'apparition et au coucher de certaines étoiles ; d'avertir du retour de l'inondation, de certains vents, de l'époque des

(*) Voyez les exemples cités à la note (56).

pluies , du temps propre à semer chaque espèce de grain : ces hommes , à raison de leur service furent dispensés des travaux vulgaires , et la société pourvut à leur entretien. Dans cette position , uniquement occupés de l'observation , ils ne tardèrent pas de saisir les grands phénomènes de la nature , de pénétrer même le secret de plusieurs de ses opérations : ils connurent la marche des astres et des planètes ; le concours de leurs phases et de leurs retours avec les productions de la terre , et le mouvement de la végétation ; les propriétés médicinales ou nourrissantes des fruits et des plantes ; le jeu des élémens et leurs affinités réciproques. Or , parce qu'il n'existoit de moyens de communiquer ces connoissances que par le soin pénible de l'instruction orale , ils ne les transmettoient qu'à leurs amis et à leurs parens ; et il en résulta une concentration de toute science et de toute instruction dans quelques familles , qui , s'en arrôgeant le privilège exclusif , prirent un esprit de *corps* et d'*isolement* funeste à la chose publique. Par cette succession continue des mêmes recherches et des mêmes travaux , le progrès des connoissances fut à la vérité plus hâtif ; mais par le mystère qui l'accompagnoit , le peu-

ple, plongé de jour en jour dans de plus épaisses ténèbres, devint plus superstitieux et plus asservi. Voyant des mortels produire certains phénomènes, *annoncer*, comme à volonté, des éclipses et des comètes, guérir des maladies, manier des serpens, il les crut en communication avec les *puissances célestes*, et pour obtenir les biens ou repousser les maux qu'il en attendoit, il les prit pour ses *médiateurs* et ses *interprètes*; et il s'établit, au sein des Etats, des *corporations sacrilèges* d'hommes *hypocrites* et *trompeurs*, qui attirèrent à eux tous les pouvoirs; et les *prêtres*, à la fois *astronomes*, *théologues*, *physiciens*, *médecins*, *magiciens*, *interprètes des dieux*, *oracles des peuples*, *rivaux des rois* ou leurs *complices*, établirent sous le nom de *religion* un *empire de mystère*, et un *monopole d'instruction* qui ont perdu jusqu'à ce jour les nations...

A ces mots, les prêtres de tous les groupes interrompirent l'orateur; et jetant de grands cris, ils l'accusèrent d'impiété et d'irréligion, de blasphème, et voulurent l'empêcher de continuer; mais les législateurs ayant observé que ce n'étoit qu'une *exposition de faits historiques*; que si ces faits étoient faux ou controuvés, il seroit aisé de les

démentir ; que jusque-là l'énoncé de toute *opinion* étoit libre , sans quoi il étoit impossible de découvrir la vérité , l'orateur reprit :

Or , de toutes ces causes et de l'association continuelle d'idées disparates , résultèrent une foule de désordres dans la théologie , dans la morale , dans les traditions ; et d'abord , parce que les *animaux* figurèrent les *astres* , il arriva que les qualités des brutes , leurs penchans , leurs sympathies , leurs aversions passèrent aux dieux , et furent supposées être leurs actions ; ainsi , le dieu *Ichneumon* fit la guerre au dieu *Crocodile* ; le dieu *Loup* voulut *manger* le dieu *Mouton* , le dieu *Ibis* dévora le dieu *Serpent* , et la *Divinité* devint un être bizarre , capricieux , féroce , dont l'idée dérégla le jugement de l'homme , et corrompit sa morale avec sa raison.

Et parce que , dans l'esprit de leur culte , chaque famille , chaque nation avoient pris pour *patron* spécial un *astre* , une *constellation* , les affections et les antipathies de l'*animal symbole* passèrent à ses sectateurs ; et les partisans du dieu *Chien* furent ennemis de ceux du dieu *Loup* ; les adorateurs du dieu *Bœuf* eurent en horreur ceux qui le mangeoient , et la religion devint un mo-

bile de haine et de combats, une cause insensée de délire et de superstition (57).

D'autre part, les noms des *astres animaux*, ayant, par cette même raison de patronage, été imposés à des peuples, à des pays, à des montagnes, à des fleuves, ces objets furent pris pour des *dieux*, et il en résultat un mélange d'êtres géographiques, historiques et mythologiques, qui confondit toutes les traditions.

Enfin, par l'analogie des actions qu'on leur supposa, les *dieux-astres* ayant été pris pour des *hommes*, pour des *héros*, pour des *rois*, les rois et les héros prirent à leur tour les actions des *dieux* pour modèles, et devinrent, par imitation, guerriers, conquérans, sanguinaires, orgueilleux, lubriques, paresseux; et la religion consacra les crimes des despotes, et pervertit les principes des gouvernemens.

§. I V.

Quatrième système. Culte des deux principes ou dualisme.

Cependant les prêtres astronomes, dans l'abondance et la paix de leurs temples firent, de jour en jour, de nouveaux progrès dans les sciences; et le *système du monde* s'étant développé graduellement à leurs yeux, ils éle-

vèrent successivement diverses *hypothèses* de ses *effets* et de ses *agens*, qui devinrent autant de *systèmes théologiques*.

Et d'abord les navigations des *peuples maritimes* et les caravanes des *nomades* d'Asie et d'Afrique leur ayant fait connoître la terre depuis les *îles Fortunées* jusqu'à la *Sérique*, et depuis la *Baltique* jusqu'aux sources du Nil, la comparaison des phénomènes des diverses zones leur découvrit *la rondeur* du globe, et fit naître une nouvelle théorie. Ayant remarqué que toutes les *opérations* de la nature, dans la période annuelle, se résu-
moient en *deux principales*, celle de *produire* et celle de *détruire*; que, sur la majeure partie du globe, chacune de ces opérations s'accomplissoit également de l'un à l'autre équinoxe, c'est-à-dire, que pendant les six mois d'été, tout se *procréoit*, se *multiplioit*, et que, pendant les six mois d'hiver, tout *languissoit*, étoit presque mort, ils supposèrent dans la NATURE *deux puissances contraires*, en un état continuel de *lutte* et d'effort; et considérant sous ce rapport la sphère céleste, ils divisèrent les *tableaux* qu'ils en figuroient en deux *moitiés* ou *hémisphères*, tels que les constellations qui se trouvoient dans le *ciel d'été*, formèrent un *empire direct*

etsupérieur ; et celles qui se trouvoient dans le ciel d'hiver , formèrent un empire *antipode* et *inférieur*. Or, de ce que les *constellations* d'été *accompagnoient* la saison des jours longs , brillans et chauds , et celle des fruits , des moissons , elles furent censées des *puissances de lumière* , de *fécondité* , de *création* , et , par transition du sens physique au moral , des *génies* , des *anges de science* , de *bienfaisance* , de *pureté* et de *vertu* : et de ce que les *constellations* d'hiver se lioient aux longues nuits , aux brumes polaires , elles furent des *génies de ténèbres* , de *destruction* , de *mort* , et , par transition , des *anges d'ignorance* , de *méchanceté* , de *péché* et de *vice*. Par une telle disposition , le ciel se trouva partagé en deux domaines , en deux *factions* ; et déjà l'analogie des idées humaines ouvroit une vaste carrière aux écarts de l'imagination ; mais une circonstance particulière détermina , si même elle n'occasionna la méprise et l'illusion. (*Suivez la Pl. III*).

Dans la projection de la sphère céleste que traçoient les prêtres astronomes (58) , le zodiaque et les constellations disposés circulairement , présentoient leurs moitiés en *opposition* diamétrale : l'hémisphère d'hiver , *antipode* à celui d'été , lui étoit *adverse* , *con-*

traire, opposé. Par la métaphore perpétuelle, ces mots passèrent au sens moral; et les *anges*, les *génies adverses* devinrent des *révoltés*, des *ennemis* (59). Dès lors, toute l'histoire astronomique des constellations se changea en histoire politique; le ciel fut un état *humain*, où tout se passa ainsi que sur la terre. Or, comme les états, la plupart despotiques, avoient leur monarque, que déjà le soleil en étoit un apparent des cieux, l'*hémisphère d'été*, empire de lumière, et ses *constellations*, peuple d'*anges blancs*, eurent pour roi un dieu éclairé, intelligent, créateur et bon. Et comme toute faction rebelle doit avoir son chef, le *ciel d'hiver*, empire souterrain de ténèbres et de tristesse; et ses astres, peuple d'*anges noirs*, *géans* ou *démons*, eurent pour chef un *génie* malfaisant, dont le rôle fut attribué à la *constellation* la plus remarquée par chaque peuple. En Egypte, ce fut d'abord le *scorpion*, premier signe zodiacal après la balance, et long-temps chef des signes de l'hiver; puis ce fut l'*ours* ou l'*âne* polaire, appelé *Typhon*, c'est-à-dire, *dé-luge* (60), à raison des *pluies* qui inondent la terre pendant que cet astre domine. Dans la *Perse*, en un temps postérieur (61), ce fut le *serpent* qui, sous le nom d'*Ahrimanes*, forma

a base du système de *Zoroastre* ; et c'est lui, ô *Chrétiens* et Juifs ! qui est devenu votre *serpent d'Eve* (la vierge céleste), et celui de la *croix* , dans les deux cas, emblème de *Satan* , l'*ennemi* , le grand *adversaire* de l'*ancien des jours* , chanté par *Daniel*.

Dans la Syrie , ce fut le *porc* ou le *sanglier* , ennemi d'*Adonis* , parce que , dans cette contrée , le rôle de l'*ours boréal* fut rempli par l'animal dont les inclinations *fangeuses* sont emblématiques de l'*hiver* , et voilà pourquoi , enfans de Moïse et de Mahomet , vous l'avez pris en horreur , à l'imitation des prêtres de *Memphis* et de *Baalbek* , qui détestoient en lui le meurtrier de leur dieu *Soleil*. C'est aussi le type premier de votre *Chib-en* ; ô Indiens ! le quel fut jadis le *Pluton* de vos frères les Romains et les Grecs ; ainsi que votre *Brama* , ce dieu *créateur* n'est que l'*Ormuzd* persan , et l'*Osiris* égyptien , dont le nom exprime même un *pouvoir créateur* , *producteur de formes*. Et ces dieux reçurent un culte analogue à leurs attributs vrais ou feints , lequel à raison de leur différence , se partagea en deux branches diverses. Dans l'une , le dieu *bon* reçut un culte d'*amour* et de *joie* , d'où dérivent tous les actes religieux du genre gai (62) , les fêtes , les danses , les festins , les offrandes de fleurs ,

de lait , de miel , de parfums , en un mot , de tout ce qui flatte les sens et l'ame. Dans l'autre , le dieu *mauvais* reçut , au contraire , un culte de *crainte* et de *douleur* , d'où dérivent tous les actes religieux du genre triste (63) ; les pleurs , la désolation , le deuil , les privations , les offrandes sanglantes et les sacrifices cruels.

De là vient encore ce partage des êtres terrestres en *purs* ou *impurs* , en *sacrés* ou *abominables* , selon que leurs espèces se trouverent du nombre des constellations de l'un des deux dieux , et firent partie de leur domaine ; ce qui produisit d'une part les superstitions de souillures et de purifications , et de l'autre , les prétendues *vertus* efficaces des amulettes et les *talismans*.

Vous concevez maintenant , continua l'orateur en s'adressant aux Indiens , aux Perses , aux Juifs , aux Chrétiens , aux Musulmans , vous concevez l'origine de ces idées de *combats* , de *rebellions* , qui remplissent également vos *mythologies*. Vous voyez ce que signifient les *anges blancs* et les *anges noirs* , les *chérubins* et les *séraphins* à tête d'*aigle* , de *lion* , ou de *taureau* , les *Deûs* , *diabes* ou *démons* à *cornes de bouc* , à *queue de serpent* ; les *trônes* et les *dominations* rangés en *sept ordres*

ou *gradations* , comme les *sept sphères* des *planètes* ; tous êtres jouant les mêmes rôles , ayant les mêmes attributs dans les *vèdes* , les *bibes* ou le *zend-avesta* , soit qu'il ait pour chef *Ormuzd* ou *Brama* , *Typhon* ou *Chiven* , *Michel* ou *Satan* , soit qu'ils se présentent sous la forme de *géans* à cent bras et à pieds de serpent , ou de dieux métamorphosés en *lions* , en *ibis* , en *taureaux* , en *chats* , comme dans les contes sacrés des Grecs et des Egyptiens ; vous apercevrez la filiation successive de ses idées ; et comment , à mesure qu'elles se sont éloignées de leurs sources , et que les esprits se sont policés , ils en ont adouci les formes grossières , pour les rapprocher d'un état moins choquant.

Or , de même que le système des deux *principes* ou *dieux opposés* , naquit de celui des *symboles* , entrés tous dans sa contexture , de même vous allez voir naître de lui un système nouveau , auquel il servit à son tour de base et d'échelon.

§. V.

Culte mystique et moral, ou système de l'autre monde.

En effet , alors que le vulgaire entendit parler d'un *nouveau ciel* et d'un *autre monde* ,

il donna bientôt un corps à ces *fictions* ; il y plaça un théâtre solide , des scènes réelles ; et les notions géographiques et astronomiques vinrent favoriser , si même elles ne provoquèrent cette illusion.

D'une part, les navigateurs Phéniciens, ceux qui, passant les *colonnes d'Hercule*, alloient chercher l'étain de *Thulé* et l'ambre de la *Baltique*, racontaient qu'à l'extrémité du monde, au bout de l'Océan (la Méditerranée), où le soleil se couche pour les contrées asiastiques, étoient des *îles fortunées*, séjour d'un printemps éternel ; et plus loin des *régions hiperboréennes*, placées *sous terre* (relativement aux tropiques), où régnoit une *éternelle* nuit (*). Sur ces récits mal compris, et sans doute confusément faits, l'imagination du peuple composa les champs *Elysées* (64), *lieux de délices*, placés dans un *monde inférieur*, ayant leur ciel, leur soleil, leurs astres, et le *Tartare*, *lieu de ténèbres*, d'*humidité*, de *fange*, de *frimas*. Or, parce que l'homme, curieux de tout ce qu'il ignore, et avide d'une longue existence, s'étoit d' déjà interrogé sur ce qu'il devenoit après sa mort, parce qu'il avoit de bonne heure raisonné

(*) Les nuits de six mois.

sur le *principe* de *vie* qui anime son corps, qui s'en sépare sans le déformer, et qu'il avoit imaginé les *substances déliées*, les *fantômes*, les *ombres* ; il aima à croire qu'il continueroit, dans le monde *souterrain*, cette vie qu'il lui coûtoit trop de perdre ; et les *lieux infernaux* furent un emplacement commode pour recevoir les objets chéris auxquels il ne pouvoit renoncer.

D'autre part, les *prêtres-astrologues* et *physiciens* faisoient de leurs cieux des récits, et ils en traçoient des tableaux qui s'encadroient parfaitement dans ces fictions. Ayant appelé, dans leur langage métaphorique, les *équinoxes* et les *solstices*, les *portes des cieux*, ou *entrées des saisons*, ils expliquoient les phénomènes terrestres, en disant, que par la *porte de corne* (d'abord le taureau, puis le belier), et par celle du *cancer*, *descendoient* les *feux vivifiants* qui animent au printemps la végétation, et les *esprits aqueux* qui causent au *solstice* le *débordement* du Nil ; que par la *porte d'ivoire* (la *balance*, et auparavant l'*arc* ou *sagittaire*), et par celle du *capricorne* ou de l'*urne*, s'en retournoient à leur source, et remontoient à leur origine les *émanations* ou *influences* des

cieux ; et la *voie lactée* qui passoit par ces *portes* des solstices, leur sembloit placée là exprès pour leur servir de *route* et de *véhicule* (65) ; de plus, dans leur atlas, la scène céleste présentoit un *fleuve* (le Nil figuré par les plis de l'*hydre*) ; une barque (le *navire Argo*), et le chien *Syrius*, tous deux relatifs à ce *fleuve*, dont ils présageoient l'*inondation*. Ces circonstances, associées aux premières, en y ajoutant des détails, en augmentèrent les vraisemblances ; et pour arriver au *Tartare* ou à l'*Elysée*, il fallut que les âmes traversassent les fleuves du *Styx* et de l'*Achéron* dans la *nacelle* du nocher *Caron*, et qu'elles passassent par les portes de *corne* ou d'*ivoire*, que gardoit le chien *Cerbère*. Enfin un usage civil se joignit à toutes ces fictions, et acheva de leur donner de la consistance.

Ayant remarqué que dans leur climat brûlant, la putréfaction des cadavres étoit un levain de peste et de maladies, les habitans de l'*Egypte* avoient dans plusieurs états institué l'usage d'inhumer les morts hors de la terre habitée, dans le désert qui est au *couchant*. Pour y arriver, il falloit passer les canaux du fleuve, et par conséquent être *reçu dans une barque*, payer un salaire

au *nocher*; sans quoi le corps, privé de sépulture, eût été la proie des bêtes féroces. Cette coutume inspira aux législateurs civils et religieux un moyen puissant d'influer sur les mœurs; et saisissant par la piété filiale et par le respect pour les morts, des hommes grossiers et féroces, ils établirent pour condition nécessaire, d'avoir subi un jugement préalable, qui décidât si le mort méritoit d'être admis au rang de sa famille dans la *noire cité*. Une telle idée s'adaptoit trop bien à toutes les autres, pour ne pas s'y incorporer; le peuple ne tarda pas de l'y associer, et les enfers eurent leur *Minos* et leur *Rhadamante* avec la baguette, le siège, les huissiers et l'urne, comme dans l'état terrestre et civil. Alors la Divinité devint un être moral et politique, un législateur social d'autant plus redouté, que ce législateur suprême, ce juge final, fut inaccessible aux regards: alors ce *monde fabuleux et mythologique*, si bizarrement composé de membres épars, se trouva un *lieu de châ-timent* et de récompense, où la *justice* divine fut censée corriger ce que celle des hommes eut de vicieux, d'erroné; et ce système *spirituel et mystique* acquit d'autant plus de crédit, qu'il s'empara de l'homme par tous

ses penchans : le foible opprimé y trouva l'espoir d'une indemnité, la consolation d'une vengeance future ; l'oppresseur comptant, par de riches offrandes, arriver toujours à l'impunité, se fit de l'erreur du vulgaire une arme de plus pour subjuguier ; et les chefs des peuples, les rois et les prêtres y virent de nouveaux moyens de les maîtriser par le privilège qu'ils se réservèrent de répartir les graces ou les châtimens du grand juge, selon des délits ou des actions méritoires, qu'ils caractérisèrent à leur gré.

Voilà comme s'est introduit dans le *monde visible et réel*, un *monde invisible et imaginaire* ; voilà l'origine de ces lieux de *délices* et de *peines*, dont vous, *Perses* ! avez fait votre terre *rajeunie*, votre ville de *résurrection* placée sous l'*équateur*, avec l'attribut singulier que les *heureux* n'y donneront *point d'ombre* (66). Voilà, *Juifs* et *Chrétiens*, disciples des *Perses* ! d'où sont venus votre *Jerusalem* de l'apocalypse, votre *paradis*, votre *ciel*, caractérisés par tous les détails du ciel astrologique d'Hermès : et vous, *Musulmans* ! votre enfer, abîme *souterrain*, surmonté d'un pont ; votre *balance* des *ames* et de leurs œuvres, votre *jugement* par les anges *Monkir* et *Nekir*, ont également pris

leurs modèles dans les *cérémonies mystérieuses* de *l'antre de Mitras* (67); et votre ciel ne diffère en rien de celui d'*Osiris*, d'*Ormuzd* et de *Brama*.

§. V I.

Sixième système. Monde animé, ou culte de l'univers sous divers emblèmes.

TANDIS que les peuples s'égarèrent dans le labyrinthe ténébreux de la *mythologie* et des fables; les prêtres physiciens, poursuivant leurs études et leurs recherches sur l'ordre et la disposition de *l'univers*, arrivèrent à de nouveaux résultats, et dressèrent de nouveaux systèmes de *puissances* et de *causes motrices*.

Long-temps bornés aux simples *apparences*, ils n'avoient vu dans les mouvemens des astres qu'un jeu inconnu de corps lumineux, qu'ils croyoient rouler autour de la *terre*, point central de toutes les sphères; mais alors qu'ils eurent découvert la *rondeur* de notre planète, les conséquences de ce premier fait les conduisirent à des considérations nouvelles, et d'induction en induction, ils s'élevèrent aux plus hautes conceptions de l'astronomie et de la physique.

En effet, ayant conçu cette idée lumineuse et simple, que le *globe terrestre est un petit*

cercle inscrit dans le cercle plus grand des cieux ; la théorie des *cercles concentriques* s'offrit d'elle-même à leur hypothèse , pour résoudre le cercle *inconnu* du globe terrestre par des points *connus* du cercle céleste ; et la mesure d'un ou de plusieurs degrés du méridien donna avec précision la circonférence totale. Alors saisissant pour *compas* le *diamètre* obtenu de la terre , un génie heureux l'ouvrit d'une main hardie sur les orbites immenses des cieux ; et , par un phénomène inoui , du grain de sable qu'à peine il couvroit , l'homme embrassant les distances infinies des astres , s'élança dans les abîmes de l'espace et de la durée : là se présenta à ses regards un nouvel ordre de l'*univers* ; le globe atôme qu'il habitoit , ne lui en parut plus le *centre* : ce rôle important fut déferé à la masse énorme du *soleil* ; et cet astre devint le pivot enflammé de *huit sphères* environnantes , dont les mouvemens furent désormais soumis à la précision du calcul (68).

C'étoit déjà beaucoup pour l'esprit humain , d'avoir entrepris de résoudre la disposition et l'ordre des *grands êtres* de la NATURE ; mais non content de ce premier effort , il voulut encore résoudre le *mécanisme* , et deviner l'*origine* et le *principe moteur* , et c'est-là

qu'engagés dans les profondeurs abstraites et méthaphysiques du *mouvement* et de sa *cause première* , des *propriétés* inhérentes ou communiquées de la *matière* , de *ses formes successives* , de *son étendue* , c'est-à-dire , de l'espace et du temps sans bornes , les *physiciens théologues* se perdirent dans un chaos de raisonnemens subtils et de controverses scolastiques.

Et d'abord l'action du soleil sur les corps terrestres leur ayant fait remarquer sa substance comme un *feu pur et élémentaire* , ils en firent le *foyer* et le *réservoir* d'un océan de fluide *igné, lumineux* , qui , sous le nom d'*æther* , remplit l'univers , et alimenta les êtres. Ensuite les analyses d'une *physique savante* leur ayant fait découvrir ce même *feu* , ou un autre parfaitement semblable , dans la composition de tous les corps , et s'étant aperçus qu'il étoit agent *essentiel* de ce *mouvement spontané* que l'on appelle *vie* dans les animaux , et *végétation* dans les plantes , ils conçurent le jeu et le mécanisme de l'*univers* , comme celui d'un tout *homogène* , d'un corps *identique* , dont les parties , quoique distantes , avoient cependant une *liaison intime* (69) , et le monde fut un être vivant , animé par la circulation organique d'un fluide *igné* ou

même *électrique* (70), qui, par un premier terme de comparaison pris dans *l'homme* et les animaux, eut le *soleil* pour *cœur* ou foyer (71).

Alors , parmi les philosophes théologues , les uns partent de ces principes , résultat de l'observation , « que rien ne s'anéantit dans le monde ; que les élémens sont indestructibles ; qu'ils changent de combinaisons , mais non de nature ; que la vie et la mort des êtres ne sont que des modifications variées des mêmes *atômes* ; que la *matière* possède par elle-même des propriétés, d'où résultent toutes ses manières d'être ; que le *monde* est *éternel* (72) ; sans bornes d'espace et de durée » ; les uns dirent que *l'univers entier étoit Dieu* ; et , selon eux , *Dieu fut un être à la fois effet et cause , agent et patient , principe moteur. et chose mue* , ayant pour lois des propriétés invariables qui constituent la fatalité ; et ceux-là peignirent leur pensée , tantôt par l'emblème de PAN (le GRAND TOUT) , ou de *Jupiter* au front d'*étoiles* , au corps *planétaire* , aux *pieds d'animaux* (*) , ou de l'*œuf orphique* , dont le *jaune* suspendu au milieu d'un liquide enceint d'une *voûte* , figura le *globe du soleil* , nageant dans l'*æther*

(*) V. OEdip. Egypt. tom. II , page 205.

au milieu de la *voûte* des cieux (73), tantôt par celui d'un *grand serpent rond*, figurant les cieux où ils plaçoient le premier mobile, et par cette raison de *couleur d'azur*, parsemé de *taches d'or* (les étoiles), *dévorant sa queue*, c'est-à-dire, *rentrant en lui-même* et se *repliant* éternellement comme les révolutions des sphères : tantôt par celui d'un *homme* ayant les pieds *liés et joints*, pour signifier l'*existence immuable*, enveloppé d'un manteau de *toutes les couleurs*, comme le spectacle de la nature, et portant sur la tête une *sphère d'or*, (74), emblème de la sphère des étoiles : ou par celui d'un autre homme quelquefois assis sur la fleur du *lotos*, porté sur l'abîme des eaux, quelquefois couché sur une pile de douze *carreaux*, figurant les douze signes célestes. Et voilà, *Indiens, Japonois, Siamois, Tibetans, Chinois*, la théologie qui, fondée par les Egyptiens, s'est transmise et gardée chez vous dans les tableaux que vous tracez de *Brama de Beddou*, de *Sommanacodom*, d'*Omito* : voilà même, Hébreux et Chrétiens, l'opinion dont vous avez conservé une parcelle dans votre *Dieu*, *souffle porté sur les eaux*, par une allusion au *vent* (75) qui, à l'origine du monde, c'est-à-dire, au départ

des *sphères* du *signe* du *cancer*, annonçoit l'inondation du *Nil*, et sembloit préparer la *création*.

§. V I I .

Septième système. Culte de l'AME DU MONDE, c'est-à-dire, de l'élément du feu, principe vital de l'univers.

MAIS d'autres répugnant à cette idée d'un être à la fois *effet* et *cause*, *agent* et *patient*, et rassemblant en une même nature les natures contraires, distinguèrent le *principe moteur* de la *chose mue*; et posant que la *matière* étoit *inerte* en elle-même, ils prétendirent que ses propriétés lui étoient communiquées par un *agent distinct*, dont elle n'étoit que l'*enveloppe* et le *fourreau*. Cet *agent* pour les uns fut le *principe igné*, reconnu l'auteur de tout *mouvement*: pour les autres ce fut le fluide appelé *éther*, cru plus actif et plus subtil; or, comme ils appeloient dans les animaux le *principe vital* et *moteur*, une *ame*, un *esprit*; et comme ils raisonnoient sans cesse par comparaison, sur-tout par celle de l'*être humain*, ils donnèrent au *principe moteur* de tout l'univers le nom d'*ame*, d'*intelligence*, d'*esprit*; et Dieu fut l'*esprit vital*, qui, répandu dans tous les

êtres, anima le vaste corps du monde. Et ceux-là peignirent leur pensée, tantôt par *You-piter*, essence du mouvement et de l'animation, principe de l'existence, où plutôt l'existence elle-même (76); tantôt par *Vulcain* ou *phtha*, feu principe et élémentaire, ou par l'autel de *Vesta*, placé centralement dans son temple, comme le soleil dans les sphères; et tantôt par *Kneph*, être humain vêtu de bleu foncé, ayant en main un sceptre et une ceinture (le zodiaque), coiffé d'un bonnet de plumes pour exprimer la fugacité de sa pensée, et produisant de sa bouche le grand œuf (77).

Or, par une conséquence de ce système, chaque être contenant en soi une portion du fluide igné ou éthérien, moteur universel et commun; et ce fluide *ame du monde* étant la *Divinité*, il s'ensuivit que les *ames* de tous les êtres furent une *portion* de *Dieu* même, participant à tous ses attributs, c'est-à-dire, étant une substance *indivisible, simple, immortelle*; et de-là tout le système de l'*immortalité* de l'ame, qui d'abord fut *éternité* (78). De-là aussi ses *transmigrations* connues sous le nom de *métempsycose*, c'est-à-dire, de passage du *principe vital* d'un corps à un autre, idée née de la transmigration vé-

ritable des élémens *matériels*. Et voilà, Indiens, Budsoïstes, Chrétiens, Musulmans, d'où dérivent toutes vos opinions sur la *spiritualité* de l'ame ; voilà quelle fut la source des rêveries de *Pythagore* et de *Platon*, vos instituteurs, qui eux-mêmes ne furent que les échos d'une dernière secte de philosophes visionnaires, qu'il faut développer.

§. V I I I.

Huitième système. MONDE-MACHINE : culte du Demi-Ourgos, ou Grand-Ouvrier.

Jusque-là les théologiens, en s'exerçant sur les substances *deliées* et *subtiles* de l'*éther* ou du *feu principe*, n'avoient cependant pas cessé de traiter d'êtres palpables et perceptibles aux sens, et la théologie avoit continué d'être la *théorie des puissances physiques*, placées, tantôt spécialement dans les astres, tantôt disséminées dans tout l'univers ; mais à cette époque, des esprits superficiels, perdant le fil des idées qui avoient dirigé ces études profondes, ou ignorant les faits qui leur servoient de base, en dénaturèrent tous les résultats par l'introduction d'une chimère étrange et nouvelle. Ils prétendirent que cet *univers*, ces *cieux*, ces astres, ce soleil, n'étoient qu'une *machine*,

un genre ordinaire ; et à cette première hypothèse , appliquant une comparaison tirée des *ouvrages* de l'art , ils élevèrent l'édifice des sophismes les plus bizarres. « Une machine , dirent-ils , ne se fabrique point elle-même : elle a un ouvrier antérieur ; elle l'indique par son existence. Le *monde* est une *machine* : donc il existe un fabricant (79).

De-là le *démi-ourgos* ou *grand ouvrier* , constitué *divinité* autocratrice et suprême. Vainement l'ancienne philosophie objecta que l'*ouvrier* même avoit besoin de *parens* et d'*auteurs* , et que l'on ne faisoit qu'ajouter un échelon , en ôtant l'éternité au monde pour la lui donner. Les innovateurs , non contents de ce premier paradoxe , passèrent à un second ; et , appliquant à leur *ouvrier* la théorie de l'*entendement* humain , ils prétendirent que le *démi-ourgos* avoit fabriqué sa machine sur un *plan* ou *idée* résidant en son *entendement*. Or , comme leurs maîtres , les physiciens , avoient placé dans la *sphère* des fixes le *grand mobile régulateur* , sous le nom d'*intelligence* , de *raisonnement* , les *spiritualistes* , leurs *mimes* , s'emparant de cet être , l'attribuèrent au *démi-ourgos* , en en faisant une substance distincte , *existante* par elle-même , qu'ils appelèrent *mens* ou

logos (*parole et raisonnement*). Et comme d'ailleurs ils admettoient l'existence de l'*ame du monde*, ou *principe solaire*, ils se trouvèrent obligés de composer trois grades ou échelons de personnes *divines*, qui furent , 1°. le *démi-ourgos* ou *dieu ouvrier* ; 2°. le *logos, parole et raisonnement*, et 3°. l'*esprit* ou l'*ame* (du monde) (80). Et voilà, Chrétiens! le roman sur lequel vous avez fondé votre *Trinité*; voilà le système qui, né *hérétique*, dans les temples égyptiens, transporté *payen* dans les écoles de l'Italie et de la Grèce, se trouve aujourd'hui *catholique orthodoxe* par la conversion de ses partisans, les disciples de *Pythagore* et de *Platon*, devenus *chrétiens*.

Et c'est ainsi que la Divinité, après avoir été dans son origine l'*action sensible*, *multiple des météores* et des *éléments* ;

Puis la *puissance* combinée des *astres*, considérés sous leurs rapports avec les êtres terrestres ;

Puis ces *êtres terrestres* eux-mêmes par la confusion des *symboles* avec leurs *modèles* ;

Puis la *double puissance* de la nature dans ses *deux opérations* principales de *productions* et de *destruction* ;

Puis le *monde animé*, sans distinction d'*agent* et de *patient*, d'*effet* et de *cause*;

Puis le *principe solaire* ou l'*élément du feu* reconnu pour *moteur unique* :

C'est ainsi que la Divinité est devenue, en dernier résultat, un *être chimérique et abstrait*; une *subtilité scolastique de substance sans forme*, de *corps sans figure*; un *vrai délire* de l'esprit, auquel la raison n'a plus rien compris. Mais vainement dans ce dernier passage veut-elle se dérober aux sens : le cachet de son origine lui demeure ineffaçablement empreint; et ses attributs, tous calqués, ou sur les attributs physiques de l'*univers*, tels que l'*immensité*, l'*éternité*, l'*indivisibilité*, l'*incompréhensibilité*; ou sur les affections morales de l'homme, telles que la *bonté*, la *justice*, la *majesté*, etc.; ses noms mêmes (81), tous dérivés des êtres physiques qui lui ont servi de *types*, et spécialement du *soleil*, des *planètes* et du *monde*, retracent incessamment, en dépit de ses corrupteurs, les traits indélébiles de sa véritable nature.

Telle est la chaîne des idées que l'esprit humain avoit déjà parcourue à une époque antérieure aux récits positifs de l'histoire : et puisque leur continuité prouve qu'elles

ont été le produit d'une même série d'études et de travaux, tout engage à en placer le théâtre dans le berceau de leurs élémens primitifs, dans l'*Egypte* : et leur marche y put être rapide, parce que la curiosité oiseuse des prêtres physiiciens n'avoit pour aliment, dans la retraite des temples, que l'*énigme* toujours présente de l'*univers* ; et que dans la division politique, qui long-temps partagea cette contrée, chaque état eut son collège de prêtres, lesquels, tour-à-tour auxiliaires ou rivaux, hâtèrent, par leurs disputes, les progrès des sciences et des découvertes (82).

Et déjà il étoit arrivé sur les bords du Nil ce qui depuis s'est répété par toute la terre. A mesure que chaque système s'étoit formé, il avoit suscité dans sa nouveauté des querelles et des schismes : puis, accrédité par la persécution même, tantôt il avoit détruit les idées antérieures, tantôt il se les étoit incorporées en les modifiant ; et les révolutions politiques, étant survenues, l'agrégation des états et le mélange des peuples confondirent toutes les opinions ; et le fil des idées s'étant perdu, la théologie tomba dans le chaos, et ne fut plus qu'un logogryphe de vieilles traditions, qui ne furent plus comprises. La

religion , égarée d'objet , ne fut plus qu'un moyen politique de conduire un vulgaire crédule , dont s'emparèrent , tantôt des hommes crédules eux-mêmes et dupes de leurs propres visions , et tantôt des hommes hardis et d'une ame énergique , qui se proposèrent de grands objets d'ambition.

§. I X.

Religion de Moïse , ou culte de l'ame du monde (You-piter).

Tel fut le législateur des *Hébreux* , qui , voulant séparer sa nation de toute autre , et se former un empire isolé et distinct , conçut le dessein d'en asseoir les bases sur les préjugés religieux , et d'élever autour de lui un rempart sacré d'opinions et de rites. Mais vainement proscrivit-il le culte des *symboles* régnant dans la basse Égypte et la Phénicie (83) ; son Dieu n'en fut pas moins un Dieu *Egyptien* de l'invention de ces prêtres dont Moïse avoit été le disciple ; et *Yahouh* (84) , décelé par son propre nom l'essence (des êtres) , et par son *symbole* le *buisson de feu* , n'est que l'ame du monde , le *principe moteur* , que peu après la Grèce adopta sous la même dénomination dans son *You-piter* , être régénérateur ; et sous celle d'*Ei* ,

l'existence (85), que les Thébains consacrèrent sous le nom de *Kneph* ; que *Sais* adoroit sous l'emblème d'*Isis voilée*, avec cette inscription : *Je suis tout ce qui a été, tout ce qui est, tout ce qui sera, et nul mortel n'a levé mon voile* ; que Pythagore honoroit sous le nom de *Vesta*, et que la philosophie stoïcienne définissoit avec précision en l'appelant le principe du *feu*. Moïse voulut en vain effacer de sa religion tout ce qui rappeloit le culte des astres : une foule de traits restèrent malgré lui pour le retracer ; et les sept *lumières* ou *planètes* du grand chandelier ; les *douze pierres* ou *signes* de l'*urim* du grand-prêtre, la fête des deux équinoxes, qui, à cette époque, formoient chacun une année, la cérémonie de l'*agneau* ou *belier céleste*, alors à son quinzième degré ; enfin le nom d'*Osiris* même conservé dans son *cantique* (86), et l'*arche* ou coffre imité du tombeau où ce Dieu fut enfermé, demeurent pour servir de témoins à la filiation de ses idées, et à leur extraction de la source commune.

§. X.

Religion de Zoroastre.

Tel fut aussi Zoroastre , qui, cinq siècles après Moïse , au temps de David , rajeunit et moralisa chez les *Mèdes* et les *Bactriens* tout le système égyptien d'*Osiris* et de *Typhon*, sous les noms d'*Ormuzd* et d'*Ahrimanes* ; qui appela *vertu* et *bien* le règne de l'*été*, *péché* et *mal* le règne de l'*hiver*, *création du monde* (87), le *renouvellement de la nature* au printemps, *résurrection* celui des sphères dans les périodes séculaires de *conjonctions* ; *vie future*, *enfer*, *paradis*, ce qui n'étoit que le *Tartare* et l'*Elyzée* des *astrologues* et des *géographes* ; en un mot, qui ne fit que consacrer les rêveries déjà existantes du système mystique.

§. X I.

Bubsoïsme, ou religion des Samanéens.

Tels encore les promulgateurs de la *doctrine sépulcrale* des *Samanéens*, qui, sur les bases de la *métempsycose*, élevèrent le système misanthropique du *renoncement* et des *privations* ; qui posant pour principe que le *corps* n'est qu'une *prison* où l'*ame* vit dans une *gêne impure*, que la *vie* n'est qu'un *songe*,

une *illusion*, et le *monde* un lieu de *passage* à une *Patrie ultérieure*, à une *vie sans fin*, placèrent la *vertu* et la *perfection* dans l'*immobilité* absolue, dans la *destruction de tout sentiment*, dans l'*abnégation* des organes physiques, dans l'*anéantissement* de tout l'*être*: d'où résultèrent les *jeûnes*, les *pénitences*, les *macérations*, l'*isolement*, les *contemplations*, et toutes les pratiques du délire déplorable des *Anachorètes*.

§. X I I .

Brahmisme, ou Système indien.

Tels enfin les fondateurs du système indien, qui, raffinant après Zoroastre sur les deux principes de la *production* et de la *destruction*, en introduisirent un *intermédiaire*, celui de la *conservation*; et sur leur *trinité distincte*, et pourtant identique de *Brama*, *Chiyin*, et *Bichenou*, entassèrent les allégories des vieilles traditions, et les subtilités alambiquées de leur métaphysique.

Voilà les matériaux qui, depuis des siècles nombreux, existoient épars dans l'Asie, quand un cours fortuit d'événemens et de circonstances vint, sur les bords de l'Euphrate et de la Méditerranée, en former de nouvelles combinaisons.

S. X I I I.

Christianisme , ou culte allégorique du Soleil , sous ses noms cabalistiques de Chris-én ou Christ , et d'Yês-us ou Jesus.

En constituant un peuple séparé, Moïse avoit vainement prétendu le défendre de l'invasion de toute idée étrangère : un penchant invincible, fondé sur les affinités d'une même origine, avoit sans cesse ramené les Hébreux vers le culte des nations voisines; et les relations indispensables du commerce et de la politique qu'il entretenoit avec elles, en avoient de jour en jour fortifié l'ascendant. Tant que le régime national se maintint, la force coërcitive du gouvernement et des lois, s'opposant aux innovations, retarda leur marche; et cependant les *hauts lieux étoient pleins d'idoles*, et le *Dieu soleil avoit son char et ses chevaux peints dans les palais des rois*, et jusque dans le temple d'*Yâhouh* : mais lorsque les conquêtes des rois de *Ninive* et de *Babylone* eurent dissous le lien de la puissance publique, le peuple, livré à lui-même, et sollicité par ses conquérans, ne contraignit plus son penchant pour les opinions profanes, et elles s'éta-

blirent publiquement en Judée. D'abord les Colonies assyriennes, transportées à la place des tribus, remplirent le royaume de Samarie des dogmes des Mages, qui bientôt pénétrèrent dans le royaume de Juda; ensuite Jérusalem ayant été subjuguée, les *Egyptiens*, les *Syriens*, les *Arabes*, accourus dans ce pays ouvert, y apportèrent de toutes parts les leurs, et la religion de Moïse fut déjà doublement altérée. D'autre part, les prêtres et les grands, transportés à Babylone, et élevés dans les sciences des Kaldéens, s'imburent, pendant un séjour de 70 ans, de toute leur théologie; et de ce moment se naturalisèrent chez les Juifs les dogmes du Génie *ennemi* (Satan), de l'*Archange Michel* (88), de l'*ancien des jours* (Ormuzd), *des anges rebelles*, *du combat des cieux*, de l'*ame immortelle* et de la *résurrection*, toutes choses inconnues à Moïse, ou condamnées par le silence même qu'il en avoit gardé.

De retour dans leur patrie, les émigrés y rapportèrent ces idées; et d'abord leur innovation y suscita les disputes de leurs partisans, les *Pharisiens*, et des représentans de l'ancien culte national, les *Sadducéens*; mais les premiers, secondés du penchant du

peuple et de ses habitudes déjà contractées, appuyés de l'autorité des *Perses* leurs libérateurs, terminèrent par prendre l'ascendant, et les enfans de Moïse consacrerent la théologie de Zoroastre (89).

Une analogie fortuite entre deux idées principales favorisa sur-tout cette coalition, et devint la base d'un dernier système, non moins étonnant dans sa fortune que dans les causes de sa formation.

Depuis que les Assyriens avoient détruit le royaume de *Samarie*, des esprits judicieux, prévoyant la même destinée pour *Jérusalem*, n'avoient cessé de l'annoncer, de la prédire; et leurs prédictions avoient toutes eu ce caractère particulier, d'être terminées par des vœux de rétablissement et de régénération, énoncés sous la forme de prophétie: les hiérophantes, dans leur enthousiasme, avoient peint un roi libérateur qui devoit rétablir la nation dans son ancienne gloire; le peuple Hébreu devoit redevenir un peuple puissant, conquérant, et *Jérusalem* la capitale d'un empire étendu sur tout l'univers.

Les événemens ayant réalisé la première partie de ces prédictions, la ruine de *Jérusalem*, le peuple attacha à la seconde une croyance d'autant plus entière, qu'il tomba

dans le malheur; et les Juifs affligés attendirent avec l'impatience du besoin et du desir *le roi victorieux et libérateur qui devoit venir sauver la nation de Moïse, et relever l'empire de David.*

D'autre part, les traditions sacrées et mythologiques des temps antérieurs avoient répandu dans toute l'Asie un dogme parfaitement analogue. On n'y parloit que d'un *grand médiateur, d'un juge final, d'un sauveur futur, qui, roi, Dieu, conquérant et législateur, devoit ramener l'âge d'or sur la terre (90), la délivrer de l'empire du mal, et rendre aux hommes le règne du bien, la paix et le bonheur.* Ces idées occupoient d'autant plus les peuples, qu'ils y trouvoient des consolations de l'état funeste et des maux réels où les avoient plongés les dévastations successives des conquêtes et des conquérans, et le barbare despotisme de leurs gouvernemens. Cette conformité entre les *oracles des nations* et ceux des *prophètes*, excita l'attention des Juifs; et sans doute les *prophètes* avoient eu l'art de calquer leurs tableaux sur le style et le génie des livres sacrés employés aux *mystères payens*: c'étoit donc en Judée une attente générale que celle du *grand envoyé, du sauveur final, lorsqu'une*

circonstance singulière vint déterminer l'époque de sa venue.

Il étoit porté dans les livres sacrés des Perses et des Kaldéens, que le *monde*, composé d'une *révolution* totale de *douze mille*, étoit partagé en deux *révolutions* partielles, dont l'une *âge et règne du bien*, se terminoit au bout de *six mille*, et l'autre, *âge et règne du mal*, se terminoit au bout de *six autres mille*.

Par ces récits, les premiers auteurs avoient entendu la *révolution* annuelle du *grand orbe céleste*, appelé le *monde* (*révolution* composée de *douze mois*, ou *signes* divisés chacun en *mille parties*); et les deux périodes systématiques de l'*hiver* et de l'*été*, composées chacune également de *six mille*. Ces expressions, toutes équivoques, ayant été mal expliquées, et ayant reçu un sens *absolu* et *moral*, au lieu de leur sens *physique* et *astrologique*, arriva que le *monde annuel* fut pris pour un *monde séculaire*; les *mille* de temps pour des *mille d'années*; et supposant, d'après les faits, que l'on vivoit dans l'*âge du malheur*, on en inféra qu'il devoit finir au bout des *six mille ans* prétendus (91).

Or, dans les calculs admis par les Juifs, on commençoit à compter près de six mille.

ans depuis la création (fictive) *du monde* (92). Cette coïncidence produisit de la fermentation dans les esprits. L'on ne s'occupa plus que d'une *fin prochaine* : on interrogea les *hiérophantes* et leurs livres *mystiques*, qui en assignèrent divers termes ; on attendit le *grand médiateur*, le *juge final* ; on le desira pour mettre fin à tant de calamités. A force de parler de cet être, quelqu'un fut dit l'avoir vu ; et ce fut assez d'une première *rumeur* pour établir une *certitude générale*. Le *bruit populaire* devint un *fait avéré* : l'être *imaginaire* fut réalisé ; et sur ce fantôme, toutes les *circonstances* des *traditions mythologiques* venant à se ressembler, il en résulta une *histoire authentique et complète*, dont il ne fut plus permis de douter.

Elles portoient, ces traditions mythologiques, que, « dans l'*origine*, une *femme* « et un *homme* avoient, par leur *chûte* « *introduit* dans le monde, le *mal* et le *péché*. » (*Suivez la planç. III.*)

Et par-là elles indiquoient le fait *astro-nomique* de la *vierge céleste* et de l'*homme bouvier* (*Bootes*), qui, en se *couchant* héliquement à l'*équinoxe* d'automne, livroient le *ciel* aux constellations de l'*hiver*, et sem-

bloient, en *tombant* sous l'horizon *introduire* dans le monde le génie du mal, *Ahrimanès*, figuré par la constellation du *serpent* (93).

Elles portoient, ces traditions : « Que la
« *femme avoit entraîné*, séduit l'homme (94). »

Et en effet, la *vierge se couchant la première*, semble *entraîner* à sa suite le *bouvier*.

« Que la *femme l'avoit tenté en lui pré-*
« *sentant des fruits beaux à voir et bons*
« *à manger*, qui donnoient la science du
« *bien et du mal.* »

Et en effet, la *vierge* tient en main une *branche de fruits* qu'elle semble étendre vers le *bouvier*: et le rameau, emblème de l'automne, placé dans le *tableau de Mithra* (95) sur la frontière de l'*hiver* et de l'*été*, semble ouvrir la porte et donner la *science*, la *clef* du *bien* et du *mal*.

Elles portoient: « Que ce *couple avoit été*
« *chassé du jardin céleste*, et qu'un *Ché-*
« *rubin*, à *épée flamboyante*, avoit été placé
« *à la porte pour le garder.* »

Et en effet, quand la *vierge* et le *bouvier tombent* sous l'horizon du couchant, *Persée monte* de l'autre côté (96), et, l'*épée* à la main, ce *Génie* semble les chasser du

ciel l'été, jardin et règne des fruits et des fleurs.

Elles portoient: « Que de *cette vierge devoit*
« *naître, sortir un rejeton, un enfant qui*
« *écraseroit la tête du serpent, et délivre-*
« *roit le monde du péché.* »

Et, par-là, elles désignoient le *soleil*, qui, à l'époque du *solstice d'hiver*, au moment précis où les *Mages des Perses tiroient l'horoscope* de la *nouvelle année*, se trouvoit placé dans le sein de la *vierge*, en lever *héliaque* à l'horison oriental, et qui, à ce titre, étoit figuré dans leurs tableaux astrologiques sous la forme d'un *enfant allaité par une vierge chaste* (97), et devenoit ensuite à l'équinoxe du printemps le *belier* ou l'*agneau vainqueur* de la constellation du *serpent* qui disparoissoit des cieux.

Elles portoient: « Que dans son enfance,
« ce *réparateur* de *nature divine* ou *céleste*
« *vivroit abaissé, humble, obscur, indi-*
« *gent.* »

Et cela, parce que le *soleil* d'hiver est *abaissé* sous l'horison, et que cette période première de ses quatre *âges* ou *saisons*, est un temps d'*obscurité*, de *disette*, de *jeûne*, de *privations*.

Elles portoient: « Que, mis à mort par

« des méchans, il étoit ressuscité glorieusement; qu'il étoit remonté des enfers aux cieux, où il régneroit éternellement. »

Et, par-là, retraçoient la vie du soleil, qui, terminant sa carrière au solstice d'hiver, lorsque dominoient Typhon et les anges rebelles, sembloit être mis à mort par eux; mais qui bientôt après renaissoit, ressurgeoit (98) dans la voûte des cieux où il est encore.

Enfin ces traditions citant jusqu'à ses noms astrologiques et mystérieux, disoient qu'il s'appeloit tantôt *Chris*, c'est-à-dire, le conservateur (99); et voilà ce dont vous, Indiens, avez fait votre Dieu *Chris-en* ou *Chris-na*; et vous, Chrétiens Grecs et Occidentaux, votre *Chris-tos*, fils de *Marie*; et tantôt, qu'il s'appeloit *Yés*, par la réunion des trois lettres, lesquelles en valeur numérale, formoient le nombre de 608, l'une des périodes solaires (100); et voilà, ô Européens! le nom qui avec la finale latine, est devenu votre *Jés-us* ou *Jesus*, nom ancien et cabalistique attribué au jeune *Bacchus*, fils clandestin (nocturne) de la vierge *Minerve*, lequel, dans toute l'histoire de sa vie, et même de sa mort, retrace l'histoire du Dieu des Chrétiens, c'est-à-dire, de l'astre du jour dont ils sont tous les deux l'emblème.

A ces mots , un grand murmure s'étant élevé de la part des *groupes Chrétiens*, les Musulmans , les Lamas , les Indiens les rap- pelèrent à l'ordre , et l'orateur achevant son discours :

« Vous savez maintenant, dit-il, comment le reste de ce système se composa dans le chaos et l'anarchie des trois premiers siècles ; comment une foule d'opinions bizarres partagèrent les esprits, et les partagèrent avec un enthousiasme et une opiniâtreté réciproques , parce que , fondées également sur des traditions anciennes , elles étoient également sacrées. Vous savez comment , après trois cents ans , le *gouvernement* s'étant associé l'une de ces sectes , en fit la *religion orthodoxe* , c'est-à-dire , *dominante* à l'exclusion des autres , lesquelles , par leur infériorité devinrent des *hérésies* ; comment et par quels moyens de violence et de séduction cette religion s'est propagée , accrue , puis divisée et affloiblie ; comment , six cents ans après l'innovation du *christianisme* , un autre système se forma encore de ses matériaux et de ceux des Juifs ; et comment Mahomet sut se composer un empire *politique et théologique* aux dépens de ceux de *Moïse* et des *vicaires de Jésus*.

Maintenant , si vous résumez l'histoire en-

rière de l'esprit religieux, vous verrez que dans son principe, il n'a eu pour *auteurs* que les *sensations* et les *besoins* de l'homme; que l'*idée* de Dieu, n'a eu pour type et modèle que celle des *puissances physiques*, des *êtres matériels* agissant en *bien* ou en *mal*, c'est-à-dire, en impression de *plaisir* ou de *douleur* sur l'*être sentant*; que, dans la formation de tous ses systèmes, cet esprit religieux à toujours suivi la même marche, les mêmes procédés; que dans tous, le dogme n'a cessé de représenter, sous le nom des Dieux, les opérations de la nature, les passions des hommes et leurs préjugés; que dans tous, la morale a eut pour but le *desir* du *bien-être*, et l'*aversion* de la *douleur*; mais que les peuples et la plupart des législateurs, ignorant les routes qui y conduisoient, se sont fait des idées fausses, et par-là même opposées, du *vice* et de la *vertu*, du *bien* et du *mal*, c'est-à-dire, de ce qui rend l'homme *heureux* ou *malheureux*; que dans tous, les moyens et les causes de *propagation* et *établissement* ont offert les mêmes scènes de passions et d'événemens: toujours des disputes de mots, des prétextes de zèle, des révolutions et des guerres suscitées par l'*ambition des chefs*, par la fourberie des *promulgateurs*, par la *crédulité des prosélytes*,

par l'ignorance du *vulgaire* , par la *cupidité exclusive* et l'*orgueil intolérant* de tous : enfin vous verrez que l'histoire entière de l'esprit *religieux* n'est que celle des incertitudes de l'*esprit humain* , qui , placé dans un *monde* qu'il ne *comprend* pas , veut cependant en deviner l'*énigme* ; et qui , spectateur toujours étonné de ce *prodige mystérieux et visible* , imagine des *causes* , suppose des fins , bâtit des systèmes ; puis en trouvant un défectueux , le détruit pour un autre non moins vicieux , hait l'erreur qu'il quitte , méconnoît celle qu'il embrasse , repousse la vérité qu'il appelle ; compose des chimères d'êtres disparates , et rêvant sans cesse *sagesse et bonheur* , s'égaré dans un labyrinthe de peines et d'illusions.

C H A P I T R E X X I I I .

Identité du but des Religions.

Ainsi parla l'orateur des hommes qui avoient recherché l'origine et la filiation des idées religieuses...

Et les théologiens des divers systèmes raisonnant sur ce discours : « C'est un exposé impie, dirent les uns, qui ne tend à rien moins qu'à renverser toute croyance, à jeter l'insubordination dans les esprits, à anéantir notre ministère et notre puissance. C'est un roman, dirent les autres, un tissu de conjectures dressées avec art, mais sans fondement. Et les *gens modérés et prudents* ajoutaient : *Supposons que tout cela soit vrai, pourquoi révéler ces mystères ? Sans doute nos opinions sont pleines d'erreurs ; mais ces erreurs sont un frein nécessaire à la multitude.*

Le monde va ainsi depuis deux mille ans, pourquoi le changer aujourd'hui ? »

Et déjà la rumeur du blâme qui s'élève contre toute nouveauté, commençoit de s'accroître, quand un groupe nombreux d'hommes des classes du peuple et de sauvages de tout

pays et de toute nation , sans prophètes , sans docteurs , sans code religieux , s'avançant dans l'arène , attirèrent sur eux l'attention de toute l'assemblée ; et l'un d'eux portant la parole , dit aux législateurs :

« Arbitres et médiateurs des peuples ! depuis le commencement de ce débat , nous entendons des récits étranges et nouveaux pour nous jusqu'à ce jour ; et notre esprit , surpris , confondu de tant de choses , les unes savantes , les autres absurdes , qu'également il ne comprend pas , reste dans l'incertitude et le doute. Une seule réflexion nous frappe : en résumant tant de faits prodigieux , tant d'assertions opposées , nous nous demandons : Que nous importent toutes ces discussions ? Qu'avons-nous besoin de savoir ce qui s'est passé il y a cinq ou six mille ans , dans des pays que nous ignorons , chez des hommes qui nous resteront inconnus ? Vrai ou faux , à quoi nous sert de savoir si le monde existe depuis six ou depuis vingt mille ans , s'il s'est fait de rien ou de quelque chose , de lui-même , ou par un ouvrier qui , à son tour , exige un auteur ? Quoi ! nous ne sommes pas assurés de ce qui se passe près de nous , et nous répondrons de ce qui peut se passer dans le soleil , dans la lune , ou dans les espaces imaginaires ! Nous

avons oublié notre enfance , et nous connoissons celle du monde ! Et qui attestera ce que nul n'a vu ? qui certifiera ce que personne ne comprend ?

Qu'ajoutera d'ailleurs , ou que diminuera à notre existence , de dire *oui* ou *non* sur toutes ces chimères ? Jusqu'ici nos pères et nous n'en avons pas eu la première idée , et nous ne voyons pas que nous en ayons eu plus ou moins de *soleil* , plus ou moins de *subsistance* , plus ou moins de *mal* ou de *bien*.

Si la connoissance en est nécessaire , pourquoi avons-nous aussi bien vécu sans elle , que ceux qui s'en inquiètent si fort ? Si elle est superflue , pourquoi en prendrons-nous aujourd'hui le fardeau ? Et s'adressant aux docteurs et aux théologiens : Quoi ! il faudra que nous , hommes ignorans et pauvres , dont tous les momens suffisent à peine aux soins de notre subsistance et aux travaux dont vous profitez , il faudra que nous apprenions tant d'histoires que vous racontez , que nous lisions tant de livres que vous nous citez , que nous apprenions tant de diverses langues dans lesquelles ils sont composés ? Mille ans de vie n'y suffiroient pas... »

Il n'est pas nécessaire , dirent les docteurs , que vous acquériez tant de science : nous l'avons pour vous...

Mais vous-mêmes, repliquèrent les hommes simples, avec toute votre science, vous n'êtes pas d'accord! à quoi sert de la posséder?

D'ailleurs, comment pouvez-vous répondre pour nous? Si la foi d'un homme s'applique à plusieurs, vous-mêmes quel besoin avez-vous de croire? Vos pères auront *cru* pour vous; et cela sera raisonnable, puisque c'est pour vous qu'ils ont vu.

Ensuite, qu'est-ce que *croire*, si *croire* n'influe sur aucune action? Et sur quelle action influe par exemple, de *croire* le monde *éternel* ou *non*?

Cela offense Dieu, dirent les docteurs. Où en est la preuve? dirent les hommes simples.

— *Dans nos livres*, répondirent les docteurs.

— Nous ne les entendons pas, repliquèrent les hommes simples.

Nous les entendons pour vous, dirent les docteurs.

Voilà la difficulté, reprirent les hommes simples. De quel droit vous établissez-vous *mediateurs* entre Dieu et nous?

Par ses ordres, dirent les docteurs.

Où est la preuve de ces ordres? dirent les hommes simples. — *Dans nos livres*, répondirent les docteurs. — *Nous ne les entendons pas*, dirent les hommes simples; et comment

ce Dieu juste vous donne-t-il ce privilège sur nous? Comment ce père commun nous oblige-t-il de croire à un moindre degré d'évidence que vous. Il vous a parlé, soit; il est infail-
 lible, et il ne vous trompe pas; vous nous parlez, vous! qui nous garantit que vous n'êtes pas en erreur, ou que vous ne sauriez nous y induire? Et si nous sommes trompés, comment ce Dieu juste nous sauvera-t-il contre la loi, ou nous condamnera-t-il sur celle que nous n'avons pas connue?

Il vous a donné la loi naturelle, dirent les docteurs.

Qu'est-ce que la loi naturelle? répondirent les hommes simples. Si cette loi suffit, pourquoi en a-t-il donné d'autres? si elle ne suffit pas, pourquoi l'a-t-il donnée imparfaite?

Ses jugemens sont des mystères, reprirent les docteurs, et sa justice n'est pas comme celle des hommes. — Si sa justice, répliquèrent les hommes simples, n'est pas comme la nôtre, quel moyen avons-nous d'en juger? Et, de plus, pourquoi toutes ces lois, et quel est le but qu'elles se proposent?

De vous rendre plus heureux, reprit un docteur, en vous rendant meilleurs et plus vertueux; c'est pour apprendre aux hommes à user de ces bienfaits, et à ne point se nuire

entre eux , que Dieu s'est manifesté par tant d'oracles et de prodiges.

En ce cas , dirent les hommes simples , il n'est pas besoin de tant d'études ni de raisonnemens : montrez-nous quelle est la religion qui remplit le mieux le but qu'elles se proposent toutes.

Aussitôt chacun des groupes vantant sa morale , et la préférant à toute autre , il s'éleva de culte à culte , une nouvelle dispute plus violente. C'est nous , dirent les Musulmans , qui possédons la morale par excellence , qui enseignons toutes les vertus utiles aux hommes et agréables à Dieu. Nous professons la *justice* , le *désintéressement* , le *dévouement* à la *Providence* , la *charité pour nos frères* , l'*aumône* , la *résignation* ; nous ne tourmentons point les âmes par des craintes superstitieuses ; nous vivons sans *alarmes* , et nous mourons sans remords.

Comment osez-vous , répondirent les prêtres chrétiens , parler de morale , vous dont le chef a pratiqué la licence et prêché le scandale ? vous dont le premier précepte est l'homicide et la guerre ? Nous en prenons à témoin l'expérience : depuis douze cents ans votre zèle fanatique n'a cessé de répandre chez les nations le trouble et le carnage ; et si aujour-

d'hui l'Asie, jadis florissante, languit dans la barbarie et l'anéantissement, c'est à votre doctrine qu'il en faut attribuer la cause ; à cette doctrine ennemie de toute instruction, qui, sanctifiant l'ignorance, et d'un côté consacrant le despotisme le plus absolu dans celui qui commande, de l'autre imposant l'obéissance la plus aveugle et la plus passive à ceux qui sont gouvernés, a engourdi toutes les facultés de l'homme, et plongé les nations dans l'abrutissement.

Il n'en est pas ainsi de notre morale sublime et céleste ; c'est elle qui a retiré la terre de sa barbarie primitive, des superstitions insensées ou cruelles de l'idolâtrie, des sacrifices humains (101), des orgies honteuses des mystères païens ; qui a épuré les mœurs, pros crit les incestes, les adultères, policé les nations sauvages, fait disparaître l'esclavage, introduit des vertus nouvelles et inconnues, la *charité* pour les hommes, leur *égalité* devant Dieu, le pardon, l'oubli des injures, la répression de toutes les passions, le mépris des grandeurs mondaines ; en un mot, une vie toute sainte et toute spirituelle.

Nous admirons, répliquèrent les Musulmans, comment vous savez allier cette charité, cette douceur évangélique, dont vous faites

tant d'ostentation , avec les injures et les outrages dont vous blessez sans cesse votre *prochain*. Quand vous inculpez si gravement les mœurs du grand homme que nous révérons , nous pourrions trouver des représailles dans la conduite de celui que vous adorez ; mais dédaignant de tels moyens , et nous bornant au véritable objet de la question , nous soutenons que votre morale évangélique n'a point la perfection que vous lui attribuez ; qu'il n'est point vrai qu'elle ait introduit dans le monde des vertus inconnues , nouvelles : et , par exemple , cette *égalité des hommes devant Dieu* , cette *fraternité* et cette *bienveillance* qui en sont la suite , étoient les dogmes formels de la secte des *hermétiques* ou *Samanéens* (102) , dont vous descendez. Et quant aux pardons des injures , les païens mêmes l'avoient enseigné ; mais dans l'extension que vous lui donnez , loin d'être une vertu , il devient une immoralité , un vice. Votre précepte si vanté de *tendre une joue après l'autre* , n'est pas seulement contraire à tous les sentimens de l'homme , il est encore opposé à toute idée de justice ; il enhardit les méchans par l'impunité ; il avilit les bons par la servitude ; il livre le monde au désordre , à la tyrannie ; il dissout la société ; et tel est

l'esprit véritable de votre doctrine, vos évangiles dans leurs préceptes et leurs paraboles, ne représentent jamais *Dieu* que comme un *despote* sans règle d'équité ; c'est un père partial, qui traite un *enfant débauché, prodigue*, avec plus de faveur que ses autres enfans respectueux et de bonnes mœurs ; c'est un maître capricieux, qui donne le *même salaire* aux *ouvriers* qui ont travaillé une heure, et à ceux qui ont fatigué pendant toute la journée, et qui *préfère les derniers venus aux premiers* : partout c'est une morale *misanthropique, anti-sociale*, qui dégoûte les hommes de la vie, de la société, et ne tend qu'à faire des hermites et des célibataires.

Et quant à la manière dont vous l'avez pratiquée, nous en appelons à notre tour au témoignage des faits : nous vous demandons si c'est la *douceur évangélique* qui a suscité vos interminables guerres de sectes, vos persécutions atroces de prétendus *hérétiques*, vos croisades contre l'*arianisme*, le *manichéisme*, le *protestantisme* ; sans parler de celles que vous avez faites contre nous, et de vos associations sacrilèges, encore subsistantes, d'hommes assermentés pour les continuer (*).

(*) L'ordre de Malthe, par exemple, dont le *vœu* est de tuer ou de faire prisonniers des Mahométans pour *la gloire de Dieu*.

Nous vous demandons si c'est la *charité évangélique* qui vous a fait exterminer les peuples entiers de l'Amérique, anéantir les Empires du Mexique et du Pérou ; qui vous fait continuer de dévaster l'*Afrique*, dont vous vendez les habitans comme des animaux, malgré *vo*tre abolition de l'esclavage ; qui vous a fait ravager l'Inde, dont vous usurpez les domaines ; enfin si c'est elle qui depuis trois siècles vous fait troubler dans leurs foyers les peuples des trois continens, dont les plus prudents, tels que le Chinois et le Japonois, ont été contraints de vous chasser, pour éviter vos fers et recouvrer la paix intérieure.

Et à l'instant les Brame, les Rabbins, les Bonzes, les Chamans, les prêtres des Isles Moluques et des côtes de la Guinée accablant les docteurs chrétiens de reproches : Oui ! s'écrièrent-ils, ces hommes sont des brigands, des hypocrites, qui prêchent la *simplicité*, pour surprendre la *confiance* ; l'*humilité*, pour asservir plus facilement ; la *pauvreté*, pour s'approprier *toutes les richesses* ; ils promettent un *autre monde*, pour mieux *enyahir celui-ci* ; et tandis qu'ils vous parlent de *tolérance* et de *charité*, ils brûlent au nom de *Dieu* les hommes qui ne l'adorent pas comme eux.

Prêtres menteurs, répondirent des missionnaires, c'est vous qui abusez de la crédulité des nations ignorantes pour les subjuguier; c'est vous qui de votre ministère faites un art d'imposture et de fourberie : vous avez converti la religion en un négoce d'avarice et de cupidité. Vous feignez d'être en communication avec des esprits, et ils ne rendent pour oracles que vos volontés : vous prétendez lire dans les astres, et le destin ne décrète que vos desirs : vous faites parler les idoles ; et les Dieux ne sont que les instrumens de vos passions : vous avez inventé les sacrifices et les libations , pour attirer à vous le lait des troupeaux, la chair et la graisse des victimes ; et, sous le manteau de la piété, vous dévorez les offrandes des Dieux *qui ne mangent point*, et la substance des peuples *qui travaillent*.

Et vous, répliquèrent les Brame, les Bonzes, les Chamans, vous vendez aux vivans crédules de vaines prières pour les ames des morts ; avec vos *indulgences*, vos *absolutions*, vous vous êtes arrogé la puissance et les fonctions de Dieu même ; et faisant un trafic de ses graces et de ses pardons, vous avez mis le ciel à l'encan, et fondé, par votre système d'*expiations*, un tarif des crimes,

qui a perverti toutes les consciences (103).

Ajoutez, dirent les *Imâms*, que ces hommes ont inventé la plus profonde des scélératesses, l'obligation absurde et impie de leur raconter les secrets les plus intimes des actions, des pensées, des *vellétés* (la confession); ensorte que leur curiosité insolente a porté son inquisition jusque dans le sanctuaire sacré du lit nuptial (104), et l'asyle inviolable du cœur.

Alors, de reproche en reproche, les docteurs des differens cultes commencèrent à révéler tous les délits de leur ministère, tous les vices cachés de leur état; et il se trouva que chez tous les peuples l'*esprit des prêtres* leur *système de conduite*, *leurs actions*, *leurs mœurs* étoient absolument les mêmes;

Que par-tout ils avoient composé des *associations secrètes*, des *corporations ennemies* du reste de la société (105);

Que par-tout ils s'étoient *attribué* des *prérogatives*, des *immunités*, au moyen desquelles ils vivoient à l'abri de tous les fardeaux des autres classes;

Que par-tout ils n'essuyoient ni les fatigues du laboureur, ni les dangers du militaire, ni les revers du commerçant;

Que par-tout ils vivoient célibataires, afin

de s'épargner jusqu'aux embarras domestiques ;

Que par-tout, sous le manteau de la *pauvreté*, ils trouvoient le secret d'être riches et de se procurer toutes les jouissances ;

Que, sous le nom de *mendicité*, ils percevoient des impôts plus forts que les princes ;

Que, sous celui de dons et offrandes, ils se procuroient des revenus certains et exempts de frais ;

Que, sous celui de *recueillement* et de *dévotion*, ils vivoient dans l'oisiveté et dans la licence ;

Qu'ils avoient fait de l'*aumône* une *vertu*, afin de vivre tranquillement du travail d'autrui ;

Qu'ils avoient inventé les cérémonies du culte, afin d'attirer sur eux le respect du peuple, en jouant le rôle des Dieux dont ils se disoient les *interprètes* et les *médiateurs*, pour s'en attribuer toute la puissance ; que dans ce dessein, selon les lumières ou l'ignorance des peuples, ils s'étoient fait tour-à-tour *astrologues*, *tireurs d'horoscopes*, *devins*, *magiciens* (106), *nécromanciens*, *charlatans*, *médecins*, *courtisans*, *confesseurs* de princes, toujours tandant au but de gouverner pour leur propre avantage ;

Que tantôt ils avoient élevé le pouvoit des rois, et consacré leurs personnes, pour s'attirer leurs faveurs, ou participer à leur puissance ;

Et que tantôt ils avoient prêché le *meurtre* des *tyrans* (se réservant de spécifier la tyrannie), afin de se venger de leurs mépris ou de leur désobéissance ;

Que toujours ils avoient appelé *impiété* ce qui nuisoit à leurs intérêts ; qu'ils résistoient à toute instruction publique, pour exercer le monopole de la science ; qu'enfin, en tout temps, en tout lieu, ils avoient trouvé le secret de vivre en paix au milieu de l'anarchie qu'ils causoient, en sureté sous le despotisme qu'ils favorisoient, en repos au milieu du travail qu'ils prêchoient, et dans l'abondance au sein de la disette ; et cela, en exerçant le commerce singulier de *vendre* des *paroles* et des *gestes* à des gens crédules qui les paient comme des denrées du plus grand prix (10).

Alors les peuples, saisis de fureur, voulurent mettre en pièces les hommes qui les avoient abusés ; mais les législateurs arrêtant ce mouvement de violence, et s'adressant aux chefs et aux docteurs : « Quoi ! leur
« dirent-ils, instituteurs des peuples, est-ce

« donc ainsi que vous les avez trompés ? »

Et les prêtres troublés répondirent : « O
« législateurs ! nous sommes hommes ; et *les*
« *peuples sont si superstitieux !* ils ont eux-
« mêmes provoqué nos erreurs (*). »

Et les rois dirent : « O législateurs ! les
« peuples sont si *serviles* et si *ignorans* !
« eux-mêmes se sont prosternés devant le
« joug (**), qu'à peine nous osions leur
« montrer. »

Alors les législateurs se tournant vers les
peuples : « Peuples ! leur dirent-ils, souvenez-
« vous de ce que vous venez d'entendre : ce
« sont deux *profondes vérités*. Oui, vous-
« mêmes causez les maux dont vous vous
« plaignez ; c'est vous qui encouragez les
« tyrans par une lâche adulation de leur
« puissance, par un engouement imprudent
« de leurs fausses bontés , par l'avilissement
« dans l'obéissance , par la licence dans la
« liberté, par l'accueil crédule de toute im-
« posture ; sur qui punirez-vous les fautes
« de votre cupidité ? »

Et les peuples interdits demeurèrent dans
un morne silence.

(*) Voyez les Brabançons.

(**) Voyez les habitans de Vienne qui se sont *attelés*
au carrosse de Léopold.

C H A P I T R E X X I V.

Solution du problème des contradictions.

ET les législateurs reprenant la parole, dirent : « O Nations ! nous avons entendu les débats de vos opinions ; et les dissentimens qui vous partagent nous ont fourni plusieurs réflexions, et nous présentent plusieurs questions à éclaircir et à vous proposer.

D'abord, considérant la diversité et l'opposition des croyances auxquelles vous êtes attachés, nous vous demandons sur quels motifs vous en fondez la persuasion : est-ce par un choix réfléchi que vous suivez l'étendard d'un prophète plutôt que celui d'un autre ? Avant d'adopter telle doctrine plutôt que telle autre, les avez-vous d'abord comparées ? en avez-vous fait un mûr examen ? ou bien ne les avez-vous reçues que du hasard de la naissance, que de l'empire de l'habitude et de l'éducation ? Ne naissez-vous pas Chrétiens sur les bords du Tibre, Musulmans sur ceux de l'Euphrate, Idolâtres aux rives de l'Indus, comme vous naissez blonds dans les régions froides, et brûlés sous le

soleil africain ? Et si vos opinions sont l'effet de votre position fortuite sur la terre, de la parenté, de l'imitation, comment le hasard vous devient-il un motif de conviction, un argument de vérité ?

En second lieu, lorsque nous méditons sur l'exclusion respectueuse et l'intolérance arbitraire de vos prétentions, nous sommes effrayés des conséquences qui découlent de vos propres principes. Peuples ! qui vous dévouez tous réciproquement aux traits de la colère céleste, supposez qu'en ce moment l'*Être universel* que vous révèrez, descendît des cieux sur cette multitude, et qu'investi de toute sa puissance, il s'assît sur ce trône pour vous juger tous : supposez qu'il vous dît : « Mortels ! c'est votre propre justice que
 « je vais exercer sur vous. Oui, de tant de
 « cultes qui vous partagent, un seul aujourd'hui sera préféré ; tous les autres, toute
 « cette multitude d'étendards, de peuples,
 « de prophètes, seront condamnés à une
 « perte éternelle ; et ce n'est point assez....
 « Parmi les sectes du *culte choisi*, une seule
 « peut me plaire, et toutes les autres seront
 « condamnées ; mais ce n'est pas encore assez
 « de ce petit groupe réservé, il faut que
 « j'exclue tous ceux qui n'ont pas rempli

« les conditions qu'imposent ses préceptes :
« O hommes ! à quel petit nombre d'*élus*
« avez-vous borné votre race ! à quelle pénurie
« de bienfaits réduisez-vous mon immense
« bonté ! à quelle solitude d'admirateurs con-
« damnez-vous ma grandeur et ma gloire ! »

Et les législateurs se levant : N'importe, vous l'avez voulu ; peuples, voilà l'urne où vos noms sont placés : un seul sortira.... Osez tirer cette loterie terrible.... Et les peuples, saisis de frayeur, s'écrièrent : *Non, non ; nous sommes tous frères, tous égaux ; nous ne pouvons nous condamner.* Alors les législateurs s'étant rassés, reprirent : O hommes ! qui disputez sur tant de sujets, prêtez une oreille attentive à un problème que vous nous offrez, et que vous devez résoudre vous-mêmes. Et les peuples ayant prêté une grande attention, les législateurs levèrent un bras vers le ciel, et montrant le soleil : Peuples, dirent-ils, ce soleil qui vous éclaire, vous paroît-il carré ou triangulaire ? Non, répondirent-ils unanimement ; il est rond.

Puis, prenant la balance d'or qui étoit sur l'autel : Cet or que vous maniez tous les jours, est-il plus pesant qu'un même volume de cuivre ? Oui, répondirent unanimement tous les peuples, l'or est plus pesant que le cuivre.

Et les législateurs prenant l'épée : Ce fer est-il moins dur que du plomb ? Non, dirent les peuples.

Le sucre est-il doux, et le fiel amer ? —
Oui.

Aimez-vous tous le plaisir, et haïssez-vous la douleur ? — Oui.

Ainsi, vous êtes tous d'accord sur ces objets et sur une foule d'autres semblables.

Maintenant, dites-nous, y a-t-il un gouffre au centre de la terre, et des habitans dans la lune ?

A cette question, ce fut une rumeur universelle ; et chacun y répondant diversement, les uns disoient *oui*, d'autres disoient *non* ; ceux-ci, que *cela étoit probable* ; ceux-là, que la question *étoit oiseuse, ridicule* ; et d'autres, que *cela étoit bon à savoir*, et ce fut une discordance générale.

Après quelque temps, les législateurs ayant rétabli le silence : Peuples, dirent-ils, expliquez-nous ce problème. Nous vous avons proposé plusieurs questions, et vous avez tous été d'accord, sans distinction de race ni de secte : *Hommes blancs, hommes noirs, sectateurs de Mahomet ou de Moïse, adorateurs de Beddou ou de Jésus*, vous nous avez tous fait la même réponse. Nous vous en

proposons un autre ; et vous êtes tous discordans : *Pourquoi cette unanimité dans un cas , et cette discordance dans un autre ?*

Et le groupe des hommes simples et sauvages prenant la parole , répondit : La raison en est simple ; dans le premier cas nous *voyons* , nous *sentons* les objets , nous en parlons par sensation ; dans le second , ils sont hors de la portée de nos sens , nous n'en parlons que par conjecture.

Vous avez résolu le problème , dirent les législateurs : ainsi votre propre aveu établit cette première vérité :

Que toutes les fois que les objets peuvent être soumis à vos sens , vous êtes d'accord dans votre prononcé ;

Et que vous ne différez d'opinion , de sentiment , que quand les objets sont absens et hors de votre portée .

Or , de ce premier fait en découle un second , également clair et digne de remarque. De ce que vous êtes d'accord sur ce que vous connoissez avec certitude , il s'ensuit que vous n'êtes *discordans que sur ce que vous ne connoissez pas bien , sur ce dont vous n'êtes pas assurés ; c'est-à-dire , que vous vous disputez , que vous vous querellez , que vous vous battez pour ce qui est incertain , pour*

ce dont vous doutez. O hommes ! est-ce là la sagesse ?

Et n'est-il pas alors démontré que ce n'est point pour la vérité que vous contestez, que ce n'est point sa cause que vous défendez, mais celle de vos affections, de vos préjugés; que ce n'est point l'objet tel qu'il est en lui que vous voulez prouver, mais l'objet tel que vous le voyez; c'est-à-dire, que vous voulez faire prévaloir, non pas l'évidence de la chose, mais l'opinion de votre personne, votre manière de voir et de juger. C'est une puissance que vous voulez exercer, un intérêt que vous voulez satisfaire, une prérogative que vous vous arrogez; c'est la lutte de votre vanité. Or, comme chacun de vous, en se comparant à tout autre, se trouve son égal, son semblable, il résiste par le sentiment d'un même droit. Et vos disputes, vos combats, votre intolérance, sont l'effet de ce droit que vous vous déniez, de la conscience inhérente de votre égalité.

Or, le seul moyen d'être d'accord est de revenir à la nature, et de prendre pour arbitre et régulateur l'ordre de choses qu'elle-même a posé; et alors votre accord prouve encore cette autre vérité :

Que les êtres réels ont en eux-mêmes une

manière d'exister identique , constante , uniforme , et qu'il existe dans vos organes une manière semblable d'en être affectés.

Mais en même temps , à raison de la mobilité de ces organes par votre volonté , vous pouvez concevoir des affections différentes , et vous trouver , avec les mêmes objets , dans des rapports divers ; ensorte que vous êtes à leur égard comme une glace réfléchissante , capable de les rendre tels qu'ils sont en effet , mais capable aussi de les défigurer et de les altérer.

D'où il suit que toutes les fois que vous percevez les objets tels qu'ils sont , vous êtes d'accord entre vous et avec eux-mêmes ; et cette similitude entre vos sensations et la manière dont existent les êtres , est ce qui constitue pour vous leur vérité ;

Qu'au contraire , toutes les fois que vous différez d'opinions , votre dissentiment est la preuve que vous ne les représentez pas tels qu'ils sont , que vous les changez.

Et de là se déduit encore , que les causes de vos dissentimens n'existent pas dans les objets eux-mêmes , mais dans vos esprits , dans la manière dont vous percevez , ou dont vous jugez.

Pour établir l'unanimité d'opinion , il faut

donc préalablement bien établir la *certitude*, bien constater *que les tableaux que se peint l'esprit, sont exactement ressemblans à leurs modèles*; qu'il réfléchit les objets correctement tels qu'ils existent. Or, cet effet ne peut s'obtenir qu'autant que ces objets peuvent être rapportés au témoignage, et soumis à l'examen des sens. Tout ce qui ne peut subir cette épreuve, est par-là même impossible à juger; il n'existe à son égard aucune règle, aucun terme de comparaison, aucun moyen de certitude.

D'où il faut conclure que, *pour vivre en concordé et en paix*, il faut consentir à ne point prononcer sur de tels objets, à ne leur attacher aucune importance; en un mot, *qu'il faut tracer une ligne de démarcation entre les objets vérifiables et ceux qui ne peuvent être vérifiés*, et séparer d'une barrière inviolable *le monde des êtres fantastiques*, du monde des réalités; c'est-à-dire, *qu'il faut ôter tout effet civil aux opinions théologiques et religieuses*.

Voilà, ô peuples! le but que s'est proposé une grande nation affranchie de ses fers et de ses préjugés; voilà l'ouvrage que nous avons entrepris sous ses regards et par

ses ordres , quand vos rois et vos prêtres sont venus le troubler.... O rois et prêtres ! vous pouvez suspendre encore quelque temps la publication solennelle des lois de la nature , mais il n'est plus en votre pouvoir de les anéantir ou de les renverser.

Alors un cri immense s'éleva de toutes les parties de l'assemblée ; et l'universalité des peuples , par un mouvement unanime , témoignant son adhésion aux paroles des législateurs : Reprenez, leur dirent-il, votre saint et sublime ouvrage , et portez-le à sa perfection ! Recherchez les lois que la nature a posées en nous pour nous diriger , et dressez-en l'authentique et immuable code ; mais que ce ne soit plus pour une seule famille , que ce soit pour nous tous sans exception ! Soyez les législateurs de tout *le genre humain* , ainsi que vous serez les *interprètes de la même nature* ; montrez-nous la ligne qui sépare le *monde des chimères* , de *celui des réalités* , et enseignez-nous , après tant de religions d'illusions et d'erreurs , la religion de l'évidence et de la vérité !

Alors les législateurs ayant repris la recherche et l'examen des attributs physiques et constitutifs de l'homme , des mouvemens

et des affections qui le régissent dans l'état *individuel* et *social*, développèrent en ces mots les lois sur lesquelles la nature elle-même a fondé son bonheur.

FIN de la première Partie ou des Ruines.

N O T E S.

PAGE 1. (*) *La onzième année d'Abd-ul-Hâmid, 1784* de J. C. et 1198 de l'hégire. L'émigration des Tatars se fit en Mars, à la suite d'un manifeste de l'impératrice, qui déclara la Krimée incorporée à la Russie..... Un prince musulman du sang de Gengiz-Kan; c'est *Châhin-Gueraï*. Gengiz-Kan se faisoit porter et servir par les rois qu'il avoit vaincus. *Châhin*, après avoir vendu son pays pour une pension de 80,000 roubles, a accepté un brevet de capitaine aux gardes de Catherine II. Depuis ce temps, il est revenu chez les Turcs, qui l'ont étranglé (selon leur usage).

Page 5. (a) *Le fil de la Sérique*; c'est-à-dire la soie, originaire du pays montueux où se termine la *grande muraille*, et qui paroît avoir été le berceau de l'empire chinois. *Les tissus de Kachemire*. Les *Châles* qu'Ezéchiel semble avoir désignés sous le nom de *Choud-Choud*. L'Or d'*Ophir*. Ce pays, tant et si mal cherché, et l'un des douze cantons arabes, a laissé sa trace dans *Ofor*, au pays d'*Oman*, sur le golfe Persique, près des *Sabéens*, riche en or, dit *Strabon*, et près de *Haula* ou *Hevila*, où se faisoit la pêche des perles. Voyez le vingt-septième chapitre d'Ezéchiel, qui présente un tableau très-curieux et très-vaste du commerce de l'Asie, à cette époque.

Page 7. (b) *Cette Syrie comptoit cent villes puissantes*. D'après les calculs de Joseph et de Strabon, la Syrie a dû contenir dix millions d'habitans, et les traces de culture et d'habitation confirment ce calcul.

Page 11. (c) *Une fatalité aveugle. C'est le préjugé universel et enraciné des Orientaux. Cela étoit écrit, et leur réponse à tout; de-là résulte une incurie et une apathie, qui sont le plus grand obstacle à toute instruction et civilisation.*

Page 24. (d) *La presque-isle trop célèbre de l'Inde. Quel bien véritable fait le commerce de l'Inde à la masse d'un peuple? Et quel mal n'a point ajouté la superstition de cette contrée à la superstition générale?*

Page 25. (e) *Restes des villes... de l'antique Ethiopie. Il sera publié dans la prochaine livraison de l'Encyclopédie, un mémoire sur la chronologie des douze siècles antérieurs au passage de Xercès en Grèce, dans lequel je pense avoir prouvé que la haute Egypte composa jadis un royaume particulier, connu des Hébreux sous le nom de Kous, et auquel s'applique spécialement le nom d'Ethiopie. Ce royaume subsista indépendant jusqu'au temps de Psammitik; et ce ne fut qu'alors qu'ayant été réuni à la basse Egypte, il perdit son nom d'Ethiopie, qui resta affecté aux nations de la Nubie, et à tous les peuples noirs, comme les habitans de Thèbes, sa métropole.*

Page 25. (f) *Voilà Thèbes aux cent palais. La supposition d'une ville à cent portes, dans le sens qu'on l'entend, est une chose si ridicule, qu'il est étonnant que l'on n'ait pas senti plutôt l'équivoque.*

De tout temps, l'usage de l'orient fut d'appeler portes les palais et les maisons des grands, par la raison que le principal luxe de ses habitations consista dans la porte unique qui donne entrée de la rue dans la cour, au fond de laquelle les bâtimens sont toujours retirés. C'est sous le vestibule de cette porte que l'on fait la conversation avec

les passans, que l'on donne une espèce d'audience et d'hospitalité. Homère savoit sans doute tout cela; mais les poètes ne font pas de commentaires, et leurs lecteurs veulent du merveilleux.

Cette ville de *Thèbes*, aujourd'hui *Lugosor*, réduite à la condition d'un misérable village, a laissé des traces étonnantes de magnificence. On peut en avoir les détails dans les planches de Norden, dans Pooke, et dans le voyage récent de M. Bruce. Ces monumens rendent croyable tout ce qu'Homère a indiqué de sa magnificence; et, par induction, de sa puissance politique et de son commerce extérieur.

Sa position géographique étoit favorable à ce double objet; car, d'un côté, toute la vallée du Nil, excessivement fertile, a dû susciter de bonne heure une nombreuse population; d'autre part, la mer rouge communiquant à l'Arabie et à l'Inde, et le Nil communiquant à l'Abyssinie et à la Méditerranée, il en résulta pour Thèbes des relations naturelles avec les plus riches pays de l'univers; relation qui lui procurèrent une activité d'autant plus grande, que la basse Egypte, d'abord marécageuse, fut long-temps inhabitable, ou mal habitée. Mais lorsqu'enfin le pays eut été assaini par les canaux et par les chaussées que fit Sésostris, la population s'y étant portée, il s'éleva des guerres qui furent fatales à la puissance de Thèbes. Le commerce prit une autre route, descendit jusqu'à la pointe de la mer Rouge, au canal que creusa Sésostris (Voyez Strabon); et l'opulence et l'activité furent transférées à Memphis: c'est ce qu'indique clairement Diodore, quand il nous apprend (liv. 1, sect. 2, trad. de Terrasson), que depuis que Memphis eut été embellie, et fut devenue un séjour sain

et délicieux, les rois abandonnèrent *Thèbes*, pour venir s'y fixer. D'où il arriva que *Thèbes* a toujours diminué, et que *Memphis* s'est toujours accrue jusqu'au temps d'*Alexandre*, qui ayant bâti *Alexandrie* sur le bord de la mer, a fait déchoir *Memphis* à son tour; ensorte que la prospérité et la puissance ont historiquement descendu d'échelle en échelle le long du Nil; d'où il résulte physiquement et historiquement, que *Thèbes* a précédé les autres cités. Les témoignages des auteurs sont positifs à cet égard. « Les *Thébains*,
 « dit Diodore, liv. 1, sect. 2, se regardent comme les
 « plus anciens peuples du monde; et ils disent que la
 « philosophie et la science des astres ont pris naissance
 « chez eux. Il est vrai que leur situation est infiniment
 « propre à l'observation des astres, aussi font-ils une
 « distribution des mois, et de l'année plus exacte que
 « les autres peuples, etc. »

Ce que Diodore dit expressément des *Thébains*, tous les auteurs et lui le répètent des *Ethiopiens*; et l'identité dont j'ai parlé y trouve des nouvelles preuves. « Les *Ethiopiens*, reprend-il, livre 3, se disent les
 « peuples les plus anciens de tous les peuples, et il est
 « vraisemblable qu'étant nés dans la route du soleil,
 « sa chaleur les a fait éclore avant les autres hommes;
 « ils se disent aussi les inventeurs du culte des dieux,
 « des fêtes, des assemblées solennelles, des sacrifices,
 « et de toutes les pratiques de religion. Ils assurent que
 « les *Egyptiens* sont une de leurs colonies, et que le
 « Delta, d'abord couvert d'eaux, n'est devenu continent
 « que par les débris de leurs pays qu'y entraîne le Nil. Ils
 « ont deux espèces de lettres comme les *Egyptiens*, les hié-
 « roglyphiques et les alphabétiques; mais chez les *Egyptiens*, les prêtres seuls connoissent les premières, et s'en

« transmettent l'intelligence de père en fils, tandis que
 « chez les Ethiopiens les deux espèces sont vulgaires
 « Les Ethiopiens, dit *Lucien*, page 985, ont les
 « premiers inventé la science des astres, et donné aux
 « étoiles des noms tirés des qualités qu'ils croyoient y
 « voir, et non pas des appellations sans objet; et c'est
 « d'eux que cet art passa, encore imparfait, chez les
 « Egyptiens leurs voisins. »

Il seroit facile de multiplier les citations sur ce sujet; il en résulte que l'on a les plus fortes raisons d'établir le berceau des sciences dans le pays voisin du tropique, et par conséquent chez un peuple *nègre* ; car il est également constant que, par *Ethiopiens*, les anciens ont désigné proprement des *hommes à cheveux crépus, à peau noire et à grosses lèvres*; d'où je suis porté à croire que les habitans de la basse Egypte furent une race étrangère venue de Syrie et d'Arabie; un mélange de diverses hordes de sauvages, d'abord pêcheurs et pâtres, qui peu à peu formèrent un corps de nation, et qui, par la différence même de leur sang et de leur origine, furent les ennemis des *Thébains*, qui les méprisoient sans doute comme des *barbares*.

J'ai déjà avancé cette idée dans mon *Voyage en Syrie*, fondé sur l'*aspect nègre* du sphinx. Depuis, je me suis convaincu que les anciennes figures de la Thébaine portent toutes le même caractère, et M. Bruce offre à l'appui une foule de faits analogues; mais ce voyageur, dont j'avois entendu parler au Caire, a tellement enchâssé des idées systématiques dans les faits, que l'on ne peut user de ces récits qu'avec précaution.

Il est bien singulier que l'Afrique, qui est à notre porte, soit le pays de la terre le moins connu! Les An-

glais font, dans ce moment, des tentatives qui, par leur succès, mériteroient d'exciter notre émulation.

Page 26. (g) *Ici étoient ces ports Iduméens. Ailath et Atsiom-gaber.* Le nom de la première de ces villes subsiste dans des ruines, à la pointe du golfe de la mer Rouge, sur la route des pèlerins à la Mecque. *Atsiom* n'a pas laissé plus de traces que *Qolzom* et *Faran* : c'étoit cependant le port des flottes de Salomon. Les vaisseaux de ce prince, guidés par des *Tyriens*, se rendoient autour de l'Arabie à Ophir, dans le golfe Persique, où ils communiquoient avec ceux de l'Inde et de Ceylan ; et cette navigation étoit toute phénicienne, comme le prouvent les *pitotes* et les *constructeurs* employés par les Juifs, et le nom même des îles de *Tyrus* et *Aradus*, aujourd'hui *Barhain*. Elle s'est toujours faite de deux manières dans ces mers ; l'une sur des *jonques* d'osier et de jonc, garnies de peau, et enduites de goudron ; et ces barques ne pouvoient quitter la mer Rouge, ni s'éloigner de la côte ; l'autre, sur des batimens pontés de la grandeur de nos bateaux ; et ceux-là passaient le détroit, et supportoient les vagues de l'Océan ; mais il falloit en apporter le bois jusque des montagnes du Liban et de la Silicie, où il est plus beau et plus abondant. Ces bois se flottoient d'abord par la mer depuis *Tarsus* jusqu'en *Phénicie* ; et telle est la cause du nom de *vaisseaux de Tarsis*, qui ont fait croire ridiculement qu'ils alloient à *Tartasse* en Espagne, autour de l'Afrique. De *Phénicie*, on les transportoit à dos de chameau jusqu'à la mer Rouge, comme on le pratique encore aujourd'hui, parce que les côtes de cette mer manquent absolument de bois, même à chauffer, dans toute leur étendue. Ces vaisseaux, construits là, em-

plyoient une, année franche dans leur voyage, c'est-à-dire, partoient l'une, restoient l'autre, et nerevenoient que la troisième, parce qu'ils ne navigeoient que de terre à terre, comme on fait encore aujourd'hui, parce qu'ils étoient retenus par les moussons, et parce que, d'après les calculs de Pline et de Strabon, les navigateurs anciens ne faisoient pas 1200 lieues en trois ans. Un tel commerce devenoit très-dispendieux, sur-tout par l'obligation de porter toutes ses provisions, et même l'eau; et voilà pourquoi Salomon s'empara de *Palmyre*, dès-lors habitée, et déjà entrepôt et lieu de passages des négocians par la voie de l'Euphrate. Ce prince devenoit à ce moyen bien plus voisin du pays des *perles* et de l'*or*. Cette alternative de la route de la mer Rouge ou de celle de l'Euphrate, a été pour les anciens ce qu'est pour nous celle de l'Egypte et du Cap de Bonne-Espérance. Il paroît qu'avant Moïse, le commerce se faisoit par le désert de Syrie, et par la Thébaïde, qu'après lui, les Phéniciens le firent par la mer Rouge; et que ce fut par rivalité que les rois de Ninive et de Babylone vinrent détruire Tyr et Jérusalem. J'insiste sur ces faits, parce que, jusqu'ici l'on n'en avoit presque rien dit de raisonnable.

Page 27. (h) *Babylone, qui n'a plus que des monceaux de terre fouillée*. Il paroît que Babylone a occupé sur la rive orientale de l'Euphrate, un espace de six lieues de longueur. On trouve dans toute cette étendue des briques, dont se bâtit journellement la ville de *Hellé*. Sur plusieurs de ces briques se trouve une écriture à clous, comme celle de Persépolis. Je tiens ces faits de M. de *Bauchamp*, grand-vicaire à Bagdad, voyageur distingué par ses connoissances en astronomie, et par sa véracité.

Page 49. (i). *Ces puits de Tyr.* Voyez , pour ce monument singulier , le Voyage en Syrie , tome II , pag. 198.

Ces digues de l'Euphrate. Depuis la ville ou le village de *Sommaouât* , le cours de l'*Euphrate* est accompagné d'une double digue , qui descend jusqu'à sa jonction au *Tigre* , et de-là jusqu'à la mer , c'est-à-dire , que ces digues ont environ cent lieues de France de longueur. Leur hauteur varie , étant plus grande à mesure qu'on s'éloigne de la mer ; mais on peut l'estimer de douze à quinze pieds. Sans ces digues , le fleuve dans ses débordemens , inonderoit le pays , qui est très-plat jusqu'à vingt et vingt-cinq lieues d'étendue ; ce qui n'a pas empêché que dans ces derniers temps , il n'ait , par une rupture , couvert tout le triangle que forme sa jonction au *Tigre* , c'est-à-dire , plus de cent trente lieues carrées de pays. Ces eaux , restées stagnantes , ont causé une épidémie des plus meurtrières ; d'où il résulte , 1°. que toute la partie inférieure des deux fleuves étoit , dans l'origine , un marais ; 2°. que ce marais n'a pu être habité sans le travail préliminaire de ces digues ; 3°. que ces digues n'ont pu être l'ouvrage que d'une population placée plus haut ; ensorte que , physiquement , l'élévation de *Babylone* a été postérieure à celle de *Ninive* ; ainsi que je pense l'avoir démontré chronologiquement dans le *mémoire cité* (e). Voyez l'Encyclopédie , tome troisième des antiquités.

Page 50. (k) *De ces conduits souterrains de la Médie.* L'*Aderbidjân* moderne , qui fut une partie de la Médie , les montagnes du *Kourdestan* , et celles du *Diarbeke* , sont remplies de canaux souterrains , par lesquels les anciens habitans conduisoient les eaux dans les terrains secs , pour les rendre productifs. C'étoit pour

eux un acte méritoire, un devoir religieux prescrit par Zoroastre, qui, au lieu de prêcher le célibat, les mortifications, et les soi-disant vertus *mónacales*, dit sans cesse dans les passages que le *Sad-der* et le *Zend-avesta* ont conservés de lui : *L'action la plus agréable à Dieu est de cultiver la terre, de la tourner et retourner; d'y conduire des eaux courantes, d'y multiplier les plantes et les êtres vivans, d'avoir de nombreux troupeaux, de jeunes vierges fécondes, beaucoup d'enfans, etc.*

De ces aqueducs de Palmyre. Outre ceux qui distribuoient dans la ville et les environs l'eau des deux sources que possède le local, il paroît constant qu'il y en avoit un autre qui y en amenoit jusque des montagnes de Syrie. On en suit la trace long-temps dans le désert, où il paroît qu'il finissoit par marcher sous terre.

Page 51. (l) *Et cette inégalité (de forces entre les hommes), accident de la nature, fut prise pour sa loi.* Presque tous les anciens philosophes et les politiques ont établi en principes et en dogme, que les *hommes naissent inégaux, que la nature a créé les uns pour être libres, les autres pour être esclaves.* Ce sont les expressions positives d'Aristote dans sa *politique*, et de Platon, appelé *divin*, sans doute dans lesens des rêveries mythologiques qu'il a débitées. Le *droit du plus fort* a été le *droit des gens* de tous les anciens peuples, des Gaulois, des Romains, des Athéniens; et c'est de-là précisément que sont dérivés les grands désordres politiques, et les crimes publics des nations.

Page 52. (m) *Et le despotisme paternel jeta les fondemens du despotisme politique.* Il seroit facile de faire sur cette seule phrase un chapitre très-long et très-important. On y prouveroit, sans réplique, que tous les abus

des gouvernemens ont été calqués sur ceux du régime domestique , de ce gouvernement que , sous le nom de *patriarchal* , des esprits superficiels vantent sans l'avoir analysé. Des faits sans nombre démontrent , que chez tout peuple naissant, que dans l'état sauvage et barbare , le père , le chef de famille est un despote , et un despote cruel et insolent. La femme est son esclave , les enfans ses serviteurs. Ce roi dort , ou fume sa pipe , tandis que sa femme et ses filles font tout le travail du ménage , et même celui de la culture et du labourage , autant que le comporte ce genre de société. A peine les garçons prennent-ils quelque force , qu'ils se permettent de les frapper , et se font servir comme leurs pères. Cet état se retrouve tout entier chez nos paysans non civilisés. A mesure que la civilisation croît , les mœurs s'adoucissent , et la condition des femmes s'améliore , jusqu'à ce que , par un autre excès , elles viennent à dominer , et alors un nation est amollie et corrompue. Il est remarquable que l'autorité paternelle est d'autant plus grande , que le gouvernement est plus despotique. La Chine , l'Inde , la Turquie en sont des exemples frappans. L'on diroit que les tyrans se donnent des complices , et qu'ils intéressent des despotes subalternes à maintenir leur autorité. On citera contradictoirement les Romains ; mais il restera à prouver que les Romains furent des hommes véritablement libres ; et le passage si prompt de leur *despotisme républicain* à leur profond asservissement sous les empereurs , jette au moins de grands doutes sur cette liberté.

Page 56. (n) *L'autre* (effet de l'égoïsme) , *que tendant toujours à concentrer le pouvoir en une seule main.*

Il est très-remarquable que la marche constante des

sociétés a été dans ce sens, que commençant toutes par un état anarchique ou *démocratique*, c'est-à-dire, par une grande division des pouvoirs; elles ont ensuite passé à l'*aristocratie*, et de l'*aristocratie* à la monarchie. Ne résulte-t-il pas de ce fait, que ceux qui *constituent des Etats sous la forme démocratique*, les destinent à subir tous les troubles qui doivent amener la *monarchie*, et que l'administration suprême, par un *seul chef soumis à des règles*, est le gouvernement le plus naturel, comme il est le plus propre à la paix ?

Page 58. (o) *Et les rois... se livrèrent à tous les goûts dépravés.* Il est également digne de remarque, que la conduite et les mœurs des princes et des rois de tous les pays et de tous les temps se trouvent entièrement les mêmes, aux mêmes époques, soit de formation, soit de dissolution des empires. Par-tout l'histoire présente les mêmes tableaux de luxe et de folies, des *parcs* pour la chasse, des *jardins*, des *lacs*, des *rochers*, des *palais*, des *meubles*, des *excès de table*, de *vin*, de *femme*, et l'abrutissement final.

L'insensé rocher du jardin de Versailles à coûté lui seul trois millions. J'ai quelquefois calculé ce qu'on eût pu faire avec la dépense de trois pyramides de *Gizah*, et j'ai trouvé que l'on eût aisément construit de la *mer Rouge* à Alexandrie un canal de 150 pieds de largeur, de 30 pieds de profondeur, totalement revêtu de pierres de taille et d'un parapet, avec une ville de guerre et de commerce, de quatre cents maisons garnies de citernes. Quelle différence entre les effets de ce canal et celui des pyramides !

Page 67. (p) *Je reconnois à leurs chevaux en lesse, etc.* Le cavalier tartare fait toujours ses courses avec

deux chevaux, dont il mène l'un en main. Le *kalpak* est un bonnet de peau de mouton ou d'autre animal. sous ce bonnet la tête est rasée, à l'exception d'une *touffe* large comme un écu de 6 livres, qu'on laisse croître à une longueur de sept à huit pouces, précisément à l'endroit où nos prêtres placent leur tonsure. C'est par cette touffe, qu'ont adopté la plupart des musulmans, que l'*Angedü* tombeau doit enlever les élus, pour les porter en paradis.

Page 68. (q) *Des infidèles occupent une terre consacrée.* Il n'est pas au pouvoir même du sultan de céder à une puissance étrangère un terrain habité par les vrais croyans. Le peuple, excité par les gens de loi, ne manqueroit pas de se révolter : c'est une des raisons qui ont toujours fait regarder comme chimériques à ceux qui connoissent les Turcs, ces cessions de Candie, de Chypre, de l'Egypte, projetées par quelques puissances d'Europe.

Page 73. (r) *Et à prononcer mystérieusement Aïm.* Ce mot est un emblème sacré de la Divinité, dans la religion indienne. Il ne doit être prononcé qu'en secret, et sans que personne l'entende. Il est formé de trois lettres, dont la première *a* désigné le principe de tout, le créateur *Brahma* ; la seconde *u* désigne le conservateur *Vichen-ou* ; et la dernière *m*, le destructeur qui met tout à fin, *Chiven*. On le prononce comme le monosyllabe *ôm*, qui désigne l'unité de ces trois dieux. C'est absolument la même idée que celle de l'*alpha* et de l'*omega*, dont il est parlé dans l'évangile.

Page *idem*. (s) *S'il faut commencer par le coude.* C'est un des grands points de schisme entre les partisans d'Omar et ceux d'Ali. Supposons que deux Musulmans se rencontrent en voyage, et qu'ils s'abordent fraternel-

lement ; l'heure de la prière venue , l'un commence l'ablution par le bout des doigts , l'autre par le coude , et les voilà ennemis à mort. *O sublime importance des opinions religieuses !* ô profonde philosophie de leurs auteurs !

Page 84. (t) *La race des Oguzians.* Avant que les Turcs eussent pris le nom de leur chef Othman I , ils portoient celui d'*Oguzians* : et c'est sous cette dénomination qu'ils furent chassés de la Tartarie par Gengiz , et vinrent des bords du *Gihoums* s'établir dans l'Anatolie.

Page 84. (u) *Une anarchie générale , comme il est arrivé dans l'empire du Sophis.* Dans la Perse , après la mort de *Thamas Koulikan* , chaque province a eu son chef ; et depuis quarante ans , ces chefs n'ont pas cessé de se faire la guerre. Sous ce rapport , les Turcs ont raison de dire : *Dix années d'un tyran , font moins de mal qu'une nuit d'anarchie.*

Page 91. (x) *Qu'il régnoit de peuple à peuple... des haines implacables.* Lisez l'histoire des guerres de Rome et de Carthage , de Sparte et de Messène , d'Athènes et de Syracuse , des Hébreux et des Phéniciens ; et voilà cependant ce que l'antiquité vante de plus policé.

Page 96. (y) *Le jugement de leurs contestations , etc.* Qu'est-ce qu'un peuple ? C'est un individu de la grande société. Qu'est-ce qu'une guerre ? C'est un duel entre deux individus-peuples. Que doit faire une société quand deux de ses membres se battent ? Intervenir et les concilier , ou les réprimer. Du temps de l'abbé de Saint-Pierre , cela paroissoit une rêverie ; mais , heureusement pour l'espèce humaine , cela commence à se réaliser.

Page 101. (z) *Le Chinois régi par un despote in-*

solent. L'empereur de la Chine s'appelle fils du Ciel, c'est-à-dire de Dieu, car, dans l'opinion des Chinois, le ciel matériel, arbitre de la fatalité, est la divinité même). « Il ne se montre que tous les dix mois, « de peur que le peuple, s'habituant à le voir, ne « perde le respect : car il tient pour maxime que la « puissance ne subsiste que par la force, que les peuples « ne connoissent pas la justice, et que l'on ne peut les « gouverner que par la violence. » Relation de deux Voyageurs Musulmans en 851, et 877, traduite par l'abbé Renaudot en 1718.

Malgré ce qu'en disent les missionnaires, cet état n'a pas changé. Le *Bambou* continue de régner à la Chine; et le fils du Ciel fait *bâtonner*, pour la moindre faute, le *Mandarin*, qui, à son tour, fait bâtonner le peuple. Les jésuites ont eu beau nous dire que ce pays étoit le mieux gouverné, et ses habitans les plus fortunés du monde : une seule lettre d'*Amyot* m'a prouvé que la *Chine* étoit un véritable *gouvernement turc*, et la relation de *Sonnorat* me l'a confirmé. Voyez le tome 2 du *Voyage aux Indes*, in-4^o.

Entravé par le vice radical d'une langue mal construite. Tant que les Chinois écriront avec leurs caractères actuels, il n'y a aucun progrès à espérer pour leur civilisation. Le premier pas pour l'amener, est de leur donner un alphabet comme les nôtres, et de substituer à leur langue la langue *tartare* : l'opération que M. Langlès a faite sur cette dernière, est capable d'amener ce changement. Voyez l'alphabet Mantchou, ouvrage d'un esprit vraiment analytique.

Page 201. (1) *Dans le nord que des serfs avilis dont se jouent de grands propriétaires.* Quand ceci s'écrivoit,

la révolution de Pologne n'étoit pas arrivée. J'en fais réparation aux nobles vertueux et au prince éclairé qui l'ont exécutée.

Page 109. (2) *Gouvernez-vous vous-mêmes*. Ce dialogue du *peuple* et des *classes oisives* est l'analyse de toute société. Tous les vices, tous les désordres politiques se réduisent là : des hommes qui ne *font rien*, et qui *dévorent* la substance des autres ; des hommes qui s'arrogent des droits particuliers, des privilèges exclusifs de richesse et d'*oisiveté* ; voilà la définition de tous les abus qui existent chez toutes les nations. Comparez les *Mamlouks* d'Egypte, les *Nobles* d'Europe, les *Nairs* de l'*Inde*, les *Emirs* Arabes, les *Praticiens* de Rome, les *Prêtres chrétiens*, les *Imans*, les *Brames* les *Bonzes*, les *Lamas*, etc. vous trouverez toujours les mêmes résultats ; « des hommes oisifs vivant aux dépens de ceux qui travaillent. »

Page 118. (3) *L'égalité et la liberté sont donc les bases physiques*. La déclaration des droits porte dans son premier article une inversion d'idées, en ce qu'elle fait marcher avant l'*égalité*, la *liberté* qui en dérive : ce défaut n'est pas étonnant. La science des droits de l'*homme*, est une science neuve : les Américains l'ont inventée hier, les Français la perfectionnent aujourd'hui ; mais il reste beaucoup à faire : il existe dans les idées qui la composent, un ordre généalogique tel que, depuis l'*égalité* physique qui en est la base, jusqu'aux rameaux du gouvernement les plus éloignés, l'on doit marcher par une série non interrompue de conséquences. C'est ce que démontrera la seconde partie de cet ouvrage.

Page 126. (4) *Au vaste chapeau de feuilles de Pal-*

mier. Cette espèce de palmier s'appelle *latanier*. Sa feuille , assez semblable à un éventail déployé , porte sur un pédicule qui part immédiatement de terre. Il y en a au jardin des Plantes.

Page *idem.* (5) *Et l'aspect de tant de variétés d'une même espèce*, etc. Une salle de costumes dans l'une des galeries du Louvre , seroit un établissement du plus grand intérêt sous tous les rapports : il fourniroit l'aliment le plus piquant à la curiosité du grand nombre , des modèles précieux aux artistes , et sur-tout des sujets de méditation utiles au médecin , au philosophe , au législateur. Que l'on se représente une collection de visages et de corps de tout pays et de toute nation , peints exactement avec le ton de leur couleur , la coupe de leurs traits , la forme la plus habituelle de leurs membres , quel champ d'études et de recherches sur l'influence du climat , des mœurs, des alimens ! ce seroit là véritablement la science de l'homme ! Buffon en a essayé un chapitre : mais ce chapitre ne fait que rendre saillante notre ignorance actuelle. On dit qu'il y a un commencement de cette collection à Pétersbourg , mais on la dit en même temps aussi imparfaite que le vocabulaire des trois cents langues. Ce seroit une entreprise digne de la nation française.

Page 134. (6) *Ainsi qu'au nombre de soixante douze partis ou sectes.* Les Musulmans en comptent ordinairement soixante-douze , mais j'ai lu chez eux un ouvrage qui en détaille plus de quatre-vingts , toutes aussi sages les unes que les autres.

Page 135. (7) *Et cette religion n'a cessé depuis douze cents ans.* Lisez l'histoire de l'Islamisme par ses propres écrivains , et vous vous convaincrez que toutes

les guerres qui ont désolé l'Asie et l'Afrique depuis Mahomet, ont eu pour cause principale le fanatisme apostolique de sa doctrine. On a calculé que César avoit fait périr trois millions d'hommes : il seroit curieux de faire le même calcul sur chaque fondateur de religion.

Page 138. (8) *Les Nestoriens, les Eutychéens et cent autres semblables.* On peut consulter à ce sujet le dictionnaire des hérésies, par l'abbé Pluquet, en deux gros volumes in-8. de menu caractère. C'est un des ouvrages les plus propres à donner de la philosophie dans le sens où les Lacédémoniens donnoient à leurs enfans de la tempérance, en leur montrant des *Ilotes ivres.*

Page 140. (9) *Enfans de Zoroastre.* Ce sont les *Parses* plus connus sous le nom injurieux de *Gaures* ou *Guèbres*, qui veut dire *infidèles* : ils sont en Asie ce que sont les juifs en Europe. *Môbed* est le nom de leur *pape* ou *grand-prêtre.*

Page *idem.* *Destours* sont leurs *prêtres.* Voyez *Henri-Lord, Hyde, et le Zend-avesta*, sur les rites de cette religion. Leur costume est une robe blanche avec une ceinture à quatre nœuds, et un voile sur la bouche, de peur de souiller le feu de leur haleine.

Page 141. (11) *Sur la résurrection en corps, ou seulement en ame.* Les Zoroastriens sont déjà partagés entre ces deux opinions. Les uns pensent que l'on ressuscitera en corps et en ame : les autres en ame seulement. Les chrétiens et les musulmans ont pris le plus solide.

Page 142. (12) *Ils portent un réseau sur la bouche, de peur d'avalier dans une mouche une ame en souffrance.* Dans le système de la métempsycose, une ame,

pour subir sa *purification*, passe dans un corps d'*animal*, d'*insecte*, etc. Il est donc important de ne pas troubler cette tâche, qu'il faudroit qu'elle recommençât. Un *paria*. C'est le nom d'une caste ou tribu réputée *immonde*, parce qu'elle mange de ce qui a eu vie.

Page *idem*. (13) *Brama*..... réduit à servir de *piédestal* au *Lingam*. Voyez *Sonnorat*, voyage aux Indes, tome premier, in-4°.

Page *idem*. (14) *Formes hideuses de sanglier, de lion*. Ce sont des *incarnations* de *Vichenou*, ou métamorphose du soleil. Il doit venir à la fin du monde, c'est-à-dire de la grande période, sous la forme d'un *cheval*, comme les quatre chevaux de l'*apocalypse*.

Page 143. (15) *Dans leur dévotion*, etc. Quand un sectateur de *Chiven* entend prononcer le nom de *Vichenou*, il s'enfuit en se bouchant les oreilles, et va se purifier.

Page *idem*. (16) *Le Chinois l'adore dans Fôt*, etc. Le nom originel de ce Dieu est *Baits*, qui, dans l'hébreu, signifie un *œuf*. Les Arabes le prononcent *Baidh*, en donnant au *dh* un son emphatique qui le rapproche de *dz*. *Kempfer*, voyageur très-exact, l'écrit *Bubso*, qu'il faut prononcer *Boudso*, d'où dérive le nom de *Busoïste* et de *Bonze*, appliqué à ses prêtres. Clément d'Alexandrie, dans ses *stromates*, l'écrit *Bedou*, comme le prononce encore le *Chaingulais*; et saint-Jérôme, *Bouda* et *Bautta*. Au Tibet, on dit séchement *Budd*: de là vient le nom du pays appelé *Baudtân* et *Ti-budd*: ce local a été le foyer de ce culte dans la Haute-Asie. *La* est la corruption d'*Allach*, nom de Dieu dans la Langue *syriaque*, d'où dérivent, à ce

qu'il parolt , plusieurs dialectes de l'Orient. Les Chinois, qui n'ont ni *b*, ni *d*, ont remplacé ces lettres par leurs voisines *f*, *t*, et ont dit *Fout*, les Siamois, *pout*, etc.

Page 144. (17) *L'existence (des âmes) séparées des sens.* Voyez dans Kempfer la doctrine des Sintoïstes, qui est celle d'*Épicure* mêlée à celle des *Stoïciens*.

Page *idem*. (18) *L'écran talipat.* C'est une feuille du palmier *latanier*; de là est venu aux bonzes de Siam le nom de *talapoin*. L'usage de cet écran est un *privilège exclusif*.

Page *idem*. (19) *Dans le mouvement des cieux.* Les sectateurs de Confucius ne sont pas moins adonnés à l'astrologie que les bonzes. C'est la maladie morale de tout l'Orient.

Page 145. (20) *Le Lama que le Tibet adore: le Dalai-Lama, ou l'immense prêtre de La*, est ce que nos vieilles relations appeloient le prêtre *Jean*, par l'abus du mot persan *Djehân*, qui veut dire le *Monde*. Ainsi le prêtre *Monde*, le dieu *Monde*, se lient parfaitement.

Page *idem*. (21) *Les excréments de leur pontife.* Dans une expédition récente, les Anglois ont trouvé des idoles des *Lamas*, qui contenoient des *pastilles sacrées* de la garde-robe du *grand-prêtre*. M. *Hartings*, et M. le colonel *Pollier* qui se trouve en ce moment à Lausanne, sont des témoins vivans et dignes de foi. On sera bien étonné d'apprendre que cette idée si révoltante tient à une idée profonde, à celle de la *métempsychose* qu'admettent les *Lamas*. Lorsque les Tartares *avalent* les reliques du *pontife* (comme ils

le pratiquent), ils imitent le jeu de l'univers, dont les parties s'absorbent, et passent sans cesse les unes dans les autres. C'est *le serpent qui dévore sa queue*; et ce serpent est *Boudd* et le *Monde*.

Page 146. (22) *Le dieu de Juida*. Il arrive souvent que les porcs dévorent des serpens de l'espèce que les nègres adorent; et c'est une grande désolation dans le pays. Le président de Broses a rassemblé dans son histoire du *Fétichisme*, un tableau curieux de toutes ces folies. *Voilà le Teleute*. Les Teleutes, nation tartare, se peignent Dieu portant un vêtement de toutes les couleurs, et sur-tout des couleurs rouge et verte; et parce qu'ils les trouvent dans un habit de dragon russe, ils en font la comparaison à ce genre de soldats. Les Egyptiens habilloient aussi le dieu *Monde* d'un habit de toute couleur. *Eusèbe, Præp. Evang. p. 115, lib. 3.* Les *Teleutes* appellent dieu *Bou* ce qui n'est qu'une altération de *Boud*, le dieu *OËuf* et *Monde*.

Page *idem*. (23) *Le Kamchadale se le figure un vieillard chagrin*. Consultez à ce sujet l'ouvrage intitulé *Description des peuples soumis à la Russie*, et vous verrez que le tableau n'est en rien chargé.

Page 153. (24) *Son gendre Ali, ou son vicaire Aboubekr*. Ce sont ces deux grands partis qui divisent les Musulmans. Les Turcs ont embrassé le second, les Persans le premier.

Page 156. (25) *Faire la guerre aux infidèles*. Quoi qu'en disent les partisans de la *philosophie* et de la *civilisation* des Turcs, faire la guerre aux infidèles est un acte de religion, un précepte d'obligation. *Voyez Reland de Relig. Moham.*

Page 163. (26) *Bases des sens mystiques*. Quand on lit les *pères de l'église*, et que l'on voit sur quels argumens ils ont élevé l'édifice de la religion, l'on a peine à comprendre tant de crédulité ou de mauvaise foi; mais c'étoit alors la manie des allégories: les païens s'en servoient pour expliquer les actions des dieux, et les chrétiens ne firent que suivre l'esprit de leur siècle en le tournant vers un autre côté.

Page 166. (27) *Zoroastre, quatre siècles après (Moïse)*. Voyez la *chronologie des douzes siècles*, où je pense avoir solidement prouvé que Moïse vécut environ quatorze cents ans avant J. C., et Zoroastre environ mille ans.

Page 167. (28) *Dans la refonte qu'ils firent de leurs livres*. Dans les premiers temps de l'église chrétienne, non-seulement les plus savans de ceux qu'on a depuis qualifiés d'*hérétiques*, mais beaucoup d'orthodoxes, pensoient que Moïse n'avoit point écrit la loi ni le *pentateuque*, et que cet ouvrage étoit une *compilation* faite par les *anciens du peuple* et les soixante-douze vieillards, qui après la mort de Moïse rassemblèrent ses ordonnances éparses, et y mêlèrent des choses qui n'étoient pas de lui; à peu près comme il est arrivé au *Qoran* de Mahomet. Voyez les *Clémentines*, *Homél 2*, §. 51. et *Homél 3*, §. 42. Car votre *Genèse en particulier ne fut jamais l'ouvrage de Moïse*. Les critiques modernes, plus éclairés encore, ou plus attentifs que les anciens, ont trouvé dans la *Genèse en particulier*, des indices de sa composition au retour de la captivité; mais les principales preuves leur ont échappé. Je me propose de les rassembler dans une *analyse de*

à *Genèse*, et j'y démontrerai entre autres, que le chapitre X, qui traite des prétendues *générations* du soi-disant homme *Noé*, est un véritable tableau géographique du monde connu des *Hébreux* à l'époque de la captivité, lequel a pour limites la Grèce ou *Hellas* à l'ouest, le *Caucase* au nord, la *Perse* à l'orient, l'*Arabie* et la haute-*Egypte* au midi. Tous les prétendus *personnages* depuis *Adam* jusqu'à *Abraham*, ou son père *Tharé*, sont des êtres *mythologiques*, des *astres*, des *constellations* des *pays*; *Adam* est le *Bootes*; *Noé* est *Osiris*, *Xisuthrus* *Janus*, *Saturne*, c'est-à-dire, le *Capricorne*, ou *génie céleste* qui ouvre l'année. Du propre aveu de la chronique d'*Alexandrie*, page 85, *Nemrod* étoit supposé par les *Perses* être leur premier roi, comme ayant inventé l'art de la chasse; et il avoit été transporté aux cieux, où on le voyoit sous le nom d'*Orion*: ainsi des dix générations qui sont les mêmes que celles des *Kaldéens* dans *Berosé* et le *Syncelle*.

Page 168. (29) *La création du monde en six gâhans* ou *temps*, ou en six *gâhan-bars*, c'est-à-dire, en six *périodes de temps*. Ces périodes sont ce que *Zoroastre* appelle les *milles de Dieu*, ou de la *lumière*, c'est-à-dire, les six mois d'été. Dans le premier, disent les *Perses*, Dieu créa (mit en ordre) le *ciel*; dans le second, il créa les *eaux*; dans le troisième, la *terre*; dans le quatrième, les *arbres*; dans le cinquième, les *animaux*; et dans le sixième, l'*homme*: précisément comme la *Genèse*. Voyez pour les détails *Hyde*, chapitre 9, et *Henri Lord*, chapitre 2, sur la religion des anciens *Persans*. Il est d'ailleurs remarquable que la même tradition se trouvoit dans les livres sacrés des

Etrusques, qui rapportoient, « que le grand *fabricateur* avoit renfermé la durée de son ouvrage dans « une période de *douze mille ans*, et que ce temps avoit « été réparti dans les *douzes maisons* du soleil. » Au premier mille, Dieu fit le ciel et la terre; au second, le *firmament*; au troisième, la mer et les eaux; le soleil au quatrième, la lune, les plantes; au cinquième, l'ame des oiseaux, animaux, *reptiles*; au sixième, l'homme. Voyez *Suidas*, au mot *Tyrrhena*; ce qui prouve, 1^o. l'identité des opinions théologiques et astrologiques; 2^o. l'identité, ou plutôt la confusion des idées de *création* absolue et de *création systématique*, c'est-à-dire, du *renouvellement* de la nature dans des périodes qui furent d'abord la période annuelle, puis les périodes de 60, de 600, de 25,000, de 36,000, et de 432,000 ans.

Page 169. (30) *La confession de leurs péchés*, etc. Les *Parsis* modernes et les *Mithriaques* anciens, qui sont la même chose, ont tous les sacremens des chrétiens; même le *soufflet* de la confirmation. « Le *prêtre* « de *Mithra*, dit Tertullien, *de praescriptione*, chap. 40, « promet la délivrance des péchés par leur *aveu* et par « le *baptême*; ets'il m'en souvient bien, *Mithra* marque « ses soldats au front (avec le *chrême*, *Kouphi* égyptien); « il célèbre l'*oblation du pain*, l'image de la *résurrec-* « *tion*, et présente la couronne, en menaçant de « l'épée, etc. »

Dans ces mystères on éprouvoit l'initié par mille terreurs, par la menace du feu, de l'épée, etc. et on lui présentoit une couronne qu'il refusoit, en disant, *Dieu est ma couronne*: voyez cette couronne dans la sphère céleste à côté de *Bootes*. Les personnages de ces

mystères portoient tous des noms d'*animaux constellés*. La messe n'est pas autre chose que la célébration de ces mystères et de ceux d'Eleusis. Le *Dominus vobiscum*, et à la lettre la formule de réception *chon-k, am, p-ak*. Voyez *Beausobre, hist. du Manichéisme, tom. 2*.

Page 170. (31) *Les Vèdes, les Chastres, les Pourans*. Ce sont les livres sacrés des *Indous*; on les écrit souvent *Vedams, Pouranams, Chastrans*, parce que les *Indous*, comme les *Persans*, ont l'habitude de *nasiller* à la fin des mots; ce qui ajoute les *nunnations*, *on, an*, que les Portugais ont écrit *om, am*. Plusieurs de ces livres se trouvent traduits, graces aux soins de M. Hastings, qui a fondé à Calcutta une société littéraire et une imprimerie. Qu'il nous soit permis, en remerciant cette société de ses travaux, de nous plaindre qu'elle porte un *esprit d'exclusion* dans ce qu'elle publie, et que le nombre des exemplaires que l'on tire de chaque ouvrage, soit tellement borné, que l'on ne peut s'en procurer, même en Angleterre : tout est concentré dans les associés de l'Inde. A peine connoît-on en Europe les *Mélanges asiatiques*; et il faut être érudit dans le genre oriental, pour avoir entendu parler des *Jones*, des *Wilkins*, des *Halhed*, etc. Quant aux livres théologiques indiens, ceux que nous possédons jusqu'à ce jour, sont le *Bhagouet guîta*, l'*Ezour-Vedam*, le *Bagavadam*, et des fragmens de quelques chastres publiés avec le *Bhagouet guîta*. Ces livres sont aux Indiens ce que sont l'*ancien* et le *nouveau Testament* aux Chrétiens, le *Qoran* aux Musulmans, le *Sad-der* et le *Zend-avesta* aux Perses, etc. En considérant ce qu'ils renferment tous, je me suis quelquefois demandé quelle vérité perdrait le genre humain, si un

nouvel Omar les brûloit; et je n'en ai pu découvrir une seule : j'appelle la caisse où je les renferme, la *boîte de Pandore*.

Page 171. (32) *Brama*, *Bichen* ou *Vichenou*, *Chib* ou *Chiven*. Ces noms ont diverses manières de se prononcer, selon les dialectes ; on dit *Birmah*, *Bremma*, *Brouma*. *Bichen* a fait *Vichen*, par la confusion facile de *B.* à *V.*, et *Vichen-ou*, par la finale de grammaire; de même *chib*, qui signifie *ennemi* (comme *Satan*), *chib-a* et *chiv-en*. On l'appelle aussi *Rouderet Rout-en*, c'est-à-dire, *destructeur*.

Page 172. (33) *Sous la forme d'une tortue*. C'est la constellation *testudo*, ou la *lyre*, qui fut d'abord une *tortue*, parce qu'elle tourne *lentement* autour du *pôle*; puis qui devient une *lyre*, parce que l'écaille de ce reptile sert de premier tambour pour monter des cordes. Voyez l'excellent mémoire de M. Dupuis, sur l'origine des constellations ; in-4°. Paris, 1781, chez Desaint.

Page 175. (34) *Brames*, *imitateurs du paganisme des occidentaux*. Toutes les anciennes opinions des théologiens de l'Égypte et de la Grèce se retrouvent dans l'Inde ; et il paroît qu'elles y pénétrèrent par le commerce d'Arabie et par le voisinage de la Perse, dès les temps les plus reculés.

Page *idem*. (35) *Il souffla sur les eaux*, etc. Cette cosmogonie des *Lamas*, des *Bonzes*, et même des *Brames*, comme l'atteste Henri Lord, revient littéralement à celle des anciens Égyptiens. « *Les Égyptiens*, dit Porphyre, *appellent Kneph*, *l'intelligence ou cause effectrice* (de l'univers). Ils racontent :

« que ce Dieu rendit par la bouche un *œuf*, duquel
 « fut produit un autre *Dieu*, nommé *Phtha* ou *Vulcain*
 « (le feu principe, le soleil), et ils ajoutent que cet
 « *œuf* est le *monde*. » *Euseb. Praep. Evang. pag. 115.*

« Ils représentent, dit-il ailleurs, le Dieu *Kneph*,
 « ou la cause efficiente, sous la forme d'un homme de
 « couleur bleu foncé (celle du ciel), ayant en main
 « un sceptre, portant une ceinture, et coiffé d'un
 « petit *bonnet royal de plumes très-légères*, pour
 « marquer combien est *subtile* et fugace l'idée de cet
 « être. » Sur quoi j'observerai que *Kneph*, en hébreu,
 signifie une *aîle*, une *plume*, et que cette couleur
 bleue (céleste) se retrouve dans la plupart des dieux de
 l'Inde, et est sous le nom de *Narayan*, une de leurs
 épithètes les plus célèbres.

Page 178. (36) *Que les Lamas n'étoient que des Nestoriens ou des Manichéens abâtardis.* C'est la prétention de nos missionnaires, et, entre autres, de *Georgi*, dans son indigeste ouvrage de *l'alphabet Tibetan*: mais s'il est prouvé que les Manichéens n'ont été que les plagiaires et les échos ignorans d'une doctrine antérieure à eux de plus de quinze cents ans, que deviennent les déclamations de *Georgi*? Voyez à ce sujet la *savante histoire du Manichéisme*, par *Beausobre*, 2 vol. in-4°.

Mais le Lama prouva, etc. Les écrivains orientaux s'accordent généralement à placer la naissance de *Bedou* mille vingt-sept ans avant Jésus-Christ; ce qui le feroit contemporain de Zoroastre, avec qui je crois qu'ils le confondent. Ce qui est certain, c'est que sa doctrine existoit notoirement à cette époque; on la retrouve toute entière dans celle d'*Orphée*, de *Pythagore*, et

des *Gymnosophistes* indiens. Or, les *Gymnosophistes* sont cités, dès le temps d'Alexandre, comme une secte ancienne, déjà divisée en *Brachmânes* et en *Samanéens*. Voyez *Bardesanes en Saint-Jérôme, épître à Jovien*. Pythagore vivoit dans le neuvième siècle avant Jésus-Christ. Voyez *Chronolog. des douze siècles*; et Orphée est encore antérieur. Si, comme il est vrai, la doctrine de Pythagore et celle d'Orphée étoient purement égyptiennes, celle de *Bedou* remonte donc à cette source commune; et en effet, les prêtres égyptiens racontoient qu'*Hermès* mourant avoit dit : « Jusqu'ici
 « j'ai vécu exilé de ma véritable patrie; j'y retourne :
 « ne me pleurez pas; je retourne à la céleste patrie où
 « chacun se rend à son tour : là est Dieu. Cette vie
 « n'est qu'une mort ». Voyez *Chalcidius in Timæum*. Telle étoit la profession de foi des *Samanéens*, des *Orphiques*, et des *Pythagoriciens*. Bien plus, *Hermès* n'est pas autre que *Bedou* lui-même; car chez les Indiens, Chinois, Lamas, etc., la planète de *Mercuré*, et le jour de la semaine qui lui répond (mercre-di) portent le nom de *Bedou*; et ceci le replace au rang des êtres mythologiques, et découvre l'illusion de sa prétendue existence comme homme, puisqu'il est constant que *Mercuré* n'est point un être humain, mais le *génie* ou *décan* qui, placé au solstice d'été, ouvre l'année des Egyptiens : de-là ses attributs tirés de la constellation de *Sirius*, et son nom d'*Anubis*, et celui d'*Esculape* ou de l'*homme-chien* dont il avoit la tête; de-là son *serpent*, qui est l'*hydre*, emblème du *mil* (*Hydor*, l'*humidité*); et ce *serpent* même me paroît être la cause de son nom d'*Hermès*; car *Remes* (par un *schin*) signifie en langues orientales *serpent*. Or *Bedou* étant

Le même qu'*Hermès*, on sent quelle antiquité prend le système qu'on lui attribue. Quant au nom de *Samanéens*, il est évidemment identique à celui de *Chamans*, conservé dans la *Tartarie*, la *Chine*, et l'*Inde*. On l'y interprète *homme des bois, hermite, mortifiant ses passions*, parce que tels étoient les caractères de cette secte. Mais littéralement il veut dire *céleste* (Samâoui), et il définit le système de ceux qui le portoient. Ce système est absolument le même que celui des *Orphiques*, des *Esséniens*, et des anciens *Anachorètes de la Perse* et de tout l'Orient. (Voyez *Porphyre de abstin. animal.*) Ces hommes *célestes et pénitens*, avoient poussé dans l'*Inde*, le délire jusqu'à ne vouloir plus toucher la terre; ils vivoient dans des cages suspendues aux arbres, où le peuple admirateur, non moins insensé, leur portoit à manger. La nuit, il arrivoit des vols, des viols, des meurtres: on découvrit que c'étoit eux qui, descendant de leurs cages, se dédommageoient des contraintes du jour. Les *Brames*, leurs rivaux, profitèrent du cas pour les faire exterminer; et depuis ce temps, leur nom, dans l'*Inde*, est synonyme d'*hypocrite*. Voyez *hist. de la Chine*, tome 5, in-4°, note de la page 50; *hist. des Huns*, tome 2, et *préface de l'Ezour-Vedam*.

Page *idem*. (37) *Démontrez-nous son existence, etc.* Il n'existe absolument d'autres monumens historiques de l'existence de Jésus, *comme être humain*, qu'un passage de Joseph (Antiq. Jud. lib. 18, c. 3), une phrase de Tacite (Annal. lib. 15, c. 44), et les évangiles: or, le passage de Joseph est unanimement reconnu pour apocryphe, et pour avoir été interpolé sur la fin du troisième siècle. Voyez *trad. de Joseph*, par M. Gillet.

Et celui de Tacite est si fugitif, et si évidemment l'énoncé de ce que les Chrétiens déposent devant les tribunaux, qu'il rentre dans la classe des monumens évangéliques. Il reste à savoir quelle est l'autorité de ces monumens. « Tout le monde sait, disoit *Fauste*, qui, quoique manichéen, étoit un des plus savans hommes du troisième siècle; « tout le monde sait que les « évangiles n'ont été écrits ni par Jésus-Christ, ni par « ses apôtres, mais *long-temps* après, par des inconnus, « qui, jugeant bien qu'on ne les croiroit pas sur des « choses qu'ils n'avoient pas vues, mirent à la tête de « leurs récits des noms d'apôtres ou d'hommes aposto- « liques et contemporains. » Voyez *Beausobre*, tome premier, et l'*histoire des Apologistes* de la religion chrétienne, par Burigny, de l'Académie des Inscriptions, esprit sage, qui a démontré l'incertitude absolue de ces bases du christianisme; en sorte que l'existence de Jésus n'est pas mieux prouvée que celle d'*Osiris* et d'*Hercule*, ni que celle de *Fôt* ou *Bedou*, avec qui sans cesse les *Chinois* le confondent, dit M. de *Guignes*; car ils n'appellent jamais Jésus-Christ que *Fôt*. Hist. des Huns, tom. 2.

Pag. 179. (38) *Les évangiles ne sont que des livres de Mithriaques; c'est-à-dire, de pieux romans, composés sur les légendes sacrées des mystères de Mithra, de Cérès, d'Isis, etc., d'où sont venus également les livres des Indiens et des Bonzes. Nos missionnaires ont remarqué dès long-temps une ressemblance frappante entre ces livres et les évangiles. M. Wilkins l'observe expressément dans une note du Phagouet guita, page 117, traduction française. Tous conviennent que Krisna, Fôt, et Jésus ont absolument les mêmes*

traits; mais le préjugé religieux a égaré sur la conséquence à déduire. C'est au temps et à la raison à le redresser.

Page *idem.* (39) *La doctrine intérieure.* Les Budsoïstes ont deux doctrines, l'une *publique* et ostensible, l'autre *intérieure* et secrète, précisément comme les prêtres égyptiens. Pourquoi cette différence, demandera-t-on ? C'est que la doctrine *publique* enseignant les *offrandes*, les *expiations*, les *fondations*, etc. il est *utile* de la prêcher au peuple; au lieu que l'autre enseignant le *néant*, et ne rapportant rien, il convient de ne la faire connoître qu'aux adeptes. Peut-on classer plus évidemment les hommes en *fripons* et en *dupes* ?

Page 181. (40) *Que le bonheur et le malheur, etc.* Ce sont les propres termes de *la Loubere* dans sa description du royaume de Siam, et de la théologie des *Bonzes*. Leurs dogmes, comparés à ceux des anciens philosophes de la Grèce et de l'Italie, retracent absolument tout le système des Stoïciens et des Epicuriens, mêlé avec des superstitions astrologiques et quelques traits de pythagorisme.

Page 191. (41) *La barbarie originelle du genre humain.* C'est le témoignage unanime de toutes les histoires, et même des légendes, que les premiers hommes furent par-tout des sauvages, et que ce fut pour les civiliser et leur apprendre à *faire du pain*, que les dieux se manifestèrent.

Page *idem.* (42) *De ce que l'homme n'acquiert d'idées que par ses sens.* Voilà précisément où ont échoué les anciens, et d'où sont venues leurs erreurs; ils

ont supposé les *idées de Dieu innées*, coéternelles à l'ame ; et de-là toutes les rêveries développées dans Platon et Jamblique. Voyez le *Timée*, le *Phédon*, et de *mysteriis Ægyptiorum*, Sect. première, c. 3.

Page 198. (43) *Témoignage de tous les anciens monumens, etc.* Il résulte clairement, dit Plutarque, des *vers d'Orphée*, et des livres sacrés des Egyptiens et des Phrygiens, que la *théologie* ancienne, non-seulement des Grecs, mais en général de tous les peuples, ne fut autre chose qu'un *système de physique*, qu'un *tableau des opérations de la Nature*, enveloppé d'*allégories mystérieuses* et de *symboles énigmatiques* ; de manière que la multitude ignorante s'attachât plutôt au sens apparent qu'au sens caché, et que même, dans ce qu'elle comprenoit de ce dernier, elle supposât toujours quelque chose de plus profond que ce qui paroissoit. *Plutarque, fragment d'un ouvrage perdu, cité dans Eusèbe, Praepar. Evang. lib. 3, c. 1, p. 83.*

La plupart des philosophes, dit *Porphyre*, et entre autres, *Chæremon* (qui vécut en Egypte dans le premier siècle de l'ère chrétienne), ne pensent pas qu'il ait jamais existé d'autre monde que celui que nous voyons ; et ils ne reconnoissent pas d'autres *Dieux*, de tous ceux qu'allèguent les Egyptiens, que ce que l'on appelle vulgairement les *planètes* les *signes du zodiaque*, et les *constellations* qui jouent avec eux en aspect (de lever et de coucher) ; à quoi ils ajoutent *leurs divisions de signes en décans ou maîtres du temps*, qu'ils appellent les *chefs forts* et *puissans*, dont les *noms*, les *vertus curatives* des maladies, les *couchers*, les *levers*, les *présages* de ce qui doit arriver, font la matière des almanachs (c'est-à-dire, que

les prêtres égyptiens faisoient de véritables almanachs de *Mathieu Lansberg*) ; car lorsque les prêtres disoient que le soleil étoit l'*architecte* de l'univers, Chæremon sentoit que tous leurs récits sur *Isis* et sur *Osiris*, que toutes leurs fables sacrées se rapportoient en partie aux planètes, aux phases de la lune, au cours du soleil, en partie (*aux étoiles de*) l'hémisphère du jour ou de la nuit, et au fleuve du Nil ; en un mot, à des êtres physiques, naturels, et rien à des êtres *immatériels* et *dépourvus* de corps.... Tous ces philosophes croient que les mouvemens de notre volonté et de nos actions dépendent de ceux des astres, qu'ils en sont dirigés ; et ils soumettent tout aux lois d'une *nécessité* (physique) qu'ils appellent *destin* ou *fatum*, supposant une chaîne (de causes et d'effets), qui lie, par je ne sais quel lien, tous les êtres entre eux (depuis l'atôme) jusqu'à la puissance supérieure, et à l'influence première de ces *Dieux* ; en sorte que, soit dans les temples, soit dans les *simulacres* ou *idoles*, ils n'adorent autre chose que *la puissance de la destinée*. (Porphyr. epist. ad Janebonem).

Page *idem*. (44) *Or l'agriculture exigea l'observation des cieux, etc.* Jusqu'à ce jour on a répété, sur l'autorité indirecte de la Genèse, que l'astronomie avoit été inventée par les *enfants de Noé*. On a raconté gravement que, pâtres errans dans les plaines de *Sennaar*, ils employoient leur désœuvrement à rédiger un système des cieux ; comme si des pâtres avoient *besoin* de connoître plus que l'étoile polaire, et comme si le *besoin* n'étoit pas l'unique motif de toute invention ! Si les anciens pasteurs furent si studieux et si habiles, comment arrive-t-il que les modernes soient si igno-

rans et si négligens ? Or , il est de fait que les Arabes du désert ne connoissent pas six constellations, et qu'ils n'entendent pas un mot d'astronomie.

Page 200. (45) Des *génies*, des dieux *auteurs des biens et des maux*. Il paroît que, par le mot *genius*, les anciens ont entendu proprement une *qualité*, une *faculté génératrice*, productrice ; car tous les mots de cette famille reviennent à ce sens ; *generare*, *gonos*, *genesis*, *genus*, *gens*.

« Les Sabéens anciens et modernes, dit Maimonides, reconnoissent un Dieu principal fabricant du monde, et possesseur du ciel ; mais à cause de son éloignement trop grand, ils le pensent inaccessible ; et imitant la conduite du peuple à l'égard des rois, ils emploient auprès de lui, pour médiateurs, les *planètes* et leurs *anges*, auxquels ils donnent le titre de princes et de rois, et qu'ils supposent habiter dans ces corps lumineux, comme dans des *palais* ou *tabernacles*, etc. (More-Nebuchim, pars 3, c. 29.)

Page *idem*. (46) *Enfin même un sexe tiré du genre de son appellation*. Selon qu'un objet se trouva du genre masculin ou féminin dans la langue d'un peuple, le dieu qui porta son nom se trouva mâle ou femelle chez ce peuple. Ainsi, les Cappadociens disoient le dieu *Lunus*, et la déesse *Soleil* ; et ceci présente sans cesse les mêmes êtres sous des formes diverses, dans la mythologie des anciens.

Page 201. (47) *La morale fut une pratique judicieuse de ce qui contribue à la conservation de l'existence*. « Ajoutons, dit Plutarque, que ces prêtres (égyptiens) ont toujours fait le plus grand cas de la con-

servation de la santé....., et qu'ils la regardent comme une condition nécessaire au service des Dieux et à la piété, etc. » (Voyez *Isis et Osiris*, à la fin.)

Page *idem* (48) *Que ses principes* (de l'astronomie) *paroissent remonter à 17,000 ans.* L'orateur historien suit ici l'opinion de M. Dupuis, qui, dans son savant mémoire sur l'origine des *constellations*, a rassemblé beaucoup de motifs très-plausibles de croire que jadis la *balance* étoit à l'équinoxe du printemps, et le *belier* à celui d'automne; c'est-à-dire, que depuis l'origine du système astronomique actuel, la précession des équinoxes a interverti de sept signes l'ordre primitif du zodiaque. Or, la précession étant évaluée à environ 70 ans et demi par degré, c'est-à-dire, 2,115 ans par chaque *signe*; et le *belier*, l'an 1447 (*Astr. Anc. p. 172*) avant Jésus-Christ, se trouvant à son quinzième degré, il en résulte que le premier degré de la balance dut être fixé à l'équinoxe de printemps, environ 15,194 ans avant Jésus-Christ, ce qui, joint en 1790, depuis Jésus-Christ, donne 16,984 ans, depuis l'origine du zodiaque. L'équinoxe du printemps coïncida avec le premier degré du *belier*, 2,504 ans avant Jésus-Christ; et avec le premier degré du *taureau*, 4,619 ans avant Jésus-Christ. Or, il est remarquable que le culte du *taureau* joue le rôle principal dans la théologie des Egyptiens, des Perses, des Japonois, ect. ce qui indique à cette époque un mouvement commun chez ces divers peuples. Les cinq ou six mille ans de la Genèse s'accommodent mal de tout cet ordre de choses; mais comme la Genèse, au-delà d'Abraham, ne contient plus rien d'*historique*, on peut se donner tout l'espace nécessaire dans l'éternité qui précède.

Page 202. (49) Lorsque (le raisonnement) y trouve une zone du ciel. M. Bailly, en plaçant les premiers astronomes à *Sélinginsk*, près du lac *Baikal*, n'a pas fait attention à cette double condition; elle empêche aussi qu'on ne les place à *Axoum*, à raison des pluies et de la mouche zimb dont parle M. Bruce.

Page 204. (50) *L'homme donna aux étoiles, etc*
 « Les anciens, dit Maimonides, portant toute leur
 « attention sur l'agriculture, donnèrent aux étoiles des
 « noms tirés de leurs occupations pendant l'année. »
 (*More Neb. pars 3.*)

Page 205. (51) *Il appela serpent la trace figurée des orbites.* Les anciens disoient : *crabiser, capriser, tortuiser*, comme nous disons, *serpenter, coquetter*, tout le langage a été construit sur ce mécanisme.

Page 208. (52) *En qui la vertu des astres s'étoit insérée.* Les anciens astrologues, dit le plus savant des Juifs (Maimonides) ayant consacré à chaque planète une couleur, un animal, un bois, un métal, un fruit, une plante, ils formoient de toutes ces choses une *figure* ou représentation de l'astre, observant pour cet effet de choisir un *instant approprié, un jour heureux*, tel que la *conjonction*, ou tout autre aspect favorable: par leurs cérémonies (magiques), ils croyoient pouvoir faire passer dans ces *figures* ou *idoles* les influences des êtres supérieurs (leurs modèles). C'étoient ces idoles qu'adoroient les *Kaldéens-Sabéens*. Dans le culte qu'on leur rendoit, il falloit être revêtu de la couleur propre.... Ainsi, par leurs pratiques, les astrologues introduisirent l'idolâtrie, ayant pour objet de se faire regarder comme les dispensateurs des faveurs des cieux;

et parce que les peuples anciens étoient entièrement adonnés à l'agriculture, ils leurs persuadoient qu'ils avoient le pouvoir de disposer des *pluies*, et des autres biens des saisons. Ainsi, toute l'agriculture s'exerçoit par des règles d'astrologie, et les prêtres faisoient des talismans pour chasser les sauterelles, les mouches, etc. *Voy. Maimonides, More Nebuchin, pars 3^a. c. 29.*

« Les prêtres égyptiens, indiens, perses, etc. prétendent lier les dieux à leurs idoles, les faire descendre du ciel à leur gré; ils menacent le soleil et la lune de révéler les secrets des mystères, d'ébranler les *cieux*, etc. *Eusèbe, Præcep. Evang. pag. 198*, et Yamblique *de mysteriis Ægypt.*

Page 209. (53) *Le soleil étoit censé prendre les figures des douze animaux; ce sont les propres expressions d'Yamblique. De symbolis Ægyptiorum c. 2, sec. 7.* Il étoit le grand *Protée, le métamorphiste universel.*

Page 210. (54) *Votre tonsure est le disque du soleil.*
 « Les Arabes, dit Hérodote, lib. 3, *se rasent la tête en rond et autour des tempes*, ainsi que se la rasoit, disent-ils, Bacchus (qui est le soleil). Jérémie, c. 25, v. 23, parle de cette coutume. La touffe que conservent les musulmans est encore prise du soleil, qui, chez les Egyptiens, étoit peint au solstice d'hiver, n'ayant plus qu'un *cheveu sur la tête. Votre étole est son zodiaque.* Les étoles de la déesse de Syrie et de la Diane d'Ephèse, d'où dérivent celles des prêtres, portent les douze animaux du zodiaque. Les *chapelets* se retrouvent dans toutes les idoles indiennes, composées il y a plus de 4000 ans, et leur usage est universel et immémo-

rial en Asie. La *crosse* est précisément le bâton de *Boetes* ou *Osiris*. Voy. la planche 3. Tous les Lamas portent la mitre ou bonnet *conique*, qui étoit l'emblème du soleil. Voy. note 56 , art. 8.

Page 212. (55) *L'entrée d'une planète dans un signe fut un mariage , un adultère , etc.* Ce sont les propres termes de Plutarque dans *Isis* et *Osiris*. Les Hébreux disent , en parlant des générations des patriarches : *et ingressus est in eam*. Voilà l'équivoque perpétuelle de l'ancien langage , d'où sont venues toutes les méprises.

Page 213. (56) *La réunion de ces figures , etc.* Le lecteur verra sans doute avec plaisir plusieurs exemples des hiéroglyphes des anciens.

« Les Egyptiens , dit Hor-appolo , désignent l'éternité par les figures du soleil et de la lune. Ils figurent le monde par un serpent bleu à écailles jaunes. (Les étoiles c'est le dragon chinois.) S'ils veulent exprimer l'année, ils représentent *Isis* , qui , dans leur langue se nomme aussi *Sothis* , ou la *canicule* , première des constellations , par le lever de qui l'année commençoit : son inscription à Saïs étoit : *C'est moi qui me lève dans la constellation du chien*.

« Ils figurent aussi l'année par un *palmier* , et le mois par un *rameau* , parce que chaque mois le palmier pousse une branche.

« Ils la figurent encore par le quart d'un arpent (l'arpent entier , divisé en *quatre* , désignoit la période bissextile de quatre ans. L'abréviation de cette figure du champ quadripartite est visiblement la lettre *há* ou *héth* , septième de l'alphabet samaritain ; et en général toutes les lettres alphabétiques ne sont que des abré-

viations d'hiéroglyphes astronomiques; et c'est par cette raison que l'on écrivoit de droite à gauche, dans le sens de la marche des étoiles) ». Ils désignent un *prophète* par l'image d'un *chien*, attendu que l'astre-chien (*Anoubis*) annonce, par son lever, l'inondation. « *Noubi*, en hébreu, signifie *prophète*.

« Ils peignent l'inondation par un lion, parce qu'elle arrive sous ce signe; et de là, dit Plutarque, l'usage des figures de lion vomissant de l'eau à la porte des temples.

« Ils expriment Dieu et la destinée par une étoile. Ils représentent aussi Dieu, dit Porphyre, par une pierre *noire*, parce que sa nature est *ténébreuse*, *obs-cure*. Toutes les choses blanches expriment les Dieux *célestes*, *lumineux*; toutes les *circulaires* expriment le *monde*, la *lune*, le *soleil*, les *orbites*; tous les *arcs* et *oroissans*, la *lune*. Ils figurent le *feu* et les Dieux de l'Olympe par des *pyramides* et des *obélisques* (le nom du soleil *Baal* se trouve dans ce dernier mot); le soleil, par un *cône* (la mitre d'Osiris); la terre, par un *cylindre* (qui roule, la puissance génératrice (de l'air), par le *phallus*, et celle de la terre par un triangle, emblème de l'organe femelle. *Euseb. Praecep. Evang.* pag. 98.

« Le limon, dit Yamblique, *de symbolis*, sec. 7. c. 2. désigne la *matière*, la puissance *générative* et *nutritive*, tout ce qui reçoit la chaleur, la *fermentation* de la vie.

« Un homme assis sur le *Lotos* ou *Nenuphar*, désigne l'*esprit moteur* (le soleil), qui, de même que cette plante, vit dans l'eau sans toucher au limon, existe pareillement séparé de la matière, nageant dans

l'espace, *se reposant sur lui-même*; rond dans toutes ses parties, comme le fruit, les feuilles et les fleurs du *Lotos*. (Brama a des yeux de Lotos, dit le *Chaster-Néadirsen*, pour désigner son intelligence, son œil, qui surnage à tout, comme la fleur du *Lotos* sur l'eau). Un homme au timon d'un vaisseau, continue Yamblique, désigne le *soleil*, qui *gouverne* tout. Et Porphyre nous dit que c'est encore lui que représente un homme dans un vaisseau sur un crocodile amphibie, emblème de l'air et de l'eau.

« A Eléphantine, on adoroit une figure d'homme assis, de couleur bleue, ayant une tête de *belier*, et des cornes de bouc qui embrassoient un disque; le tout pour figurer la conjonction du soleil dans le belier avec la lune; la couleur bleue désigne la puissance qu'a la lune, dans cette conjonction, d'élever les eaux en *nuages*. (Apud Euseb. *Praecep. Evang.* page 116.)

« L'épervier est l'emblème du *soleil* et de la *lumière*, à raison de son vol rapide et élevé au plus haut de l'air où *abonde la lumière*.

« Le poisson est l'emblème de l'aversion; et l'hippopotame, de la violence, parce que, dit-on, il tue son père, et viole sa mère: de là, dit Plutarque, l'inscription hiéroglyphique du temple de Saïs, où l'on voit peints sur le vestibule, 1°. un enfant, 2°. un vieillard, 3°. un épervier, 4°. un poisson; et 5°. un hippopotame; ce qui signifie, 1°. arrivans (à la vie), et 2°. partans, 3°. Dieu, 4°. hait, 5°. l'injustice. (Voyez *Isis* et *Osiris*.)

« Les Egyptiens, ajoute-t-il, peignent le *monde* par un scarabée, parce que cet insecte pousse à contre-sens de sa marche une boule qui contient ses *œufs*, comme

le ciel des fixes pousse le *soleil* (jaune de l'œuf) à contre-sens de sa rotation

« Ils peignent le monde par le nombre *cinq*, qui est celui des élémens ; savoir, dit Diodore, la terre, l'eau, l'air, le feu et l'éther, ou *spiritus* (ils sont les mêmes chez les Indiens) ; et selon les mystiques dans Macrobe, ce sont le Dieu suprême, ou premier mobile, l'intelligence ou *mens* née de lui, l'âme du monde qui en procède, les sphères célestes et les choses terrestres : de là, ajoute Plutarque, l'analogie de *penté*, *cinq* (en grec), à *pan*, le tout.

L'âne, dit-il encore, désigne *Typhon*, parce qu'il est de couleur *rousse* comme lui : or, *Typhon* est tout ce qui est *bourbeux*, *limoneux* (et j'observe qu'en hébreu), *limon*, couleur *rousse*, et *âne*, sont des mots formés de la même racine *hamr*. De plus, Yamblique nous a dit que le *limon* désignoit la *matière* ; et il ajoute ailleurs, que tout *mal*, toute *corruption* viennent de la matière ; ce qui, comparé au mot de Macrobe, *tout est périssable*, sujet au changement dans la sphère céleste, nous donne la théorie du système d'abord physique, puis moralisé, du *bien* et du *mal* des anciens.

Page 217. (57) *Une cause insensée de superstition.* C'est le propre texte de Plutarque, qui raconte que ces divers cultes furent donnés par un roi d'Egypte aux différentes villes, pour les désunir et les asservir (et ces rois étoient pris dans la caste des prêtres.) Voyez *Isis* et *Osiris*.

Page 219. (58) *Dans la projection de la sphère céleste.* Les anciens prêtres eurent trois espèces de projection, qu'il est utile de faire connoître au lecteur.

« Nous lisons dans *Eubulus*, dit Porphyre, que *Zoroastre* fut le premier qui, ayant choisi dans les montagnes voisines de la Perse une caverne agréablement située, la consacra au *Mithra* (le soleil), créateur et père de toutes choses; c'est-à-dire, qu'ayant partagé cet antre en divisions géométriques, qui représentoient les *climats* et les *éléments*, il imita en petit l'ordre et la disposition de l'univers par *Mithra*. Après *Zoroastre*, ce devint un usage de consacrer les antres à la célébration des *mystères*; en sorte que, de même que les temples sont affectés aux Dieux célestes, les autels champêtres aux héros et aux Dieux terrestres, les souterrains aux Dieux *infernaux* (*infern*), de même les *antres* et les grottes furent spécialement attribués au monde, à l'univers, et aux nymphes: de là est venue à Pythagore et à Platon l'idée d'appeler le monde une caverne, un antre, de *antro nympharum*. »

Voici donc une première projection en relief; et quoique les *Perses* aient fait honneur de son invention à *Zoroastre*, on peut assurer qu'elle eut lieu chez les *Egyptiens*, et que même, étant la plus simple, elle y dut être la plus ancienne. Les cavernes de Thèbes, remplies de peintures, autorisent ce sentiment.

En voici une seconde: « Les *prophètes* ou *hiérophantes* des *Egyptiens*, dit l'évêque *Synnesius*, qui avoit été initié aux mystères, ne permettent pas aux ouvriers ordinaires de faire les idoles ou images des Dieux; mais ils descendent eux-mêmes dans les *antres* sacrés, où ils ont des coffres cachés, qui renferment certaines *sphères* sur lesquelles ils composent ces *images* en secret, et à l'insu du peuple qui méprise les choses simples et naturelles, et qui veut des *prodiges* et des

fables. » (Syn. in Calvit.); c'est-à-dire, que les prêtres avoient des sphères armillaires comme les nôtres; et ce passage, si concordant avec celui de Cheremon, nous donne la clef de toute leur *théologie astrologique*.

Enfin ils avoient des *plans-plats* dans le genre de la planche III; avec cette différence que leurs plans très-complicqués portoient toutes leurs divisions fictives de *décans* et *sous-décans*, avec les indications (hiéroglyphiques) de leurs influences. Kirker en a donné une copie dans son *OEdipe égyptien*, et Gybelin un fragment figuré dans son volume du calendrier (sous le nom de *Zodiaque égyptien*.) Les anciens Egyptiens, dit l'astrologue *Julius Firmicus*, *astron.* lib. II, c. 4, et lib. IV, c. 16, divisent chaque signe du zodiaque en trois sections, et chaque section fut sous la direction d'un être fictif, qu'ils appelèrent *Décan* ou *chef de dizaines*; en sorte qu'il y eut trois *Décans* par mois, et trente-six par an. Or ces *Décans*, qui furent aussi appelés *Dieux* (Theoi), règlent les destinées des hommes..... et ils étoient spécialement placés dans certaines étoiles..... Dans la suite, on imagina en chaque dizaine trois autres *Dieux*, que l'on appela les *dispensateurs*; de sorte qu'il y en eut neuf par mois, qui furent encore divisés en un nombre infini de *puissances*. (Les Perses et les Indiens firent leurs sphères sur des plans semblables; et si l'on dressoit un tableau de la description qu'en donne Scaliger à la fin de Manilius, l'on y verroit précisément la définition de leurs hiéroglyphes, car chaque article en est un.)

Page 230. (59) *Des génies adverses*. Voilà précisément pourquoi le nom d'Ahrimanes étoit toujours écrit par les Perses, renversé ainsi, *αριμην*.

Page *idem.* (60) *Typhon*, c'est-à-dire *déluge*; *Typhon*, prononcé *touphon* par les Grecs, est précisément le *touphan* arabe, qui veut dire *déluge*; et tous ces *déluges des mythologies* ne sont tantôt que l'*hiver* et les pluies, et tantôt le débordement du Nil, de même que les prétendus *incendies* qui doivent terminer le *monde*, ne sont que la *saison d'été*. Voilà pourquoi *Aristote*, de *meteoris*, lib. I, c. 14, dit que l'*hiver* de la grande année cyclique est un *déluge*, et son été un *incendie*. « Les Egyptiens, dit *Porphyre*, emploient chaque année un talisman, en *mémoire* du monde. Au solstice d'été, ils marquent de *rouge* les *maisons*, les *troupeaux*, les *arbres*, disant que ce jour-là tout le monde a été *incendié*. C'étoit aussi alors que se célébroit la danse *pyrrique*, ou de l'*incendie*. » (Et ceci explique l'origine des purifications par le feu et par l'eau; car ayant appelé le tropique du cancer *porte des cieux* et de la *chaleur ou feu céleste*, et celui du capricorne, *porte du déluge*, ou de l'*eau*, il fut censé que les esprits ou âmes qui passaient par ces portes pour aller et venir aux cieux, étoient *rôtis* ou *baignés*: de là le *baptême* de *Mithra*, et le passage à travers les flammes, pratiqués dans tout l'Orient long-temps avant *Moïse*).

Page *idem.* (61) Dans un temps postérieur, c'est-à-dire, lorsque le *belier* devint le signe équinoxial, ou plutôt lorsque le dérangement du ciel eut fait apercevoir que ce n'étoit plus le *taureau*. Voyez note 48.

Page 221. (62) *Actes religieux du genre gai*. Toutes les fêtes anciennes relatives au retour ou à l'exaltation du soleil, portoient ce caractère: de là les *hilaria* du calendrier romain, au *passage* (Pascha)

de l'équinoxe vernal. Les danses étoient des imitations de la marche des planètes. Celle des derviches la figure encore aujourd'hui.

Page 222. (63) *Actes religieux du genre triste.*
« L'on n'offre, dit Porphyre, de sacrifices sanglans qu'aux démons et aux génies malfaisans, pour détourner leur colère.... Les démons aiment le sang, l'humidité, la puanteur. *Apud. Euseb. præp. Ev. p. 178.*

« Les Egyptiens, dit Plutarque, n'offrent de victimes sanglantes qu'à Typhon : on lui immole un bœuf roux ; et l'animal de sacrifice est un animal exécré, chargé de tous les péchés du peuple. (Le bouc de Moïse). *Voy. de Iside et Osiride.*

Ce partage des animaux en sacrés et abominables.
Strabon dit, à l'occasion de Moïse et des Juifs : « De la superstition sont nées les prohibitions de certaines viandes, et les circoncisions.— Et j'observe, à l'égard de cette dernière pratique, que son but étoit d'enlever au symbole d'Osiris (Phallus) l'obstacle prétendu de la fécondation ; obstacle qui portoit le sceau de Typhon, « dont la nature, dit Plutarque, est tout ce qui empêche, s'oppose, fait obstruction. »

Page 224. (64) *Champs-élysées.* *Aliz*, en phénicien ou hébreu, signifie dansant et joyeux.

Page 226. (65) *La voie lactée.* *Voy. Macrobe, Som. Scip., c. 12, et la note 78.*

Page 228. (66) *N'y donneront point d'ombre.* Il est à ce sujet un passage de Plutarque si intéressant et si explicatif de tout ce système ; que le lecteur nous saura gré de le lui citer en entier : après avoir dit que la théorie du bien et du mal avoit de tout

temps exercé les physiciens et théologiens : « plusieurs, ajoute-t-il , croient qu'il y a deux Dieux dont le penchant opposé se plaît, l'un au bien , et l'autre au *mal*. Ils appellent spécialement *Dieu* le premier , et *Génie* ou *Dæmon* le second. Zoroastre les a nommés *Oromaze* et *Ahrimanes*, et il a dit, que de tout ce qui tombe sous nos sens, la lumière est l'être qui représente le mieux l'un, les ténèbres et l'ignorance l'autre. Il ajoute, que *Mithra* leur est *intermédiaire*; et voilà pourquoi les Perses appellent *Mithra* le *médiateur* ou l'*intermédiaire*. Chacun de ces Dieux a des plantes et des animaux qui lui sont particulièrement consacrés; par exemple, les chiens, les oiseaux, les hérissons sont affectés au bon génie; tous les animaux *aquatiques* au mauvais.

« Les Perses disent encore, qu'Oromaze naquit ou fut formé de la lumière la plus pure; Ahrimanes, au contraire, des ténèbres les plus épaisses; qu'Oromaze fit *six* Dieux aussi bons que lui, et qu'Ahrimanes leur en opposa six méchants; qu'ensuite *Oromaze* se *tripla* (Hermès trismégiste), et s'éloigna du soleil autant que le soleil est éloigné de la terre, et qu'il fit les étoiles, et entre autres *Sirius*, qu'il plaça dans les cieux comme un *gardien* et une *sentinelle*. Or, il fit encore vingt-quatre autres Dieux, qu'il plaça dans un *œuf*; mais Ahrimanes en créa vingt-quatre autres qui percèrent l'*œuf*, et alors les biens et les maux furent mêlés (dans l'univers). Mais enfin Ahrimanes doit être un jour vaincu; et la terre deviendra *égale* et *aplanie*, afin que tous les hommes vivent heureux.

« Théopompe ajoute, d'après les livres des Mages,

que tour-à-tour l'un de ces Dieux domine tous les trois mille ans, pendant que l'autre a du dessous; qu'ensuite ils combattent à armes égales pendant trois autres mille ans; mais enfin que le mauvais génie doit succomber (sans retour). *Alors les hommes deviendront heureux, et ne donneront point d'ombre.* Or le Dieu qui médite ces choses, se repose en attendant qu'il lui plaise de les exécuter. *De Iside et Osiride.* »

L'allégorie se montre à découvert dans tout ce passage. L'*oeuf* est la sphère des fixes, le *monde*. Les six Dieux d'Oromaze sont les six signes d'été; les six d'Ahrimanes, les six signes d'hiver. Les quarante-huit sont les quarante-huit constellations de la sphère ancienne, partagées également entre Ahrimanes et Oromaze. Le rôle de *Syrius*, *gardien*, *sentinelle*, décèle l'origine égyptienne de ces idées; enfin cette expression, que la terre deviendra *égale* et *aplanie*, et que les *hommes heureux ne donneront point d'ombre*, nous montre que le *paradis véritable* étoit l'*équateur*.

Page 229. (67) *L'antre de Mithra*. Voyez la note 58. Dans les antres factices que les prêtres pratiquèrent par-tout, on célébroit des mystères, qui consistoient, dit Origène contre Celse, à *imiter les mouvemens des astres, des planètes, et de tous les cieux*. Les initiés portoient des noms de constellation, et prenoient des figures d'animaux. L'un étoit déguisé en lion, l'autre en corbeau, celui-ci en belier: de là les masques de la première comédie. *Voy. Ant. dévoilée t. II, p. 244.* Dans les mystères de Cérès, le chef de la *procession* s'appeloit le *créateur*; le porteur de

flambeau ; le *soleil* ; celui qui étoit près de l'autel, la *lune* ; le héraut ou diacre, *Mercur*e. En Egypte, il y avoit une fête où des hommes et des femmes représentoient l'*année*, le *siècle*, les *saisons*, les parties du jour, et ils suivoient Bacchus. Athenée, lib. V, c. 7. Dans l'autre de *Mithra*, il y avoit une échelle à sept échelons ou degrés, figurant les sept sphères des planètes, par où montoient et descendoient les *ames*. C'est précisément l'échelle de la vision de Jacob ; ce qui indique, à cette époque, tout le système formé. Il y a à la bibliothèque du roi un superbe volume de peinture des Dieux de l'Inde, où l'échelle se trouve représentée avec les *ames* qui y montent. *Planc. dernière.*

Page 230. (68) *A la précision du calcul.* Voy. l'astronomie ancienne par M. Bailly, où nos assertions sur les connoissances des prêtres sont amplement prouvées.

Page 331. (69) *Une liaison intime.* Ce sont les propres paroles de Yamblique. *De myst. Ægypt.*

Page 332. (70) *Ou même électrique.* Plus je considère ce que les anciens ont entendu par *æther*, et *esprit*, et ce que les Indiens nomment l'*akache*, plus j'y trouve d'analogie avec le fluide électrique. Un fluide lumineux remplissant l'univers, composant la matière des astres, principe de mouvement et de chaleur ; ayant des molécules rondes, lesquelles s'insinuant dans un corps, le remplissent en s'y dilatant, quelle que soit son étendue : quoi de plus ressemblant à l'électricité !

Page *idem.* (71) *Le cœur ou foyer.* Les physiciens, dit

Macrobe, appelèrent le soleil *cœur* du monde, c. 20, *Som. Scip.* Les Egyptiens, dit Plutarque, appellent l'Orient le *visage*, le Nord le *côté droit*, le Midi le *côté gauche* du monde (parce que le cœur y est placé) : sans cesse ils comparoient l'univers à un *homme* ; et de là le *mycrocosme* si célèbre des *alchimistes*. Observons, en passant, que les alchimistes, les cabalistes, les francs-maçons, les magnétiseurs, les martinistes, et tous les visionnaires de ce genre ne sont que des disciples égarés de cette école antique ; nous disons égarés, parce que, malgré leurs prétentions, le fil de la *science occulte* est rompu.

Page *idem.* (72) *Monde éternel.* Voyez le Pythagoricien *Ocellus Lucanus.*

Page 233. (73) *L'œuf orphique*, etc. Cette comparaison à un jaune d'œuf porte, 1°. sur l'analogie de la figure *ronde* et *jaune* ; 2°. sur la situation au *milieu* ; 3°. sur le *germe* ou principe de vie placé dans le jaune. La figure ovale seroit-elle relative à l'*ellipse des orbites* ? Je suis porté à le croire. Le mot *orphique* offre d'ailleurs une remarque nouvelle. Macrobe dit (*Som. Scip.* c. 14 et c. 20) que le soleil est la *cervelle* de l'univers, et que c'est par analogie que dans l'homme le crâne est *rond*, comme l'astre siège de l'intelligence : or, le mot *œrph* (par aïu) signifie, en hébreu, le *cerveau* et son *siège* (cervix) ; alors *Orphée* est le même que *Bedou* ou *Baits* ; et les *Bonzes* sont ces mêmes *orphiques* que Plutarque nous peint comme des charlatans qui ne mangeoient point de viande, vendoient des talismans, des pierres, etc., et trompoient les particuliers, et même les *gouvernemens.* Voyez un *savant mémoire de Freret sur les orphiques.* *Acad. des Inscript.* tom. 23, in-4°.

Page *idem.* (74) *Portant une sphère d'or, etc.* Voy. Porphyre dans Eusèbe, *Præp. Ev.* lib. 3, p. 115.

Page *idem.* (75) *Par allusion au vent.* Le vent de Nord ou *étésien*, qui commence régulièrement au solstice, avec l'inondation.

Page 235. (76) *You-piter....* prononciation véritable du *Ju-piter* des Latins.... *l'existence elle-même* : c'est le sens du mot *you*. Voyez la note 84.

Page *idem.* (77) *Produisant.... le grand œuf.* Voy. la note 35.

Page *idem.* (78) *Immortalité de l'ame qui fut d'abord éternité....* Dans le système des premiers spiritualistes, l'ame n'étoit point créée avec le corps, ou en même temps que lui, pour y être insérée; elle existoit antérieurement et de toute éternité : voici en peu de mots la doctrine qu'expose Macrobe à cet égard. *Som. Scip. passim.*

« Il existe un fluide *lumineux, igné, très-subtil*, qui, sous le nom d'*æther* et de *spiritus*, remplit l'univers; il compose la substance du soleil et des astres : il est le principe et l'*agent essentiel* de tout mouvement, de toute vie : il est la Divinité. Quand un corps doit être animé sur la terre, une molécule *ronde* de ce fluide gravite par la voie lactée vers la sphère lunaire; et parvenue là, elle se combine avec un *air* plus grossier, et devient propre à s'associer à la matière : alors elle entre dans le corps qui se forme, le remplit tout entier, l'anime, croît, souffre, grandit et diminue avec lui : lorsqu'ensuite il périt, et ses élémens grossiers se dissolvent, cette molécule *incorruptible* s'en sépare, et elle se réuniroit de suite au grand océan de l'Ether, si sa combinaison avec l'*air* lunaire ne la retenoit : c'est

cet air ou *gáz*, qui, conservant les formes du corps, reste dans l'état d'ombre ou de fantôme, image parfaite du défunt. Les Grecs appeloient cette ombre l'*image* ou l'*idole* de l'ame; les Pythagoriciens la nommoient son *char*, son *enveloppe*; et l'école rabbinique, son *vaisseau*, sa *nacelle*. Lorsque l'homme avoit bien vécu, cette ame entière, c'est-à-dire, son *char* et son *éther* remontoient à la lune, où il s'en faisoit une séparation; le *char* vivoit dans l'*élysée lunaire*, et l'*éther* retournoit aux *fixes*, c'est-à-dire, à *Dieu*. Car, dit Macrobe, plusieurs appellent *Dieu* le ciel des fixes (c. 14). Si l'homme n'avoit pas bien vécu, l'ame restoit sur terre pour se purifier, et elle erroit çà et là, à la manière des ombres d'Homère, qui a connu toute cette doctrine, parce qu'il a écrit postérieurement à Phérécyde et à Pythagore, ses divulgateurs dans la Grèce. Hérodote dit à cette occasion, que tout le *roman de l'ame et de ses transmigrations a été inventé par les Egyptiens*, et répandu en Grèce par des hommes qui s'en sont prétendus les auteurs. Je sais leurs noms, dit-il; mais je veux les taire. (lib. 2.) Cicéron y supplée, en nous apprenant positivement que ce fut Phérécyde, maître de Pythagore. (*Tuscul. lib. 1, § 16.*) Or, en admettant que ce système fût dans la ferveur de sa nouveauté à cette époque, on explique très-bien pourquoi Salomon, qui vivoit cent trente ans avant Phérécyde, le traitoit comme une fable, en disant : « Qui sait si l'esprit de
 « l'homme monte dans les régions supérieures? Pour
 « moi, méditant sur la condition des hommes, j'ai vu
 « qu'elle étoit la même que celle des animaux. Leur
 « fin est la même; l'homme périt comme l'animal; ce
 « qui reste de l'un n'est pas plus que ce qui reste de
 « l'autre; tout est néant. » *Eccles. c. 3, v. 11.*

Et telle avoit été l'opinion de Moïse, comme l'observe très-bien le traducteur d'Hérodote (M. Archer , de l'académie des inscriptions) note 389 du livre second, où il dit aussi que l'*immortalité* ne s'introduisit chez les Hébreux que par la communication des Assyriens. Du reste ; tout le système pythagoricien, bien analysé, n'est qu'un pur système de physique mal entendu.

Page 237. (79) *Donc il existe un fabricant.* Tous les raisonnemens des spiritualistes portent sur celui-là. Voyez Macrobe, fin du second livre, et Platon, commenté par Marsile Ficin.

Page 238. (80) *Le demi-ourgos, le logos, l'esprit.* Ce sont réellement les types des trois personnes de la Trinité chrétienne. Voyez la note 99.

Page 339. (81) *Ses noms eux-mêmes.* En dernière analyse, tous les noms de la Divinité reviennent à celui d'un *objet matériel* quelconque qui en fut censé le siège. Nous en avons vu une foule d'exemples : donnons-en un encore dans notre propre mot *dieu*. Ce terme, comme l'on sait, est le *deus* des Latins, qui lui-même est le *theos* des Grecs. Or, de l'aveu de Platon (*in Cratylo*), de Macrobe (*Saturn. lib. 1, c. 24*), et de Plutarque (*Isis et Osiris*), sa racine est *theïn*, qui signifie *errer* comme *planeïn*, c'est-à-dire, qu'il est synonyme à *planètes*, parce que, ajoutent ces auteurs, *les anciens Grecs, ainsi que les Barbares, adoroient spécialement les planètes*. Je sais qu'on a beaucoup décrié cette recherche des étymologies : mais si, comme il est vrai, les *mots* sont les *signes* représentatifs des *idées*, la généalogie des uns devint celle des autres, et un bon dictionnaire étymologique seroit la plus parfaite *histoire* de l'entendement humain. Seulement il faut porter dans

cette recherche des précautions que l'on n'a pas prises jusqu'à ce jour , et , entre autres , il faut avoir fait une comparaison exacte de la valeur des lettres des diverses alphabets. Mais , pour continuer notre sujet , nous ajouterons que dans le phénicien , le mot *thah* (par aïn) , signifie aussi *rerrer* , et qu'il paroît être la source de *theïn* : si l'on veut que *acus* dérive du Grec *zéus* , nom propre de *youpiter* , ayant *zaw* , *je vis* pour racine , il reviendra précisément au sens de *you* , et signifiera l'*ame* du monde , le *feu principe*. (Voyez la note 84). *Div-us* qui ne signifie que *génie* , *dieu* de second ordre , me paroît venir de l'oriental *div* pour *dib* , *loup* et *chacal* , l'un des emblèmes du *soleil*. A Thèbes , dit Macrobe , *le soleil étoit peint sous la forme d'un loup ou chacal* , car il n'y a pas de *loups* en Egypte. La raison de cet emblème est sans doute que le *chacal* annonce par ses cris le lever du soleil , ainsi que le coq ; et cette raison se confirme par l'analogie du mot *lyhos* , *loup* et *lyké* , *lumière du matin* , d'où est venu *lux*.

Dius , qui s'entend aussi du soleil , doit venir de *dih* , *épervier*. « Les Egyptiens , dit Porphyre (*Euseb. Præp. Evang.* pag. 92) , peignent le soleil sous « l'emblème d'un épervier , parce que cet oiseau vole « au plus haut des airs où abonde la lumière. » Et en effet , on voit sans cesse au Caire des milliers de ces oiseaux planer dans l'air , d'où ils ne descendent que pour importuner par leur cri qui imite la syllabe *dih* ; et ici , comme dans l'exemple précédent , se retrouve l'analogie des mots *dies* , *jour* , *lumière* ; et *dius* , *dieu soleil*.

Page 240. (82) *Des sciences et des découvertes*. L'une des preuves que tous ces systèmes furent inventés en

Egypte , réside sur-tout en ce que ce pays est le seul où l'on voie un corps complet de doctrine formé dès la plus haute antiquité.

Clément d'Alexandrie nous a transmis (*Stomat. lib. 6*) un détail curieux de quarante-deux volumes , que l'on portoit dans la procession d'Isis. « Le chef , dit-il , ou
« chanteur , porte un des instrumens symboles de la mu-
« sique , et deux livres de Mercure , contenant l'un des
« hymnes des dieux , l'autre la liste des rois. Après
« lui l'*haroscope* (l'observateur du temps) porte une
« palme et une horloge , symboles de l'astrologie ; il
« doit savoir par cœur les quatre livres de Mercure
« qui traitent de l'astrologie ; le premier sur l'ordre
« des planètes ; le second sur les levers du soleil et de
« la lune , et les deux autres sur les levers et les aspects
« des astres. L'*écrivain sacré* vient ensuite , ayant des
« plumes sur la tête (comme *Kneph*) , et en main un
« livre , de l'encre et un *roseau* pour écrire (ainsi que
« le pratiquent encore les Arabes) ; il doit connoître
« les *hiéroglyphes* , la description de l'univers , le cours
« du soleil , de la lune , des planètes ; la division de
« l'Egypte (en trente-six nômes) , le cours du Nil , les
« instrumens , les ornemens sacrés , les lieux saints , les
« mesures , etc. Puis vient le *porte-étole* qui porte la
« coudée de *justice* ou mesure du Nil , et un *calice* pour
« les libations : dix volumes concernent les sacrifices ,
« les hymnes , les prières , les offrandes , les cérémo-
« nies , les fêtes. Enfin arrive le *prophète* , qui porte
« dans son sein et à découvert une *cruche* ; il est suivi
« par ceux qui portent les *pains* (comme aux noces de
« Cana). Ce prophète , en qualité de président des
« mystères , apprend dix (autres) volumes sacrés qui

« traitent des lois , des dieux et de toute la discipline
 « des prêtres , etc. Or il y a en tout quarante-deux vo-
 « lumes , dont trente-six sont appris par ces person-
 « nages ; les six autres sont du ressort des *pastophores* ;
 « ils traitent de la médecine , de la construction du
 « corps humain (l'anatomie) ; des maladies , des mé-
 « dicamens , des instrumens , etc. »

Nous laissons au lecteur à déduire toutes les conséquences d'une pareille encyclopédie. On l'attribuoit à Mercure ; mais Yamblique nous avertit que tout livre composé par les prêtres étoit dédié à ce *Dieu* qui , à titre de génie ou décan *ouvreur* du zodiaque , présidoit à l'ouverture de toute entreprise : c'est le *Janus* des Romains , le *Guianesa* des Indiens , et il est remarquable que *Yanus* et *Guianes* sont homonymes. Du reste , il paroît que ces livres sont la source de tout ce que nous ont transmis les Latins et les Grecs dans toutes les sciences , même en *alchimie* , en *nécromancie* ; ce que l'on en doit le plus regretter , est la partie de l'hygiène et de la diététique , dans lesquelles il paroît que les Egyptiens avoient réellement fait de grands progrès et d'utiles observations.

Page 241. (83) *Régnant dans la basse Egypte*. « A une
 « certaine époque , dit Plutarque (*de Iside*) , tous
 « les Egyptiens font peindre leurs dieux animaux. Les
 « Thébains sont les seuls qui ne paient pas de peintre ,
 « parce qu'ils adorent un dieu dont les formes ne
 « tombent pas sous les sens et ne se figurent point. »
 Et voilà le dieu que Moïse , élevé à Héliopolis , adopta
 de préférence , mais qu'il n'inventa point.

Page *idem.* (84) *Et Yahouh.....* Telle est la vraie prononciation du *Jehovah* de nos modernes, qui choquent en cela toutes les règles de la critique, puisqu'il est constant que les anciens, sur-tout les orientaux Syriens et Phéniciens, ne connurent jamais ni le *Jé* ni le *v* venus des Tartares. L'usage subsistant des Arabes, que nous rétablissons ici, est confirmé par Diodore, qui nomme *law* le *Dieu* de Moïse (lib. 1); et l'on voit que *law* et *lahouh* sont le même mot: l'identité se continue dans celui de *Jupiter*; mais afin de la rendre plus complète, nous allons la démontrer dans le sens même.

En hébreu, c'est-à-dire, dans l'un des dialectes de la langue commune à la basse Asie, *Yahouh* est le participe du verbe, *héh*, *exister*, *être*, et signifie *l'existant*; c'est-à-dire, le *principe de vie*, le *moteur* ou même le *mouvement* (l'âme universelle des êtres). Or, qu'est-ce que Jupiter? Écoutons les Latins et les Grecs expliquant leur théologie: « Les Egyptiens, » dit Diodore d'après Manethon, prêtre de Memphis, « les Egyptiens, donnant des noms aux *cinq élémens*, » « ont appelé *l'esprit* (ou éther) *Youpiter*, à raison » « du *sens propre* de ce mot: car *l'esprit* est la *source* » « de la *vie*, l'auteur du *principe vital* dans les ani- » « maux; et c'est par cette raison qu'ils le regardèrent » « comme le *père*, le *générateur des êtres*. » Voilà pourquoi Homère dit *père* et *roi* des hommes et des dieux. (Diod. lib. 1, sect. 1.)

Chez les théologiens, dit Macrobe, *You-piter* est l'âme du monde: de là le mot de Virgile: *Muses*, commençons par *Youpiter*: tout est plein de *Jupiter* (*Songe de Scipion*, c. 17); et dans les *Saturnales*,

dit, *Jupiter est le soleil lui-même* : c'est encore qui a fait dire à Virgile : « *L'esprit* alimente la vie (des êtres), et *l'ame* répandue dans les vastes membres (de l'univers) en agite la masse, et ne forme qu'un corps immense.

« Iouupiter, disent les vers très-anciens de la secte des Orphiques, née en Egypte, vers recueillis par Onomacrite au temps de Pisistrate, Iouupiter que l'on peint la foudre à la main, est le commencement, l'origine, la fin et le milieu de toutes choses : puissance une et universelle, il régit tout, le ciel, la terre, le feu, l'eau, les élémens, le jour, la nuit. Voilà ce qui compose son corps immense ; ses yeux sont le soleil et la lune ; il est l'éternité, l'espace ; enfin, ajoute Porphyre, Jupiter est le monde, l'univers, ce qui constitue l'existence et la vie de tous les êtres. Or, continue le même auteur, comme les philosophes dissertoient sur la nature et les parties constituantes de ce Dieu, et qu'ils n'imaginoient aucune figure qui représentât tous ses attributs, ils le peignirent sous l'apparence d'un homme.... Il est assis, pour faire allusion à son essence immuable ; il est découvert dans la partie supérieure du corps, parce que c'est dans les parties supérieures de l'univers (les astres) qu'il s'offre le plus à découvert. Il est couvert depuis la ceinture, parce qu'il est plus voilé dans les choses terrestres. Il tient un sceptre de la main gauche, parce que le cœur est de ce côté, et que le cœur est le siège de l'entendement qui (dans les hommes) règle toutes les actions ». (Voy. *Eusèbe, Œpar. Evan.* pag. 100.)

Enfin voici un passage du géographe philosophe Strabon, qui lève tous les doutes sur l'identité des idées de Moïse et de celles des théologiens païens.

« Moïse, qui fut un des prêtres égyptiens, enseigna
 « que c'étoit une erreur monstrueuse de représenter
 « la Divinité sous les formes des animaux, comme
 « faisoient les Egyptiens, ou sous les traits de l'homme,
 « ainsi que le pratiquent les Grecs et les Africains :
 « cela seul est la *Divinité*, disoit-il, qui compose
 « le ciel, la terre et tous les êtres, ce que nous
 « appelons le *monde*, *l'universalité des choses*, la
 « *nature* : or, personne d'un esprit raisonnable ne
 « s'avisera d'en représenter l'image par celle de quel-
 « qu'une des choses qui nous environnent ; c'est pour-
 « quoi, rejetant toute espèce de simulacres (idole),
 « Moïse voulut qu'on adorât cette Divinité sans emblème
 « et sous sa propre nature : il ordonna qu'on lui
 « élevât un temple digne d'elle, etc. », *Géogr. lib.*
 16, pag. 1104, édit. de 1707.

La théologie de Moïse n'a donc point différé de celle des sectateurs de *l'ame du monde*, c'est-à-dire, des *Stoïciens*, et même des *Epicuriens*. Il paroît que cette philosophie naissoit ou se répandoit lorsqu'Abraham vint en Egypte (200 ans avant Moïse), puisqu'il quitta son système des *idoles* pour celui du dieu *Yahouh* : en sorte que l'on en peut placer la divulgation vers le dix-septième ou dix-huitième siècle avant Jésus-Christ ; ce qui concorde avec ce que nous avons dit, note 78.

Quant à l'histoire de Moïse, Diodore la présente sous un jour naturel, quand il dit, *lib. 34 et 40*,
 « que les Juifs furent chassés d'Egypte dans un temps

« de disette, où le pays étoit surchargé d'étrangers, « et que Moïse, homme supérieur par sa prudence « et par son courage, saisit cette occasion pour éta- « blir sa nation dans les montagnes de Judée ». Il semblera paradoxal de dire que les 600,000 hommes armés qu'il y conduisit, doivent se réduire à 6000; mais je légitimerai ce paradoxe par tant de preuves tirées des livres eux-mêmes, qu'il faudra réformer une erreur venue des copistes.

Page 242. (85) *Ei, l'Existence*; c'étoit le monosyllabe écrit sur la porte du temple de Delphes. Plutarque en a fait le sujet d'un traité.

Page *idem.* (86) *Le nom d'Osiris dans le cantique de Moïse.* Il y est en propres termes, c. 32 du *Deutéronome*. « Les ouvrages de *Tsour* sont parfaits ». On a traduit *Tsour* par *créateur*: en effet, il signifie donner des *formes*; et c'est l'une des définitions d'*Osiris* dans Plutarque.

Page 246. (88) *De l'archange Michel.* « Les noms « des anges et des mois, tels que Gabriël, Michel, « Yâr, Nisan, etc., vinrent de Babylone avec les « Juifs, » dit en propres termes le talmud de Jérusalem. Voyez Beausobre, *hist. du Manich.*, tom. 2, pag. 624, où il prouve que les saints du calendrier sont imités des 365 anges des Perses; et Yamblique dans ses mystères égyptiens, sect. 2, c. 3, parle des anges, archanges, séraphins, etc., comme un vrai chrétien.

Page 247. (89) *Théologie de Zoroastre.* « Toute la « philosophie des gymnosophistes, dit Diogène Laërte « sur l'autorité d'un ancien, est issue de celle des « *Mages*, et plusieurs assurent que celle des Juifs en « a aussi tiré son origine. » (lib. 1, c. 9) Mégasthènes,

historien distingué du temps de Séleucus Nicanor, et qui avoit écrit particulièrement sur l'Inde, parlant de la philosophie des anciens sur les *choses naturelles*, joint dans un même sens les Brachmanes et les Juifs.

Page 248. (90) *Ramener l'âge d'or sur la terre.* Voilà la raison de tous ces oracles païens que l'on a appliqués à Jésus, et entre autres de la quatrième églogue de Virgile et des vers sibyllins, si célèbres chez les anciens.

Page 249. (91) *Au bout des six mille ans prétendus.* Nous avons déjà vu, note 29, cette tradition existante chez les Toscans; elle fut répandue chez la plupart des peuples, et elle nous dévoile ce qu'il faut penser de toutes ces prétendues *créations* et *fins du monde*, qui ne sont que des *commencemens* et *fins* de périodes astronomiques, imaginées par les astrologues. Celle de l'année ou révolution solaire, étant la plus simple et la plus sensible, a servi de modèle à toutes les autres, et sa comparaison a donné lieu à des idées très-bizarres. Telle est celle des *quatre âges* du monde chez les Indiens: dans l'origine, ces quatre âges n'étoient que les *quatre saisons*; et comme chacune d'elles étoit sous l'influence prétendue d'une planète, elle portoit le nom du métal approprié à cette planète: ainsi le printemps étoit l'âge du soleil ou de l'or; l'été, l'âge de la lune ou de l'argent; l'automne, l'âge de Vénus ou du cuivre; et l'hiver, l'âge de Mars ou du fer. Lorsque ensuite les astrologues eurent inventé leurs *grandes années* de 25 et de 36 mille ans, qui avoient pour objet de ramener tous les astres à un même point de départ, à une conjonction générale, l'équivoque des termes introduisit celle des idées, et il fut facile de prendre pour des *millésimes* de révolutions solaires, ce

qui n'étoit réellement que des millésimes de signes célestes et de durée : ainsi, toutes ces idées de création dont on s'est si fort tourmenté, se réduisent à des calculs hypothétiques de périodes astronomiques ; et c'est parce que l'on a pris le commencement de ces périodes, et l'instant fictif des conjonctions à l'ouverture des diverses saisons, que la *création du monde* a été supposée s'être faite tantôt au printemps, tantôt au solstice, selon l'époque à laquelle chaque peuple commençoit son année. Chez les Egyptiens c'étoit au solstice d'été ; aussi le départ des sphères s'étoit-il fait, selon eux, au premier signe du cancer. (*Macrobe, Somn. Scip.*) Chez les Perses, c'étoit d'abord au printemps ou premier signe du belier ; et de là l'opinion des premiers chrétiens, que le monde fut créé au printemps. Cette opinion n'a pu manquer d'être celle de la Genèse ; et il est remarquable qu'elle ne fait pas créer le monde par le Dieu de Moïse (*Yahouh*), mais par les *elahim* ou *dieux* au pluriel, c'est-à-dire, par les *anges* ou *génies*, selon le sens habituel des livres hébreux ; et si l'on observe que la racine d'*elahim* signifie *fort et puissant*, et que les Egyptiens appeloient leurs *décans* chefs *forts* et *puissans*, en leur attribuant la création, on trouvera que la Genèse a dit mot à mot que le monde fut créé par les *décans*, par ces mêmes génies que Mercure souleva contre Saturne, dit Sanchoniaton, et qui furent nommés *Elahim*. L'on demandera pourquoi le pluriel *elahim* gouverne le singulier *bara* (créa.) La raison en est, que l'unité étant restée le dogme dominant des hébreux après le retour de Babylone, il fallut faire un pieux barbarisme ; mais avant Moïse, le barbarisme n'avoit pas lieu, et la

preuve en existe dans les noms des enfans de Jacob , dont plusieurs sont composés d'un verbe pluriel , gouverné par *elahim* alors au pluriel : tel est le nom de *Raouben* (Ruben), *ils ont jeté l'œil sur moi* (les dieux); et celui de *Samaouni* (Siméon), *ils m'ont exaucé* (les dieux); et cela , toujours parce que ces *dieux* des femmes de Jacob étoient les *taraphins* de *Laban* , c'est-à-dire , les *anges* des Perses et les *décans* Egyptiens.

Page 250. (92) *Six mille ans depuis la création.* Le calcul des Septante comptoit cinq mille et près de six cents ans ; et ce calcul étoit le plus suivi : l'on sait combien , dans les premiers siècles de l'église , cette opinion de la *fin* du monde agita les esprits. Par la suite , les saints conciles s'étant rassurés , la taxèrent d'hérésie dans la secte des *millénaires* ; ce qui forme un cas bien singulier ; car , d'après les propres évangiles que nous suivons , il est évident que Jésus eût été un *millénaire* , c'est-à-dire , un *hérétique*.

Page 251. (93) *Par la constellation du serpent.*
 « Les Perses , dit Chardin , appellent la constellation
 « du serpent ophiucus , *serpent d'Evé* ; et ce serpent
 « *ophiucus* ou *ophioneus* , jouoit le même rôle dans la
 « théologie des Phéniciens ; » car Phérécyde , leur
 ^disciple et le maître de Pythagore , disoit : « qu'*ophio-*
 « *neus serpentinus* avoit été le chef des rebelles à
 « Jupiter. » Voyez Mars. Ficin. apol. Socrate , p. m.
 797 , col. 2. Et j'ajouterai qu'*æphak* (par aïn) signifie
 en hébreu , *vipère* , *serpent*.

Page *idem*. (94) *Séduit l'homme.* Au sens physique , *séduire* , *seducere* , n'est qu'*attirer* à soi , mener avec soi.

Page *idem.* (95) *Tableau de Mithra.* Voyez ce tableau dans Hyde, page 111, édit. de 1760.

Page *idem.* (96) *Persée de l'autre côté.* Bien plus, la tête de Méduse, cette tête de femme, *jadis si belle*, que Persée coupa, et qu'il tient à la main, n'est que celle de la Vierge, dont la tête tombe sous l'horison précisément lorsque Persée se lève; et les serpens qui l'entourent sont *ophiucus* et le *dragon* polaire, qui alors occupent le zénith. Ceci nous indique la manière dont les anciens astrologues ont composé toutes leurs figures et toutes leurs fables: ils prenoient les constellations qui se trouvoient en même temps sur la bande de l'horizon, et en assemblant les parties, ils en formoient des groupes qui leur servoient d'almanach, en caractères hiéroglyphiques. Voilà le secret de tous leurs tableaux, et la solution de tous les monstres mythologiques. La Vierge est encore Andromède délivrée, par Persée, de la baleine qui la *poursuit* (*prosequitur.*).

Page 252. (97) *Par une vierge chaste.* Tel étoit le tableau de la sphère persique, cité par Aben-Ezra dans le *cælum poëticum* de Blaeu, page 71. La case du premier décan de la Vierge, dit cet écrivain, « représente
« une belle Vierge à longue chevelure, assise dans un
« fauteuil, deux épis dans une main, allaitant un
« enfant, appelé *Jésus* par quelques nations, et *Christ*
« en grec. »

Il existe à la bibliothèque du roi un manuscrit arabe, n°. 1165, dans lequel sont peints les douze signes; et celui de la Vierge représente une jeune fille, ayant à côté d'elle un enfant; d'ailleurs toute la scène de la naissance de Jésus se trouve rassemblée dans le ciel voisin. *L'étable* est la constellation du cocher et de la

chèvre, jadis le *bouc*; constellation appelée *prœsepe Jovis Heniochi*, *étable d'Iou*; et ce mot *Iou* se retrouve dans le nom d'*Iou-seph* (Joseph). Non loin est l'*âne* de Typhon (la grande ourse), et le bœuf ou taureau, accompagnemens antiques de la crèche. Pierre, portier, est *Janus* avec ses clefs et son front chauve : les douze apôtres sont les génies des douze mois, etc. Cette vierge a joué les rôles les plus variés dans toutes les mythologies; elle a été l'*Isis* des *Egyptiens*, qui disoit dans l'inscription citée par Julien : *Le fruit que j'ai enfanté est le soleil*. La plupart des traits cités par Plutarque lui sont relatifs, de même que ceux d'*Osiris* conviennent aux *Bootes* : aussi les sept étoiles principales de l'ourse, appelées chariot de David, s'appeloient-elles chariot d'*Osiris*. (Voyez Kirker); et la *couronne* qu'il a derrière lui étoit formée de lierre, appelée *Chen-Osiris*, *arbre d'Osiris*. La *Vierge* a aussi été *Cérès*, dont les mystères furent les mêmes que ceux d'*Isis* et de *Mithra*; elle a été la *Diane* d'Ephèse, la grande déesse de Syrie, *Cibèle* traînée par les lions; *Minerve*, mère de Bacchus; *Astrée*, vierge pure, qui fut enlevée au ciel à la fin de l'*âge d'or*; *Thémis*, aux pieds de qui est la balance qu'on lui mit en main; la *Sibylle* de Virgile, qui descend aux *enfes* ou sous l'hémisphère, avec son rameau à la main, etc.

Page 252. (98) *Re-surgeoit dans les cieux. Re-surger se lever une seconde fois*, n'a signifié revenir à la vie que par une métaphore hardie; et l'on voit l'effet perpétuel des sens équivoques de tous les mots employés dans les traditions.

Page *idem*. (99) *Chris*, c'est-à-dire, le *conservateur*. Selon leur usage constant, les Grecs ont rendu

par X ou jota espagnol, le *hâ* aspiré des Orientaux, qui disoient *hâris*; en hébreu, *herès* s'étend du soleil; mais en arabe le motradical signifie *garder, conserver*, et *haris, gardien, conservateur*. C'est l'épithète propre de *Vichenou*; et ceci démontre à la fois l'identité des trinités indienne et chrétienne, et leur commune origine. Il est évident que c'est un même système, qui, divisé en deux branches, l'une à l'orient, l'autre à l'occident, a pris deux formes diverses; son tronc principal est le système pythagoricien de l'ame du monde, ou *Iouupiter*. Cette épithète de *pâter* ou *père* ayant passé au *démi-ourgo* des platoniciens, il en naquit une équivoque qui fit chercher le *filis*. Pour les philosophes, ce fut l'*entendement*, nous et *logos*, dont les latins firent leur *verbum*: et l'on touche ici au doigt et à l'œil l'origine du *père éternel*, et du *verbe* son fils, qui *procède* de lui (*mens ex Deo nata*, dit Macrobe); l'*anima* ou *spiritus mundi*, fut le *Saint-Esprit*; et voilà pourquoi *Manès, Basilide, Valentin*, et d'autres prétendus hérétiques des premiers siècles, qui remontoient aux sources, disoient que Dieu le père étoit la lumière inaccessible, suprême (du ciel, premier mobile, l'*aplanès*); que le fils étoit la lumière seconde, résidante dans le soleil; et le *Saint-Esprit*, l'air qui enveloppe la terre. (Voyez *Beausobre, tom. II, page 586*). De-là, chez les Syriens, son emblème de *pigeon*, oiseau de *Vénus Uranie*, c'est-à-dire, de l'air. « Les Syriens (dit *Niginius in Germanico*) disent qu'une *colombe* couva plusieurs jours dans l'Euphrate un *oeuf* de poisson, « d'où naquit *Vénus*. » Aussi ne mangent-ils pas de *pigeon*, dit *Sextus Empyricus, inst. Pyrrh. lib. 3,*

cap. 23; et ceci nous indique une *période* commencée au signe des poissons (solstice d'hiver). Remarquons d'ailleurs, que si *Chris* vient de *Harisch* par un *chin*, il signifiera *fabricateur*, épithète propre du soleil. Ces variantes, qui ont dû embarrasser les anciens, prouvent toujours également qu'il est le véritable type de Jésus, ainsi qu'on l'avoit déjà aperçu dès le temps de Tertullien. « Plusieurs, dit cet écrivain, pensent « avec plus de *vraisemblance*, que le soleil est notre « Dieu; et ils nous renvoient à la religion des « Perses. » (*Apologétique*; c. 16).

Page *idem*. (100) 608 *périodes solaires*. (Voyez l'Ode curieuse de *Martianus Capella* au soleil; traduite par Gebelin, volume du *Calendrier*, pages 547 et 548).

Page 263. (101) *Des sacrifices humains*. Lisez la froide déclamation d'Eusèbe, *Proep. Ev. lib. 1*, p. 11, qui prétend que depuis que le Christ est venu, il n'y a plus eu ni guerres, ni tyrans, ni *antropophages*, ni pédérastes, ni incestueux, ni sauvages mangeant leurs parens, etc. Quand on lit ces premiers docteurs de l'église, on ne cesse de s'étonner de leur mauvaise foi ou de leur aveuglement.

Page 264. (102) *Les Samanéens*. L'égalité de tous les hommes devant Dieu et dans l'état de nature, a été l'un des principaux dogmes des Samanéens; et il paroît qu'ils sont la seule secte de l'antiquité qui l'ait reconnue.

Page 268. (103) *Perverti toutes les consciences*. Tant qu'il existera des moyens de se purger de tout crime, de se racheter de tout châtement avec de l'argent ou de frivoles pratiques; tant que les rois et

les grands croiront se faire absoudre de leurs oppressions et de leurs homicides en bâtissant des temples, en faisant des fondations; tant que les particuliers croiront pouvoir tromper et voler, pourvu qu'ils jeûnent le carême, qu'ils aillent à confesse, qu'ils reçoivent l'extrême-onction, il est impossible qu'il existe aucune morale, aucune vertu dans la société; et c'est avec un sens profond de vérité qu'un philosophe moderne a nommé le dogme des expiations la *V... le des sociétés.*

Page *idem.* (104) *Violé le sanctuaire du lit nuptial.* Comment, disent les Musulmans, qui ne supposent point de moralité aux femmes, et que l'idée de la confession révolte souverainement, comment un honnête homme ose-t-il entendre le récit des actions ou des pensées secrètes d'une femme? Ne pourroit-on pas dire en inverse: Comment une honnête femme peut-elle consentir à les révéler?

Page *idem.* (105) *Composée des associations secrètes, ennemies du reste de la société.* Veut-on connoître l'esprit général des prêtres envers les autres hommes, qu'ils désignent toujours par le nom de peuple? écoutons les docteurs de l'église eux-mêmes. « Le peuple, dit l'évêque Synnesius, *in Calvit.* page 316, veut absolument qu'on le trompe; l'on ne peut en agir autrement avec lui.... Les anciens prêtres d'Egypte en ont toujours usé ainsi: c'est pour cela qu'ils s'enfermoient dans leurs temples, et y composoient à son insu leurs mystères (et oubliant ce qu'il vient de dire): si le peuple eût été du secret, il se seroit *fâché* qu'on le trompât. Cependant, comment faire autrement avec le peuple, puisqu'il est *peuple*? Pour

moi, je serai toujours philosophe avec moi, mais je serai prêtre avec le peuple.

« Il ne faut que du babil pour en imposer au peuple, écrivoit Grégoire de Nazianze à Jérôme. (*Hieron. ad Nep.*) Moins il comprend, plus il admire.... Nos pères et docteurs ont souvent dit, non ce qu'ils pensoient, mais ce que leur faisoient dire les circonstances et le besoin.

« On cherchoit, dit Sanchoniaton, à exciter l'admiration par le merveilleux. (*Proep. Ev. lib. 3.*) Et voyez le passage de Plutarque, note (48). »

Tel fut le régime de toute l'antiquité; tel est encore celui des Brames et des Lamas, qui retrace parfaitement celui des prêtres de l'Égypte. Tel étoit celui des jésuites, qui marchaient à grands pas dans la même carrière. Il n'est pas besoin de faire sentir toute la perversité d'une pareille doctrine. En général, toute association qui a pour base le *mystère*, ou le serment quelconque d'un secret, est une ligue de brigands contre la société; ligue divisée dans son propre sein en fripons et en dupes, c'est-à-dire, en moteurs et en instrumens. C'est sur ce principe que l'on doit juger ces coterie modernes, qui, sous le nom d'*illuminés*, de *martinistes*, de *cagliotiristes*, même de *francs-maçons* et de *mesmérises*, infectent l'Europe. L'on ne fait qu'y singer les folies et les friponneries des anciens *cabalistes*, *magiciens*, *orphiques*, etc. lesquels, dit Plutarque, jetèrent dans de graves erreurs, non-seulement les particuliers, mais encore les peuples et les rois.

Page 269. (106) *Ils (les prêtres) s'étoient faits tour à tour astrologues, magiciens, devins, etc. Qu'est ce*

qu'un *magicien* dans le sens que le peuple donne à ce mot? C'est un homme qui, par des *paroles* et des *gestes*, prétend agir sur les êtres surnaturels, et les forcer de descendre à sa voix, d'obéir à ses ordres. Voilà ce qu'ont fait tous les anciens prêtres, ce que font encore ceux de tous les *idolâtres*, et ce qui, de notre part, leur mérite le nom de *magiciens*. Mais quand un prêtre chrétien prétend faire descendre Dieu du ciel, le fixer sur un morceau de levain, et rendre avec ce talisman les âmes pures et en état de grace, que fait-il lui-même, sinon un *acte de magie*? et quelle différence y a-t-il entre lui et un Chaman tartare, qui invoque les *génies*, ou un Brame indien, qui fait descendre *Vichenou* dans un vase d'eau pour chasser les mauvais esprits? Oui! par-tout l'identité de l'esprit sacerdotal est complète; par-tout c'est l'affectation d'un *privilege exclusif*, la faculté de mouvoir à son gré les *puissances de la nature*; et cette prétention est un attentat si direct au droit d'*égalité* de tous les hommes, que le jour où les peuples deviendront conséquens, ils aboliront à jamais ce *genre sacrilège de noblesse*, qui a été la souche et le type de la noblesse profane.

Page 270. (107) *Comme des denrées du plus grand prix*. Ce seroit une curieuse histoire que l'histoire comparée des *agnus* du pape, et des *pastilles* du grand Lama! En étendant cette idée à toutes les pratiques religieuses, il y a un très-bon ouvrage à faire: ce seroit d'accoler par colonnes les traits analogues ou contrastans de croyance et de superstition de tous les peuples. Un autre genre de superstition dont il seroit également utile de les guérir, est le respect exagéré pour les *grands*;

et, pour cet effet, il suffiroit d'écrire les détails de la vie privée des rois et des princes. Il n'est point de travail aussi philosophique que celui-là : aussi avons-nous vu quels cris ils jetèrent eux et leurs valets, quand on publia les anecdotes de la cour de Berlin. Que seroit-ce si nous en avions la suite ? Si le peuple voyoit à découvert toutes les turpitudes et toutes les misères de cette espèce d'idoles, il ne seroit plus tenté de désirer leurs fausses jouissances, dont l'aspect mensonger le tourmente et l'empêche de jouir du bonheur bien plus vrai de sa condition.

F I N.